



# HISTOIRE
DE
# L'ÉTABLISSEMENT, DES PROGRÈS
ET DE
# LA DÉCADENCE
DU
# CHRISTIANISME
DANS L'EMPIRE
# DU JAPON

*Où l'on voit les différentes Révolutions qui ont agité cette Monarchie pendant plus d'un siécle.*

Par le R. P. DE CHARLEVOIX, de la Compagnie de JESUS.

TOME II.





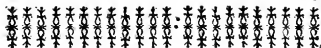
A ROUEN,
Chez GUILLAUME BEHOURT, Imprimeur de Monseigneur l'Archevêque, proche S. Lo.

M. DCC. XV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

# SOMMAIRE
## DU
# CINQUIÉME LIVRE.

*I. Bâtême d'un Prince de Bungo. Le Roy d'Arima est bâtisé & meurt peu de temps après son Bâtême. Conversion du Roy de Tosa. II. Un Neveu de la Reine de Bungo nommé Cicatora se fait Chrétien malgré cette Princeße, & malgré son Pere. Quelle fut l'occasion de cette Conversion. On met tout en usage pour le pervertir: menaces faites au Pere Cabral. Violences exercées contre le jeune Seigneur & contre les Chrétiens. III. Tous les Fidéles se disposent au martyre. Calomnie inventée contr'eux, mais sans effet. IV. La Reyne de Bungo possédée du Démon, & répudiée. Le Roy se remarie. V. La nouvelle Reine reçoit le Bâtême. Son exemple est bien tôt suivi du Roy. VI. Ferveur de ce Prince après son Bâtême. Il bâtit une Ville toute peuplée de Chrétiens, & s'y retire pour ne vâquer plus qu'à Dieu. Sa Foy est mise à de rudes épreuves. Mort de Cicatora. VII. Progrès de la Foy dans le Gotto. Zele admirable du Roy de Gotto. Bâtême du jeune Roy d'Arima. VIII. Mauvaise conduite du*

*jeune Roy de Bungo. Le Roy son Père en tombe malade de chagrin. Beaux sentimens de ce Prince. Vœux Héroïques par le moyen desquels il s'engage à mener une vie très parfaite. Il rétablit le Bungo dans son ancien lustre, & fonde un College & un Séminaire. IX. Exil de Tacayama, ferveur & zéle de ce Prince. Nobunanga protége les Missionnaires, & détruit toute une Secte de Bonzes. L'acceuil qu'il fait aux Missionnaires. Il fait un présent magnifique au Pére Valégnan. X. Projet d'une Ambaßade d'obédience au Pape de la part du vieil Roy de Bungo, du Roy d'Arima, & du Prince d'Omura. XI. Choix des Ambassadeurs. Ils s'embarquent à Nangazaqui, leur voyage jusqu'en Europe. Les honneurs qu'on leur rendit en Portugal, en Espagne, à Florence: ils arrivent à Rome. Leur entrée publique. Le Pape Grégoire XIII. leur donne audience en plein Consistoire. Mort du Pape Syxte V. Son Successeur les comble de caresses & d'honneurs, & répond à leurs lettres. XII. Ils partent de Rome. De quelle maniére ils sont reçûs dans tout l'état Ecclésiastique, à Ferrare, à Venise, à Mantouë, à Milan, à Monçon par les Rois Catholique. Ils s'embarquent à Lisbonne.*



# HISTOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DES PROGRÉS ET DE LA DÉCADENCE DU CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE DU JAPON.

*Où l'on voit les différentes révolutions, qui ont agité cette Monarchie pendant plus d'un siécle.*

---

## LIVRE CINQUIE'ME.

I. DEUX choses empêchoient depuis long-temps le Roy d'Arima de se faire Chrétien; la premiére étoit ce qu'il en avoit coûté au Prince d'Omura son

Bâtême d'un Prince de Bungo.

NOBUNAGA 1575. 1576. Frére, pour avoir embrassé le Christianisme, & le danger où lui-même avoit été de perdre ses états pour avoir donné entrée aux Missionnaires, & protegé les fidéles dans son Royaume : La seconde étoit la conduite du Roy de Bungo, qui depuis tant d'années se déclaroit en toute rencontre le Pére, plûtôt que le Protecteur des Chrétiens, sans pourtant parler d'embrasser une Loi, pour laquelle il faisoit paroître tant d'estime, & sans permettre à ses enfans de l'embrasser. Le premier de ces obstacles avoit été suffisamment levé par les dernieres victoires de Sumitanda, & surtout par le secours qu'il avoit visiblement reçû du Ciel à l'attaque de sa Citadelle ; car dans tout le Ximo, on ne doutoit point que le Dieu des Crétiens n'eût envoyé ses Anges pour exterminer les ennemis du Prince d'Omura.

Bâtême d'un Prince de Bungo.

Quant à la Cour de Bungo, il commença à s'y faire des changemens, dont on prévit que les suites iroient fort loin. Civandono Roi de Bungo avoit trois fils, celui de ces Princes, qui aprochoit le plus des vertus de leur Pére, étoit le second ; & il avoit sur tout une réputation de sagesse, qui le faisoit regarder comme très digne de porter une Couronne : mais se-

ſon l'uſage du Japon, ce jeune Prince étoit deſtiné à être Bonze, auſſi-bien que ſon cadet : car il n'y a qu'une adoption, ou une ſucceſſion qui puiſſe en garantir les enfans des grands Seigneurs, & des ſouverains même, qui ne doivent pas ſuccéder au Trône ou aux états de leurs Péres. Le Prince dont je parle, eut à peine atteint l'âge de quatorze ans, qu'on lui parla de ſe conformer à la coutume du Pays, & de prendre l'habit de Bonze; mais il témoigna une ſi grande horreur pour ce genre de vie, & déclara au Roy ſon Pére une ſi grande ardeur pour ſe faire Chrétien, que Civandono après quelques difficultez, qui vinrent bien moins de lui que de la Reyne, y conſentit : Nous n'obligeons nos cadets, dit-il, à « ſe faire Bonzes, que pour les empê- « cher de broüiller dans l'Etat : or je ſuis « bien aſſuré que ſi mon fils eſt Chré- « tien, il n'aura pas même la penſée de « ſe révolter contre ſon Frére ; au lieu « que s'il eſt Bonze, je ne ſuis pas per- « ſuadé que l'envie ne lui en prendra « point, & qui peut même répondre que « l'occaſion ne s'en préſentera jamais ? «

NOBUNANGA. 1575. 1576.

Le jeune Prince fut donc bâtiſé au mois de Décembre de l'Année 1575. & prit le nom de Sébaſtien. La nouvelle

Le Roy d'Arima eſt bâtiſé.

NOBUNANGA 1576. 1576.

s'en étant répanduë, le Roy d'Arima écrivit sur le champ à Loüis Almeïda de le venir trouver: Almeïda se rendit en diligence à Arima; dès qu'il fut arrivé le Roy luy dit qu'il sentoit bien que le temps étoit venu de se rendre à la grace qui le sollicitoit plus fortement que jamais, que depuis qu'il avoit apris la conversion du jeune Prince de Bungo, tout ce qui l'avoit empêché de suivre l'inspiration du Ciel, s'étoit évanoüi, & qu'il le prioit de le mettre incessamment au nombre des véritables adorateurs d'un Dieu, qui seul sçait sonder les cœurs & en triompher. Alméïda fut agréablement surpris d'entendre le Roy parler de la sorte, il benit le Ciel qui lui donnoit encore cette consolation avant sa mort, qu'il croyoit n'être pas fort éloignée; il acheva d'instruire le Prince sur quelques articles, dont il étoit bien aise d'avoir l'éclaircissement, le bâtisa & lui donna le nom d'André.

Sa mort

La premiere chose à quoi pensa le Roy après son Batême, fut de faire convertir en Eglise le principal Temple de sa Capitale, & d'en assigner les revenus à l'entretien de la fabrique, & aux besoins des Missionnaires: il se préparoit à donner de plus grandes marques

de son zéle, lorsque Dieu, content de ses desirs, l'apella à lui pour le récompenser de ce qu'il avoit déja fait pour sa gloire, & de ce qu'il avoit dessein de faire dans la suite pour l'établissement de son culte. NOBUNANGA. 1676.

Le Roy d'Arima ne fut pas le seul que l'éxemple du Prince de Bungo porta à embrasser le Christianisme: La Cour de Civandono sembloit être la regle sur laquelle les autres faisoient gloire de se former. L'estime qu'on y faisoit de la Religion des Europeans en avoit inspiré à plusieurs Princes; mais ils n'alloient pas plus loin, & quelque déraisonnable que fut cette conduite, il sembloit qu'on eût honte d'avoir ou plus de sagesse ou plus de résolution que Civandono & ses enfans. Parmy ceux qui étoient dans la disposition dont je parle, le Roy de Tosa tenoit le premier rang; Tosa est le plus considerable des quatre Royaumes, qui partagent l'Isle de Xicoco, le Prince dont il s'agit icy, avoit été obligé, pour se soustraire à la fureur de ses peuples continuellement révoltés contre lui, de se réfugier chez le Roy de Bungo dont il avoit épousé une fille; il vivoit en Souverain à Vosuqui, où depuis quelque temps la Cour

Conversion du Roy de Tosa.

Ou Tossa.

Nobu-nanga. 1576. faisoit son séjour ordinaire; & Civandono avoit pour son Gendre tous les égards qui sont dûs aux Princes, en quelque situation qu'ils se trouvent. Or comme les Missionnaires étoient en grand crédit à la Cour de Vosuqui, où le Roy leur avoit même fait bâtir une maison proche son Palais; le Roy de Tosa eut souvent occasion de les entretenir, il les goûta fort, il leur avoüa même que leur Religion lui paroissoit la seule véritable, mais lorsqu'on le pressoit de se rendre, à la vérité qu'il reconnoissoit, il ne répondoit aux raisons convainquantes qu'on lui aportoit, qu'en y opposant l'exemple du Roy & des Princes de Bungo.

Mais quand il vit que la maison Royale commençoit à se déclarer, alors il prit lui-même son parti, & après quelques entretiens qu'il eut avec le Pére Cabral, il fut solemnellement bâtisé à Vosuqui, par le Pére Démonté, qui lui donna le nom de Paul: peu de jours après il fut rapelé dans ses Etats, mais à peine y étoit-il entré, que ses sujets aprenant qu'il étoit Chrétien, l'obligerent de nouveau à se sauver dans une place forte, à l'extrémité de son Royaume: il avoit regardé son rétablissement

ſur le Trône comme un effet de la protection de Dieu ſur ceux qui le ſervent, une ſi prompte révolution ébranla véritablement ſa foy ; il eut néanmoins encore aſſez de force d'eſprit pour demander au Pére Cabral quelqu'un qui pût le conſoler & le fortifier. Le Pére, qui n'avoit aucun Miſſionnaire à ſa diſpoſition, lui écrivit une fort belle lettre ſur la ſituation où il ſe trouvoit ; il lui faiſoit concevoir le prix des adverſitez, & lui prouvoit par pluſieurs exemples que des épreuves comme celle que la Providence venoit de lui ménager, avoient toûjours été regardées comme des témoignages infaillibles d'une bonté particuliere de Dieu : Cette lettre & les diſcours fervents de l'aveugle Tobie, qui accourut pour animer le Roy de Toſa à la patience, dès qu'il ſçût la diſgrace de ce Prince, eurent tout l'effet qu'on en pouvoit ſouhaiter:Le vertueux Roy entra avec une réſignation parfaite dans les deſſeins de Dieu ſur lui, & fut convaincu que le Royaume des Cieux méritoit bien d'être acheté par le ſacrifice de tous les Sceptres de la terre. Nous ne ſçavons pas qu'il ſoit depuis remonté ſur le Trône, & il faut bien ſe donner de garde de lui attribuër ce que nous di-

NOBUNANGA. 1576.

NOBUNANGA. 1576.

rons bien-tôt d'un Roy de Tosa, qui fut aparemment l'usurpateur de sa Couronne.

Ferveur du Prince Sébastien de Bungo.

Cependant le Prince Sébastien aussitôt aprés avoir été bâtisé, déclara à ses Officiers & aux Gentilshommes de sa suite, qu'il ne vouloit plus personne à son service qui ne fut Chrétien. Il fit plus: le lendemain de son Bâtême, il se rendit à Funay, y assembla une troupe de jeunes Chrétiens, se mit à leur tête, & parcourut les principales ruës de la Ville, abbatant & mettant en pieces toutes les Idoles qu'il trouva sur son passage. On ne douta point que les Bonzes ne fissent grand bruit de cét outrage fait à leurs Dieux; il est vrai qu'ils s'en plaignirent violemment: La Reine, que toutes les relations du Japon nous représentent comme la plus méchante femme de son siécle, & qui sembloit avoir une horreur naturelle du Christianisme, fut celle qui éclata davantage; & il n'y eut personne qui ne fût convaincu que les fidéles avoient tout à craindre de son ressentiment: mais le jeune Prince alla toûjours son chemin, & le Roy son Pére le soûtint d'une maniére, qui fit juger que lui-même n'étoit pas fort éloigné de l'imiter.

On avoit été fort surpris de voir ce Prince pendant toute la cérémonie du Bâtême de son Fils à genoux, & dans la posture la plus respectueuse : enfin une chose qui survint alors dans cette Cour, & qui tint tout le monde en suspens près de deux années entiéres, fit connoître qu'on n'avoit pas mal jugé des sentimens & du dessein de Civandono. Voicy dequoi il s'agissoit.

NOBUNANGA. 1576.

II. La Reyne de Bungo avoit un frére, qui se nommoit Cicatondono, le plus riche Seigneur non-seulement du Royaume, mais presque de tout l'Empire : il avoit au moins trente mille Vassaux ; ses revenus étoient immenses, il commandoit avec un pouvoir absolu toutes les Armées du Roy son beau-frére, qui lui avoit encore donné le Gouvernement de trois de ses Royaumes : Une chose essentielle manquoit à son bonheur, il n'avoit point de fils, & il étoit sans espérance d'en avoir jamais : pour réparer en quelque façon ce malheur, il adopta le fils d'un Cunis : on apelle ainsi les Conseillers d'Etat du Dairy ; & cét enfant, qui n'avoit alors que sept ans, l'auroit rendu heureux ; si les mauvais conseils, & la conduite violente de la Reyne n'eussent

Cicatora neveu de la Reyne de Bungo se fait Chrétien malgré son Pére & malgré la Reyne.

Autrement Cungi.

NOBUNANGA 1577. engagé ce Seigneur naturellement assez modéré à s'oposer lui-même à son bonheur. Cicatora, c'étoit le nom du fils adoptif de Cicatondono, n'eût pas plûtôt paru à Vosuqui, qu'il attira sur lui les yeux de tout le monde: Sa beauté, sa bonne grace, ses maniéres nobles & aisées, son adresse dans les petits exercices ausquels on commença de l'apliquer, sa facilité à aprendre tout ce qu'on lui enseigna, charmérent toute la Cour. Le Roy & la Reyne en particulier le trouvérent tellement à leur gré qu'ils le destinérent à épouser une de leurs filles; & dans cette vûë, ils prirent un très grand soin de son éducation.

Il arriva que comme les Missionnaires étoient bien venus à la Cour, & que le Roy leur rendoit de fréquentes visites, Cicatora prit l'habitude de les voir familiérement: Cicatondono non-seulement ne le trouvoit pas mauvais, mais lui-même le menoit quelquefois chez les Péres, & leur recommandoit toûjours de donner à cét enfant de bons principes de Religion & de lui aprendre à pratiquer la vertu: Ces Péres, qui trouvérent dans ce jeune Seigneur un naturel heureux, & de grandes inclinations à la piété, n'eurent pas beaucoup de

peine à lui faire goûter nôtre Sainte Loy ; tout ce qu'il entendoit dire de nos mystéres le touchoit, mais rien ne fit plus d'effet sur son esprit qu'un miracle dont il fut le témoin. Une Dame de qualité fort obstinée payenne parut tout à coup possédée du Démon : des Bonzes sorciers furent apellés pour la délivrer, ils vinrent ; & comme ils avoient publié qu'ils pouvoient pour le moins aussi surement que les Chrétiens, chasser les Démons ; il se fit chez la Dame Energuméne un concours extraordinaire de gens de toutes conditions : enfin, un Bonze s'aprocha, & d'un ton de maître commanda à l'esprit malin de sortir, il accompagna ce commandement d'une infinité de contorsions & de grimaces, qui le fatiguérent extrêmement ; mais il eut beau faire, le Démon n'obéit point : le Bonze étoit fort déconcerté, lorsque le Diable, parlant par la bouche de la possédée, lui dit d'une voix menaçante & qui jetta la terreur dans toute l'assemblée. « As-tu bien-tôt fini ? Qui t'a rendu si hardi, « que d'oser me commander de sortir « d'icy ? Puis jettant un cri mêlé de ra- « ge, de douleur & de fierté : C'est ce « Vieillard, ajoûta-t'il, en montrant du «

NOBUNANGA. 1577.

Quelle fut l'occasion de cette conversion.

NOBU-NANGA. 1577.

„ doigt un vertueux Chrétien nommé „ Jean Gotoboro, qui a droit de me commander; & s'il m'ordonne de quitter „ la place, il faudra bien que je lui „ obéisse; il ne dit mot, il se tient dans „ un coin, mais il porte sur la poitrine „ je ne sçai quoi, qui me tourmente plus „ que tout ce que toi & tes semblables „ pouvez me faire.

A ces mots toute l'assemblée se tourna du côté que le Démon avoit marqué, & dans le même moment Gotoboro s'avança, armé d'une sainte confiance; quand qu'il fut près de la malade, il tira de son sein une médaille bénite, & la mit sur la tête de la possédée en faisant le signe de la Croix; aussi-tôt un tremblement de tout le corps saisit la Dame, elle se mit à faire des contorsions épouventables, & à pousser des hurlemens terribles: Le Vieillard cependant se retira à sa place derriére la porte, & commença à dire *le Pater noster* & *l'Ave Maria*; alors le Démon agitant l'Energuméne d'une maniére étonnante, cria de toute sa force: Je ne puis plus rester, „ mais avant que je m'en aille, il faut „ que le Chrétien se retire; tant qu'il „ sera à la porte, je ne puis sortir. Ah!

qu'un Chrétien est quelque chose de " terrible pour nous " ! on pria Gotoboro de s'éloigner un peu, il le fit, & sur le champ la Dame fut parfaitement délivrée. NOBUNANGA. 1577.

Tout le monde fit sur cét événement des réflexions, qui furent éfficaces pour plusieurs, & en particulier pour le Bonze exorciste, mais Cicatora fut celui qui parut le plus frappé : il forma dès ce moment la résolution d'embrasser une Religion, qui rendoit les hommes les plus simples & les plus ignorans, formidables aux puissances infernalles, & il s'apliqua sérieusement à s'instruire des véritez Chrétiennes : d'abord on y fit à la Cour peu d'attention, ou si la Reine s'en apperçût, elle se flâta apparemment qu'elle avoit toûjours assez d'empire sur l'esprit de son neveu, pour l'empêcher de rien faire contre ses intentions : quelques années s'écoulérent de la sorte; enfin la Princesse de Bungo, & Cicatora se trouvant en âge d'être mariez, on examina de plus près les démarches de celui-ci. Le P. Cabral avoit confié l'instruction de Cicatora à ce jeune Religieux Japonnois nommé Jean, qui l'avoit accompagné dans ses derniéres courses Apostoliques : les Do-

NOBU NANGA 1577. mestiques de Cicatondono, qui avoient ordre de veiller à ce qui se passoit chez Cicatora, avertirent leur Maitre que son fils étoit presque toujours enfermé dans son Cabinet avec Jean. Cicatondono fort inquiet, n'ômit rien pour découvrir à quel dessein ce jeune Religieux venoit si souvent chez lui, & fut bien surpris de voir que Cicatora étoit sur le point de se faire bâtiser.

On met tout en usage pour le pervertir. La Reyne instruite de tout en conçût un dépit qui ne se peut exprimer; toutefois elle dissimula d'abord une partie de son chagrin; & tenta toutes les voyes de la douceur pour ramener son neveu au culte des Idoles. Rien ne fut épargné de ce qui peut faire impression sur l'esprit d'un jeune homme; mais Dieu fit à Cicatora la grace de triompher de cette premiére attaque. Aux caresses, succédérent les froideurs, aux froideurs les menaces, & les menaces furent bien-tôt suivies des plus mauvais traitemens; tout cela ayant été inutile, on envoya Cicatora sous bonne garde dans le Royaume de Figen, dont Cicatondono étoit Gouverneur, & on le tint enfermé avec défence de le laisser parler à aucun Chrétien. Le Pére Cabral trouva pourtant le moyen de lui écrire par un Jésuite Japon-

nois; celui-cy s'étant déguisé, rendit à Cicatora la lettre du Pére, qui eut le plaisir d'aprendre par les réponses de ce fervent Prosélyte, que l'esprit consolateur le fortifioit d'en haut. NOBU-NANGA. 1577.

Au bout de quelques mois la Reyne & le Prince son Frére, persuadés qu'à l'âge qu'avoit Cicatora, on n'est pas capable d'une grande constance, ni à l'épreuve d'une longue persécution, lui envoyérent une magnifique escorte pour le ramener à Vosuqui; & dès qu'on sçût qu'il aprochoit, toute la Cour alla en Cavalcade au devant de lui: on ne lui parloit de rien; on suposoit qu'il étoit changé; & on vouloit presque lui faire accroire qu'il étoit effectivement dans d'autres sentimens; mais il eut grand soin de faire voir le contraire. Ce fut véritablement alors que la Reyne entra en fureur: on renferma le jeune homme dans une chambre du Palais; ensuite on l'élargit, & l'on eut encore recours aux caresses qu'on accompagna de tout ce que les Cours des Roys ont de plus séduisant: enfin il n'est rien dont on ne s'avisât pour le surprendre, pour le corrompre, ou pour l'intimider. Enfin on s'adressa aux Magiciens; mais bien loin de rien gagner

NOBU-NANGA 1577. parlà, Cicatora, qui s'aperçut que l'enfer se mettoit de la partie, se hata de recevoir le Batême : ainsi quoiqu'il fût extrêmement observé, il trouva le moyen de s'échaper & de se rendre à l'Eglise, où le Pére Cabral luy conféra le Sacrement, & le nomma Simon.

Cicatora n'eut pas plûtôt reçû le caractére d'enfant de Dieu, que l'esprit malin, qui depuis quelques jours le tourmentoit fort, & tâchoit à l'effrayer par mille représentations nocturnes cessa de le molester & ne parut plus : mais Cicatondono & la Reyne furent au desespoir, lors qu'ils aprirent que Cicatora étoit Chrêtien. La premiére chose qu'ils firent ce fut de l'enfermer de nouveau & d'ôter d'auprès de luy tous ses pages & ses domestiques ; ensuite Cicatondono écrivit au Pére Cabral, que depuis que son fils s'étoit mis en tête d'embrasser la Religion des Européans, il ne trouvoit plus en luy qu'une rebellion continuelle à ses ordres, au lieu de cette douceur & de cette soumission, qui auparavant le lui avoit rendu si aimable : il le prioit aussi de faire réflexion à la qualité de son fils lequel s'avilissoit par mille petites pratiques de Religion qui ne sont bonnes

que pour le peuple, qu'il faisoit beau voir un jeune homme destiné aux premiers employs de l'Etat, se trouver tous les jours avec une vile populace dans une Eglise : La lettre finissoit par conjurer le Pére d'engager Cicatora à condescendre aux volontez de ceux qui avoient droit de lui commander ; & parce que Cicatondono avoit bien senti l'extravagance d'une telle proposition, pour la rendre efficace, il faisoit entrevoir au Missionnaire ce qu'il avoit à espérer de sa reconnoissance, ou à craindre de son ressentiment.

NOBUNANGA. 1577.

Le Pére Cabral répondit au Prince, premiérement que la Religion Chrétienne, bien loin de révolter les enfans contre leurs Péres, les rendoit au contraire plus soumis à tous leurs ordres, & qu'il étoit bien assûré que Cicatora lui obéïroit plus promptement, & plus aveuglément que jamais, en tout ce qui ne seroit pas contre la Loy de Dieu. Il répondit en second lieu, que de se déclarer ouvertement adorateur du seul vrai Dieu, & d'aller dans ses Temples lui rendre les hommages qui lui sont dûs, ne deshonoroit personne, que Cicatora ne faisoit rien en cela que ne fissent tous les jours le Prince Sébastien,

Ménaces faites au Pére Cabral.

NOBUNANGA. 1577. les Roys de Tosa, de Tamba, de Jamba, de Gotto, le grand Sumitanda, le brave Tacayama, & quantité des premiers Officiers de la Cour Impériale, & dans l'Europe un trés grand nombre de Souverains, plus puissans de beaucoup pour la plûpart que tous les Roys & que l'Empereur même du Japon : Enfin il déclaroit qu'ils s'estimeroient heureux, lui & tous les siens, de donner leur sang pour conserver à Cicatora les sentimens qu'ils avoient tâché de lui inspirer.

Violences exercées contre le jeune Seigneur & contre les Chrétiens. Cicatondono fut choqué de cette réponse, mais avant que d'en rien témoigner, il fit dire à son fils par un homme, qui jusques-là avoit assez fidélement servi le jeune Prince, que le Pére Cabral voyant le danger ou alloit se trouver la Religion, si la Reyne & son Frére ne s'apaïsoient, lui conseilloit de dissimuler pour quelque temps sa foy & l'assuroit que sa conscience n'y seroit pas interessée : Il ne fut pas difficile à Cicatora de découvrir un artifice si grossier, il pria celui qui lui parloit de la sorte de dire à son Pére qu'il étoit Chrétien, qu'il pouvoit ou le faire mourir, ou le chasser de chez lui, mais que pour sa foy il ne la lui

ôteroit jamais : Cicatondono qui vit par là sa derniére resource manquée, éclata de maniére à faire croire que tout ce qu'il y avoit de Chrétiens dans le Royaume, alloient être les victimes de sa fureur : effectivement, il fit dire aux Missionnaires qu'ils songeassent qu'ils avoient encouru son indignation & celle de la Reyne ; & que dans peu, ils en ressentiroient les effets. Le Pére Cabral lui fit réponse que tout tant qu'ils étoient de Religieux à Vosuqui, ils n'avoient qu'un regret ; c'étoit de n'avoir qu'une vie à sacrifier pour une si belle cause. Qu'au reste, quand il lui prendroit envie d'en venir à l'exécution de ses menaces, il les trouveroit sans défense, & tout prêts à souffrir telle mort qu'il lui plairoit. NOBUNANGA. 1577.

III. Le Roy de Bungo étoit témoin de toutes ces violences & les souffroit avec une indolence extrême ; il alla même jusqu'à faire assez mauvais visage à Cicatora, & à l'exhorter d'obéir à son Pere; on s'en étonnoit, mais Civandono étoit un peu Idolâtre de sa femme, & croyoit devoir ménager son Beau-frere : à la vérité, quand on lui aprit le danger que couroient les Missionnaires, il dit assez haut qu'il ne croyoit Tous les Fidéles se disposent au Martyre.

Nobunanga 1577

pas que Cicatondono en vint à cette extrêmité ; & que s'il entreprenoit quelque chose, soit contre la maison des Péres, ou contre leur Eglise, il l'y trouveroit les armes à la main avec ses Princes ses enfans.

Mais comme on se défioit un peu de la fermeté du Roy, quand il s'agissoit de résister à la Reine, & que d'ailleurs ce Prince s'absentoit souvent de Vosuqui, & demeuroit les mois entiers assez loin de là, prenant le divertissement de la chasse, avec le Prince Joscimon son fils aîné, on ne croyoit pas les Missionnaires fort en sureté. Ce fut ce qui obligea, un jour, que le Roy étoit absent, quelques Seigneurs Chrétiens à s'aller enfermer dans la maison des Péres, résolus de les défendre au péril de leur vie : Le Pére Cabral fit tout ce qu'il pût pour les engager à s'en retourner chez eux ; il leur représenta que la cause de Dieu ne se défendoit pas par les armes, que d'une querelle qui leur étoit personnelle, ils en alloient faire une guerre civile ; & que pour vouloir sauver quelques pauvres Religieux, qui seroient bien-tôt remplacés, ils exposoient toute une Chrétienté aux derniers malheurs.

A cela les Chrétiens répondirent qu'il s'agissoit d'empêcher que la Religion ne reçût un affront en la personne de ses Ministres, qu'ils étoient Gentils-hommes, aussi-bien que Cicatondono, qu'ils croiroient manquer également à ce qu'ils devoient à Dieu, & à ce que l'honneur exigeoit d'eux, s'ils souffroient qu'un particulier fit à leurs yeux une insulte à ceux qu'ils regardoient comme leurs Péres; enfin que s'il falloit perdre la vie pour la défense des Autels, ils en feroient volontiers le sacrifice. Le Supérieur les voyant déterminés à rester, & ne doutant point que Cicatondono ne poussât toujours sa pointe, fit un Paquet des Vases Sacrez & des Ornemens de l'Eglise, & les voulut envoyer par un Chrétien au Pére Démonté, qui étoit à Funay; mais il ne trouva personne qui voulût s'en charger, chacun craignant de perdre la Couronne du Martyre, s'il s'absentoit de Vosuqui; il les fit porter chez une Dame de qualité; elle répondit qu'elle les mettroit volontiers chez elle, mais qu'elle n'en répondroit pas, qu'elle étoit résoluë de s'en aller à l'Eglise, & d'y attendre qu'on vînt l'égorger pour sa

NOBUNANGA. 1577.

NOBU-NANGA. 1577

Religion : elle apella néanmoins ses filles de Chambre, & leur commanda d'avoir soin de ce dépôt, aucune n'y voulut consentir, & toutes protestérent qu'elles ne quitteroient point leur maîtresse.

Sur le soir on ferma l'Eglise, le Pére Cabral, le Pére Frocz, quelques jeunes Religieux qu'ils avoient avec eux, & les Gentilshommes, dont j'ai parlé se mirent en priéres, persuadez qu'ils ne seroient pas long-tems sans aprendre des nouvelles de Cicatondono. Au bout de quelque tems on entendit un grand bruit à la porte. Chacun se léve, les Chevaliers prennent leurs armes, on ouvre : & l'on est bien surpris de voir une troupe de femmes de qualité avec leurs filles & leurs suivantes, qui venoient, disoient-elle, mourir avec les Péres. Il y en avoit une, qui apréhendant que ses Parens ne l'arrêtassent, s'ils la voyoient sortir à une heure induë, avoit fait abattre une muraille, pour se rendre avec les autres, par des quartiers détournez : Pour concevoir quel étoit le desir du martyre dans ces femmes, il faut se rapeller, ce que j'ai dit au commencement de cette histoire,

qu'il

qu'il est très-rare de voir les Dames du Japon sortir de chez elles, & que quand elles parroissent dans les ruës, ce n'est qu'en grand équipage, qu'elles sont portées dans de superbes litiéres, & toûjours suivies d'un magnifique cortége. Nobunanga 1577.

Les femmes Chrétiennes ayant donné cet exemple, il fut bien-tôt suivi de tous les Fidéles, non-seulement de Vosuqui, mais même dans tout le païs d'alentour. On les voyoit arriver par troupes des extrémitez du Royaume, & lorsqu'on leur demandoit ce qui les amenoit à Vosuqui; ils faisoient réponse qu'ils venoient mourir pour la foy. Mais ce qui fit plus de bruit que tout le reste; c'est que le Prince Sébastien déclara, qu'avant que de faire la moindre insulte aux Missionnaires, il falloit qu'on vînt à lui, & parce que Cicatondono avoit menacé de tuër, quiquiconque iroit parler à Cicatora de la part de son neveu. Ce jeune Prince fit dire à son Oncle qu'il pensât bien à ce qu'il vouloit faire, & que s'il faisoit le moindre outrage au dernier de ses domestiques, cette insolence ne demeureroit pas impunie; ensuite pour faire voir qu'il ne reculoit pas, il commença par aller tous les soirs coucher au lo-

Nobunanga. 1577.

gis des Péres. L'Eglise ni la maison ne desemplissoient point, ni le jour, ni la nuit ; les Dames, qui n'y pouvoient rester avec bien-séance parmi tant de monde, furent fort long-tems sans pouvoir se résoudre à retourner chez elles ; mais elles demeuroient assemblées à quelques pas du Collége chez une Niéce de la Reine, jeune Princesse, qui dans cette troupe d'Héroïnes, se distinguoit autant par sa ferveur, & le désir qu'elle avoit du martyre, qu'elle étoit au dessus des autres par sa naissance.

Calomnie inventée contre eux, mais sans effet.

Un si grand mouvement donna beaucoup à penser à la Reine & au Prince son frére, ils craignirent, ou feignirent de craindre une sédition, & comme ils profitoient de tout pour perdre les Fidéles ; ils s'aviserent de mander au Roy qu'il y avoit une conspiration formée contre sa vie par les Chrêtiens, qui ne pouvoient plus souffrir un Souverain d'une autre Religion que de la leur : que le Prince Sébastien & Cicatora étoient à leur tête, & qu'il y avoit une résolution prise de mettre l'un des deux sur le Trône. Cette intrigue ne pût être si secrette, que le Pére Cabral n'en eût le vent, & ne fût assez à tems pour prendre ses mesures ; il écrivit au Roy

pour l'inſtruire de tout, le Prince Sébaſtien prit la poſte pour apuyer la lettre du Pére, & le Roy informé des emportemens de Cicatondono & de la Reine, gagna enfin ſur ſoy d'écrire à l'un & à l'autre, que depuis vingt-ſept ans les Docteurs étrangers & les Chrétiens étoient ſous ſa protection, qu'il ne les avoit jamais reconnu ni broüillons, ni rebelles, qu'il étoit bien aſſûré qu'ils ſeroient toûjours ce qu'ils avoient été juſques-là à ſon égard, pleins de zéle & de fidélité, & que de ſon côté il ne changeroit point non plus de ſentimens pour eux.

NOBUNANGA. 1578.

IV. Quelque tems après le Roy revint à Voſuqui, & l'on ne parla plus de rien. Cicatora eût liberté d'aller ou bon lui ſembleroit, & l'on fut fort étonné de le voir ſortir de ſa retraite dans un état, qui faiſoit juger qu'on lui avoit ſouvent refuſé le néceſſaire : mais Dieu le vengea d'une maniére bien marquée. La Reine fut tout-à-coup poſſédée d'un démon qui la fit extraordinairement ſouffrir. Les Bonzes pour cacher un accident, dont ils craignoient que les Chrétiens ne triomphaſſent, firent d'abord courir le bruit que ce qui étoit arrivé à cette Princeſſe, étoit une maladie purement naturelle, on apella les Mé-

La Reine de Bungo poſſédée du démon.

Nobu-nanga. 1578.

decins, qui démentirent les Bonzes, & déclarerent qu'il n'y avoit point de remedes humains contre le mal de la Reine. On fit du moins ce qu'on pût pour la tenir enfermée, mais le diable étoit plus fort que les Gardes, & bien-tôt toute la Ville fut imbuë de la possession de cette irréconciliable ennemie du nom Chrétien. La Reine de Bungo avoit une sœur qui entroit parfaitement dans toutes ses idées, & n'avoit pas moins de haine qu'elle contre nôtre sainte loy. Dieu lui fit aussi sentir la pesanteur de son bras ; le feu prit à son Palais, sans qu'on ait jamais pû découvrir comment cela s'étoit fait, & quoi que tout Vosuqui accourût pour l'éteindre, il fut réduit en cendres : il n'y eut personne qui ne reconnût que c'étoit une punition du Ciel sur une Princesse qui avoit fort pressé qu'on mît le feu à l'Eglise des Chrétiens, & ce qui confirma tout le monde dans cette pensée, c'est que les apartemens de la Princesse ayant été entiérement consumez, les flammes s'arrêtérent tout-à-coup à celui du Prince Sébastien, lequel logeoit alors chez sa Tante.

Tant de marques de l'indignation du Ciel touchérent enfin la Reine de Bun-

go, le Roy son mary ne contribua pas peu par ses continuelles exhortations à la rendre plus favorable aux Chrétiens, elle promit de ne les plus molester de sa vie, & fut enfin délivrée du malin esprit qui la tourmentoit; mais elle ne garda pas long-tems sa parole, & Dieu qui est jaloux de sa gloire, & dont il est dangereux de vouloir se mocquer, ne tarda pas long-tems à punir cette ingrate Princesse par l'endroit qui lui devoit être le plus sensible. Quelques mois s'étoient à peine écoulez depuis le retour du Roy à Vosuqui, lorsque ce Prince, qui ne soûpiroit plus qu'après le repos d'une vie tranquille, se démit du Gouvernement de ses Etats entre les mains du Prince Joscimon son fils aîné: avant que de faire cette démarche il souhaitoit de voir accomplir le Mariage de sa fille avec Cicatora: il en fit la proposition à la Reine, mais cette Princesse, qui sentit renaître dans ce moment toute sa haine contre les Chrétiens, déclara qu'elle n'y donneroit jamais son consentement. Le Roy, qui commençoit à se lasser des hauteurs de cette impérieuse femme, & qui avoit son dessein, ne dit mot, & son silence, ayant fait croire à la Reine que Civandono en-

NOBUNANGA. 1578.

NOBUNANGA. 1578.

troit dans ses vûës, elle engagea Cicatondono à pousser à bout son fils, s'il ne changeoit de Religion. La chose fut exécutée comme la Reine le souhaitoit. Cicatora fut sommé d'abjurer le Christianisme, & comme on le trouva plus ferme & plus infléxible que jamais, après qu'on lui eût inutilement fait souffrir tout ce que la rage de la Reine put imaginer pour le vaincre, on le chassa du Palais de son Pére. Le saint jeune homme ravi d'avoir perdu sa fortune pour la cause de Dieu se retira chez les Missionnaires, & leur dit avec un contentement qui étoit peint sur son visage, que n'ayant plus de Pére, il venoit se refugier entre les bras de l'Eglise sa Mére.

Et répudiée. Le Roy se remarie.

Le Roy ne fit pas semblant qu'une telle conduite l'eût choqué, & comme il venoit de donner à son fils l'investiture de ses Royaumes, on ne crut pas avoir rien à apréhender de son ressentiment; mais on eût bien-tôt sujet de se repentir de n'avoir pas assez étudié ses sentimens & ses inclinations. Les Rois du Japon, qui se sont déchargez du poids de la Royauté, en conservent toûjours l'eclat & les honneurs: leurs enfans qu'ils ont placez sur le Trône sont

même dans l'obligation de se conduire en tout par leurs avis, & lors que ces jeunes Rois se trouvent dans des conjonctures, ou faute, soit d'expérience, soit de genie, ils ne peuvent porter le Sceptre avec honneur; ils descendent sans façon du Trône, qu'ils occupoient mal, & leurs Péres y remontent. C'est ce qui arriva dans le Royaume de Bungo, presque aussi-tôt que Civandono eût mis sa Couronne sur la tête de son fils: Voici quelle en fut le sujet.

NOBUNANGA. 1578.

Le Roy de Fiunga, Gendre du Roy de Bungo étant mort, le Roy de Saxuma qui vit le Sceptre entre les mains d'un enfant de dix ans, entra en armes dans le Royaume, le conquit avec d'autant plus de facilité qu'il le trouva sans Troupes & sans Chef, & la Reine veuve fut contrainte de chercher un azyle pour elle & pour ses enfans chez le Roy son Pére. Civandono touché de l'état où se trouvoient réduits sa fille & ses petits fils, prit le dessein de les venger, & comme il ne crut pas son fils assez habile dans l'art de la guerre pour tenir tête au Roy de Saxuma, il reprit le maniment des affaires, & se mit lui-même en campagne. Le Saxuman fut sans peine chassé d'un païs

NOBUNAGA. 1578. où il n'avoit pas eu le tems de se fortifier, & le Roy de Bungo se voyant à la tête d'une Armée victorieuse, profita de cette occasion pour faire sentir à Cicatondono & à la Reine les effets d'un ressentiment qu'il avoit jugé à propos de dissimuler jusqu'alors. Il fit apeller une Dame de qualité, qui étoit veuve depuis quelque tems, & dont le Prince Sébastien avoit épousé la fille, il lui déclara qu'il la prenoit pour sa femme, & le jour qu'il fit son entrée à Vosuqui, il envoya dire à la Reine qu'elle eût à se retirer chez son frére, & que sa place étoit occupée par une autre, qui n'abuseroit pas de son rang comme elle avoit fait. Presque dans le mêm moment que cette ordre fut intimé à la Reine, Civandono entra triomphant dans Vosuqui parmi le bruit des instrumens, & des acclamations du Peuple, menant avec lui sa nouvelle épouse, qui prit dès-lors la qualité de Reine, & reçut les hommages de tous les ordres du Royaume.

La nouvelle Reine reçoit le Bâtême.

V. Ce coup d'éclat surprit bien du monde, mais ce qui donna encore plus à penser ; c'est que la nouvelle Reine & la Princesse sa fille étoient toutes deux Cathécuménes, & que le Roy vou-

lut que les instructions qu'on leur donnoit tous les jours se fissent en public dans le Palais. On remarqua même qu'il n'en perdit aucune, qu'il y apportoit une attention étonnante, & qu'il paroissoit tout rêveur, & comme un homme qui médite à un grand dessein. Un jour qu'on expliquoit aux Princesses la Passion de Nôtre-Seigneur, le Roy s'aprochant de la Reine, lui dit assez haut: Madame, voilà ce que je " trouve de plus grand & de plus in- " compréhensible dans cette Religion; " mais il faut captiver son esprit & soû- " mettre son jugement. Les Princesses " furent enfin bâtisées, & l'on s'aperçût en même-tems que le Roy jeûnoit les Vendredis & les Samedis, que chaque jour il récitoit le Rosaire, qu'étant un jour entré dans son Cabinet, il en avoit tiré deux Pagodes très-précieuses, & qu'il conservoit chérement, qu'il les avoit quelque tems envisagées avec attention; puis que tout-à-coup il les avoit fait jetter à la mer.

NOBUNANGA. 1578.

On ne douta plus alors que ce Prince fût Chrétien, & son Bâtême qui suivit de près, ne surprit personne: ce fut le vingt-huitiéme d'Août, jour consacré dans l'Eglise en l'honneur de saint Au-

Son exemple est bien-tôt suivi du Roy.

NOBUNANGA. 1578.

gustin, que Civandono fut enfin solemnellement mis au rang des Chrétiens, dans la quarante-neuviéme ou la cinquantiéme année de son âge, vingt-sept ans aprés qu'il eût commencé d'être éclairé de la lumiére de l'Evangile, & en l'honneur du Bien heureux Pére Xavier, il choisit le nom de François. Le même jour le Pére Cabral donna au Roy & à la Reine la bénédiction nuptiale, ce qui rendant leur mariage indissoluble, mit au desespoir la Princesse répudiée.

Au reste on peut dire de Civandono ce qui a été dit de saint Augustin, sous les auspices duquel il reçût le Sacrement de la régénération, qu'en faisant profession du Christianisme, il l'avoit fait de la perfection Chrétienne : En effet, ce Prince prit dès-lors une si forte résolution de regagner par sa ferveur le tems qu'il avoit perdu par ses irrésolutions, qu'il parut tout-à-coup changé en un autre homme : & qu'il tint la parole qu'il avoit donnée à un des Missionnaires peu de jours aprés le Bâtême de la Reine ; car ayant pris ce Religieux en particulier, il lui parla confidemment de la sorte : „ Je ne sçai pas „ trop ce que vous autres Chrêtiens & „ Prédicateurs pensez de moi. Vous me

croyez sans doute bien léger & bien " inconstant. Vous vous trompez ; il n'y " a nulle inconséquence dans ma con- " duite. Dès que j'ai eu connoissance " de vôtre Religion, j'ai conçû pour " elle une estime, que je n'ai jamais " perduë, & si j'ai differé si long-tems " à l'embrasser, c'est que j'étois bien " aise de ne me déclarer qu'après m'être " procuré du repos, & avoir remis à mon " fils le Gouvernement de mes Etats. " D'ailleurs j'ai voulu voir jusqu'où " les Sectes du Japon portoient la per- " fection de leur morale ; c'est pour ce- " la que j'ai bâti tant de Monastéres de " Bonzes, & que je les ai remplis des " plus habiles Docteurs de l'Empire ; " mais plus j'ai aprofondi leurs mysté- " res, moins j'y ai trouvé de quoi m'as- " sûrer, je n'y ai découvert que téné- " bres, qu'incertitude, qu'extravagance. " Vôtre loy seule dissipe mes doutes, " me rassûre, me contente, me tranquil- " lise. Enfin je suis résolu de l'embras- " ser, faites moi venir le Pére Cabral, " je veux recevoir le Bâtême de sa " main, & vous verrez que plus j'ai eu " de peine à prendre mon parti, plus " je serai ferme quand une fois je me " serai déclaré. "

NOBUNANGA. 1576.

NOBUNANGA 1578.

VI. La grace du Sacrement ayant trouvé un cœur si bien disposé, y produisit des fruits surprenans. Ce Prince qui pendant vingt-sept ans n'avoit pû se déterminer entre la vérité, dont il avoit été tant de fois convaincu, & l'erreur, qui de jour en jour lui paroissoit plus visible, ne concevoit pas comment on pouvoit connoître Dieu sans l'adorer, & au sortir de la cérémonie de son Bâtême, retournant à son Palais, la vûë des infidéles qu'il rencontroit sur son passage, lui tiroit des yeux des larmes de compassion. Au reste il n'est pas possible d'exprimer l'effet que fit cette Conversion dans tout l'Empire; car outre qu'il y avoit au Japon peu de Souverains aussi puissans que Civandono, ce Prince étoit d'ailleurs dans une si grande réputation de sagesse & de Doctrine, que les Payens aprenant qu'il avoit été bâtisé, disoient que ce changement étoit le plus bel éloge qu'on pût faire de la Religion Chrêtienne.

Ferveur de ce Prince aprés son Bâtême.

Cependant le Roy de Bungo, qui ne vouloit plus vacquer qu'à son salut, & qui ne pouvoit plus goûter que Dieu seul, forma un dessein bien digne d'un grand Prince. Il abdiqua une seconde fois la souveraine puissance entre les

Il bâtit une ville toute peuplée de Chrétiens, & s'y retire pour ne vac-

mains du Prince Joſcimon, & réſolut de ſe retirer dans le Fiunga avec l'élite des Chrêtiens du Bungo; il choiſit ſur la frontiére des deux Royaumes un endroit un peu écarté, & là, dans la plus charmante ſituation du monde, il traça lui-même le plan d'une nouvelle Ville qu'il vouloit habiter, & qui devoit être gouvernée ſur les plus pures maximes de l'Evangile: on ne peut croire avec quelle promptitude on travailla à la bâtiſſe de cette Ville, qui fut nommée Cuchimochi, & le Roy voulant par ſa preſence hâter les ouvrages, s'embarqua le quatriéme d'Octobre ſur une petite flotte, dont tous les Vaiſſeaux magnifiquement ornez, avoient de grands Pavillons d'un beau Damas blanc, ſemé de Croix rouges, & relevées d'une très-riche broderie d'or. La nouvelle Reine, le Prince Sébaſtien, Cicatora, le Pére Cabral, Loüis Alméïda & un autre Jéſuite Japonnois, s'embarquérent avec le Roy, & furent accompagnez d'un fort grand nombre de Chrêtiens de tout état & de tout âge. Mais ce n'étoit pas ſur la terre que le Roy de Bungo devoit goûter dans une vie tranquille, la douceur des conſolations céléſtes, & Dieu qui avoit deſſein d'en faire un

NOBUNANGA. 1578.

quer plus qu'à [illegible]

NOBUNANGA. 1578.

Prince ſelon ſon cœur, le voulut ſanctifier par la voye des tribulations & de l'adverſité : à peine la nouvelle république étoit formée, qu'une ſeconde irruption des Saxumans dans le Fiunga, ruïna les projets de Civandono.

1579. Sa Foy eſt miſe à de rudes épreuves.

Il manquoit autre choſe au jeune Roy de Bungo que de l'expérience, il n'étoit pas capable, & il ne le fut jamais d'en acquérir, ou d'en profiter : le Roy de Saxuma crût l'occaſion favorable pour recouvrer le Fiunga : Il y rentra, dès qu'il eût apris la retraite de Civandono, il trouva ce Royaume dégarni comme la premiére fois, & il en avoit déja conquis la meilleure partie, qu'on ne ſçavoit encore rien à Voſuqui de ſon armement. Sur le premier avis de cette invaſion, Cicatondono fut envoyé avec de bonnes Troupes pour arrêter ce progrez : & Civandono trouva bon que Cicatora allât ſervir ſous ſon Pére, qui l'avoit enfin reçû en grace de bonne foy. Cicatondono reprit en fort peu de tems tout ce qui avoit été perdu ; mais une place, qui l'arrêta contre ſon attente, & qu'il s'opiniâtra à vouloir emporter, donna au Roy de Saxuma le tems de ſe reconnoître, & ce Prince ayant reçû un renfort conſidérable,

marcha au ſecours de la place, dont la conſervation lui étoit d'une conſéquence infinie. NOBUNANGA. 1578.

Cicatondono ſans attendre Civandono, qui venoit avec de belles Troupes pour le ſoûtenir, & qui avoit de ſon côté repris pluſieurs Fortereſſes ſur les Saxumans, ſortit de ſes lignes dès qu'il aperçut l'ennemi, & avec cette confiance qu'inſpirent de grands ſuccez qu'on n'avoit oſé eſpérer, il courut en aſſez mauvais ordre preſenter la Bataille au Roy, qui l'accepta avec joye. L'iſſuë en fut telle, que naturellement elle devoit être: les Bungois ſe battirent bien, leur Général & ſon fils y firent des prodiges de valeur, qui arrêtérent quelque tems la victoire; mais les Saxumans, qui n'étoient pas moins braves que leurs ennemis, & qui étoient commandez par un des plus grands hommes de guerre qui fût au Japon, avoient encore le double avantage d'être tout frais, & de combattre réguliérement. Enfin Cicatondono fut environné d'un gros de Saxumans, contre leſquels il ſe défendoit ſeul avec une bravoure étonnante: on en avertit Cicatora, lequel accourut auſſi-tôt au ſecours de ſon Pére & le dégagea; mais la retraite lui ayant été

Mort de Cicatora.

NOBUNANGA. 1579.

coupée, il fut quelque-tems par sa valeur l'admiration des deux Armées, jusqu'à ce que las de tuër, perdant tout son sang, & ne pouvant plus tenir ses armes, ni se soûtenir lui-même, il tomba mort presque également regreté de ses ennemis & de ses propres soldats.

Ainsi mourut Simon Cicatora, dont on peut dire que la ferveur & la constance furent pour toute l'Eglise du Japon un grand exemple; & pour le Bungo une des principales sources des Bénédictions que Dieu y répandit: Cicatondono le perdit dans le tems qu'il commençoit à connoître le trésor qu'il possedoit en lui, & ce saint jeune homme, sacrifiant sa vie pour la conserver à celui qui avoit été plus son persécuteur que son Pére, fit voir que le Christianisme, bien loin de détruire les vertus morales, les perfectionne, & leur communique une force, que la nature seule ne sçauroit leur donner. Les Bungois se trouvant sans chef après la mort de Cicatora, & la retraite de Cicatondono, qu'on avoit enlevé à demi mort, ce ne fut plus qu'un massacre, & quarante mille hommes périrent dans ce combat; cette défaite fut suivie de la réduction

de tout le Fiunga ; mais le vainqueur ne s'en tint pas là : il se ligua avec deux de ses Voisins ; & comme le Roy de Bungo venoit de perdre ses meilleures Troupes, on lui enleva d'abord toutes les conquêtes & les acquisitions de son Pére, lequel pour conserver le reste fut encore obligé de reprendre en main les rênes du Gouvernement.

NOBUNANGA. 1579.

VII. Le Pére Alexandre Valégnan qui étoit de retour de Rome avec la qualité de Supérieur Général & de Visiteur des Missions du Japon, aprit en débarquant ces tristes nouvelles ; mais ce qui lui fut en même-tems mandé des Isles de Gotto, le consola beaucoup. Le Pére Melchior de Figuérédo, & un jeune Jésuite Japonnois avoient converti presque tout ce Royaume, quatre Villes entiéres avoient reçû le Bâtême, sans compter les gens de la Campagne, dont le nombre étoit infini. Le Roy Loüis alloit aussi de son côté par les Bourgades, & jusques sur les montagnes, bâtisant lui-même les enfans, instruisant les Païsans & ensevelissant les morts de ses propres mains. Ces Peuples accoûtumez à regarder leurs Souverains, comme des Divinitez bien plus

Progrez de la foy dãs le Gotto

Zele admirable du Roy de Gotto.

Nobunanga. 1579.

inaccessibles, que les Dieux mêmes qu'ils adoroient, voyoient avec étonnement ce Prince entrer dans les cabannes des Bergers, & ne trouver rien au dessous de lui, lorsqu'il s'agissoit de gagner à Dieu le moindre de ses Sujets. Un Roy de ce caractére ne devoit ce semble jamais mourir; mais le régne de Loüis fut bien court : Au bout de trois ans Dieu l'apella au Ciel, pour lui faire porter une Couronne plus précieuse que celle qu'il portoit sur la terre ; il laissa en mourant un fils en bas âge de même nom que lui : Un de ses freres zélé Idolâtre prit la Tutelle du jeune Prince, & la Régence du Royaume pendant la minorité. Les choses alors changérent de face dans ces Isles, il ne fut pas bien difficile au Régent d'usurper une Couronne sur un enfant qui n'avoit point d'apui : mais comme le jeune Roy ne manqua point à la fidélité qu'il devoit à Dieu, Dieu le fit dans la suite remonter sur le Trône qu'on lui avoit ravi, il est vrai que ceci n'arriva que plusieurs années après le tems dont je parle, & que la Chrétienté du Gotto persécutée pendant tout le Régne de l'Usurpateur, se trouva à la fin extrémement diminuée.

NOBUNANGA. 1579.

Bâtême du jeune Roy d'Arima.

Cependant les pertes qu'avoit fait l'Eglise du Japon, par les malheurs arrivez au Roy de Bungo, & celles qu'elle fit peu de temps après dans le Gotto furent bien réparées par ce qui arriva dans le Royaume d'Arima, avant la fin de cette même année. Le feu Roy André avoit laissé pour lui succéder à la Couronne, un fils assez jeune, avec un Conseil entiérement declaré contre le Christianisme : aussi à peine le Roy avoit eu les yeux fermez qu'on avoit vû paroître un Edit, qui ordonnoit sous peine de mort à tous les Chrétiens, de retourner au culte des Dieux du Pays. Le Prince d'Omura, ne put souffrir qu'on abusât ainsi de la jeunesse de son neveu, pour persécuter une Religion dans laquelle le feu Roy étoit mort ; il engagea le jeune Roy à voir le Pere Valégnan ; & ce Missionnaire, qui fut apellé à la Cour, n'eût pas beaucoup de peine à faire connoitre la vérité à un Prince ; dont la raison avoit devancé les années, & se trouva au-dessus des préjugés : Le jeune Roy fut bâtisé à Cochinotzu & nommé Protais. Avant son Bâtême il fit paroître une constance, de laquelle on crût se devoir tout pro-

NOBU-NANGA. 1579. mettre pour la Religion : comme il étoit sur le point de se rendre à Cochinotzu, où il avoit donné ordre au Pére Valégnan de se trouver, il tomba dans une pâmoison qui dura fort longtemps, & qui fit aprehender pour sa vie : les Bonzes publiérent que c'étoit une punition des Dieux que ce Prince avoit abandonnez ; mais il ne fut pas plûtôt revenu à lui, que sans s'arrêter à tout ce qu'on voulut lui dire, pour lui faire changer de pensée, il partit sur l'heure, & alla trouver le Pére Valégnan, qui le bâtisa. Dieu ne differa pas à lui faire sentir qu'on ne perd jamais rien à se déclarer pour son nom: à peine ce Prince eut-il rendu la paix à l'Eglise par sa conversion, que le Ciel la lui donna à lui-même : il étoit engagé dans une facheuse guerre contre Riozogi son Vassal, l'ancien ennemi de sa maison, & que de grandes conquêtes avoient rendu formidable à tous les Rois du Ximo ; le Pére Valégnan qui conçût quel dommage aporteroit au Christianisme la continuation d'une guerre, laquelle menaçoit tous les états Chrétiens d'une entiére désolation, se sentit inspiré d'aller trouver Riozogi ; il suivit

l'inſpiration, & ſçut ſi bien manier l'eſprit de ce fier Conquérant, qu'il lui fit conclure une accommodement dans lequel tous les partis trouvérent leur avantage : enſorte que le Miſſionnaire fut regardé des Payens mêmes comme le Pére du Roy d'Arima, & le reſtaurateur du Royaume; auſſi le Prince, pour marquer à Dieu ſa réconnoiſſance d'un ſuccès ſi peu eſperé, ſe porta dèslors avec une ardeur incroyable à étendre la foi dans ſes Etats: il commença par fonder dans ſa Capitale un Collége & un Séminaire, & de ces deux écoles ſont ſortis un très grand nombre de ſaints Miſſionnaires & de Martyrs, qui ont illuſtré l'Egliſe du Japon.

NOBUNANGA. 1579

Mauvaiſe conduite du jeune Roy de Bungo.

VIII. Les affaires du Royaume d'Arima étant terminées auſſi heureuſement que je viens de le dire, le Pére Valégnan reçût une lettre de Civandono Roi de Bungo, par laquelle ce Prince lui mandoit de le venir trouver à Voſuqui, où il avoit des affaires de la derniére conſéquence à lui communiquer; il s'agiſſoit du Bâtême de Joſcimon, lequel depuis que le Roi ſon Pére avoit fait profeſſion ouverte du Chriſtianiſme, s'étoit rangé avec

NOBUNANGA 1579.

la Reine son épouse parmi les Cathécuménes, & faisoit paroître dans toutes les occasions une ferveur qui étonnoit les Chrétiens mêmes : il n'avoit tenu plusieurs fois qu'au Pére Froez de le bâtiser; mais ce Pére connoissant le peu de fond qu'on pouvoit faire sur le petit génie de ce Prince, avoit fort sagement jugé à propos de différer. Enfin Civandono, qui regardoit comme son souverain bonheur en ce monde de voir toute sa famille Chrétienne, crut s'être assez assuré de la persévérance de Joscimon, & manda le Pere Visiteur pour conférer le Bâtême à ce Prince, mais il vit bien-tôt qu'il s'étoit encore trop pressé, & qu'il n'avoit pas assez bien connu son fils. Le Roi de Saxuma d'un côté & Riozogi de l'autre, après avoir envahi tout ce qui avoit apartenu à Civandono hors du Bungo, menaçoient ce Royaume; quelques Seigneurs Bungois fort attachés à l'Idolâtrie, jugérent cette occasion favorable pour faire revivre le culte des Idoles: sentant donc que le jeune Roy avoit besoin d'eux, pour conserver l'héritage de ses Péres : ils lui déclarent qu'ils ne lui donneront aucun secours, qu'aupara-

vant il n'ait juré de rendre aux Bonzes tout ce qu'on leur avoit ôté, & de rétablir les ſolemnitez Payennes qu'on avoit abolies. Le jeune Prince, dont le fond n'étoit pas mauvais, eut bien de la peine à en venir là ; mais comme il ſe croyoit perdu ſans reſource, s'il ne donnoit les mains à tout ce qu'on exigeoit de lui, il promit & jura tout ce qu'on voulut.

NOBUNANGA. 1579.

La nouvelle en ayant été portée à Civandono, ce fut, pour ce Religieux Prince, un coup de foudre qui l'aterra : Il avoit perdu quatre Royaumes, & en quelque façon toute la gloire de trente ans du plus beau Regne qu'on eût encore vû au Japon, ſans que de ſi grands revers de fortune euſſent fait ſur ſon eſprit la moindre impreſſion ; une ſi rare vertu avoit été pour la Religion un véritable triomphe, parmi tant de diſgraces ; & pour le Roy de Bungo, un nouveau luſtre aux grandes actions de ſa vie : mais il fut ſi ſenſible à l'infidélité de ſon fils, qu'il en tomba malade de douleur ; & qu'en peu de jours il fut à l'extrêmité : Dès que le jeune Roy ſçut l'état où étoit ſon Pére, il accourut pour le voir ; mais le malade ne voulut jamais con-

Le Roy ſon pére en tomba malade de chagrin.

NOBUNANGA 1579. Beaux sentimens de ce Prince.

sentir qu'il entrât dans sa Chambre; & Dieu lui ayant, contre toute espérance, rendu la santé, il protesta en présence de toute sa Cour, que quiconque seroit assez hardi pour rien entreprendre contre le culte, & contre les intérêts du vrai Dieu, auroit à faire à lui : Il songea ensuite à fléchir le Ciel en faveur du malheureux Prince qui lui causoit tant de chagrin ; & ce fut alors qu'aprés avoir promis à Dieu de mourir plûtôt que de transgresser aucun précepte de la Foy, & fait vœu de suivre tout les avis que ses Confesseurs lui donneroient pour le salut de son ame, & son avancement dans la perfection : Il ajoûta dans le transport de sa ferveur ces belles paroles, qui font voir une foy bien vive & bien pure ;

Vœux heroïques par lesquels il s'engage à mener une vie très parfaite.

„ De plus, je déclare & je le jure en „ vôtre presence, Dieu tout puissant, „ que quand tous les Péres de la Com„pagnie de JESUS, par le ministére „ desquels vous m'avez attiré à la Foi, „ renonceroient eux-mêmes à ce qu'ils „ m'ont enseigné ; quand je serois assû„ré, ce que je regarde comme abso„lument impossible, que le Saint Pé„re, qui est à Rome, & que tous les „ Chrétiens de l'Europe, auroient re-

nié

nié vôtre saint Nom & quitté vôtre " service, je vous confesserois, reconnoitrois, & adorerois, m'en dût-il " couter la vie, comme je vous reconnois, confesse & adore, pour le seul " vrai, & tout puissant Dieu de l'Univers, sans douter d'aucun des articles " dont vous m'avez donné la connoissance par vôtre infinie miséricorde. "

NOBUNANGA. 1579.

Il rétablit le Bungo dans son premier lustre.

Cependant les Infidéles ne cessoient de reprocher à ce Prince que son changement de Religion avoit causé la perte de ses Royaumes, & la ruine de sa maison : mais il fit bien-tôt cesser ces discours : Il reprit une troisiéme fois le timon de l'Etat, assembla une assez belle armée, se mit en Campagne, & rangea à la Raison quantité de Seigneurs de sa Cour, qui profitant de l'épuisement où se trouvoit le Royaume, s'érigeoient insensiblement en petits Tyrans. Cicatondono, dont l'imprudence avoit attiré tant de maux à sa patrie, étoit celui qui faisoit le plus de peine au Roy, & qui parloit le plus haut contre la Religion de ce Prince. Civandono, après l'avoir réduit à rentrer dans son devoir, confisqua tous ses biens ; ensuite, pour ne laisser aucune source de rebellion dans un état, en

NOBUNAGA 1579.

le remettant à un Prince, qu'il sçavoit bien n'être pas fort capable de se soûtenir dans un temps de trouble, il pardonna à tous ces Seigneurs humiliez: seulement il substitua à Cicamoro son troisiéme fils, qui avoit depuis peu reçû le Bâtême, tous les biens de Cicatondono, lequel fut obligé de reconnoître son Neveu pour son Successeur, & son héritier nécessaire.

Il fonde un College & un Séminaire.

Le Bungo étant ainsi rétabli dans sa premiére tranquillité, on s'attendoit que Civandono n'en demeureroit pas là, & qu'il entreprendroit de reconquérir les Etats qu'on lui avoit enlevez; mais il n'étoit plus d'âge ni d'humeur à faire des conquêtes pour lui, & il croyoit fort inutile d'en faire pour un Successeur, qui ne les garderoit pas; il ne songea donc qu'à rétablir son Royaume que les Guerres passées avoient fort épuisé, afin de le rendre à son Fils tel qu'il l'avoit reçû de ses Prédécesseurs. En travaillant à remettre le bon ordre dans ses affaires, il n'oublioit pas les intérêts du Christianisme; il s'apliquoit même à la conversion de ses courtisans, & il eut le bonheur de convertir le chef de tous les Bonzes du Royaume: mais ce qu'il

fit de plus utile pour la Religion, ce fut l'établissement d'un College à Funay, & d'un Novitiat à Vosuqui. Le Pére Valégnan prit possession de ces deux maisons, qui furent bien-tôt remplies d'un bon nombre de Novices & d'excellens ouvriers, qui arrivoient tous les jours des Indes, ou que l'on formoit dans le pays. NOBUNANGA. 1579.

IX. Le Pére Visiteur ayant ainsi reglé toutes choses dans le Bungo, & ne croyant pas qu'il fût de la prudence de conférer le Bâtême au jeune Roy, quoi que ce Prince fut rentré dans ses premiers sentimens de ferveur, partit pour Méaco où la Foy ne faisoit pas de moindres progrès sous la conduite du Pére Organtin Jésuite Vénitien, qui avoit pris la place du Pére Froez. Nobunanga se déclaroit en toute occasion le protecteur des Missionnaires & des Chrétiens, mais il arriva alors une chose qui fit craindre qu'il ne changeât d'inclination, & dont néanmoins les suites furent heureuses: Quelques Roys & quelques Seigneurs jaloux de la puissance de l'Empereur, se liguérent contre lui, les Chefs de cette confédération étoient Araqui Roy de Bemi ou Vomi, Vassal de Nobunanga, Morindono Roy Exil de Tacayama.

NOBU-NANGA. 1579.

de Naugato, & un Bonze qui s'étoit fait souverain d'Ozaca : L'Empereur vit bien que s'il n'usoit de diligence, tout le Japon pourroit s'unir pour mettre des bornes à ses conquêtes : il résolut donc de prévenir les Alliés, & il commença par Araqui. Les Etats de ce Prince avoient pour barriére contre l'Empereur la Forteresse de Tacaçuqui, place forte, & dont Juste Ucondono avoit hérité après la mort de Vatadono son Oncle : elle relevoit du Roy de Bomi, lequel pour s'assûrer qu'Ucondono ne donneroit point passage à l'Empereur sur ses terres, l'avoit obligé de lui livrer son fils unique & sa sœur en ôtage. Cependant Nobunanga alla brusquement se présenter devant cette Forteresse, persuadé qu'elle ne l'arrêteroit pas long-tems; il s'aperçût bien dès les premiéres aproches qu'il s'étoit trompé, que Vatadono revivoit dans son Neveu; & que ce Siége seroit long : mais comme il importoit extrêmement à ses affaires qu'il ne le fut pas, il eut recours à la négociation.

Ce Prince connoissoit assez Ucondono, pour être persuadé qu'il n'étoit pas capable d'une trahison; & d'ailleurs

il sçavoit les engagemens que ce Tono avoit avec le Roy de Bomi son Seigneur : l'expédient dont il s'avisa fut d'envoyer avertir Ucondono, que s'il ne lui livroit sa place, il alloit immoler tous les Chrétiens à son ressentiment : & il eût grand soin de divulguer cette menace, dans la pensée que les Chrétiens feroient un effort sur l'esprit du Commandant, pour l'engager à se rendre : ce qu'il avoit prévu arriva ; on représenta à Ucondono, qu'Ataqui étant Vassal de l'Empereur n'avoit pu sans se rendre coupable de félonnie, prendre les armes contre Sa Majesté Impériale ; que lui-même en servant dans une Guerre manifestement injuste, alloit directement contre la Loy de Dieu, enfin que sa Forteresse étoit un arriére-fief de l'Empire, & qu'il ne pouvoit pas, en conscience, refuser d'y recevoir l'Empereur.

NOBUNANGA. 1579.

Ucondono fut surpris de se voir armé contre son Souverain, mais la pensée de ce que deviendroient son fils & sa sœur l'empêchoient de se résoudre : le tour qu'il imagina pour contenter tout à la fois le Roy & l'Empereur, fut d'assembler les Officiers de sa garnison, de

NOBUNANGA 1579 1580. leur repréſenter les raiſons qu'il avoit de ſe retirer, & de leur remontrer que c'étoit à eux de conſidérer ce que l'honneur & le devoir exigeoient d'eux dans une conjonſture ſi délicate : il ſortit auſſitôt s'alla jetter aux pieds de l'Empereur, qui le reçût bien. La Place ſe rendit dans le moment, & Nobunanga la remit à Ucondono qu'il prit à ſon ſervice ; il s'en fallut bien que les choſes s'accommodaſſent auſſi aiſément de la part du Roy de Bomi. Ce Prince conçût, contre ſon Vaſſal, une indignation, qui penſa le porter à de grandes extrémitez, il ne s'agiſſoit de rien moins que de la vie des deux ôtages, & leur mort étoit concluë, lorſque Tacayama accourut fort à propos au ſecours de ſa fille & de ſon petit fils. D'abord Araqui traita fort mal ce Seigneur, à la fin cependant la vûë de ce grand homme dans un état de ſupliant le toucha, & les murmures des Officiers l'intimidérent, il s'adoucit & rendit les ôtages.

Tacayama fut à peine ſorti de ce danger, qu'il rentra dans un autre, ſa reconnoiſſance : & aparemment la néceſſité de ſes affaires l'engagérent à reſter dans Ozaca, qu'on prévoyoit

devoir être inceſſamment aſſiégé par l'Empereur. Effectivement Nobunanga ne tarda pas à ſe préſenter devant cette place, qui aprés une aſſez vigoureuſe réſiſtance fut forcée l'épée à la main. Tacayama fut fait priſonnier, & ſur le champ condamné à avoir la tête tranchée, ce qui jetta tous les fidéles dans la conſternation. Auſſi-tôt on ordonna des Priéres publiques, les Egliſes, les Chapelles ne deſempliſſoient point, on voyoit le jour & la nuit Ucondono & les Miſſionnaires proſternés aux pieds des Autels, & il n'eſt rien qu'on ne mît en œuvre pour obtenir du Ciel la conſervation d'un homme, qui étoit regardé avec juſtice comme la principale colonne de la plus illuſtre Chrétienté du Japon.

NOBUNANGA. 1579. 1580.

L'Empereur aprit cette affliction des Chrétiens & en fut touché; il manda les Péres & Ucondono, leur dit qu'à leur conſidération il accordoit la vie au Priſonnier, & qu'il ſe contenteroit de l'éxiler. En effet, quelques jours aprés Tacayama eut ordre de ſe tranſporter dans le Royaume de Jécigen, où il demeura juſqu'à la mort de Nobunanga. Ce fut une perte pour les Egliſes de la Tenſe; mais Ucondono

Ferveur & zéle de ce Prince.

Nobu-nanga. 1579. 1580. étoit en état de la réparer, comme il le fit, & d'un autre côté Tacayama devint l'Apôtre du Jécigen, où J. C. n'avoit point encore été prêché. Il y fit des Conversions sans nombre par lui-même, & par les Missionnaires qui l'y suivirent; ces Religieux ont laissé par écrit que le Tono leur amenoit jusqu'à huit cens Cathécuménes à la foy, & qu'ils les trouvoient si bien instruits, qu'il ne leur restoit plus qu'à les bâtiser: Aussi le nom de ce Prince devint-il très-célébre dans toute l'étenduë du Japon, & jusqu'aux extrémitez de l'Inde, on n'en parloit que comme d'un homme, dont la mémoire étoit en bénédiction dans toutes les Eglises.

Nobunanga protége les Missionnaires. Cependant Nobunanga ne put douter que l'éloignement de Tacayama ne fût très-sensible aux Chrétiens, & il sembla que pour les consoler, il prenoit à tâche de redoubler les faveurs, dont il honoroit les Missionnaires. En effet peu de tems après, ayant achevé de bâtir la superbe ville d'Anzuquiama, qu'il vouloit laisser aux siécles futurs comme un monument de sa Grandeur, & de sa puissance; il y donna un Collége aux Jésuites, & il accompagna cette grace d'une marque de dis-

tinction, qui valoit encore plus que le bien-fait même; car il assigna pour le Collége un emplacement qu'il avoit refusé aux plus considérables de sa Cour. Il faut tomber d'acord que jamais la Religion Chrêtienne n'avoit été au Japon sur un plus beau pied : l'Empereur qui s'agrandissoit tous les jours, ne sembloit faire la guerre que pour établir le Christianisme dans les Royaumes qu'il subjuguoit, il prévenoit souvent les souhaits des fidéles, & il leur accordoit toûjours plus qu'ils ne lui demandoient : Enfin il s'étoit fait comme un point d'honneur d'exterminer les Bonzes, & il se presenta alors une occasion qu'il ne manqua pas d'éteindre toute une Secte de ces Religieux infidéles, & la plus opiniâtre ennemie du nom Chrêtien.

NOBUNANGA. 1580. 1581.

Les Xodoxins, & les Foquéxus étoient depuis quelque-tems aux prises sur un point de Religion : leur animosité mutuelle les aveugla, de sorte qu'ils prirent Nobunanga pour arbitre de leur différent, & ils allérent jusqu'à accepter une condition, sans laquelle ce Prince ne voulut point les écouter. Cette condition étoit que ceux qui auroient du dessous, seroient punis de

Il ruine la Secte des Foquexus.

NOBUNANGA. 1580. 1581.

mort, le jour marqué les plus habiles des deux Sectes, se rendirent au lieu assigné avec un apareil & une pompe, qui témoignoit de part & d'autre une grande assurance : on disputa long-tems & on le fit avec un acharnement qui convenoit mieux à des Soldats dans une mêlée, qu'à des Docteurs dans une conférence. Enfin les Foquéxus furent poussez si vivement par leurs adversaires que n'ayant plus rien à repliquer, ils allérent se jetter aux pieds de l'Empereur, pour le suplier de ne point faire exécuter la Sentence qu'il avoit portée de leur consentement. Ils ne gagnérent rien, Nobunanga les fit sur l'heure dépoüiller tout nuds & foüetter publiquement ; ensuite il les obligea à signer de leur sang qu'ils avoient été vaincus, & qu'ils méritoient la mort, après quoi ils furent décapitez. L'Empereur ne s'en tint pas-là ; il fit transporter dans une Isle deserte tout ce qu'il y avoit parmi les Foquéxus, de gens de mérite & en réputation, & condamna les autres à une amende si excessive, que malgré tout leur crédit & leurs immenses richesses, ils ne se trouvérent pas en état d'y satisfaire, & prirent le parti de s'exiler eux-mêmes

& d'abandonner tous leurs biens.

Nobunanga. 1581.

L'accüeil qu'il fait aux Missionnaires.

Mais si la conduite de Nobunanga à l'égard des Bonzes avançoit si fort les affaires de la Religion, son aveuglement par raport à son salut coutoit bien des larmes à toute l'Eglise du Japon. L'accüeil extraordinaire que ce Prince faisoit aux Missionnaires, le plaisir qu'il paroissoit prendre à les entretenir en particulier de leur Religion, la joye qu'il témoignoit du succez de leurs travaux, tout cela fit quelque tems croire qu'il n'étoit pas éloigné du Royaume des Cieux : mais cette opinion dura peu, & l'on fut enfin convaincu que Nobunanga n'avoit point & n'auroit jamais de Religion. Un jour que la Cour étoit fort nombreuse, on vint dire à l'Empereur que le Pére Organtin & Laurent demandoient à faire la révérence à Sa Majesté. Ce Prince montrant un visage fort guay, fit ouvrir les deux battans de sa Chambre, & adressant la parole aux Courtisans : „ Messieurs, leur dit-il, si vous ne vous „ mettez de mon côté, je serai obligé „ de me rendre, & d'embrasser le Christianisme : Ces Docteurs étrangers „ me poussent à bout, & je ne sçai „ plus que leur répondre. Sur cela les

NOBUNANGA. 1581. deux Missionnaires entrérent & rendirent leurs respects à l'Empereur, qui les reçût avec une distinction, qu'il ne marquoit pas aux plus Grands Seigneurs de sa Cour, il leur dit ensuite : „ Voici, mes Péres, une belle occasion „ de faire d'un seul coup bien des conquêtes, redites nous ce que vous „ m'exposâtes derniérement de l'unité „ de Dieu, de ses perfections infinies, „ de sa providence, & sur tout de sa „ justice, à récompenser les bons & à „ punir les méchans, & je vous réponds que vous allez faire autant de „ Chrétiens, qu'il y a ici de personnes „ sensées.

Comme Laurent, ainsi que je l'ai déja remarqué plusieurs fois, parloit le Japonnois avec une grace toute particuliére, le Pére Organtin le chargea de faire ce que souhaitoit l'Empereur; il obéït, parla fort long-tems & fut écouté avec une attention merveilleuse. Quand il eut fini, chacun se regarda & parut charmé : on avoüa que rien n'étoit plus solide, ni mieux prouvé, on donna de grandes loüanges au Missionnaire, mais ce fut tout le fruit qu'il remporta de son discours. Un moment après, l'Empereur prenant en

particulier le Pére Organtin & son Compagnon : " Il faut, leur dit-il, que vous juriez que vous me parlerez " avec toute la sincérité dont vous " êtes capables. Quoi-que le Pére Or- " gantin ne vît pas encore, ou tendoit une telle proposition, il n'eut pas de peine à donner au Prince l'assurance qu'il exigeoit : alors Nobunanga reprenant la parole ; " De bonne foy, dit-il, croyez-vous tout ce que vous " nous enseignez ? Car je vous dirai " qu'après avoir promis le secret à des " Bonzes, comme je vous le promets, " ils m'ont avoüé que tous leurs my- " stéres étoient de pures fables, in- " ventées pour amuser & contenir la " multitude. Le Pére Organtin qui ne " s'attendoit à rien moins qu'à ce discours prit sans dire mot un Globe terrestre, qu'il trouva sous sa main, & montrant à l'Empereur les Païs immenses qu'il avoit traversez pour se rendre au Japon : " Sire, lui dit-il, Vôtre Majesté paroît faire quelque estime de " nous, mais si pour vous débiter des " fables nous avions entrepris de si " longs voyages, essuyé tant de tra- " vaux, couru tant de dangers ; tra- " versé les Mers les plus orageuses, "

NOBUNANGA. 1581.

NOBUNANGA 1577.

„ abandonné nos Parens, nos Amis,
„ nôtre Patrie, y auroit-il folie pareil-
„ le à la nôtre ? Que les Bonzes par-
„ lent contre leur pensée, quand ils
„ vous disent des choses qu'ils n'enten-
„ dent pas, & dont ils connoissent mê-
„ me la fausseté, il n'y a pas lieu de
„ s'en étonner : Qui ne voit que leur
„ fortune est attachée à faire passer
„ leurs chiméres pour des véritez con-
„ stantes ? Mais que nous revient-il, à
„ nous, de nôtre pénible Ministére, &
„ de nôtre constante exactitude à nous
„ abstenir de toutes les douceurs de la
„ vie ? En un mot, la maniére dont
„ nous vivons ici, ne suffit-elle pas
„ pour convaincre les plus incrédules,
„ qu'il faut que nous ayions des preu-
„ ves bien incontestables des véritez
„ que nous prêchons ?

Tandis qu'il parloit l'Empereur avoit les yeux baissez & fixes, comme un homme qui pense profondément; après quoi reprenant tout-à-coup son air gay, il combla les deux Religieux de mille nouveaux témoignages d'estime & de bonté, & marqua en les congédiant beaucoup de regret de ne les pouvoir entretenir plus souvent. A l'exemple du Maître, les Courtisans paroissoient se

disputer à qui feroit plus d'amitié aux Docteurs étrangers, & les trois fils de l'Empereur leur donnoient en toutes rencontres tant de marques d'une singuliére bien-veillance, qu'il n'y avoit rien qu'on ne pût se promettre de ces Princes, lorsqu'un jour ils occuperoient les premiers Trônes du Japon, ausquels ils avoient droit d'aspirer. Mais Nobunanga étoit toujours celui qui portoit plus loin l'affection pour les Missionnaires; & il en donna alors une preuve à laquelle on ne s'attendoit pas.

NOBUNANGA. 1581.

Le Pére Valégnan étant arrivé à la Cour dans le tems qu'on faisoit les préparatifs, pour une Fête magnifique queNobunanga vouloit donner à tous les Rois ses Vassaux, ou ses Alliez: il trouva ce Prince environné de presque tout ce qu'il y avoit de Grands dans l'Empire; il ne laissa point de se presenter pour avoir Audience, & non-seulement il l'obtint sans délay; mais il fut reçû de l'Empereur & des Rois ses fils, avec des marques d'estime & de considération, qui étonnérent tout le monde. La surprise redoubla, lorsqu'on sçût que le Pére à son retour chez lui y avoit trouvé huit beaux Canards, qu'on avoit envoyez de fort loin au Roy de

Il fait un present magnifique au Pere Valégnan.

NOBUNANGA. 1681. Bandouë, & dont ce Prince avoit fait présent à l'Empereur comme d'une chose infiniment rare. Pour connoitre combien cette maniére d'agir de Nobunanga avec un simple Religieux, avoit de quoi surprendre ; il faut se souvenir que les Monarques de l'Asie mettent toute leur gloire à recevoir des présens, & à n'en faire à personne ; le Pére Valégnan encouragé par ce succez de sa premiére visite, se hazarda de prier l'Empereur de trouver bon qu'outre le Collége qu'il avoit donné aux Missionnaires à Anzuquiama : on y bâtît un Séminaire, où la jeune Noblesse Chrétienne fut élevée dans tous les exercices convenables à sa condition, sous les yeux du plus grand de tous les Souverains de l'Asie. Nobunanga n'étoit pas vain, mais il étoit sensible aux moindres loüanges que lui donnoient les Missionnaires, qu'il croyoit incapables de cette basse flâterie, dont les Courtisans ne se défont presque jamais. Non-seulement, il accorda ce qu'on lui demandoit ; mais il déclara qu'il vouloit fonder le Séminaire, & il tint parole.

Il est vrai que si ce Prince ne gardoit point de mesure, quand il s'agissoit

soit de l'honneur & des interêts du Christianisme, les Chrêtiens, qui étoient à son service, n'épargnoient rien de leur côté, pour lui faire tout le plaisir dont ils se pouvoient aviser : on sçavoit qu'il aimoit la magnificence, & que ses Grands Vassaux, & les principaux Officiers de sa Maison, ne pouvoient lui causer une plus sensible joye qu'en paroissant dans les actions d'éclat avec une pompe, qui effaçât les Rois, qu'il n'avoit pas encore rendu ses Feudataires. Ucondono connoissoit sur cela son Maitre plus que personne, il vint au Carrousel, c'étoit la Fête dont je viens de parler, avec un équipage, qui ne le cédoit qu'à celui de l'Empereur & des Rois ses enfans. Et ce qui étonna extrémement tout le monde; c'est que le premier jour de la Fête, laquelle dura une Semaine entiére, ayant une livrée dont la richesse attiroit tous les yeux, le lendemain il en prit une autre, pour le moins aussi belle que la premiére, ce qu'il continua tous les jours. L'Empereur en eut un contentement auquel on attribua en partie la maniére dont il reçût le Pére Visiteur, lorsqu'il lui donna son Audience de congé; car aprés avoir conduit lui-même ce Re-

NOBUNANGA. 1581.

NOBUNANGA. 1576.

ligieux dans tous les apartemens de son Palais, lequel véritablement au raport du Pére étoit digne du Prince qui l'habitoit ; il lui fit présent d'une tenture de tapisserie, ou le plan & toutes les beautez d'Anzuquiama, étoient représentés au petit point ; le fonds en étoit si riche, & tout y étoit d'une si grande délicatesse, que le Pére ayant envoyé cette tapisserie au Pape Grégoire XIII. on convint à Rome qu'il ne se pouvoit rien voir en ce genre de plus beau ni de plus fini.

Zéle du Roy de Bungo pour l'établissement de la Foi.

D'Anzuquiama, le Pére Visiteur, fut rapelé dans le Bungo, ou le Saint Roy Civandono, & la Princesse qu'il avoit répudiée, mais qu'il laissoit vivre dans un état conforme à son ancienne grandeur, faisoient tous leurs efforts, l'un pour avancer, & l'autre pour arrêter le progrès de l'Evangile : le Roy qui avoit pour lui le Ciel, dont les interêts étoient l'unique objet de son zéle, voyoit avec une incroyable consolation de son ame, presque tous ses projets réussir : Il fit entrer dans le sein de l'Eglise, la Reine de Fiunga sa fille & les deux Princes ses petits fils ; & ce grand exemple, joint à plusieurs guérisons miraculeu-

ses, qu'opéra vers ce même temps la grace du Sacrement de la régénération, attirérent à la foy un très grand nombre d'infidéles.

NOBUNANGA. 1579.

Voilà quelle étoit dans toutes les parties de l'Empire la situation du Christianisme ; plus de cinquante Jésuites Européans & Japonnois, sans compter les Cathéchistes, dont le nombre étoit plus considérable, ne suffisoient pas pour administrer les Sacremens aux Fidéles, & pour instruire les Idolâtres, dont plusieurs ne mouroient dans leur infidélité, que faute d'avoir quelqu'un, qui leur en enseignât le reméde, & qui les aidât à descendre dans la piscine mistérieuse du Bâtême. Ce fut en partie à dessein de remédier à un si grand mal, que le Pére Valégnan se hâta de terminer une affaire très importante, qu'il avoit déja concertée avec les Rois de Bungo & d'Arima, & le Prince d'Omura : il s'agissoit d'une Ambassade d'Obédience au Pape de la part de ces trois Princes : Comme tous concouroient au même dessein avec un zéle égal, la chose fut bien-tôt concluë ; & il ne fut plus question que du choix des Ambassadeurs. Le Roy de Bungo nomma

Projet d'une Ambassade d'obédience au Pape, de la part des Roys de Bungo, & d'Arima & du Prince d'Omura.

Choix des Am-

d'abord pour le sien le plus jeune des
NOBUNANGA. fils du feu Roy de Fiunga ; mais ce
1579. Prince étant au Séminaire d'Anzuquia-
bassadeurs. ma, & ne pouvant être assez à temps pour l'embarquement qui pressoit, on lui substitua Mancie Ito son Cousin germain, de la même maison que lui, & petit fils d'une sœur du Roy de Bungo. Ce jeune Prince n'avoit que quinze à seize ans, mais il étoit plus sage & plus judicieux, qu'on ne l'est d'ordinaire à trente : L'Ambassadeur du Roy d'Arima & du Prince d'Omura fut
Ou Cingiva Michel Cingina, Neveu du Prince & cousin Germain du Roy. Il n'y avoit point au Japon de Cavalier qui eût plus de grace, ni plus de majesté dans le visage que ce jeune Prince : Deux Seigneurs alliés à la maison d'Arima, & de même âge que les deux Ambassadeurs, leur furent associés ; l'un se nommoit Martin Farami, & l'autre
Ou Nicaura Julien Nacaura : ils avoient tous deux beaucoup de mérite, & ils firent honneur aux Princes qui les avoient envoyez.

Outre l'obéissance que les Ambassadeurs devoient rendre au Vicaire de JESUS-CHRIST de la part de leurs Maitres, *ils* étoient encore chargez de

quelques instructions particuliéres pour le Souverain Pontife, pour le Roy d'Espagne, & pour quelques Princes d'Italie, ausquels l'Eglise du Japon devoit une bonne partie des secours spirituels & temporels qu'elle recevoit tous les jours, & dont elle en attendoit encore de plus considérables dans la suite : mais ce que Civandono avoit le plus à cœur étoit la béatification du Pére François Xavier ; son Ambassadeur avoit des ordres bien positifs de faire sur cela les plus grandes instances : elles ne furent pas sans effet ; & les Historiens du Saint, conviennent qu'encore que toute la Chrétienté de l'Ancien & du Nouveau monde s'interressât à cette béatification, personne n'agit dans cette affaire, ni plus vivement, ni plus efficacement que le Roy de Bungo.

NOBUNANGA. 1579.

Les Ambassadeurs s'embarquérent à Nangazaqui le vingt-deuxiéme de Février mil cinq cens quatre-vingt-deux. Dom Ignáce de Lima se chargea de les conduire jusqu'à Macao ; & ils y trouvérent un Navire tout prêt qui les porta à Malaca : on ne peut guére souffrir davantage ni courir plus de risques qu'ils firent dans tout le cours de

Les Ambassadeurs s'embarquent à Nangazaqui & arrivent à Lisbonne.

NOBU-NANGA. 1579.

ces deux navigations, de Malaca à Cochin ils n'eurent ni la Mer plus calme, ni les vents plus favorables : il sembloit que Dieu prît plaisir à les mettre à deux doigts du naufrage pour éprouver & pour fortifier leur confiance, en les préservant de la mort dans le moment, que tout paroissoit desespéré. Enfin ils arrivérent à Goa au commencement de l'année suivante : ils y furent reçûs magnifiquement par le Vice-Roy dom François Mascaregnas, & ils y séjournérent plusieurs mois, ensuite ils retournérent s'embarquer à Cochin. Le Pére Valégnan, qui les avoit accompagnés jusques là, ayant reçû ordre de son Général de prendre le gouvernement des Missions de tout l'Orient, confia les Ambassadeurs aux Péres Diégo de Mesquita & Nugno Rodriguez, qui ne les abandonnérent point jusqu'à leur arrivée à Rome : ils mirent à la voile au mois de Février mille-cinq-cens quatre-vingt quatre ; cette troisiéme navigation fut assez heureuse, & ne fut pas longue : & ils moüillérent à Lisbonne le dixiéme d'Aoust. Le Cardinal Infant, Vice-Roy de Portugal, leur fit tout l'accüeil possible, & les obligea de séjourner

un mois chez lui. Ils se rendirent ensuite à Ebora, où ils étoient invités par l'Archevêque Dom Theoton de Bragance; de là, ils passérent à Villa Viciosa séjour des Ducs de Bragance. Les amitiés qu'on leur fit dans cette Cour passent tout ce qu'on en peut dire. Le Duc Dom Théodose après les avoir comblés de caresses, en quoi il fut encore surpassé par la Duchesse Donna Catarina sa mére, leur donna pour plusieurs jours ses Carosses; leur fit tenir une somme d'argent très considérable, & ne les laissa partir, qu'après leur avoir fait promettre de repasser par chez lui à leur retour de Rome.

NOBUNANGA. 1581.

Ils se trouvérent à Madrit pour voir prêter le serment de Fidélité au Prince d'Espagne; & deux jours après, ils eurent audience publique du Roy Philippe II. ils étoient chargés de lettres & de présens pour ce Prince; & ils lui rendirent au nom de tous les Fidéles du Japon, de très-humbles actions de graces pour les soins Paternels que Sa Majesté Catholique ne cessoit de prendre de cette Eglise naissante. Philippe les embrassa tendrement, & leur témoigna qu'il faisoit beaucoup d'esti-

A Madrit.

NOBUNANGA 1581.

me de leurs perſonnes, & qu'il conſidéroit extrêmement les Rois dont ils étoient les envoyés. Le lendemain l'Impératrice Marie leur envoya ſes caroſſes, & ils allérent lui faire la révérence ; le jour ſuivant on les mena à l'Eſcurial ; après quoi ils firent & reçûrent les viſites des grands d'Eſpagne & de l'Ambaſſadeur de France. Le Roy Catholique lui-même les viſita, & donna ordre qu'on leur équipât un Navire à Alicante : ils partirent de Madrit le vingt-ſixiéme de Novembre ; & dans toutes les Villes où ils paſſérent, on leur rendit preſque les mêmes honneurs qu'on auroit fait Roy : ils s'èmbarquérent au mois de Janvier mil cinq cens quatre-vingt cinq, furent pluſieurs fois battus de la tempête, & ne pûrent prendre terre à Lyvourne qu'au commencement de Mars : ils entrérent dans le Port ſur une Frégatte que le grand Duc avoit envoyée à leur rencontre ; à leur débarquement toute l'artillerie du Château les ſalua, & les caroſſes du grand Duc les conduiſirent à Piſe, où ce Prince les attendoit : Preſque toute la Cour alla au devant d'eux, on les mena dans un Palais qui leur étoit préparé, & où ils

tro-

trouverent un dîner magnifique. Après le repas Pierre de Médicis les visita ; & sur le soir, ils allérent en cérémonie chez le grand Duc. NOBUNANGA. 1582.

Ce Prince étoit un des Souverains, qu'ils avoient ordre de voir plus en particulier : il reçût leurs lettres & leurs presens avec une affabilité qui les toucha, donna toûjours la main au Prince de Fiunga, & voulut que Dom Pierre son frere la donnât aux trois autres Ambassadeurs: il les mena ensuite chez la Grand' Duchesse qu'on leur avoit aussi fort enjoint de voir, & qui les embrassa avec une tendresse de Mére. Ils passérent tout le Carnaval à Pise, & de-là ils allérent à Florence, où le Nonce du Pape les visita, & le Cardinal Archevêque de Florence qui fut depuis le Pape Leon XI. les reçût avec la Croix & en habit rouge, quoi-que ce fût en Carême. De-là ils passerent à Sienne, & ne cesserent d'être défrayez par le grand Duc, que lorsqu'ils éntrérent dans l'Etat Ecclésiastique, où ils le furent toûjours aux dépens de Sa Sainteté: En quittant la Garde, que le Grand Duc leur avoit donnée, ils furent reçus par deux cens Arquebusiers, que Monseigneur Celsi Vice-Légat de Viterbe leur envoya sur la frontiére.

NOBUNANGA. 1582. XI. Grégoire XIII. qui tenoit alors le Siége Apoſtolique ſentant ſa fin aprocher, fit prier ces jeunes Seigneurs de ſe hâter, & leur envoya à deux journées de Rome ſa Compagnie des Chevaux Legers, ce fut un Vendredy vingtiéme de Mars de l'année mil cinq cens quatre-vingt-cinq, qu'ils entrérent dans cette Capitale du Monde Chrétien: ils allérent deſcendre *incognito* à la Maiſon Profeſſe des Jéſuites, où le Pére Claude Aquaviva Général de la Compagnie les reçût accompagné de tout ce qu'il y avoit de Jéſuites à Rome. Il mena d'abord les Ambaſſadeurs à l'Egliſe, ou le *Te Deum* fut chanté en Muſique. Le lendemain le Pape tint conſiſtoire pour déliberer comment cette Ambaſſade ſeroit reçûë, & il fut réglé qu'elle ſeroit regardée comme Ambaſſade Royale, qu'on feroit aux Ambaſſadeurs la réception la plus honorable qu'il ſeroit poſſible, & qu'ils auroient Audience en plein Conſiſtoire & dans la Salle Royale.

Ils arrivent à Rome

Le jour étant pris pour leur entrée ſolemnelle, qui fut le Lundy troiſiéme de Mars, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne leur envoya ſon Caroſſe, pour les conduire à la Vigne du Pape Jules.

Julien Nacaura, qui étoit fort malade, voulut partir avec les autres, disant que la vûë de Sa Sainteté le guériroit ; mais à peine étoit il à la porte *del Popolo*, qu'il se trouva hors d'état d'aller plus loin. Alors on le conduisit au Palais de Monseigneur Antonio Pinti, qui après l'avoir fait un peu reposer, le mena à saint Pierre, pour y baiser les pieds au Pape ; il vouloit attendre que le Consistoire fût assemblé, mais Sa Sainteté l'embrassant amoureusement l'engagea à se retirer, & lui promit de faire assembler une autrefois le Consistoire, afin qu'il eût la consolation de le voir. Dès que les Ambassadeurs furent arrivez à la Vigne du Pape Jules, l'Evêque d'Imola Maître d'Hôtel du Pape les y vint complimenter, & tout étant prêt pour la marche, ils partirent de fort grand matin en cet ordre.

NOBUNANGA, 1582.

Les Chevaux Legers du Pape paroissoient les premiers avec leurs livrées, les Suisses venoient après suivis des Officiers des Cardinaux. Ensuite on voyoit les Carosses des Ambassadeurs de France, d'Espagne, de Venise & de plusieurs autres Etats, avec toute la Noblesse Romaine à Cheval. Les Pages & les Officiers des Ambassadeurs

Leur entrée publique.

NOBUNANGA. 1582.

ſuivoient avec les Trompettes & les Timbales. Les Cameriers du Pape, & les autres Officiers du Palais, tous en Robes rouges précédoient immédiatement les Ambaſſadeurs qui étoient à Cheval & vêtus à la Japonnoiſe. Rien n'étoit plus ſuperbe, ni plus riche que leur habillement. Le Prince de Fiunga étoit entre deux Archevêques, le Prince d'Arima & Farami, qui fut ce jour là regardé comme l'Ambaſſadeur du Prince d'Omura, chacun entre deux Evêques. Le Pére Diégo de Meſquita leur Interprête ſuivoit à chevál, & grand nombre de Cavaliers très-richement vêtus fermoient la marche. On entra ainſi dans Rome, & quoi-que toute la Ville fut accouruë, que les ruës, les fenêtres & les toits mêmes fuſſent remplis, l'admiration & la Religion ſuſpendoient tellement les eſprits, qu'il régnoit par tout un profond & ſacré ſilence, lequel n'étoit interrompu que par le ſeul bruit des Trompettes, & par quelques acclamations qu'on entendoit de tems en tems.

Le Pape Gregoire XIII. leur donne Audiẽ

Quand les Ambaſſadeurs furent ſur le Pont ſaint Ange, tout le Canon du Château tira, l'Artillerie du Palais ſaint Pierre y répondit; enſuite on en-

tendit un conçert de toutes sortes d'instrumens, qui accompagna les Ambassadeurs jusques chez le Pape. Dès qu'on sçût qu'ils étoient proche, le Pape & les Cardinaux descendirent à la Salle Royale, qui se trouva si pleine, qu'il fallut que les Suisses usassent de violence pour conduire le Saint Pére jusqu'à son Trône. A peine y étoit il monté, que les Ambassadeurs parurent chacun leur lettre à la main, & que s'étant prosternez aux pieds de Sa Sainteté, ils déclarerent d'une voix haute & distincte, qu'ils venoient des extrémitez de la terre reconnoître le Vicaire de JESUS-CHRIST, & lui rendre leurs hommages au nom des Princes qui les avoient envoyez, & en leur propre nom. Grégoire que la vûë de ces jeunes Seigneurs avoit d'abord attendri, ne put les entendre sans verser bien des larmes. Il les releva, les embrassa plusieurs fois, & leur témoigna une bonté, dont l'impression leur resta toute leur vie : on les conduisit ensuite sur une estrade qu'on avoit dressée exprés, où ils se tinrent de bout, tandis que le Sécretaire de Sa Sainteté lut tout haut les lettres qu'ils avoient aportées.

NOBUNANGA. 1582.

ce en plein Consistoire.

Cette lecture finie, le Pére Gaspard

Nobunanga 1582.

Gonzalez Jésuite fit le discours qu'on appelle d'obédience, dans lequel il expliqua plus amplement les intentions des Souverains, dont on voyoit les Ambassadeurs, & Monseigneur Antonio Bocapaduli répondit selon la coûtume au nom du Pape. L'Audience finit comme elle avoit commencée, par le baisement des pieds : les Cardinaux firent aux Ambassadeurs mille questions sur les aventures de leur voyage, & sur les raretez de leur Païs ; ils y répondirent avec tant d'esprit & de sagesse, que tous avouërent qu'il étoit difficile de trouver des jeunes gens plus accomplis : ensuite Grégoire se leva de son Siége, & voulut que les deux Chefs de l'Ambassade, qui étoient de sang Royal, lui levassent le devant de la robbe, & depuis il les fit toûjours servir de Caudataires, honneur qui est affecté à l'Ambassadeur de l'Empereur. Après qu'ils eurent conduit le Saint Pére dans son Apartement, le Cardinal Saint Sixte, Neveu du Pape ; le Cardinal Gastavillan & le Duc Jacques Bon-Compagno frére de Sa Sainteté, & Capitaine de la Sainte Eglise leurs donnérent à dîner.

Après le repas Grégoire voulut en-

tretenir en particulier les Ambassadeurs, & fut charmé de leurs maniéres & de leur conversation. Le lendemain ils accompagnérent Sa Sainteté, qui alla en Cavalcade à Nôtre-Dame de la Minerve : Ils se vêtirent ce jour-là à l'Italienne, & reçûrent les visites des Ambassadeurs, du Sénat, des Magistrats & de la Noblesse ; ils parurent encore une fois à la Japonnoise, dans une cérémonie, où le Pape se trouva ; mais avec d'autres habits que ceux qu'ils avoient le jour de leur entrée, & ils reçûrent en cette occasion tous les honneurs que Sa Sainteté peut faire aux Princes mêmes en de semblables rencontres. Depuis ce tems-là on ne les vit plus qu'habillez à l'Italienne, mais si magnifiquement que le seul drap pour trois habits qui furent donnez à chacun, monta à douze mille écus, & les garnitures à proportion, encore le Pape, dit-il, que si l'on n'eût pas été en Carême, il eût bien-fait une autre dépense. Au reste tout le monde admiroit la maniére aisée avec laquelle des Etrangers venus de si loin & dans un âge si jeune, se tiroient de tout ce long cérémonial.

NOBUNANGA. 1582.

Les honneurs qu'on leur rendit à Rome.

Avant que de rendre les visites, les

NOBU-NANGA 158..

Ambaſſadeurs voulurent aller en dévotion aux ſept Egliſes, & le Pape ordonna qu'on les y reçût en Proceſſion, les Cloches ſonnant & les Orgues joüant. Comme on ſçût qu'ils devoient voir les Reliques, toute la Ville les y ſuivit, & jamais on n'avoit vû une ſi grande affluence de perſonnes de toutes les conditions. Julien Nacaura étoit toujours malade, & l'on craignit même pour ſa vie; mais par les ſoins empreſſez du Saint Pére, qui lui envoya ſes Médecins, & qui à toutes les heures du jour vouloit être informé de l'état de ſa ſanté; il fut tiré d'affaire. On ne ſçauroit croire juſqu'où alloit l'attention de Sa Sainteté pour ce jeune Seigneur, on lui dit un jour que le malade avoit peine à prendre une potion, dont on eſpéroit un grand effet; elle l'envoya auſſi-tôt prier de ſe forcer, & de la prendre pour l'amour d'elle. Après tout, une vie qui fut uniquement employée au ſalut des ames, & que nous verrons terminée par un glorieux martyre, méritoit bien que le Vicaire de JESUS-CHRIST s'intéreſſât à ſa conſervation.

Mort du Pape Grégoi.

Le dixiéme d'Avril Grégoire XIII. mourut, n'ayant été malade que peu

de jours. Un moment avant que d'expirer, il voulut encore sçavoir des nouvelles de Nacaura. Cette perte causa aux Ambassadeurs un tristesse dont on eut bien de la peine à les faire revenir : mais on les assura que quiconque seroit élû Chef de l'Eglise, auroit pour eux la même tendresse, que le défunt Pape leur avoit témoignée, & quelque tems après le Conclave leur envoya un Evêque pour leur donner les mêmes assurances. Dès le vingt-cinquiéme d'Avril Sixte V. fut élû tout d'une voix. Avant son exaltation il avoit été un des Cardinaux qui avoient fait plus d'amitiez aux Ambassadeurs; il les redoubla quand il fut Pape, jusques-là qu'étant allez sur le champ pour lui baiser les pieds, il les fit passer devant trois Cardinaux qui demandoient Audience : Ils se trouverent à son Couronnement, & ils y tinrent leur rang, portérent leur Poële & donnérent à laver à Sa Sainteté, lorsqu'elle dit la Messe. Ils eurent les mêmes honneurs, lorsque le Pape fut couronné à saint Pierre & intrônisé à saint Jean de Latran. Le Saint Pére les fit ensuite inviter à aller visiter sa Vigne, ou son Majordome, & vingt-quatre Prélats les re-

NOBUNANGA. 1582.

re XIII. le Conclave auroit consolé les Ambassadeurs. Et Sixte V successeur de Gregoire les comble de caresses, & d'hôneurs.

NOBUNANGA. 1582.

çûrent de sa part, & les régalérent splendidement. Enfin, ils furent faits Chevaliers aux Eperons dorez. Le Pape tint exprès Chapelle; il leur donna lui-même l'épée & la ceinture: fit chausser les Eperons aux Princes de Fiunga & d'Arima par les Ambassadeurs de France & de Venise, & aux deux jeunes Seigneurs par le Marquis Altemps. Il les fit venir ensuite en sa présence tous armez, leur mit à chacun une Chaîne d'or & sa Médaille d'or au cou, les embrassa & les baisa; après quoi il leur dit la Messe en particulier, & les Communia de sa main.

Le saint Pére répond aux lettres qu'ils avoient aportées du Japon. Leur visite au Capitole.

Sa Sainteté traita ensuite avec eux, & le Pére Aquaviva des choses contenuës dans leurs instructions: ils obtinrent plus qu'ils ne demandoient, & il ne fut plus question que de répondre aux lettres qu'ils avoient aportées. Le Pape le fit de la maniére la plus obligeante, & la plus honorable pour les Princes à qui il écrivoit. Il donna dans ses lettres aux Rois de Bungo & d'Arima rang parmi les Rois Catholiques, ce qu'il confirma par les présens, dont les lettres furent accompagnées. Ces presens furent l'Epée & le Chapeau, avec une portion de la vraye Croix

dans un Reliquaire d'or. Sa Sainteté déclare que ces présens qu'elle a bénis & qu'elle ne fait qu'aux Rois, leur seront rendus à la fin d'une Messe, où il y aura Indulgence pleniére pour tous les assistans. Le Prince d'Omura n'est traité que de noble Baron dans la lettre de Sixte V. & le Souverain Pontife ne lui envoya qu'une Croix d'or, mais beaucoup plus grande que celle qu'il envoya aux deux Rois; & dans le Bref, par lequel ce Pape donne aux Princes qui ont envoyé des Ambassadeurs, droit d'entrer au Consistoire, Sumitanda n'y est point excepté. Les Ambassadeurs eurent aussi de fort beaux presens, & le Saint Pére en fit délivrer pour les Missionnaires du Japon, qui étoient en même-tems une preuve de sa magnificence, & de son affection pour ces Ouvriers évangéliques.

NOBUNANGA. 1582.

La derniére visite des Ambassadeurs fut au Capitole, où le Sénat & le peuple Romain s'étoient assemblés pour les recevoir Patrices; on leur en fit délivrer les Patentes scellées d'un sceau d'or large comme la main & de l'épaisseur d'un doigt; le jour de leur départ aprochant, ils allérent à saint

NOBUNANGA. 1582. Pierre baiser les pieds au Pape, qui leur fit toucher de quoi les défrayer jusqu'à Lisbonne, les recommanda au Roy d'Espagne, & à la République de Gennes par des Brefs, où l'on voyoit toute la tendresse d'un Pere, & ordonna que dans toutes les Villes de leur passage, tant qu'ils seroient sur les terres de l'Etat écclesiastique, ils fussent

Henry III. magnifiquement reçûs. Le Roy de France les avoit déja fait inviter, à leur arrivée en Espagne, de passer par ses Etats; son Ambassadeur à Rome le fit encore avec instance : l'Ambassadeur

Rodolphe II. de l'Empereur & celui du Duc de Savoye en firent autant; mais ils s'excusérent sur ce que leur voyage ayant déja été de trois ans, ils étoient obligés d'user de toute la diligence qui leur seroit possible, pour se rendre au Japon.

Ils partent de Rome & vont à Ferrare. XII. Ils partirent de Rome le troisiéme de Juin mille cinq-cens quatre-vingt-cinq, & laissérent toute la Ville charmée de leur modestie, de leur bonne grace, de leur esprit, & sur tout de leur pieté, dont ils donnérent par tout des marques si solides, qu'on les regardoit comme des Saints; & qu'ils soûtinrent parfaitement l'opinion qu'on avoit de la haute vertu des Chrétiens

du Japon. Les Chevaux legers du Pape les accompagnérent tout le jour de leur départ ; & quantité de Noblesse monta à cheval pour leur faire cortége, & les conduisit fort loin : Le Cardinal Saint Sixte les reçût à Castellana, & les y traita avec magnificence ; à Spolete on leur présenta les clefs de la Ville, & ils furent reçûs dans la Cathédrale au son des cloches & des Haut-bois : à Assise, & à Montefalco, ils visitérent les Reliques de Saint François & de Sainte Claire. Le Cardinal Philippe Spinola leur fit rendre à Pérouse, où il étoit Légat, des honneurs extraordinaires : lui-même à la tête du Clergé les reçût assez près de la porte de la Ville, & fit chanter en musique ces paroles d'Isaye : *Gentem, quam nesciebas, vocabis, & gentes, quæ te non noverunt, ad te current propter Deum tuum, & sanctum Israël, qui glorificavit te.* A voir de quelle maniére ce Cardinal témoignoit son affection à ces jeunes Seigneurs, ausquels il vouloit même faire dresser des arcs de Triomphe, si le temps le lui eût permis ; on eût dit qu'il pressentoit qu'un de ses Neveux, qu'il aimoit tendrement, qu'il avoit fait élever avec

NOBUNANGA. 1582.

Ch. 55.

NOBU-NANGA. 1582. un très grand soin, & qui étoit alors au Novitiat des Jesuites de Nole, étoit destiné à être une des plus fermes colomnes & un des plus illustres Martyrs de l'Eglise du Japon. Les Ambassadeurs au sortir de Pérouse entrérent dans la marche d'Ancône, où le Cardinal Gésualdi, qui en étoit Légat, les traitta avec toute la distinction possible : ils ne furent pas moins bien reçûs à Boulogne par les soins des Cardinaux Salviati & Paleotto, dont le premier étoit Légat & le second Archevêque. A l'entrée du Ferrarois, ils trouvérent le Comte Bévilaqua avec cinquante Arquebusiers à Cheval, que le Duc de Ferrare avoit envoyés pour les recevoir : à quelque distance de là Alphonse d'Est, oncle du Duc, les vint complimenter, & les conduisit au Palais avec un cortége de cent carosses. Le Prince les attendoit avec toute sa Noblesse au bas de son escalier; il les reçût avec mille démonstrations d'amitié, & les logea dans l'apartement qui étoit encore tout meublé, depuis que le Roy Henry III y avoit logé, lorsqu'allant de Pologne en France il passa par Ferrare : Le lendemain les Ambassadeurs visitérent

les Ducheſſes de Ferrare & d'Urbin, le Duc ne les quittant point, & donnant toûjours la main au Prince de Fiunga.

NOBUNANGA. 1582.

Nacaura retomba malade à Ferrare, & fut cauſe que les Ambaſſadeurs y ſéjournérent quelque temps avant que de partir : ils firent préſent au Duc d'un habit Japonnois, & d'un ſabre que le Roy de Bungo avoit porté, & qui coupoit l'acier avec une facilité merveilleuſe. Le Duc leur donna ſa Barque pour les conduire à Veniſe : il y avoit trois chambres tapiſſées magnifiquement, & un lit tendu pour Nacaura que les Médecins & les Chirurgiens de ſon Alteſſe ne quittérent point: une Frégatte bien armée alloit devant pour les eſcorter ; & à l'heure du dîner deux petites Barques qui les ſuivoient, s'aprochérent de la leur : dans l'une étoit la cuiſine, & dans l'autre les offices ; & ils y furent ſervis comme s'ils euſſent été à la table du Duc. Ils eurent le vent ſi favorable, qu'ils arrivérent de bonne heure le même jour à Quioſa, & le lendemain à Veniſe. A une lieuë ou environ de la Ville, ils rencontrérent le fameux Lipoman avec quarante autres Sénateurs en robes rouges, qui après les avoir

Ils arrivent à Veniſe où on leur rend des honneurs extraordinaires.

NOBU-NANGA. 1582.

complimentés, les firent paſſer dans un Bâtiment de ceux qu'on apelle *Plattes*, armé comme pour recevoir des Souverains : ils entrérent dans Veniſe par le grand canal, ſuivis d'un nombre prodigieux de Gondoles, remplies des perſonnes les plus qualifiées de la Ville : ils deſcendirent à la maiſon Profeſſe des Jéſuites, ou le *Te Deum* fut chanté en muſique ; & le même jour le Nonce de ſa Sainteté les viſita ; le jour ſuivant le Patriarche de Veniſe, & tous les Ambaſſadeurs des Princes leur rendirent auſſi viſite : la Seigneurie leur avoit fait meubler magnifiquement un apartement chez les Jéſuites ; & un Gentilhomme nommé Conſtantin Molina, un des plus vertueux & des plus accomplis Cavaliers de ſon tems, avoit été nommé pour les accompagner par tout.

Le troiſiéme jour, qui avoit été choiſi pour leur Audience publique trente Sénateurs les vinrent prendre à leurs logis ; ils s'embarquérent ſur les mêmes Bâtimens qu'ils avoient montez la premiére fois, & furent conduits dans la grande ſale ou le Doge Nicolas Da-Ponte les attendoit : à leur entrée tous les Sénateurs ſe levérent, & leur cédérent

dérent les premieres places. L'audiance se passa en civilitez réciproques; à la fin les Ambassadeurs firent présent au Doge d'un habit, d'une épée, & d'un poignard. Le soir ils virent tout ce qu'il y a de beau à voir dans Venise: La Procession du vingt-cinquiéme de Juin jour de l'Aparition de S. Marc, ayant été remise en leur considération jusqu'au vingt-neuf, ils y assistérent & furent bien surpris de se voir représentés dans des tapisseries rendant obéissance au Saint Siege. Un autre jour, on les ména aux deux Châteaux *Di Lido*, entre lesquels la Seigneurie les traita somptueusement sur la mer par le plus beau tems du monde: Elle voulut aussi avoir leurs portraits au naturel de la main de Jacques Tintoretti, un des plus fameux Peintres de son siécle, & les fit placer dans la chambre du grand Conseil avec ceux des Doges: enfin, on leur fit de magnifiques présens, & on donna ordre qu'ils continuassent d'être défrayés, tant qu'ils seroient sur les terres de la République.

NOBUNANGA. 1582.

De Venise, les Ambassadeurs allérent à Mantouë; en arrivant à Villa Franca, ils trouvérent le commandeur Mutio Gonzagua qui les compli-

Les receptions qu'on leur fit à Man-

NOBUNNAGA 1577.

Louë dans le Milianois & à Gennes.

menta de la part du Duc Vincent, & les pria d'excuser si le Duc lui même n'étoit pas venu les recevoir sur la frontiére, que c'avoit été le dessein de son Altesse, mais qu'une incommodité l'avoit retenuë au lit : A la premiére porte du Fauxbourg, Scipion Gonzague, depuis Patriarche de Jérusalem & Cardinal, leur renouvella encore les excuses du Duc; à quelque distance de là parut le Prince fils du Duc, qui les conduisit au bruit de cent piéces d'artilleries, jusqu'au Palais Ducal avec une suite magnifique : le peuple qui bordoit les ruës, se jettant à genoux par dévotion; comme ils aprochoient du Palais, les Canonades recommencérent & durérent au moins une heure : On leur avoit préparé des apartemens si superbes, que le Prince de Fiunga entrant dans le sien, dit qu'il lui sembloit entrer dans un Palais enchanté. Le lendemain de grand matin, le Duc qui se portoit mieux & le Prince son fils, allérent les premiers les visiter dans leur chambre ; ce jour-là le Duc devoit tenir sur les fonds de Bâtême un Rabin Juif : il engagea les Princes de Fiunga & d'Arima à prendre sa place; le soir il y eut illumination dans

le plus beau quartier de la Ville : les trois jours suivans se passérent en toutes sortes de divertissemens. Le Duc & le Prince firent ensuite aux Ambassadeurs des présens d'un prix inestimables ; & ceux-ci priérent leurs Altesses d'agréer un habit Japonnois infiniment riche, & deux épées fort prétieuses : A leur départ le Duc les conduisit lui-même fort loin, & les fit escorter jusques dans le Milanois. NOBUNANGA. 1578.

Dès qu'ils furent arrivés à Crémone, un Gentilhomme du Duc de Terre-Neuve, Gouverneur du Milanois, les vint complimenter de la part de son Maître, & le Cardinal Nicolas Sfondrati alors Evêque de Crémone, & depuis Pape, les retint deux jours, pendant lesquels il n'est point de caresses qu'il ne leur fit. De Crémone ils se rendirent à Lodi, où ils restérent encore deux jours, parce que le Duc de Terre-Neuve n'étoit pas à Milan, & qu'il vouloit les y recevoir lui-même : Ils partirent de Lodi le vingt-troisiéme de Juillet avec une nombreuse escorte : ils rencontrérent à moitié chemin un Officier général avec un détachement de Cavalerie ; peu de tems après Dom Blaise d'Arragon, oncle du Duc de Sous le nom de Gregoire XIV.

NOBUNANGA 1579. Terre-Neuve parut à la tête des Cheveaux-legers & des Arquebusiers à Cheval. Les Ambassadeurs descendirent de Carosse pour recevoir les civilitez de Dom Blaise, & ce Seigneur leur présenta quatre Genets d'Espagne superbement enharnachés, qu'ils montérent: Le Gouverneur s'étoit avancé hors des Faux-bourgs avec ses deux fils, le Marquis d'Avalos son neveu, le Sénat, le Magistrat, & plus de cinq-cents Gentilshommes à Cheval.

Toute la Ville étoit sortie, & bien avant dans la campagne, les chemins étoient bordés d'un nombre infini de toutes sortes de personnes : après les premiers complimens, qui se firent avec plus d'affection que d'ordre : on commença la marche, le Duc mit le Prince de Fiunga à sa droite ; le Visiteur du Roy, le Prince d'Arima : le grand Chancelier, Farami : & le Président du Grand-Conseil, Naçaura : les ruës, par où ils passérent, étoient tapissées de tout ce qu'on avoit trouvé dans la Ville de plus prétieux, & ils furent conduits au Collége des Jesuites, avec encore plus d'apareils qu'ils ne l'avoient été à la maison Professe de ces Péres à Venise. Le Dimanche suivant, ils as-

ſiſtérent à la premiere Meſſe ſolemnelle que l'Archevêque Viſconti y célébra, & ils y communiérent de la main du Prélat : Le Duc de Terre-Neuve leur rendit pluſieurs viſites juſques dans leurs chambres, & toute la Ville témoigna, pour leur faire honneur, un zéle qui les toucha ſenſiblement : Le Gouverneur de la Citadelle les invita à manger dans ſa place, & les y reçût au bruit de pluſieurs décharges de toute ſon artillerie. Sur le ſoir du même jour il vint des nouvelles de Gennes, que les Galéres qui devoient porter les Ambaſſadeurs en Eſpagne étoient prêtes, ce qui les obligea de partir le lendemain après avoir ſéjourné toute une ſemaine à Milan; ils ne furent que deux jours à Gennes, quoiqu'on pût faire pour les retenir, & pour aller encore plus loin dans les honneurs qu'on leur rendit, que n'avoient été les Ducs de Ferrare & de Mantouë, les Venitiens, & le Gouverneur du Milannois : ils s'embarquérent le huitiéme d'Août, & arrivérent le dix-ſeptiéme à Barcelone.

NOBUNANGA. 1578.

Nacaura y eut encore pluſieurs accès de fiévre, ce qui obligea les Ambaſſadeurs d'y reſter plus d'un mois. Ils eurent Audience du Roy Catholique à

Ils arrivent à Barcelonne, d'où ils vont

NOBUNANGA. 1585.

s'embarquer à Lisbonne.

Monçon. Ce Prince les reçût debout comme il avoit fait à leur premier voyage; il enchérit encore sur les caresses qu'il leur avoit faites alors, & après leur avoir envoyé de fort beaux présens, il leur fit équiper le meilleur Vaisseau qui se trouva dans le Port de Lisbonne, fournit à tous les frais de leur voyage, leur fit toucher une grosse somme d'argent, manda au Vice-Roy des Indes de les pourvoir abondamment de tout, jusqu'à ce qu'ils fussent rentrez au Japon, & voulut qu'à leur débarquement : on leur fit donner à chacun un des plus beaux chevaux Arabes qui se pourroient trouver : ils tinrent parole au Duc de Bragance en allant à Lisbonne, & le trentiéme d'Avril de l'Année mil cinq cens quatre-vingt-six ; ils mirent à la voile. Ils furent long-tems dans tous les lieux où ils avoient passé, le sujet ordinaire des entretiens. On n'avoit point encore vû ensemble tant de Noblesse, de modestie, de vertu & de mérite ; mais ce qui charma tout le monde, ce fut la tendre & sincére piété qu'ils firent paroître ; rien ne fut jamais capable de leur faire manquer à aucun des exercices de dévotion qu'ils s'étoient pres-

crit, & toute l'attention du Pére de Mesquita à qui on leur avoit ordonné d'obéïr exactement en tout, fut de modérer leur ferveur. Ils avoient tous quatre une douceur qui leur gagnoit tous les cœurs, & l'on ne pouvoit leur parler sans être pénétré de dévotion. Mais ce qui montre à quelle perfection ils étoient déja arrivez; c'est que de tout ce qu'ils virent en Europe, rien ne les toucha; & qu'ils ne conservérent presque le souvenir que de quelques entretiens particuliers qu'ils eurent avec des personnes d'une sainteté éminente. Les principaux furent Dom Théoton de Bragance Evêque d'Evora, auquel le Prince d'Arima écrivit en arrivant à Nangazaqui une lettre que nous avons: Les Cardinaux Paléotto & Sfondrati, Eléonore d'Aûtriche Duchesse de Mantouë, fille de l'Empereur Ferdinand, & le Bien-heureux Loüis de Gonzague qui entra cette même année au Noviciat des Jésuites de Rome. Je parlerai ailleurs de leur retour au Japon, ou les affaires pendant leur absence avoient bien changé de face.

NOBUNANGA. 1585.

# SOMMAIRE

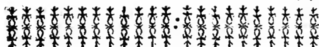
## DU

# SIXIÉME LIVRE.

*I. Nobunanga se fait rendre les honneurs divins. La mort tragique de ce Prince. Anzuquiama pillé & ruïné. Description de cette Ville. II. Ucondono défait les assassins de l'Empereur. Faxiba usurpe l'Empire. Imprudence du troisiéme fils de Nobunanga. Prodigieuse fortune de Faxiba. III. Le Roy d'Arima attaqué par un de ses Vassaux le défait en Bataille rangée. Progrez de la Foy dans la Tense. Conversion célébre, source de plusieurs autres. IV. Autres Conversions d'éclat, & les raisons qu'avoit Faxiba de favoriser les Chrêtiens. Mort du Pére Loüis Alméïda. Son éloge. Pouvoir de faire des Miracles donné aux Missionnaires. V. Le Roy d'Ava dépoüillé de ses Etats. Faxiba prend le nom de Cambacundono. Ambition de ce Prince, reception magnifique*

*ſique qu'il fait aux Miſſionnaires. L'Empereur & l'Impératrice comblent les Miſſionnaires de faveurs. V I. Mauvaiſe conduite du jeune Roy de Bungo. Il fait mourir ſon frére : on lui déclare la guerre. L'Empereur envoye Condéra à ſon ſecours. Victoire de Condéra. Le Bungo conquis par le Roy de Saxuma. Les Bonzes ruïnent les Egliſes & les Maiſons des Miſſionnaires. Action hardie d'une femme. V I I. Condéra convertit le Roy de Bungo & le rétablit dans ſes Etats. V I I I. L'Empereur s'empare du Ximo. Il diſtribuë les Royaumes conquis, & donne de grandes marques de diſtinction aux Miſſionnaires. Mort du Prince d'Omura, & du Roy de Bungo. Eloges de ces Princes. I X. L'Empereur changé à l'égard des Chrêtiens. Conduite ſcandaleuſe des Portugais. L'Empereur entre en défiance des Miſſionnaires X. Ce Prince dans une débauche proſcrit Ucondono, & chaſſe les Miſſionnaires du Japon. Conſtance d'Ucondono. Conduite des Miſſionnaires X I. Le Roy d'Arima & les autres Princes Chrétiens retirent chez eux les Miſſionnaires.*

*Les Fidèles se disposent au martyre. XII. La Reine de Tango reçoit le Bâtême avec toute sa Maison. Le Roy de Tango maltraite sa femme, constance de cette Princesse.*



# HISTOIRE
## DE L'ÉTABLISSEMENT DES PROGRÉS ET DE LA DÉCADENCE DU CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE DU JAPON.

*Où l'on voit les différentes révolutions, qui ont agité cette Monarchie pendant plus d'un siécle.*

---

## LIVRE SIXIE'ME.

I. LA protection constante que Nobunanga donnoit aux Missionnaires, & sur tout les derniéres marques d'estime, dont ce Prince avoit honoré le (Nobunanga se fait rendre les honneurs divins.)

NOBU-NANGA. 1582.

Pére Valégnan avoient fort accrédité le Christianisme. Araqui Roy de Bomi & la Reine son épouse s'étoient déclarez Chrétiens peu de tems après, & l'on aprenoit tous les jours quelque Conversion éclatante. D'ailleurs la conduite de l'Empereur faisoit espérer à ceux qui jugeoient des choses selon les aparences, qu'il n'étoit pas fort éloigné de se rendre lui-même à la vérité; mais ceux qui le connoissoient étoient persuadez qu'il n'avoit jamais eu, & qu'il n'auroit jamais de Religion. Ce qui trompa également les uns & les autres, ce fut la folie qu'eut ce Prince de vouloir être adoré comme un Dieu, lui qui s'étoit mocqué toute sa vie des honneurs divins qu'on rendoit aux Camis. Mais ce n'est pas la premiére fois que la passion à fait donner les plus grands hommes dans des travers, que leur propre conduite avoit par avance rendu inexcusables, & qu'ils avoient le plus hautement condamnez dans les autres.

Nobunanga se fit donc construire un superbe Temple sur une colline qui regardoit Anzuquiama. Au milieu de ce Temple il commanda qu'on mît une pierre, où ses Armes fussent gravées &

ornées de quantité de devises, & que tout autour on plaçât les plus belles Idoles qu'on pourroit trouver dans le Japon. Ensuite parut un Edit qui suspendoit tout culte Religieux dans l'Empire, & qui ordonnoit sous de très-griéves peines, à quiconque de venir sacrifier à l'Empereur dans son Temple: on vit bien par la promptitude avec laquelle on obéit, que tout plioit devant ce Prince. Les Chrétiens seuls se mocquérent de l'Edit, & l'Empereur ne fit pas semblant de s'en apercevoir; mais Dieu ne laissa pas long-tems impunie une si grande impiété, & la justice divine parut d'autant plus manifeste dans la vengeance qu'elle en tira, que l'instrument dont elle se servit étoit plus méprisable.

NOBUNANGA. 1582.

L'Empereur étoit en guerre contre Morindono, qui avoit secouru contre lui le Roy d'Ozaca. C'étoit encore ce fameux Bonze, qui avoit usurpé la Couronne d'Ozaca, & qui donna long-tems de grandes inquiétudes à Nobunanga, il y a même de l'aparence que cette guerre étoit une suite de celle dont nous avons parlé dans le Livre précédent. Qoi-qu'il en soit, Faxiba Général de l'Empire étant entré en armes

Mort déplorable de ce Prince.

NOBUNANGA. 1582.

dans le Naugato, & y trouvant plus de résistance qu'il ne s'étoit attendu d'en trouver, écrivit en Cour qu'il avoit besoin d'être promptement secouru. Nobunanga, qui n'étoit pas accoûtumé à rencontrer des obstacles, dégarnit Méaco & toute la Tense des Troupes qui s'y trouvérent, & en donna le commandement à Aquéchi, celui de ses Courtisans à qui il se fioit le plus. Aquéchi n'avoit, ni naissance, ni mérite, son adresse à dessiner l'avoit fait connoître à l'Empereur, son intrigue l'avoit avancé, & l'inclination que le Prince s'étoit sentie pour lui, l'avoit élevé jusqu'aux premiers emplois; il n'étoit pourtant pas content, & il cherchoit toutes les occasions de perdre son bien-facteur. Il saisit celle que l'Empereur lui fournit lui-même, à peine eût-il pris le commandement des Troupes, qu'il gagna les principaux Officiers qui étoient sous ses Ordres, les uns par l'espérance du butin, & les autres en les flâtant d'être les vengeurs des Bonzes égorgez, des Rois oprimez & des Dieux deshonorez; & pour ne leur point donner le tems de reflêchir entre les mains de qui ils s'abandonnoient, il reprit sur le champ la route de Méaco.

On fut assez étonné dans cette Capitale de revoir Aquéchi, qui n'en étoit parti que la veille; mais ce traître ayant répandu le bruit qu'il avoit reçû un contr'ordre, on ne se douta de rien, & personne ne s'oposa à son entrée : Il alla droit au Palais qu'il investit de toutes parts. Nobunanga entendant le bruit des Chevaux, mit la tête à la fenêtre, & dans le moment on lui tira une fléche qui le blessa; cela ne l'empêcha point de sortir le sabre à la main avec le Roy de Mino son fils aîné; ils ne sçavoient encore à quels ennemis ils avoient à faire, & peut-être l'ignorérent-ils jusqu'au bout; car un coup mortel que reçut l'Empereur un moment après, l'obligea de se retirer. Le Roy de Mino rentra avec lui dans le Palais, & les Rebelles y ayant mis le feu, ces deux Princes furent en un instant réduits en cendres, le vingt-deuxiéme de Juin. Telle fut la fin tragique du superbe Nobunanga, il mourut dans la force de son âge & au milieu de ses conquêtes, après avoir réduit plus de trente Royaumes sous son obéïssance.

NOBUNANGA. 1582.

Cependant Aquéchi qui en vouloit encore plus aux Tresors qu'à la vie de son Prince, mena son Armée à Anzu-

Anzuquiama pillé & ruiné. Descri-

Inter-regne.

ption de cette Ville.

quiama. Cette ville n'étoit point forte, les Rebelles y entrérent sans résistance, & trois jours leur suffirent à peine pour enlever toutes les richesses qu'ils y trouvérent ; enfin le deuxiéme fils de Nobunanga, qui étoit tombé en démence, s'avisa de mettre le feu à la Ville & au Château : & en peu d'heures l'un & l'autre furent consumez par les flames. On ne sera peut-être pas fâché de voir ici ce que l'on a pû sçavoir de cette fameuse Ville, que les Japonnois apelloient le Paradis de Nobunanga. A l'extrémité du Royaume de Mino environ à trente mille de Méaco, s'étend une belle & large pleine, du milieu de laquelle s'éléve une montagne fort escarpée, qui se partageant bien-tôt en trois, forme une figure de Fleur-de-Lys. Rien n'est plus délicieux que tout ce Païs : on y voit quantité d'arbres toûjours verds & chargez de fruits exquis dans toutes les saisons. Les vallées sont arrosées de fontaines & de ruisseaux, qui contribuent également à la fertilité & à l'aménité des campagnes. Du pied de la triple colline sort un lac d'environ vingt lieues de long & de six de large, qui a toute sa grandeur dès sa source, & qui

INTER-REGNE.

paroissant une mer toute semée d'Isles, forme une vûë charmante. De ce Lac sort un fleuve, qui coule à travers un païs uni & fort cultivé, & fait mille circuits & mille détours ; ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'il sembloit témoigner son regret de quitter un si beau lieu, & craindre de ne pas trouver ailleurs de rivages aussi fleuris.

C'est à l'endroit où le Lac se resserrant dans un lit plus étroit, & donnant un cours plus rapide à ses eaux, devient riviére, qu'Anzuquiama étoit bâti; mais ce n'étoit point-là qu'étoit le Palais de Nobunanga. Il faisoit une espéce de Citadelle sur la plus haute des trois montagnes dont j'ai parlé; & sur les deux autres, les Rois & les Seigneurs qui relevoient de l'Empire, avoient aussi construit de magnifiques Palais : on montoit à celui de Nobunanga par un superbe escalier taillé dans le Roc à l'endroit le moins escarpé, cet escalier aboutissoit à un grand terrain, qui faisoit comme une platte forme à la montagne, & qui avoit couté des sommes immenses à aplanir : l'enceinte de cette grande place étoit une forte muraille de cinquante coudées de haut, toute de très-belles pierres de

INTERREGNE

taille. Les dedans du Château, les Jardins, les Terrasses, les Galeries, les Apartemens, tout étoit d'une beauté rare ; mais ce qu'on voyoit de plus surprènant, c'étoit une tour qu'on avoit élevée au milieu du Palais, & qui servoit comme de cime à la montagne ; elle étoit à sept étages, & selon la coûtume du Japon, chaque étage avoit son toit, dont la longueur alloit toûjours en diminuant ; les toits & les cordons étoient distinguez par leurs couleurs, & pour conserver & relever même les couleurs, on y avoit répandu ce beau vernis du Japon, qui a presque autant de lustre que nos plus fines glaces, & qui résiste à toutes les injures de l'air. Le tout étoit terminé par une espéce de petit Dome couronné d'une Couronne d'or massif ; ce Dome qui étoit à jour, étoit enrichi au dedans & au dehors d'azur, de peintures & de mille ornemens à la Mosaïque d'un si bon goût, & dont le vernis relevoit tellement l'éclat qu'on avoit peine à en détourner les yeux, & que cependant on ne pouvoit y arrêter la vûë. Voilà ce que c'étoit qu'Anzuquiama, & le Palais de Nobunanga qu'on pouvoit assurément compter parmi les merveil-

les du monde, & qui furent pillez par une troupe de révoltés, & réduits en cendres par un insensé.

INTER-REGNE.

Ucondono défait les assassins de l'Empereur.

II. Aquéchi n'avoit peut-être pas songé jusques-là à se faire Empereur; dès qu'il se vit en main des richesses immenses, la pensée lui en vint; & il se flâta d'y réüssir; mais il étoit trop tard: Ucondono qu'il cherchoit à engager dans son parti, s'étoit déja rangé auprès du Roy d'Ava. C'étoit le troisiéme des fils de Nobunanga: L'aîné avoit péri avec son Pére, le second étoit hors d'état de paroître; celui-ci avoit du mérite, une bravoure éprouvée, & beaucoup de douceur. Ucondono trouva ce Prince à la tête d'une armée, capable de le faire craindre; c'étoit celle de Faxiba, qui l'avoit joint avec tant de promptitude, que la nouvelle de cette jonction s'étoit répanduë dans les provinces, presque en même tems que celle de l'Empereur. Faxiba mena d'abord le Roy à Méaco, qui se soumit, l'armée n'y séjourna point, & se rendit à Anzuquiama, où Aquéchi étoit encore. Le Roy campa assez près de la Ville, & envoya Ucondono avec mille hommes d'élite pour observer en quel état étoient les rebelles: Ucondono les trouva campés

INTERREGNE

dans la plaine au nombre d'environ huit mille; mais il en fit si peu de cas, que sans délibérer, il les attaqua, les rompit & les dissipa de sorte, que depuis on n'en vit pas dix hommes ensemble. Aquéchi se sauva tout blessé, & se déguisa; mais il fut reconnu par des Paysans qui le tuérent.

Faxiba usurpe l'Empire, imprudence du Roy d'Ava le 3e. fils de Nobunanga.

Le Roy d'Ava étant ainsi défait du seul ennemi qu'il crût avoir, songea à prendre possession de l'Empire, qu'il regardoit comme son Patrimoine; mais il s'aperçût bien-tôt que Faxiba étoit bien moins venu pour le secourir, & pour vanger l'Empereur, que pour occuper sa place: Par malheur pour le Roy, l'armée ne reconnoissoit que Faxiba; le seul Ucondono étoit dans ses interêts, mais Ucondono n'avoit point de forces suffisantes pour tenir tête à Faxiba; qui bien assuré d'une armée accoûtumée à vaincre sous ses ordres, n'attendoit qu'une occasion pour éclater: Sa bonne fortune, & l'indiscrétion du Roy d'Ava la lui fournirent bien-tôt. Xibatadono oncle maternel du Prince, ayant apris la situation où étoit son Neveu, crut qu'il n'y avoit point de temps à perdre, il assembla une puissante armée, & fit

ſçavoir au Roy qu'il marchoit pour le tirer des mains de Faxiba : Il ne falloit qu'attendre un peu, le Prince n'en fit rien ; il rompit ſur le champ avec Faxiba, & le fit ſans prendre aucune meſure, pour mettre ſa perſonne en ſûreté. Faxiba conçût que la diligence étoit néceſſaire, mais qu'elle ſuffiſoit ; il s'aſſura du Roy, & marcha à grandes journées contre Xibatadono, qu'il ſurprit. Ce Général ne ſe perdit point quoique ſon armée parut conſternée, il ſe jetta avec ſes meilleures troupes dans une très bonne Forteresſe ; mais malheureuſement cette place ſe trouva dépourvuë de tout. Xibatadono y fut bien-tôt réduit à la derniére extrêmité : ſe voyant ſans reſſource, il ſe fendit le ventre, & la forteresſe ſe rendit.

INTERREGNE.

Après cette victoire, Faxiba ne garda plus de meſures : il déclara au Roy d'Ava, que le feu Roy de Mino ſon frére aîné avoit laiſſé un fils au berceau & que l'Empire appartenoit à cet enfant ; qu'il ſe contentât de ſon apanage, & que pour lui il alloit prendre la tutelle du petit Prince, & la Régence de ſes Etats. Le Roy d'Ava qui ſe trouvoit à la diſcretion de Faxiba, n'avoit point d'autre parti à prendre

FAXIBA plus connu ſous le nom de TAYCO-SAMA.

que celui de se retirer, il le fit ; tout ce qui avoit obéi à Nobunanga se soumit à Faxiba, on n'entendit presque point parler depuis du jeune Roy de Mino, qui fut élevé en particulier, & d'une maniére peu digne de sa naissance. On le verra reparoitre après la mort de l'usurpateur, mais sans crédit, sans ambition, & sans aucun reste de la grandeur de son ayeul.

TAYCO-SAMA. 1582.

Prodigieuse fortune de Faxiba.

Voilà de quelle maniére Faxiba parvint à l'Empire. Quoi-qu'il ne prit pas d'abord la qualité d'Empereur, il n'en avoit pas moins la souveraine authorité. Sa naissance fut des plus obscures ; il se nommoit d'abord Toquixiro, & il changea de nom autant que de conditions : il fut quelque tems aux gages d'un Gentilhomme qui étoit fort bien à la cour de Nobunanga : Tout l'emploi de Toquixiro chez ce Seigneur, étoit d'aller couper du bois dans une forêt, & de l'aporter sur ses épaules à la Ville : Son Maître lui trouva de l'adresse & de l'esprit, & le mit dans le service. Nobunanga entendit parler de lui, le voulut voir, se l'attacha, & d'abord se divertit de quantité de tours industrieux qu'il lui faisoit faire ; ensuite il démêla à travers toutes les plaisanteries de Toquixiro, que ce jeune Soldat pou-

voit être bon à quelque chose, & il le fit Officier. Toquixiro fit des actions de bravoure, qui lui procurérent de l'emploi; il y montra de la conduite & de la tête : on l'avança, il passa avec assez de rapidité par tous les degrez de la milice; Nobunanga lui donna quelques corps d'armées à commander, & il justifia dans toutes les rencontres le choix de son Prince. Enfin l'Empereur l'envoya avec une armée contre Morindono, & lui donna le nom de Faxiba, dont la signification faisoit allusion aux armes ou à quelque devise du Roy de Naugato. Il se trouva ainsi en main les principales forces de l'Empire à la mort de Nobunanga, & il s'en servit pour monter sur le Trône. Les premieres années du regne de ce nouveau Monarque, furent assez paisibles; il n'étoit pas de son interêt qu'on armât; le plus foible ennemi pouvant devenir considérable dans un temps, où plusieurs n'attendoient peut être qu'une occasion pour se soulever : La Religion Chrétienne que ce Prince favorisa fort dans ces commencemens, prit pendant un si long calme tant d'accroissement qu'elle devint même à la Cour Impériale la Religion dominante : D'ailleurs rien

TAYCO-SAMA. 1582.

TAYCO SAMA. 1582.

n'étoit plus florissant que les Etats des Princes Chrétiens, & l'un des plus opiniâtres ennemis du Christianisme, éprouva alors qu'on est invincible quand on a pour soi le Dieu des Armées.

Le Roy d'Arima attaqué par un de ses Vassaux le défait en bataille rangée.

III. Riozogi Vassal du Roy d'Arima, mais qui avoit souvent fait la guerre au feu Roy André son Seigneur, & qui tout récemment venoit d'enlever quelques Royaumes au jeune Roy de Bungo, fier de ses grands succès, se jetta sur le Royaume d'Arima avec des forces capables de le conquérir, & d'abord emporta en assez peu de tems la forte place de Ximabara. Quelques mouvemens survenus dans ses nouvelles conquêtes sur le Bungo, l'y ayant rapellé, le Roy d'Arima avec les troupes auxiliaires d'Omura & Saxuma, marcha promptement vers Ximabara, dont il fit le Siége; A cette nouvelle, Riozogi, qui par sa présence avoit bien-tôt remis toutes choses dans l'ordre, reprit avec une nombreuse armée, la route de Ximabara. Le Roy à son aproche convertit le Siége en blocus, & s'alla mettre en bataille dans une plaine à la vûë de la Ville. Il s'en faloit bien que son armée fût aussi forte que celle de Riozogi; mais Dieu lui avoit donné une confiance qu'il inspira à toutes ses troupes

pes. Riozogi ne tarda pas à attaquer l'armée Royale, qui le reçut avec beaucoup de résolution : le combat fut sanglant, & le succès parut long-tems assez douteux : enfin un Capitaine Saxuman ayant rencontré Riozogi, qui combattoit à pied auprès de sa litiére, le renversa par terre d'un revers de sabre : la victoire ne fut plus balancée ; dès que le Général eut été tué, on poursuivit vivement les fuyars, & la terre demeura couverte de morts. Dès le même jour Ximabara ouvrit ses portes au Roy, qui persuadé qu'un succès si complet étoit uniquement dû à Dieu, lui en rendit de solemnelles actions de graces, & s'apliqua plus que jamais à faire régner JESUS-CHRIST dans ses Etats.

TAYCO-SAMA. 1583.

La Tensé, quoique sous la domination d'un Empereur idolâtre & le plus débordé des hommes, ne fournissoit guére moins de sujets de consolation aux Missionnaires que les Royaumes soumis aux Princes Chrétiens. Le Pére Organtin avec ce qu'il avoit de Missionnaires sous sa conduite, ne pouvant suffire à contenter tous ceux qui vouloient être instruits, fut obligé de demander un renfort qu'on lui envoya. Rien n'est plus beau que le détail que ce Pére fait

Progrès de la Foi dans la Tensé.

TAYCO-SAMA. 1583.

dans ses lettres à son Général, dès succès que Dieu donnoit à ses travaux ; & j'avouë que j'ai quelque regret de ne pas écrire des mémoires, pour avoir la liberté de m'étendre sur quantité de choses infiniment édifiantes, dont le récit ne convient pas bien à une Histoire. Je ne puis cependant passer sous silence la conversion d'un célébre Médecin, dont on peut dire que le changement contribua extrémement aux grands progrès que fit alors le Christianisme : L'occasion dont Dieu se servit pour le convertir, fût assez singuliére.

Conversion d'un fameux Docteur & les suites qu'elle eut.

Ce Médecin avoit nom Dosam, il avoit parcouru toutes les plus fameuses Universitez de la Chine & du Japon ; & il ne s'étoit pas borné à la seule connoissance de la nature & du corps humain, qu'il possédoit dans un dégré éminent : mais le desir qu'il avoit de sçavoir, embrassant généralement toutes les sciences, dont il avoit pû rencontrer des maîtres, il étoit devenu l'oracle du Japon ; & il n'y avoit point de sortes de sçavans, dont les plus célébres eussent honte d'être ses Disciples. Il arriva qu'étant survenu au Pére de Figuérédo une incommodité fort extraordinaire ; & à laquelle tous les Méde-

cins qu'il consulta, ne purent trouver de remédes : on conseilla au Missionnaire de se transporter à Méaco, pour y consulter Dosam : Il le fit, Dosam fut surpris de voir un vénérable Vieillard, avec un air de santé qui sembloit lui promettre encore bien des années de vie : Il lui demanda ce qu'il avoit fait pour vivre si long-tems parmi tant de fatigues ? Le Pére répondit qu'il s'étoit dès son enfance privé de tous les plaisirs de la chair, qu'il s'étoit nourri sobrement, & s'étoit en tout contenté du nécessaire ; qu'il avoit exercé son corps par les veilles & par les travaux ; & qu'avec cela il avoit trouvé le secret de vivre content, que l'incommodité même qui l'amenoit à Méaco ne l'inquiétoit point, parce que si elle abrégeoit ses jours, elle le mettroit plûtôt en possession d'une autre vie incomparablement plus excellente que celle qu'il perdroit, & qui auroit encore l'inestimable avantage de ne finir jamais.

TAYCO-SAMA. 1583. 1584.

Dosam qui n'admettoit point l'immortalité de l'ame, parut surpris de ce discours : & après avoir un peu réfléchi en lui-même : Vous êtes donc, « dit-il au Pére, du sentiment de ceux « qui croyent l'ame immortelle ? Mais «

TAYIO-SAMA. 1583 1584.

„ m'expliqueriés-vous bien comment il „ se peut faire qu'une partie de l'homme „ meure & que l'autre demeure vivante? „ & par quel secret deux choses aussi „ opposées que le doivent être une pu- „ re intelligence, & une matiére vile „ & grossiére, peuvent contracter en- „ tr'elles une union si étroite, que tou- „ tes leurs opérations deviennent en „ quelque façon communes. Enfin, où „ va l'ame tandis que le corps est ré- „ duit en poussiére; & pourquoi l'on „ n'en entend plus parler après cette „ séparation? Le Pére répondit à toutes ces questions d'une maniére qui donna bien à penser à Dosam; & qui lui fit estimer les Religieux d'Europe: Il fut enfin persuadé que nôtre ame est purement spirituelle, par la raison qu'elle a des opérations purement spirituelles, telles que sont nos pensées: que si elle est spirituelle, elle est immortelle; puisqu'elle n'a en soy aucun principe de corruption: que si elle est immortelle, elle est créée pour une fin, à laquelle la vie présente n'est qu'une disposition & un passage. Qu'il faut donc prendre ses mesures pour acquerir cette fin derniére. De-là le Pére de Figuérédo le conduisit par degrez jusqu'à la connoissance d'un

Dieu créateur, & Sauveur des hommes, rémunérateur de la vertu, & vengeur du crime. Alors Dosam entrevit la nécessité qu'il y avoit d'embrasser le culte de ce Dieu, seul digne d'être adoré: mais il fut effrayé des conséquences d'un tel engagement, & de la difficulté d'une entreprise, qui, à son âge, lui sembloit même impossible. Comment, se disoit-il " arriver à la pureté du Christianisme " avec des habitudes vitieuses de toute la " vie? le moyen de se réduire à redevenir " disciple après avoir été si longtems re- " gardé comme le maître des Docteurs " mêmes? D'ailleurs les préjugez de l'en- " fance, les entétemens dont les sçavans ne se préservent guére, la crainte des discours des hommes, la perte d'une réputation si bien établie; tout cela parut d'abord au docte Médecin, un obstacle invincible: mais il ne se roidit point contre la grace: son impuissance l'humilia; & Dieu que l'humiliation du cœur n'a jamais manqué de toucher, éclaira & fortifia tellement cét homme qui aimoit sincérement la vérité, que sans examiner davantage les suites de son changement, il se mit à s'instruire tout de bon des mystéres de la Religion Chrétienne. Le Pére Organtin se

TAYCO-SAMA. 1583. 1584.

TAYCO-SAMA. 1583. 1586. chargea de ſon inſtruction ; & dès qu'il le vit ſuffiſamment diſpoſé, il le bâtiſa & le nomma Melchior. L'étonnement où cette nouvelle mit tout le monde, ne ſe peut dire : huit cens jeunes gens, qui tous les jours alloient prendre les leçons de Doſam, ſuivirent tous ſon exemple, & furent imités d'un ſi grand nombre de perſonnes de toutes conditions, que les Egliſes ne les pouvoient plus contenir : On entendoit dire partout : *Le Sage a embraſſé le Chriſtianiſme, il faut que ce ſoit la véritable Religion.* L'Empereur & toute ſa Cour ne s'entretinrent pendant pluſieurs jours que de cét événement ; & les Bonzes au deſeſpoir, ne ſçachant de quelle maniére réparer une perte auſſi conſidérable, voulurent engager le Dairy à contraindre Doſam de retourner au culte des Idoles : mais Doſam auroit plûtôt converti le Dairy lui-même, que le Dairy n'eût pû venir à bout de le pervertir.

Autres converſions d'éclat & les raiſons qu'avoit Faxiba de favoriſer les Chrétiens.

IV. Il ne faut pas douter que tant de ſuccès qui faiſoient tous les jours triompher la Religion de l'erreur, ne ſerviſſent beaucoup à procurer aux Fidéles la faveur & la protection de Faxiba, mais la politique n'y avoit pas moins de part que l'eſtime. Ce Prince voyoit

presque tous les Grands qui l'aprochoient de plus près, ou favorables au Christianisme, ou Chrétiens déclarés. Les deux villes dont la conservation lui importoit davantage, étoient Sacay & Ozaca; le Gouverneur d'Ozaca étoit Chrétien, & Faxiba fut obligé de se défaire de celui de Sacay qui étoit idolâtre; & de donner le Gouvernement à un brave Chevalier Chrétien, nommé Joachim Riusa. Le premier Capitaine de ses Gardes, & l'homme de l'Empire qui lui étoit le plus nécessaire, étoit Ucondono: Son grand Amiral, & le Colonel général de sa Cavalerie, tous deux ses favoris, venoient de recevoir le Bâtême par les soins du même Ucondono: Le premier étoit fils du nouveau Gouverneur de Sacay, & se nommoit Tsucamidono, il reçût avec le Sacrement le nom d'Augustin; & c'est ce Trésor dont il est tant parlé dans les rélations Espagnoles & Portugaises, sous le nom de Dom Augustin. Le Colonel général avoit nom Condéra, & fut nommé Simon au Bâtême. Enfin le premier Secrétaire d'Etat, le grand Thrésorier, le Vice-Roy de Boary & quantité d'autres Seigneurs également distingués par leur mérite & par leurs emplois, ado-

TAYCO-SAMA. 1586.

TAYCO-SAMA. 1584. roient le vrai Dieu ; l'Empereur n'eût pas fait sagement de se déclarer contre une loy, que tant de gens en place avoient embrassée, & il étoit même d'autant plus dans la nécessité de se ménager avec ses Grands Officiers que sa domination n'étant pas encore bien affermie, il pouvoit paroître douteux, si ces Seigneurs lui avoient plus d'obligation de les avoir honorez des emplois qu'ils occupoient, qu'il ne leur en avoit lui-même de les avoir acceptez.

Quoi-qu'il en soit, Faxiba paroissoit avoir une attention continuelle à faire plaisir aux Chrétiens; il sçut qu'Ucondono avoit transporté chez lui à Tacaçuqui, le Séminaire d'Anzuquiama, où l'on élevoit un grand nombre d'enfans de la haute Noblesse, & la plûpart même de sang Royal: il offrit d'établir ce Séminaire à Ozaca, & cela fut accepté. Cet établissement, & un autre que les Péres firent en même-tems à Sacai, furent dans la suite des plus utiles de tout le Japon, par la raison que ces deux Villes furent toûjours les plus considérables de l'Empire sous le Régne de Faxiba, & sous celui de son Successeur. Quant au Collége d'Anzuquiama,

quiama, il y a de l'aparence qu'il fut transferé à Méaco ; car les mémoires qui parlent du Collége de Méaco, lequel fut toûjours très-florissant, ne disent rien de sa Fondation. TAYCO-SAMA. 1584.

La Chrétienté du Japon fit alors une perte à laquelle toutes les Eglises particuliéres, qui la composoient, prirent beaucoup de part. Le Pére Loüis Alméïda mourut dans l'Isle d'Amacusa, trois ans après avoir reçû les Ordres Sacrez à Macao ; il n'avoit pas encore cinquante-neuf ans accomplis ; mais il étoit cassé comme s'il en eût eu quatre-vingts : & plusieurs années avant sa mort, son corps n'étoit plus qu'un squelette vivant : Aussi n'y avoit-il guére de Contrée au Japon que ce zélé Missionnaire n'eût parcouruë dans l'espace de vingt-huit ans avec des travaux inconcevables. Il pouvoit faire un dénombrement des dangers qu'il avoit courus assez semblable à celui que l'Apôtre des nations à fait des périls où il s'est trouvé, & l'on ne conçoit pas comment il a pû vivre si long-tems, sans un miracle continuel : J'ai dit jusqu'à quel point l'Hyver est rude au Japon. Le Pére Alméïda fut obligé d'en passer plusieurs, logé dans une

Mort du Pére Loüis Alméïda Ses travaux & ses vertus.

TAYCO SAMA 1584.

cabanne, tantôt sur le rivage de la mer, tantôt sur le sommet d'une montagne, vêtu d'une simple soûtane toute usée. Les Bonzes mirent sa tête à prix, & les Fidéles furent souvent contraint de lui donner des Gardes : il en coûta même la vie à un Gentilhomme du Royaume de Saxuma, pour s'être fait le Gardien du Serviteur de Dieu. Au milieu de tant de risques & de fatigues, le saint homme joüissoit intérieurement d'un repos inaltérable, & nageoit dans un torrent de délices. Le Ciel dans plusieurs occasions lui donna des marques évidentes d'une protection particuliére ; un jour il fut pris par des Pirates, dépoüillé & laissé tout nud, & seul dans une Barque sans voiles, sans rames & sans gouvernail. Il demeura ainsi vingt-quatre heures exposé à un vent de terre extrémement froid, toûjours entre la vie & la mort, les vagues le menaçant à toute heure de l'engloutir. Enfin comme si un Ange eût conduit son Bâtiment à terre, il aborda avec la même facilité que s'il eût eu les plus habiles rameurs de la côte. Parmi les vertus qu'on admira dans cet incomparable Ouvrier, une des plus remarquables, fut une douceur mêlée

de grandeur d'ame, qui en même-tems lui gagnoit les cœurs, & lui concilioit le respect. Il sçavoit sur tout s'attirer l'estime & la confiance des Grands, & de tous les Princes & Seigneurs ausquels il avoit eu occasion de faire connoître JESUS-CHRIST, il n'y en avoit aucun qui n'eût pour lui quelque chose de plus que de la considération. Sa prudence paroissoit sur tout dans le discernement des esprits, & dans les mesures pleines de sagesse qu'il prenoit pour donner aux Eglises, qu'il fondoit une solidité, qui les mit à l'épreuve des plus rudes secousses : Enfin, outre les cures surprenantes que son habileté dans la Médecine & la Chirurgie, lui donna lieu de faire; la pureté de sa foy, & l'éminence de sa sainteté furent récompensées du don de guérir par des remédes surnaturels, les maladies qui se trouvoient beaucoup au dessus des forces de l'art.

TAYCO-SAMA. 1583. 1585.

Au reste ce n'étoit pas le Pére Alméida seul, qui eût reçû le don des guérisons miraculeuses. Dieu l'avoit abondamment communiqué à tous les Missionnaires. Dès qu'on sçavoit qu'il en devoit passer quelqu'un par une Ville, ou par une Bourgade, on ne manquoit

Pouvoir de guérir les maladies donné aux Missionnaires.

TAYCO SAMA 1584. 1585.

pas de mettre sur son passage tous les malades desesperez des Médecins, & il étoit rare qu'ils ne fussent pas guéris. La vertu des miracles n'étoit pas même toûjours attachée à la personne seule des Missionnaires; elle se répandoit quelquefois sur ce qui avoit quelque raport particulier à ces dignes Ouvriers. Une Croix que le Pére de Torrez avoit dressée sur le bord de la Mer auprès de Cangoxima étoit devenuë la source d'une infinité de prodiges. On remarqua d'abord avec étonnement que quoi-qu'elle fût continuellement battuë des vents, qui rendent ces Mers si orageuses, & que quantité d'autres Croix, que les Chrétiens avoient plantées sur la même côte, eussent fort souvent besoin d'être relevées, celle-ci demeuroit toûjours ferme : on se persuada qu'il y avoit là quelque chose de surnaturel, on commença à en faire le terme d'un Pélerinage, les malades s'y firent porter, & le nombre de ceux qui y recouvrérent miraculeusement la santé, monta en peu de tems fort loin.

Le Roy d'Ava dépoüillé de ses Etats. Faxiba

V. Cependant le Roy d'Ava suportoit impatiemment la honte de voir un sujet, & un homme de néant occuper le Trône de son Pére. Il fit une secon-

de tentative pour y monter, mais ses mesures se trouvérent si courtes & si mal prises, que la réduction d'une seule Place, où il avoit eu l'imprudence de s'enfermer, & que Faxiba fit inonder, mit fin à la guerre. Le vainqueur méprisa assez son ennemi pour lui donner la vie, & quelques pensions; mais il ne lui laissa pas un poulce de terre. Ce fut après cette victoire que le nouveau Monarque, comme s'il n'eût fait que commencer à regner, prit le nom de CAMBACUNDONO, qui veut dire : *Souverain Seigneur*. Il est plus que vrai-semblable, qu'il songeoit dès-lors à achever ce que Nobunanga avoit si fort avancé, à sçavoir la conquête de tout le Japon : mais parce-que le commencement d'une domination usurpée, n'est pas propre à ces sortes d'entreprises, Cambacundono parut d'abord occupé de toute autre chose, que du soin de s'agrandir.

TAYCO-SAMA. 1584. 1585.

Prend le nom de Cambacundono.

Sa manie étoit de copier en tout Nobunanga, & de le surpasser dans les choses mêmes, où ce Prince s'étoit fait une plus grande réputation; car selon la coûtume de ceux qui n'ayant rien d'original dans l'esprit, ni dans le goût, s'imaginent que pour surpasser

Ambition de ce Prince.

TAYCO SAMA 1584 1585.

les grands hommes, il suffit d'ajoûter à ce qu'ils ont trouvé, Cambacundono se persuada qu'il n'y avoit qu'à faire une plus grande Ville qu'Anzuquiama, & à y accumuler toutes les richesses de l'Empire, pour effacer la gloire de son prédécesseur. Pour cela il choisit Ozaca, & résolut d'y faire en grand ce qu'Anzuquiama avoit été en petit. Il commença par renverser toute la Ville, puis il la rebâtit magnifiquement : ensuite, de l'autre côté d'un fleuve, qui porte les plus gros Vaisseaux, il fit construire une nouvelle Ville plus vaste de beaucoup que l'ancienne : Il fit contribuër pour ces édifices tout le Païs d'alentour, & l'on compta jusqu'à soixante mille Ouvriers, qui travailloient en même-tems. Le Palais Impérial placé sur le bord du fleuve, & couvert de tuilles dorées étoit quelque chose de si auguste & de si éblouïssant, que quand le Soleil donnoit dessus, il n'étoit pas possible d'en soûtenir la vûë.

Magnifique reception qu'il fait aux Missionnaires.

Tous ces édifices furent achevez avec une promptitude prodigieuse; après quoi l'Empereur s'apliqua à gagner l'affection de tous les ordres de l'Empire, & il est vrai de dire que les Missionnai-

res furent encore ceux à qui il fit plus de caresses. Leur Supérieur Général le Pére Pierre Coëglio étant allé à Ozaca, Ucondono, Tsucamidono, Condéra & quelques autres Seigneurs Chrétiens, lui conseillérent de demander une Audience à Cambacundono ; le Pére suivit ce conseil, & commença par envoyer selon la coûtume quelques raretez d'Europe, pour être presentées à l'Empereúr & à l'Impératrice. Le Prince agréa les présens, & témoigna que le Pére seroit le bien venu, le Supérieur après avoir reçû cette réponse se rendit au Palais avec tous les Jésuites qui se trouvérent à Ozaca. A peine le Prince sçût-il qu'ils étoient arrivez qu'il les envoya recevoir par son premier Médecin, lequel leur fit bien des civilitez, & les conduisit chez l'Empereur. Ce Prince, qui vouloit rendre cette Audience solemnelle, étoit sur son Trône : Tous ses Grands Officiers autour de lui, chacun dans son rang, & à ses pieds son Secrétaire d'Etat, qui lui nommoit tous les Missionnaires à mesure qu'ils entroient, ajoûtant quelque terme obligeant pour chacun. Après les prosternemens & tout le reste du Cérémonial, l'Empereur congédia les Sei-

TAYCO-SAMA. 1584. 1585.

TAYCO SAMA. 1574. 1585.

gneurs, fit aprocher les Religieux, & s'entretint très-familiérement avec eux : au bout de quelque-tems, il leur fit aporter un plat d'excellentes figues qu'on lui avoit envoyées de Mino, & comme il vit que tous les Pages de la Chambre se mettoient en devoir de servir les Péres, il fit retirer ceux qui n'étoient pas Chrétiens.

Cette petite collation étant finie Cambacundono se leva de son Siége, s'aprocha du Pére Coëglio, lui parla de ses grands projets de conquêtes, & ajoûta que quand il seroit venu à bout de toutes ses entreprises, il assujettiroit au Dieu des Chrétiens, tous les Etats qu'il auroit subjuguez. Ensuite il fit rapeller Ucondono & les autres Seigneurs Chrétiens, & il leur ordonna de conduire les Péres dans tous les Apartemens du Palais. Un de ces Religieux nous a laissé par écrit la description de l'intérieur de ce Palais ; ce qu'il en dit, paroîtroit fabuleux, si l'on ne faisoit réflexion qu'un Missionnaire n'a rien qui l'engage à en imposer ainsi au public de gayeté de cœur ; il est vrai qu'il paroît dans ce qu'il raconte bien plus de richesses accumulées, que de goût ; mais rien n'est plus surprenant

que ce qu'il raporte, qu'au haut du Palais on leur montra une petite chambre d'or massif, qui étoit à visses, & qui se montoit & se démontoit fort aisément. Il n'est pas étonnant, après cela, que ce Prince eût un revenu si immense que du seul ris qu'on recueilloit dans les terres de son Domaine, il tirât tous les ans un milion d'or : ce n'est pourtant là qu'une partie des biens de l'Empereur, & Cambacundono ne possédoit pas encore la moitié du Japon. TAYCO-SAMA. 1585.

Tandis qu'on conduisoit les Missionnaires d'apartemens en apartemens, ces Péres furent bien surpris de voir venir à eux l'Empereur en habits négligez. Ce Prince les aborda de la maniére du monde la plus gracieuse ; leur dit qu'il étoit jaloux de ses courtisans, & qu'il vouloit partager avec eux le plaisir de leur montrer ses thrésors : Il les mena effectivement par tout, & les fit monter jusqu'au dernier étage de son Château, d'où l'on découvroit les deux villes d'Ozaca & la prodigieuse multitude d'ouvriers qui travailloient à la Ville neuve. Si ces Religieux furent surpris d'une si excessive puissance, le peuple ne le fut pas moins de voir leur

L'Empereur & l'Impératrice comblent de faveur les Missionnaires.

TAYCO-SAMA 1585. Souverain traiter si familiérement avec des étrangers pauvres & sans caractére. Enfin les Péres comblés d'honneurs, & de mille marques d'estime & de considération, que leur donna l'Empereur, prirent congé de ce Prince, lequel pour derniére faveur fit venir toutes les Dames Chrétiennes du Palais, ce qui au Japon ne se pratique jamais, & leur commanda de saluër leurs Docteurs & les Prêtres de leur Loy.

Le lendemain le Pére Organtin retourna seul au Palais pour remercier Sa Majesté : l'Empereur lui demanda si les Péres étoient contens? *Ils sont charmés Sire & confus*, répondit le Missionnaire. *J'en suis bien aise*, repliqua le Prince, *mais l'Impératrice ne les a point vûs, & souhaite de les voir.* Cette Princesse étoit extrêmement superstitieuse, & les Bonzes la gouvernoient absolument, le Pére Coëglio fut ravi d'avoir une occasion de lui parler de JESUS-CHRIST : il se rendit au Palais & fut introduit à l'Audience de l'Impératrice par deux Dames Chrétiennes confidentes de cette Princesse, & dont l'une étoit mére du Grand Amiral Tsucamidono. L'accueïl que l'Impératrice fit au Supérieur étonna d'autant plus

ce Missionnaire qu'il s'y étoit moins attendu. Mais la surprise augmenta encore, lorsque la Princesse à qui l'on avoit dit que les Péres avoient quelques graces à demander à l'Empereur, voulut que le Supérieur lui donnât sa Requête par écrit; elle la porta sur le champ à Cambacundono qui en signa deux copies : " L'une, dit-il, en les rendant à l'Impératrice, pour tout le " Japon, où je prétends que ce que " j'accorde aux Docteurs Chrétiens " soit regardé comme un Arrêt irrévocable, & l'autre pour être envoyée aux " Princes Chrétiens de l'Europe, afin " qu'ils sçachent combien j'honore leur " Religion, & jusqu'à quel point je " considére ceux qui nous la viennent " prêcher. "

TAYCO-SAMA. 1585.

Le troisiéme jour le Pére Coëglio & le Pére Organtin, allérent encore au Palais pour rendre à l'Empereur de nouvelles actions de graces : Cambacundono les entretint au moins trois heures, & leur fit servir à souper dans sa propre chambre. Pendant le repas l'Impératrice leur envoya les fruits les plus exquis, qu'on avoit pu trouver dans Ozaca; & leur fit dire qu'elle étoit ravie d'avoir si bien réüssi pour la premiére fois

TAYCO-SAMA. 1586.

qu'elle s'étoit employée en leur faveur, & qu'elle les prioit de compter toûjours sur sa protection.

Mauvaise conduite du jeune Roy de Bungo.

VI. Il n'eût rien manqué à la satisfaction des Missionnaires, si le Ximo eût été tranquille, mais pendant que l'Empereur songeoit aux moyens d'affermir & d'accroître sa puissance, les Rois du Ximo s'affoiblissoient en se faisant continuellement la guerre. Le Roy Civandono après avoir rétabli les Royaumes de Bungo, & recouvré même le Bugen & le Chicungo, dont la réduction ne lui coûta presque rien après la mort de Riozogi, avoit une troisiéme fois remis le Prince Joscimon son fils aîné sur le trône, & ne s'occupoit plus que du soin de se sanctifier, & de faire connoître JESUS-CHRIST aux Infidéles. Le Prince Sébastien son second fils, Cicamoro le troisiéme, & Paul Scingandono un des plus riches Seigneurs du Bungo, travailloient de concert avec le Roy à procurer le salut de leur Vassaux, & plus de cent cinquante mille Idolâtres demandoient à être instruits & bâtisés. Mais de nouveaux malheurs dissipérent tant de belles espérances; Joscimon fut à peine remonté sur le Trône de son Pére, qu'il tint une conduite,

qui fit verser des larmes de sang à tous les fidéles; & l'on fut étrangement surpris de voir tout d'un coup ce Prince, sans qu'on lui en eût donné le moindre sujet, se déclarer contre les Chrétiens, les maltraiter, & chasser les Missionnaires de ses états.

TAYCO-SAMA. 1586.

Il fit plus, car le Roy de Saxuma, & Aquézuqui Roy de Chicugen, lui ayant déclaré la guerre, il se laissa persuader que le Prince Sébastien son frere, qu'il n'aimoit pas, étoit de concert avec ses ennemis; & sur ce soupçon, il le dépoüilla de ses biens & le laissa mourir de miséres. De si grands excès ne demeurerent pas long-tems impunis, l'armée des Confédérés entra en action, le Bugen se souleva; & le Roy Civandono voiant tous les Etats de son fils à la veille d'être envahis sans ressource, ne trouva point d'autre moyen de prévenir un si grand desastre que de demander du secours à l'Empereur: Il alla lui-même à Ozaca, Cambacundono le reçût bien; envoya sur le champ proposer aux deux Roys alliez, sa médiation pour un accommodement, & sur le refus qu'ils firent de l'accepter, Simon Condéra Général de la Cavalerie eut ordre de partir avec de bonnes troupes pour aprendre à

Il fait mourir son frére. On lui déclare la guerre. L'Empereur envoye Condéra à son secours.

TAYCO-SAMA. 1586.

ces deux Princes, que l'Empereur étoit en état de leur donner des ordres & de se faire obéir,

Condéra défit d'abord le Roy de Chicugen en bataille rangée ; & le Saxuman resté seul, n'eût pas longtemps tenu contre une armée victorieuse, si le jeune Roy de Bungo n'eut lui-même rendu cette victoire inutile. L'Empereur qui vouloit quelque chose de plus que sécourir les Bungois : En même tems qu'il faisoit partir Condéra, avoit mandé aux Rois de Naugato & de Sanoqui, d'entrer dans les Etats des Alliés pour faire diversion : ces deux Princes s'étoient partagés,Morindono avoit joint Condéra son intime ami à qui il avoit l'obligation de n'avoir pas été dépoüillé de ses Royaumes, & en considération duquel il rétablit enfin les Missionnaires dans Amanguchi & dans d'autres postes fort avantageux pour la propagation de la foy. Le Roy de Sanoqui étoit entré dans le Bugen avec le jeune Roy de Bungo, où ils s'amusérent un tems infini à faire le dégât ; sans songer que Condéra & le Roy de Naugato, qui étoient occupez à poursuivre le Roy de Chicugen, & à l'empêcher de se rallier, n'étoient pas à portée de garantir

le Royaume de Bungo d'une irruption. Après tout, la plus grande faute venoit du Roy de Sanoqui, aussi jeune que le Roy de Bungo, & qui faisant sonner bien haut les ordres de l'Empereur, ne permettoit pas qu'on suivît d'autres conseils que les siens. Le Roy de Saxuma profita en habile homme de l'imprudence de l'un & de la foiblesse de l'autre; il entra dans le Bungo, se saisit de Vosuqui place très-forte, tint bloquée la Citadelle, qu'il ne put forcer, & alla mettre le siége devant Funay. Les deux jeunes Rois n'eurent pas plutôt apris ces progrez, qu'ils accoururent au secours de la Capitale, mais le Saxuman leur étant allé présenter la bataille, ils l'acceptérent & furent entiérement défaits. Après cette victoire, le Roy de Saxuma retourna à Funay qui ouvrit ses portes.

TAYCO-SAMA. 1586.

Le Bungo conquis par le Roy de Saxuma.

D'un autre côté une assez grande multitude de Bonzes s'étoit jointe à l'Armée Saxumane, pour venger sur les Chrétiens du Bungo tous les torts que le Christianisme, qui s'étoit répandu de-là dans les autres Royaumes, avoit fait à leurs sectes. Par-là cette belle & florissante Chrétienté, qu'on regardoit avec raison comme le modé-

Les Bonzes ruinent les Eglises & les maisons des Missionnaires.

TAYCO-SAMA. 1586.

le des autres, se trouva tout-à-coup exposée à la rage de ses plus cruels ennemis. Rien ne fut épargné de ce qui se rencontra sur le passage de ces furieux, & par tout on ne voyoit qu'Eglises ruïnées, & que Missionnaires en fuite. Ce qui consola ceux-ci dans un désastre si général, & si peu attendu, c'est qu'aucun Fidéle ne se démentit, & qu'ils donnérent tous dans les rencontres des preuves éclatantes de leur inviolable attachement à la Foy, qu'ils avoient embrassée. On raconte à ce sujet une action fort singuliére d'une femme Chrétienne, dont l'histoire auroit bien dû nous conserver le nom; elle étoit dans une Forteresse bâtie sur un petit bras de mer, à l'autre côté du quel étoit situé Vosuqui : après que cette Ville eût été forcée par les Saxumans, ainsi que nous l'avons dit, les Chrétiens virent avec bien de la douleur du haut de la Forteresse, dont je parle, deux Eglises & le Noviciat des Jésuites réduits en cendres. Ce qui irrita davantage nôtre Héroïne, ce fut de voir un très-beau Temple d'Idoles, avec une magnifique maison de Bonzes; qu'on avoit conservée avec un grand soin. *Quoi donc*, s'écria-t-elle, *souf-*

Action hardie d'une femme Chrétienne.

*souffrirons nous ce triomphe de l'impiété?* & sur le champ sans déliberer davantage, elle prend sa résolution, se met à la nage, traverse seule le bras de mer, entre dans la Ville, met le feu au Temple & à la maison des Bonzes, repasse la mer, & rentrant dans la Forteresse, invite tout le monde à goûter avec elle le plaisir de voir les flammes consumer ces beaux édifices, dont elle regardoit la conservation comme un opprobre que souffroit la Religion.

TAYCO-SAMA. 1586.

VII. Pour revenir au Roy de Saxuma, ce Prince maître de tout le Bungo après le grand avantage qu'il venoit de remporter sur le jeune Roy, donna le Royaume à son frére, nommé Nacacusa, & se disposoit à poursuivre les restes de l'Armée vaincuë, qui s'étoit refugiée dans une Forteresse de Paul Scingandono, lorsque Condéra parut à la vûë de ce Château. Les choses alors changérent bien de face, le Roy de Saxuma ne songea plus qu'à se fortifier; il ne demeura pas même long-tems dans cette pensée, & il se retira laissant à son frére le soin de conserver comme il pourroit son Royaume. D'autre part Condéra, qui avoit fait une marche forcée, donna quel-

Condéra vient au secours du Bungo.

TAYCO-SAMA. 1586.

ques jours à ses Troupes pour se rafraîchir, & durant cet intervalle, entreprit une chose, qui fit bien voir que sous le casque & la cuirasse, il avoit le cœur & le zéle d'un Missionnaire, & qu'en faisant la guerre, il avoit bien moins en vûë sa propre gloire, que celle de JESUS-CHRIST.

Il convertit le Roy de Bungo, & le rétablit dans ses Etats.

On avoit informé ce Général de la conduite du Roy de Bungo à l'égard des Chrétiens; il en avoit été indigné, & il n'eut pas plûtôt joint ce Prince, qu'il lui reprocha que ses excez avoient attiré la colére du Ciel sur ses Etats; mais il assaisonna ses reproches de tant de sagesse & de force, qu'il fit aisément rentrer le jeune Prince en lui-même. Ce ne fut pas assez pour Condéra; il fit entendre au Roy qu'étant aussi instruit qu'il l'étoit de nos divins mystéres, il ne devoit jamais se promettre le Ciel favorable, qu'il n'adorât le Dieu, qu'adoroit toute sa famille, & qu'il ne pouvoit refuser de reconnoître pour le seul véritable. La situation où étoit Joscimon le rendit docile, il promit tout ce qu'on voulut, aussi-tôt Condéra fit sçavoir à Civandono, qui tenoit la Forteresse de Vosuqui, la disposition où étoit son fils, &

le pria de lui envoyer un Missionnaire. Le vieux Roy à cette nouvelle sembla oublier ses malheurs ; il fit partir sur l'heure même le Pére Pierre Gomez, lequel après avoir donné au Roy quelques instructions pour lui rafraîchir la mémoire de nos mystéres, le bâtisa le vingt-septiéme d'Avril, & le nomma Constantin. Cet exemple de Joscimon fut aussi-tôt suivi de la Reine son épouse, du Prince son fils unique, de deux jeunes Princesses ses filles & de plusieurs Grands, que la seule crainte de déplaire au Roy avoit jusques-là empêchez de se déclarer. Peu de jours après on marcha aux ennemis, le seul Nacacusa assez mal accompagné osa paroître : mais il fit peu de résistance, & Condéra n'ayant fait que parcourir le Royaume, pour le remettre sous l'obéïssance du légitime Souverain, Apôtre & Conquérant tout ensemble, il alla présenter à Civandono son fils Chrétien & victorieux.

TAYCO-SAMA. 1587.

VIII. Les choses en étoient-là, lorsque l'Empereur parut dans le Ximo à la tête d'une Armée formidable. Ucondono la commandoit sous ses ordres, & le Grand Amiral Tsucamidono cottoyoit le rivage de la mer avec une nombreu-

L'Empereur se rend maître du Ximo.

TAYCO-SAMA. 1587.

se flotte. Le Ximo se trouvant ainsi entre trois Armées Impériales, fut sommé de reconnoître Cambacundono pour son souverain Seigneur. Il n'y avoit pas moyen de rejetter une sommation faite avec tant de puissance, si imprévûë, & aprés dix ans de guerre civile : tout plia d'abord à la reserve de quelques Places, dont la résistance ne fut pas même considérable : & l'Empereur sans presque avoir tiré l'épée se trouva maître de cette belle & grande Isle, que la commodité de ses Ports rend une des plus importantes parties de l'Empire Japonnois.

L'Empereur distribuë les Royaumes côquis à ses Serviteurs, & donne de grandes marques de distinction aux Missionnaires.

Cambacundono usa bien de sa victoire ; car il laissa à la plûpart de ces Rois soûmis & humiliez les Etats dont ils étoient en possession. Pour les Royaumes qui n'avoient point alors de maîtres, comme le Sanoqui, dont il avoit dépoüillé le Roy pour avoir mal servi dans la guerre de Bungo, le Fiunga, le Bugen & le Fingo, il les distribua à ses Serviteurs; il donna au Grand Amiral le Royaume de Fingo, & la Lieutenance Générale du Ximo ; il fit Condéra Roy de Bugen, & donna de grandes terres à Ucondono ; il témoigna avoir de grands égards pour le Roy

Civandono : & il lui offrit même le Royaume de Fiunga ; mais ce Prince lui répondit qu'il n'avoit plus d'ambition que pour régner dans le Ciel. L'Empereur admira ce détachement des choses de la terre, partagea le Royaume entre plusieurs, & deux Seigneurs Parens du Roy y eurent la meilleure part : Quant à la Religion, elle ne souffrit point pendant ces mouvemens, au contraire elle ne fut jamais plus en crédit. L'Empereur, dont les trois premiers Officiers étoient Chrétiens, affecta de combler par tout les Missionnaires de mille marques d'honneur & de distinction : jusqu'à vouloir que le Pére Gaspard Coëglio Supérieur des Jésuites demandât la vie pour ceux qu'il avoit condamnez à la mort, & l'on prétend que ce Religieux obtint la grace de plus de vingt mille personnes. Il est certain toutefois qu'en dégradant tant de Princes qui étoient les Protecteurs & l'Ornement du Christianisme, il sapa les fondemens de cette Eglise, & lui fit une playe dont elle ne guérit jamais ; car enfin sur le pied qu'étoient les choses avant la réduction du Ximo, les Empereurs eussent eu beau faire des Edits contre la

TAYCO-SAMA.
1587.

TAYCO SAMA. 1587. Religion Chrétienne : hors des Terres du Domaine Impérial, ces Edits n'auroient pas eu beaucoup d'effet, & le Ximo eût toûjours été une retraite assurée pour les Chrétiens & pour les Missionnaires.

Mort du Prince d'Omura. Mais avant que les Fidéles eussent eu le tems de faire ces réfléxions sur les malheurs qu'ils pouvoient craindre dans la suite, ils eurent à pleurer des pertes présentes, dont rien ne les consola. Barthélemy Sumitanda Prince d'Omura mourut aprés une fort longue maladie, qui acheva de le purifier, & qui donna un nouveau lustre à ses vertus. La premiére chose à quoi ce Religieux Prince pensa, dès qu'il se sentit attaqué ; ce fut à se demander à lui même un compte exact de toute sa vie. Il apella ensuite le Pére Alphonse Lucéna son Confesseur, & fit sa Confession avec des sentimens de componction si vifs, & une si grande abondance de pleurs, que le Pére au sortir de la Chambre ne put s'empêcher de s'écrier : *O, qu'heureuse seroit l'Eglise, si elle avoit un grand nombre de pareils Pénitens* Le malade songea ensuite à quelques actions de charité & de justice ; elles furent si agréables à Dieu, que

le Prince en fut sur le champ récompensé d'une confiance très-sensible en la bonté divine, qui lui répondoit en quelque façon de son salut. Comme il ne souhaitoit plus entendre parler que des choses du Ciel. Le Pére Luçéna & deux autres Religieux, eurent ordre de ne le point quitter, & de l'entretenir continuellement de la Passion du Sauveur des hommes, ces discours pénétroient le malade jusqu'au fond de l'ame, & ne manquoient jamais de lui faire verser des torrens de larmes.

TAYCO-SAMA 1587.

Mais ce n'étoit ponit encore assez de tant de vertus pour un Prince, qui depuis son Bâtême avoit presque toûjours été en un danger évident de perdre sa Couronne & la vie même pour la conservation de sa foy, & il paroissoit convenable pour la consommation d'une si éminente sainteté, pour l'honneur de la Religion, que Dieu acceptât enfin le sacrifice volontaire, que Sumitanda lui avoit si souvent offert dans la sincérité de son cœur. La maladie du Prince d'Omura étoit une langueur, qui l'avoit rendu étique : on lui parla d'un Médecin fameux, qu'on prétendoit avoir un reméde infaillible contre son mal. Mais par la seule raison que

Il refuse de se faire traiter par un Médecin qu'il soupçonne d'user de remedes magiques.

TAYCO-SAMA. 1587.

les Médecins idolâtres, tel qu'étoit celui qu'on lui vantoit si fort, avoient accoûtumé d'user de magie dans l'usage de leurs remédes, le malade ne voulut jamais souffrir qu'on le fit venir. Dès qu'il sentit sa fin aprocher, il fit appeller la Princesse son épouse & les Princes ses enfans; il leur recommanda la fidélité envers Dieu, les conjura de réparer le tort que son peu de zéle, disoit-il, & ses mauvais exemples avoient causé à l'Eglise, & après leur avoir donné sa bénédiction, il leur ordonna de se retirer: Il ne voulut plus ensuite penser qu'à Dieu, & ce fut dans les entretiens amoureux qu'il avoit sans cesse avec son Créateur qu'il lui rendit sa grande ame le vingt-quatriéme jour de May mil cinq cens quatre-vingt-sept. Il eut en mourant la consolation de laisser en la personne du Prince Sanchez son fils ainé un Successeur, qui s'étoit en toutes les rencontres montré digne d'occuper sa place, & qui avoit même confessé JESUS-CHRIST dans la Cour de Firando, où le Prince son Pére s'étoit vû obligé de l'envoyer en Otage.

Mort du Roy de Bungo

Le Roy Civandono suivit de bien près le Prince d'Omura; ce fut le sixié-

me

me de Juin que ce Prince alla recevoir dans le Ciel la récompense de ses vertus. Dans le peu de tems qu'il avoit été Chrétien, il étoit parvenu à une si sublime perfection qu'il étoit l'admiration des Fidéles : on peut dire qu'après l'Apôtre de l'Orient, personne n'a plus contribué que Civandono à la Conversion des Japonnois. Ce qu'on mandoit tous les ans en Europe des soins qu'il se donnoit pour la Propagation du Christianisme, faisoit renouveller à chaque fois les vœux qu'on formoit pour la Conversion d'un Prince, qui étoit presque Apôtre avant que d'être Chrétien : Enfin, le Pére Aquaviva Général de la Compagnie de Jésus, ordonna des priéres publiques dans tout son Ordre pour obtenir du Ciel une chose qu'il croyoit devoir être si avantageuse à la Religion, & le Pape Gregoire XIII. accorda à la même intention une Indulgence pléniére en forme de Jubilé. Le Roy de Bungo étoit bien persuadé du tendre & sincére attachement que les Jésuites avoient pour sa personne, & du zéle qu'ils témoignoient pour son salut éternel ; c'est pourquoi après son Bâtême il avoit accoûtumé de dire qu'il étoit Enfant de la Compagnie de

TAYCO-SAMA. 1587.

ses vertus, ses advertités, son égalité dans l'une & dans l'autre fortune.

TAYCO-SAMA. 1587.
JESUS. S'il disoit vrai à l'égard de toute la Compagnie, qui l'avoit véritablement enfanté à JESUS-CHRIST, les Jésuites du Japon pouvoient avec autant de justice l'apeller leur Pére; car jamais il ne s'épargna en rien, quand il fut question de leur donner des marques efficaces de sa bonté, & l'on ne se pourra jamais figurer jusqu'où alloit son attention à rechercher toutes les occasions de leur faire plaisir.

Quant aux vertus particuliéres de cet incomparable Prince, on peut dire qu'il eut dans un degré éminent toutes celles qui font les plus grands Saints. Ses austéritez étoient extrêmes, son oraison continuelle, sa patience invincible, sa douceur inaltérable. Nous avons dit qu'il s'étoit engagé par vœu à obéïr aux moindres avis de ses Confesseurs en ce qui concerneroit le salut de son ame; il fut d'une fidélité étonnante à s'aquitter de cette obligation, qu'il s'étoit si généreusement imposée. Sa dévotion pour la Reine des Anges étoit des plus tendres. Tous les jours au matin il assembloit sa maison, pour réciter en commun & à genoux la troisiéme partie du Rosaire, & il achevoit le reste en son particulier, tout son

tems étoit réglé ; il se confessoit & il communioit tous les jours, & chaque année il se retiroit l'espace de huit jours au Noviciat des Jésuites de Vosuqui, pour y faire les exercices de Saint Ignace. On peut juger de son zéle pour le salut des ames, par ce que disoient les Missionnaires, qui l'avoient le plus connu, qu'il y avoit peu de Chrétiens au Japon, dont il n'eut procuré directement, ou indirectement la conversion : par le nombre des Temples d'Idoles & des maisons de Bonzes qu'il renversa ; quelques-uns le font monter à trois mille : & par ce que lui-même assuroit, qu'il n'étoit point de nuit, qu'il ne s'éveillât en pensant à de nouveaux moyens d'étendre la Religion. La pureté & la vivacité de sa foy passérent tout ce qu'on en peut dire ; mais ce qui fit son caractére dominant, & ce qui lui a mérité une place si distinguée parmi les Héros du Christianisme ; c'est son inébranlable constance dans les plus grandes adversitez. Pendant la derniére guerre que le Roy de Saxuma fit au Prince son fils, la peste s'étant mis dans la Citadelle de Vosuqui qu'il avoit conservée, on le vit quelque-tems obligé d'errer presque

TAYCO-SAMA. 1587.

TAYCO-SAMA. 1587. seul comme un autre David par les bois & les montagnes, plus touché de voir son fils révolté contre Dieu, qu'il ne l'étoit de voir sa famille, & tous ses états à la merci d'un ennemi cruel, & d'avoir à essuyer les reproches & les malédictions de plus d'un Séméï.

Après la réduction du Ximo, il se retira avec le Pére François Laguna son Confesseur, pour ne vaquer plus qu'à Dieu dans la solitude : mais son ame épurée par tant de tribulations étoit un fruit mûr pour le Ciel. Le chagrin qu'il avoit eu de voir de toutes parts les Eglises renversées, les Pasteurs en fuite & le troupeau dispersé, joint à la maladie populaire dont il avoit été frapé, & dont il n'étoit pas bien guéri, fut ce qui contribua le plus à avancer ses jours; & Dieu se hâta sans doute de l'attirer au Ciel pour lui épargner la vûë des malheurs qui menaçoient la Chrétienté du Japon. On peut dire que sa mort fut précieuse devant Dieu & devant les hommes; & les merveilles qui se sont faites à son tombeau, ont fait penser à lui rendre les honneurs des Saints. Au reste on n'épargna rien pour rendre célébres les obséques du Roy de Bungo & du Prince d'Omura : mais les

larmes qui y furent répanduës firent plus d'honneur à la mémoire de ces deux grands Princes, que les magnifiques Mausolées qu'on leur érigea, & que les éloges dont on orna leurs Tombeaux.

TAYCO-SAMA. 1587.

IX. Ces deux pertes furent d'autant plus sensibles aux Missionnaires, qu'ils se trouvoient dans une situation fort chagrinante : Quoique l'Empereur eût voulu paroître enchérir sur les bontez qu'avoit eu pour eux son Prédécesseur, il s'en falloit bien qu'ils comptassent sur lui, comme ils avoient fait sur Nobunanga. Ils sçavoient bien qu'un Tyran est toujours ombrageux, & difficile à ménager ; depuis peu même une bagatelle l'avoit mis de fort mauvaise humeur contre les Portugais ; & ils appréhendoient avec quelque raison que le contre-coup de son mécontentement ne retombât sur eux. Il étoit arrivé au Japon un Vaisseau si grand & si bienfait, que l'Empereur, devant qui on le vanta extrêmement, eût la curiosité de le voir, & fit prier le Capitaine de l'amener où il étoit : celui-ci s'excusa sur ce que son Navire tiroit trop d'eau, & ne pouvoit pas remonter jusques où étoit la Cour, sans être en danger d'échoüer. L'Empereur fit des instances

L'Empereur changé à l'égard des Missionnaires.

TAYCO-SAMA. 1587.

qui donnérent à connoître qu'il attribuoit ce refus à la crainte qu'avoit le Capitaine qu'on ne se saisît de son Navire ; effectivement cette crainte n'étoit pas mal fondée : Cambacundono avoit assez témoigné en quelques rencontres, qu'il souhaittoit fort avoir deux ou trois grands Navires à la façon des Européans. Quoiqu'il en soit, le Portugais tint bon, & l'Empereur ne dissimula point le ressentiment qu'il eut de cette résistance.

Conduite scandaleuse des Portugais.

Mais ce qui causoit aux Missionnaires de plus vives allarmes, c'est la vie dissoluë que menoient quelques Européans au Japon : ce n'étoit plus cette vertu édifiante & austére, qui dans les commencemens avoit fait tant d'honneur aux Chrétiens, & avoit été dans l'esprit des Japonnois un préjugé si favorable au Christianisme, il y avoit encore des gens de Dieu parmi ces Marchands, mais plusieurs se livroient à des débauches qui étonnoient les infidéles mêmes; & au grand scandale de la Religion, on entendoit les Idolâtres demander s'il falloit être Chrétien, pour se livrer à de si honteuses passions. C'est ainsi que les Japonnois perdirent insensiblement cette haute estime qu'ils avoient

conçûë de nôtre ſainte Loy; & peut-être que ſans cette impreſſion, qui commençoit à ſe répandre de tous côtez, l'Empereur n'eût pas oſé éclater ſi-tôt qu'il fit contre la Religion. TAYCO-SAMA. 1587.

En effet, il n'y avoit preſque plus de Roy ni de grand Seigneur à la Cour de ce Prince, qui ne ſongeât à ſe faire inſtruire de nos divins Miſtéres; & l'on aſſûre même que le Cubo-Sama, qui vivoit encore à Méaco en Empereur, parloit de ſe faire bâtiſer: L'Empereur de ſon côté ſembloit vouloir garder la parole qu'il avoit donnée, de réduire ſous l'empire de JESUS-CHRIST, tous les Royaumes du Japon, à meſure qu'il les réduiroit ſous ſon obéiſſance: il n'en donnoit preſque point qu'à des Seigneurs Chrétiens: Les Roys même les plus éloignés demandoient des Miſſionnaires, & promettoient de les aider à rendre tous leurs ſujets Chrétiens: enfin il ſembloit qu'on fût arrivé au moment que tout le Japon alloit ſubir le joug de JESUS-CHRIST; mais tant de belles aparences s'évanoüirent tout à coup; & de ce grand nombre d'illuſtres Proſélites, à peine en reſta-t'il quelqu'un qui fût fidéle juſqu'à la fin. Un mot qui échapa un jour à l'Empe-

L'Empereur entre en deſiance des Miſſionnaires.

TAYCO-SAMA. 1587.

reur, ne contribua pas peu à ce fâcheux revers. Ce Prince dans un moment de chagrin, dit assez haut qu'il craignoit bien que toute la vertu des Religieux Européans, ne fût un masque d'hypocrisie, & ne servit à cacher aux peuples de pernicieux desseins contre l'Empire : Enfin qu'il étoit bien trompé, ou que ces Religieux avoient la mine de marcher sur les pas du Tyran d'Ozaca. Il vouloit sans doute parler de ce fameux Bonze, dont nous avons fait plusieurs fois mention, qui par une aparente sainteté, s'étoit acquis un tel ascendant sur les habitans d'Ozaca, & sur les peuples de plusieurs autres Royaumes voisins, qu'il en étoit devenu Souverain ; & que Nobunanga avoit eu besoin de toutes ses forces pour le soumettre.

Ce Prince dans une débauche proscrit Ucondono & chasse les Missionnaires du Japon.

X. Tout cela faisoit assez connoître ce que Cambacundono avoit dans le cœur ; le Ciel par plus d'un signe extraordinaire, avertissoit les fidéles de se tenir prêts au combat ; plusieurs & entr'autres Ucondono avoient eu des pressentimens qui tenoient toute cette Eglise, dans l'attente de quelque grand malheur ; & l'on étoit préparé à tout événement, lorsque l'orage, après a-

voir quelque temps grondé, creva tout à coup : l'occasion que prit le Tyran pour éclater, ne lui fit pas honneur. Ce Prince en parcourant les Provinces du Japon, ne se contentoit pas de conquérir des Royaumes ; mais comme il étoit le plus incontinent des hommes, & qu'un camp ne lui avoit point paru propre pour loger un sérail ; il avoit laissé ses concubines à Ozaca, & faisoit enlever tout ce qui se trouvoit sur son passage de femmes & de filles en réputation de beauté. Un fameux débauché nommé Jacuin Tocun, qui de Bonze s'étoit fait Medecin, & suivoit la Cour, s'étoit engagé à l'Empereur pour cette infame recherche, & se rendoit la terreur de tout ce qu'il y avoit de belles personnes à qui l'honneur fut cher.

TAYCO-SAMA. 1587.

Cambacundono, après avoir ainsi traversé bien du pays, s'arrêta dans le Chicugen, fit rebâtir entiérement Facata, que les Guerres avoient ruiné ; & trouvant ce pays à son gré, parut y vouloir faire quelque séjour. Tocun cependant faisoit ses courses accoûtumées dans les Villes les plus proches. Le Royaume d'Arima, où il entra d'abord, ne manquoit pas de beautés ; mais

TAYCO-SAMA 1587. tout le pays étoit Chrétien, & le ministre des plaisirs de l'Empereur y fut si mal reçû, qu'il crut avoir beaucoup fait de s'en être tiré la vie sauve. Outré de ces mauvais succès, il arriva un soir du vingt-cinquiéme Juillet fort tard à Facata : Cambacundono, qui étoit en débauche, avoit bû excessivement : Tocun entra chez ce Prince en jurant contre les Chrétiennes d'Arima, & raconta les dangers qu'il prétendoit avoir couru. L'Empereur, à qui le vin étoit monté à la téte, se leva en colére; & frémissant de rage fit serment de faire couper la tête à toutes les femmes & les filles d'Arima.

Dès que Tocun & les Courtisans, qui faisoient la débauche avec l'Empereur, virent ce Prince si mal disposé à l'égard des Chrétiens, ils songérent à profiter de cette occasion pour l'engager à se déclarer une bonne fois contre une Religion qu'ils ne pouvoient souffrir, parce qu'ils n'avoient pas le courage de l'embrasser : Ils n'omirent donc rien pour persuader à Cambacundono, que desormais il ne devoit pas se promettre beaucoup de soumission de la part des Chrétiens, que cependant cette secte croissoit tous les

jours ; & que si Sa Majesté vouloit conserver quelque authorité dans l'Empire, il falloit qu'elle se hâtât d'exterminer une Religion qui faisoit autant de rebelles de tous ceux qui l'embrassoient. Tocun, qui haïssoit personnellement Ucondono, ajoûta beaucoup de choses contre ce Seigneur, qu'il tacha de rendre suspect à l'Empereur ; & comme il n'y avoit là aucun Chrétien pour prendre la défense du Généralissime, ni de la Religion, on peut concevoir qu'il ne fut pas difficile à ce furieux, de faire entrer son maitre dans tout ce qu'il voulut lui suggérer : l'Empereur y entra en effet si aisément, qu'avant la fin de la nuit les infidéles avoient obtenu tout ce qu'ils souhaitoient, & peut être plus qu'ils n'avoient osé espérer.

TAYCO-SAMA. 1587.

Le premier coup de foudre tomba sur Ucondono qui étoit campé avec l'Armée impériale, aux environs de Facata : Un envoyé de l'Empereur vint lui déclarer qu'il choisit, ou d'abjurer le Christianisme, ou d'aller sur l'heure en exil. Si Cambacundono eût été de sang froid, il eut pris des mesures plus justes que celles qu'il prit dans cette occasion : Le Généralissime étoit ai-

Constance d'Ucondono.

TAYCO-SAMA. 1587.

mé & estimé des Soldats & des Officiers ; & il lui étoit fort aisé de faire repentir l'Empereur de son imprudence & de ses emportemens : Mais par bonheur pour ce Prince, il avoit affaire à un homme qui sçavoit vaincre, & qui ne sçavoit pas se révolter. Ucondono reçut l'ordre de l'Empereur sans paroître surpris ni déconcerté, il répondit qu'il ne balançoit pas à choisir l'exil, & qu'il choisiroit même la mort plûtôt que de manquer à la fidélité qu'il devoit à Dieu ; & sur le champ il se disposa à partir.

Conduite des Missionnaires.

Dans le même temps le Pére Coëglio, Supérieur des Jésuites, que l'Empereur avoit l'après-dîner du même jour honoré d'une visite de deux heures, & à qui il avoit donné dans la nouvelle ville de Facata, un fort bel emplacement pour y bâtir une maison : quoiqu'il n'eût pas permis aux Bonzes d'y avoir ni Temple, ni Monastére, reçût ordre d'assembler au plûtôt tous ses Religieux à Firando, & de s'embarquer avec eux pour les Indes dans six mois. On peut juger quel fut l'étonnement de ce Missionnaire quand on lui signifia cet ordre, il crut que le plus sage étoit de se mettre en devoir d'y déférer ;

il le fit avec toute la promptitude possible ; & ce ne fut pas une petite surprise dans les Provinces, lors qu'on sçut qu'il n'y avoit plus de Missionnaires au Japon, excepté à Firando ; & que le Généralissime étoit proscrit pour sa Religion. TAYCO-SAMA. 1587.

Tacayama Pére d'Ucondono n'aprit cette nouvelle que par Ucondono lui-même. Ce vertueux Vieillard, qui, loin de la Cour, menoit une vie angélique, fut plus charmé de voir son fils Confesseur de JESUS-CHRIST, qu'il ne l'avoit été de le voir en quelque façon la seconde personne de l'Empire : il l'embrassa tendrement ; & il ne pouvoit exprimer sa joye d'être lui-même avec toute sa famille réduit à chercher une retraite dans les Forêts & dans les déserts : Enfin après avoir rendu à Dieu de très-humbles actions de graces d'un bien-fait si signalé : "Seigneur, s'écria-t'il, il ne me reste plus rien à desirer en ce monde, sinon qu'après que je vous aurai fait le sacrifice de ma fortune & de tous mes biens, vous daigniez accepter encore celui de ma vie : Il se mit aussi-tôt en marche sans avoir de terme fixe, & se laissa guider à la providence. Tous les Vassaux de cette il-

TAYCO-SAMA. 1597.

luftre famille, & quantité d'Officiers qui avoient long-tems fervi fous le Pére & fous le fils les fuivirent, & aimérent mieux abandonner leurs biens, & renonçer à leurs Charges, que de manquer à ce qui leur fembloit que l'honneur & la Religion demandoient d'eux.

Les Miffionnaires de leur côté avoient cru qu'en affectant une prompte obéiffance aux premiers ordres de l'Empereur, ils l'adouciroient; mais ce Prince fe fit un point d'honneur de foûtenir ce que l'emportement lui avoit fait commencer. On efpéra quelque temps que l'Impératrice, qui avoit promis de lui parler en faveur des Péres, & que la douceur & la vertu des Dames Chrétiennes de fa Cour, avoit rendu la protectrice déclarée du Chriftianifme, lui feroit prendre des fentimens plus modérés; mais cette efpérance fe diffipa bien-tôt. Alors les Péres fongérent à ce qu'ils devoient à Dieu, & au troupeau qui leur étoit confié; & ils réfolurent de mourir plûtôt, que d'abandonner leurs Eglifes, & de ne pas continuër à s'acquiter comme auparavant des fonctions de leur Miniftére.

Le Roy d'Arima &c.

XI. Ils aprirent en même tems que le procédé de Cambacundono avoit ré-

volté tout le monde, jusqu'aux Payens : Un des fréres de ce Prince, qui étoit Lieutenant Général de la Tense, le Gouverneur d'Amanguchi, & quantité d'autres Seigneurs idolâtres leur firent mille complimens & mille offres de service : on leur manda que tout le monde leur sçauroit fort mauvais gré s'ils sortoient du Japon : Enfin, ils reçûrent de tout côtés des lettres des Princes Chrétiens, qui les pressoient de se retirer chez eux ; & ils ne balancérent point à prendre ce parti. Le Roy d'Arima témoigna en cette occasion un zéle qui a peu d'exemples ; non-seulement il obligea les Péres à fixer dans ses Etats leurs principales retraites, mais avec un courage digne d'un Héros Chrétien; il entreprit de faire embrasser le Christianisme à ceux de ses sujets, qui faisoient encore profession de l'Idolâtrie. Il y réüssit au de-là même de ses espérances ; car à sa sollicitation, le Seigneur d'Isafay, le même que nous avons vû prendre les armes pour obliger le feu Prince d'Omura à renoncer au Christianisme, se soumit au joug de la Croix ; en quoi il fut imité par tous ses Vassaux.

TAYCO-SAMA. 1587.

Les autres Princes Chrétiens retirent chez eux les ouvriers de l'Evangile.

A l'exemple du Roy d'Arima, tous

TAYCO-SAMA. 1587. les autres Princes prirent hautement la protection des Missionnaires. Les Rois de Fingo & de Bugen, que l'Empereur par un caprice assez bizarre, ou plûtôt par un ordre secret de la Providence ne chagrinoit point, servirent aussi très utilement la Religion dans ces tems de troubles. Le premier, dont la mére, qui étoit Dame d'honneur & favorite de l'Impératrice, venoit d'être chassée de la Cour comme Chrétienne trop déclarée, sans aprèhender pour soi le même sort, retira Ucondono & toute sa suite dans l'Isle de Junogima qui lui apartenoit, & pourvût avec un soin admirable à leur subsistence. Cette Isle devint bien-tôt célébre par le concours d'une infinité de personnes de marque, qui allérent visiter ces illustres bannis; & plusieurs furent si charmés de la paix & de la douceur que goûtoient tant de personnes de qualité dépoüillées de tout, qu'après s'être défaits des charges qu'ils avoient à la Cour, s'établirent dans l'Isle.

Conversion de la Reine de Tango. XII. Ce fut alors que les fidéles ne doutant plus que l'Empereur n'employât le fer & le feu pour abolir le Christianisme, se préparérent tout de bon à la mort. La joye qui éclatoit sur leurs visages

ſages cauſa de l'admiration aux Infidéles ; & il n'eſt pas aiſé de dire l'effet que produiſirent par tout ces premiéres ſaillies de ferveur : jamais on ne vit tant de converſions, & juſques dans Ozaca même, où la Cour faiſoit ſon ſéjour ordinaire, il s'en fit qu'à peine on eût ôſé eſperer avant l'Edit de Tayco-Sama ; mais il n'y en eut point, qui fît plus de bruit, que celle de la Reine de Tango. TAYCO-SAMA. 1587.

Cette Princeſſe étoit fille d'Aquéchi, celui-là même qui avoit fait mourir Nobunanga. Jécundono Roy de Tango, à qui elle fut donnée fort jeune en mariage, craignant pour ſa beauté, qui étoit rare, ce qu'Abraham avoit tant apréhendé pour celle de Sara, la tenoit toûjours enfermée dans un de ſes Palais, ſoit à Ozaca, ſoit à Tango. Comme il étoit des amis d'Ucondono, & qu'il lui entendoit ſouvent parler de la Religion Chrétienne, il en entretenoit quelquefois la Reine : Cette Princeſſe, qui avoit l'eſprit excellent n'oublia rien de tout ce qu'elle aprit dans ces converſations ; & comme l'innocence de ſa vie avoit préparé ſon cœur aux impreſſions de la grace, elle ſe ſentit bientôt fortement portée à embraſſer la vé-

Tay-o-Sama. 1587.

rité qu'on lui avoit fait connoître. Il s'agissoit de faire agréer au Roy cette démarche, ou de la lui cacher : ce dernier parti parut le plus sûr. Le voyage du Ximo, où Jécundono fut obligé de suivre l'Empereur, dont il étoit la créature, fit naitre à la Reyne l'occasion d'exécuter son dessein. Par bonheur elle se trouvoit alors à Ozaca, où le Pére de Cespédez cultivoit une très florissante Chrétienté sous la protection de Cambacundono.

Il est vrai que d'abord elle fut embarrassée à trouver le moyen de sortir du Palais sans qu'on s'en aperçût, & la chose lui paroissoit presque impossible : il y avoit encore moins d'aparence d'y apeller quelqu'un des Missionnaires : voici le parti qu'elle prit. On élevoit auprès d'elle une Princesse de la maison Royale, qu'on regardoit comme un des plus grands partis d'Ozaca: la simpathie encore plus que l'alliance avoit formé entre ces deux Princesses, une très tendre amitié ; ensorte qu'elles n'avoient rien de secret l'une pour l'autre. La Reine découvrit donc à sa Cousine la peine où elle se trouvoit, & la pria de lui aider à en sortir : la jeune Princesse, qui avoit toute liberté

d'aller & de venir, fit ce que la Reine souhaitoit : elle prit si bien ses mesures que par une porte secrette dont elle avoit la clef, elle la conduisit aux Jésuites sans que personne en sçût rien; & dès qu'elle fut entrée dans l'Eglise, elle fit prier le Pére de Cespédez de venir bâtiser une Dame de qualité qui avoit ses raisons pour ne se pas faire connoître. Le Pére n'eût pas plûtôt commencé à entretenir la Reine de Tango, qu'il la trouva parfaitement instruite; mais quelque instance que fît cette Princesse, pour engager le Missionnaire à la bâtiser, il le refusa constamment. Il a depuis avoüé qu'il avoit apréhendé qu'on ne lui eût amené quelqu'une des concubines de Cambacundono. Cependant on s'aperçût dans le Palais, que la Reine n'y étoit point, aussitôt les gardes se mirent à courir toute la Ville pour la chercher; & quelques-uns d'eux entrérent dans l'Eglise des Chrétiens; on peut juger combien ce contre-tems chagrina les Princesses; mais le Pére de Cespédez fut bien mortifié de ne reconnoître la Reine de Tango, qu'au moment qu'il perdoit toute espérance de la revoir jamais.

TAYCO-SAMA. 1587.

Le lendemain cette Princesse envoya

TAICO SAMA. 1587. ſa Couſine au Pére, pour lui propoſer quelque doutes ; il les éclaircit, & bâtiſa la jeune Princeſſe, qui n'avoit pas moins d'ardeur que la Reine pour embraſſer le Chriſtianiſme, & qui fut nommée Marie : Toutes les filles & les Dames d'honneur allérent ſucceſſivement de la part de leur maîtreſſe, conférer avec le Miſſionnaire, & en revinrent toutes Chrétiennes. Un Gentilhomme qui y fut envoyé enſuite, en revint changé comme les autres : Enfin la Reyne déclara qu'elle ne pouvoit plus ſe ſouffrir eſclave de l'Enfer, au milieu d'une Cour à qui elle avoit procuré la liberté des enfans de Dieu ; & qu'elle étoit réſoluë de ſe faire encore une fois conduire à l'Egliſe des Chrétiens, quoiqu'il lui en coûtât.

Sur ces entrefaites la perſécution éclata, & le Pére de Ceſpédés ne voulant point partir pour Firando, où il avoit ordre de ſe rendre avec tous les autres Miſſionnaires, ſans avoir bâtiſé la Reine de Tango, fit dire à cette Princeſſe de lui envoyer une perſonne de confiance qu'il pût inſtruire de la maniére d'adminiſtrer le Bâtême. La Reyne lui envoya ſa Couſine, qui

s'instruisit parfaitement bien de tout, & s'aquitta de sa commission avec une ferveur dont les effets eurent de grandes suites. La Reine fut nommée Grace au Bâtême ; & le saint Esprit remplit dès le moment son cœur d'une consolation & d'une suavité, qu'il ne fait sentir qu'aux ames qu'il posséde absolument. Pour la Princesse Marie, en exerçant un si saint Ministére, elle fut tellement enflammée de l'amour Divin, que dès lors elle se regarda comme une personne consacrée à Dieu ; & à qui tout commerce avec le Monde devoit être desormais interdit : A peine eut-elle bâtisé la Reine, qu'elle alla trouver le Pére de Cespédés, se prosterna, en sa presence, aux pieds de l'Autel, fit vœu de chasteté perpétuelle ; & dès le même jour parut dans Ozaca avec toutes les marques des personnes qui ont renoncé au monde.

TAYCO-SAMA. 1587.

Quelques-tems après le Roy de Tango de retour à Ozaca, fut bien surpris d'apprendre ce qui s'étoit passé ; il conçût qu'il n'en falloit pas davantage pour le perdre auprès de l'Empereur ; il commença par déclarer à la Reine & à toute sa Cour, qu'il falloit songer à abjurer au plûtôt une Religion qui le choquoit, & que l'Empereur avoit proscrite ; comme

Le Roy de Tango maltraite sa femme, constance de cette Princesse.

TAYCO-SAMA. 1587.

il vit que ni ses représentations, ni ses menaces n'avoient aucun effet, il n'est point de mauvais traitemens qu'il ne mit en usage pour se faire obéir : La Reine fut encore moins épargnée que les autres, & l'on peut dire que son barbare époux la fit souffrir à proportion de l'amour passionné qu'il lui portoit. Mais ce Prince trouva par tout une constance qui le déconcerta, alors voiant qu'à ses fureurs on n'oposoit qu'une patience invincible, & une douceur inaltérable ; les armes lui tombérent des mains, il se lassa de tourmenter des personnes que dans le fonds il ne se pouvoit défendre d'aimer & d'estimer ; & il prit le parti de dissimuler : à quoi ne contribua pas peu un miracle, dont Dieu récompensa la ferveur & la foy de ces illustres Chrétiennes. Un des enfans du Roy étant à l'extrêmité, la Reine pria la Princesse Marie de le bâtiser en secret : La Princesse le fit, & aussi-tôt l'enfant qui étoit moribond, se trouva en parfaite santé.

# SOMMAIRE

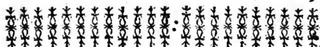
## DU

## SEPTIÉME LIVRE.

*I. Les Princes Chretiens protégent les Missionnaires. Apostasie du Roy de Bungo. Il publie des Edits contre la Religion Chrétienne. Il est fort mal reçû de l'Empereur. Il fait mourir quelques Chrétiens. Réponse hardie d'une Dame Chrétienne. Constance de la Reine Doüairiere & de deux Princesses de Bungo. II. Nouveaux Edits de l'Empereur contre les Missionnaires. Ucondono est envoyé au Royaume de Canga. III. Retour des Ambassadeurs de Rome. Ils arrivent à Goa. Le Pére Valégnan nommé Ambassadeur du Vice-Roy des Indes vers l'Empereur du Japon. Les Ambassadeurs prennent terre à Nangazaqui. La joye que cause leur arrivée à toute cette Eglise. Le voyage du Pere Valégnan à la Cour retardé. IV. Le Bandoüe conquis par l'Empereur. Ce Prince donne sujet d'espérer le rétablissement des Missionnaires. Mort du premier Jesuite Japonnois. Le Roy d'Arima achéve par un coup d'autorité l'entiére conversion de ses sujets. Le Roy de Firando fait empoisonner six Missionnaires. V. L'Empereur projette de conquérir la Chine. Desseins cachez sous ce vaste projet. VI. L'Empereur se laisse prévenir contre l'Ambassade du Vice-Roy des Indes. Le Pére Valégnan part pour la Cour : il s'arrête à Muro, où il est visité de tous les Grands de l'Empire. Le Roy de Bungo réconcilié à l'Eglise. VII. Le Pére Valégnan est reçû à Méaco avec beaucoup de distinction. Son entrée publi-*

*que, & sa premiére audience. L'Empereur régale magnifiquement les Ambassadeurs, & leur fait de fort beaux presens. Concours extraordinaire chez les Ambaßadeurs à Meaco & à Ozaca. VIII. Le Pere Valégnan à Firando. Ferveur de la Princesse de Firando. Le Roy d'Arima, le Prince d'Omura, & le Roy de Bungo reçoivent les presens de Sa Sainteté Les quatre Ambassadeurs de Rome entrent au Noviciat des Jesuites, malgré l'opposition de leurs familles. IX. On renouvelle les défiances de l'Empereur au sujet de l'Ambaßade du Vice-Roy des Indes. Ferveur des Fidéles à l'occasion de quelques aparences d'une persécution prochaine. Ce Prince s'adoucit & répond au Vice-Roy des Indes. X. Préparatifs pour la guerre de Corée. L'Empereur donne à son Neveu l'investiture de l'Empire, & prend le nom de Taycosama. Chaße magnifique. Description de la Corée. Le Grand Amiral Tsucamidono fait la premiére descente en Corée. Deux Forteresses prises d'assaut. Bataille gagnée, Sior Capitale du pays assiegée. Le Roy de Corée défait. Réduction de Sior. Fuite du Roy de Corée. XI. La passion d'une Castillan met la Religion en grand danger. La justice divine en tire une prompte vengeance. Conversion du Roy d'Inga. XII. L'Empereur laisse ses armées manquer de tout. Les Chinois passent en Corée. Ils sont defaits, leur Général est pris. Trahison & nouvelle defaite des Chinois. Lâcheté de Joscimon Roy de Bungo. Nouveaux avantages du Roy de Fingo sur les Chinois. Traité de Paix. Le Roy de Bungo dépoüillé de ses Etats.*

HIS-



# HISTOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT DES PROGRÉS ET DE LA DÉCADENCE DU CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE DU JAPON.

*Où l'on voit les différentes révolutions, qui ont agité cette Monarchie pendant plus d'un siécle.*

## LIVRE SEPTIE'ME.

I. L'EDIT de proscription contre les Missionnaires, & la disgrace du Généralissime ayant été aussi mal reçûs du Public que nous avons vû, Les Princes Chrétiens protégent haute-

TAYCO-SAMA 1588.

ment des Miſſionnaires.

on avoit tout ſujet de croire que l'Empereur ſe contenteroit de ſoûtenir à l'extérieur ſes premiéres démarches, & que pour peu qu'on ſe comportât avec diſcrétion, les affaires de la Religion iroient comme auparavant. Dieu permit que les premiéres années ces conjonctures ſe trouvaſſent juſtes, & jamais le Chriſtianiſme n'avoit été plus floriſſant, qu'il le fut alors. Le Pére Organtin s'étoit tranſporté dans l'Iſle du Junogima, pour y fournir à la troupe d'Ucondono les ſecours ſpirituels qui dépendoient de ſon miniſtére, & ce Pére a marqué dans ſes lettres que cette Iſle, dont tous les habitans étoient Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, lui ſembloit la plus belle Image qu'on pût ſe former d'un Paradis ſur la terre. Le Roy d'Arima, le Prince Jean d'Amacuſa, le Prince Sanchez d'Omura, la Princeſſe Madeleine Camiſama ſa mére, tous les autres Princes & Seigneurs Chrétiens étoient dans la diſpoſition de tout ſacrifier à leur foy, & la maniére éclatante dont ils ſe déclaroient protecteurs d'une Religion que l'Empereur avoit entrepris d'abolir, fut pour les infidéles un motif de l'embraſſer auquel pluſieurs ne réſiſtérent point.

Le ſeul Royaume de Bungo étoit dans la déſolation, le Roy Conſtantin Joſcimon, depuis ſon Bâtême juſqu'après la mort du feu Roy ſon Pére, s'étoit comporté en Prince véritablement Chrétien; il ne fut pas même ébranlé par le changement de l'Empereur, & nulle conſidération ne put l'empêcher de recevoir dans ſes Etats pluſieurs Miſſionnaires. Mais cette ferveur dura peu. Ce Prince étoit gouverné par ſon Oncle Cicatondono, & ce Seigneur ne pouvoit pardonner aux Chrétiens que ſa ſœur eût été répudiée du feu Roy à leur ſujet; comme il connoiſſoit l'eſprit changeant de ſon neveu, il ne ſe donna pas d'abord beaucoup de peine pour l'amener à ſes vuës, perſuadé que le tems feroit plus que tous ſes efforts ne pourroient faire; il ne ſe trompa point & il ne tarda pas beaucoup à aperçevoir du relâchement dans la piété du Roy. Alors il lui repreſenta vivement les malheurs auſquels il s'expoſoit, s'il continuoit de profeſſer une Religion défenduë. Dès qu'il le vit intimidé, il lui dit que l'unique moyen qui lui reſtoit de mettre ſa Couronne, & peut-être ſa vie en ſureté, étoit de chaſſer les Miſſionnaires des

TAYCO-SAMA. 1588.

Apoſtaſie du Roy de Bungo.

Tayco-Sama 1588.

terres de son obéïssance. Un autre jour il lui remontra qu'il ne pouvoit trop s'étudier à effacer de l'esprit de l'Empereur, les préjugez que ce Prince avoit sans doute conçus contre sa Famille, la plus déclarée de tout tems en faveur du Christianisme. Que pour cela il faloit qu'une bonne fois il fît un coup d'éclat : que l'occasion s'en présentoit naturellement, y ayant depuis peu un Edit Impérial pour faire prêter un nouveau serment de fidélité à Cambacundono : Que s'il vouloit gagner les bonnes graces de ce Prince, il n'avoit qu'à obliger tous ses Sujets de faire ce serment sur les Camis & les Fotoques.

Il publie des Edits contre la Religion Chrétienne.

Le Roy eut quelque peine à aller si loin, il se laissa pourtant entraîner, & permit à Cicatondono de faire tout ce qu'il voulut. Ce n'étoit pas tant aux Chrétiens en général, qu'à Paul Scingandono, qu'en vouloit l'Oncle du Roy : Scingandono étoit bien aussi puissant que l'avoit jamais été Cicatondono, & peu de tems avant son Bâtême, le Roy Civandono, qui l'aimoit tendrement, lui avoit fait épouser une de ses niéces. D'ailleurs ce Seigneur passoit pour un des plus braves hommes du Japon, & il étoit regardé sur

ce pied là à la Cour Impériale. Tant de mérite & de puissance faisoit ombre à Cicatondono, & la Religion ne fut guére qu'un prétexte pour cacher une jalousie violente que Cicatondono avoit conçûë contre un homme qui le couvroit. Aussi dans le refus que firent tous les Fidéles de prêter le serment impie qu'on exigeoit d'eux : on ne s'en prit d'abord qu'à Scingandono ; sa perte fut résoluë, & l'on commençoit à procéder contre lui, lorsque le Peuple s'étant mis à murmurer, on apréhenda une révolte.

TAYCO-SAMA 1588.

Outre cela une des sœurs du Roy que les relations du Japon nomment la Princesse Maxence, avertit le Prince son frére qu'il risquoit beaucoup en s'obstinant à pousser un homme qui avoit pour lui le peuple & les gens de guerre. Que quand on viendroit à bout de le perdre, sa mort seroit peut-être vengée par celui même, à qui on voudroit persuader qu'on l'auroit immolé. Que l'Empereur estimoit les braves gens, & faisoit sur tout grand cas de Scingandono, que sans doute il trouveroit mauvais qu'on eût fait sans son ordre le procez à un des plus grands Capitaine de l'Empire : qu'on alloit être étran-

Sages avis d'une sœur du Roy.

Tayco-Sama 1558.

gement ſurpris, quand on aprendroit que le Roy de Bungo perſécutoit les Chrétiens, qui vivoient en paix par tout ailleurs, même ſous les yeux, & juſques dans la Cour de l'Empereur, qu'il paroîtroit étrange que le fils du plus grand zélateur que le Chriſtianiſme eût jamais eu au Japon, donnât aux Idolâtres l'exemple de répandre le ſang des Chrétiens, & que ſes premiers coups portaſſent ſur un homme qui étoit ſon Couſin germain, & qui faiſoit l'ornement de ſa Cour. Des avis ſi judicieux donnez par une ſœur à un Prince, dont le plus grand défaut étoit la légéreté, eurent dans le moment tout l'effet qu'ils devoient naturellement avoir; mais une mortification que reçût le Roy peu de tems après, ayant mis ce Prince de mauvaiſe humeur; il revint bien-tôt à ſon premier deſſein.

Ce Prin eſt fort mal reçû de l'Empereur.

L'Empereur pour goûter les plus doux fruits de ſes conquêtes, prenoit plaiſir à mander de tems en tems à ſa Cour les Souverains qu'il venoit de ſubjuguer. Le Roy de Bungo fut appellé à Ozaca, & y parut avec une petite idole penduë au cou: C'étoit pour déferer à un Edit Impérial qui venoit d'être publié. Mais tout le monde lui

tourna le dos, & l'Empereur même fut le premier à le punir de son indigne déférence; il le reçut fort mal, en même-tems qu'il combloit d'honnêtetez & de caresses, le Roy d'Arima & le Prince d'Omura, qui au lieu d'une idole portoient au cou une Croix d'or. Il y eut plus; dans une lettre que le Roy de Bungo avoit reçû d'un frére de l'Empereur, le Sécrétaire avoit inseré qu'il ne manquât pas d'obliger Scingandono à abjurer le Christianisme. Joscimon qui croyoit Scingandono fort mal dans l'esprit de Cambacundono, en parla desavantageusement; mais il fut bién surpris lorsque l'Empereur lui dit qu'il étoit un fat, & qu'il ne sçavoit pas connoître les gens de mérite. Après cet affront le Roy couvert d'oprobres, & le dépit dans le cœur ne tarda pas à se retirer d'une Cour, où il étoit la risée de tout le monde, & dès qu'il fut de retour dans ses Etats, il envoya le Prince son fils avec un nombreux cortége à Ozaca. Le jeune Prince ne fut pas mal reçû, mais de tous ceux de sa suite, l'Empereur ne distingua que Scingandono. Cicatondono ne fut pas seulement regardé. Le Roy l'ayant apris, son chagrin redoubla, & lui fit

TAYCO-SAMA. 1589.

AYCO-SAMA. 1588.

naître une jalousie si furieuse contre Scingandono, qu'il prit encore une fois la résolution de s'en défaire; il est vrai qu'il en fut encore détourné par les mêmes raisons que la prémiére fois, mais il déchargea son couroux sur quelques Fidéles d'une condition moins relevée, qu'il fit mourir. Ainsi les premiers martyrs, que la persécution du Japon ait donné à l'Eglise, périrent par l'ordre d'un Roy Chrétien.

Il fait mourir plusieurs Chrétiens.

Le premier de ces illustres Confesseurs fut un vieillard qui avoit longtems servi sous le régne précédent. Le feu Roy qui l'estimoit, s'étoit donné la peine de l'instruire lui-même: il se nommoit Joram Macama, on lui trancha la tête, & son corps fut exposé aux fourches; mais les Chrétiens l'enlevérent, & lui donnérent une sépulture digne d'un Confesseur de JESUS-CHRIST. Le Roy fit ce qu'il put pour découvrir les autheurs de cet enlévement, il n'y réüssit pas, & il en fit porter la peine aux parens & à quelques amis du défunt, qui furent décapitez. Un autre Chrétien apellé Joachim, qui depuis le départ des Missionnaires, s'occupoit avec Macama à fortifier la Foy des Fidéles, reçût la

même récompense de son zéle : on ne put avoir son corps, mais celui de Macama fut secretement tranféré à Arima, où les Fidéles lui rendirent tous les honneurs qui lui étoient dûs. Le Ciel fit en même-tems connoître combien la mort de ce vertueux Catéchiste avoit été précieuse devant Dieu. Le délateur, dont on s'étoit servi pour le perdre, fut frapé peu de jours après d'une ulcére à la langue, qui après là lui avoir rongée & pourrie jusques à la racine, le fit expirer dans les douleurs les plus aiguës, accompagnées d'une infection insuportable. Le sort d'un Idolâtre fort entêté, & qui avoit eu la confiscation du saint Martyr, fut bien différent, à peine fut-il entré en possession du logis, qu'avoit occupé le saint martyr que changé tout à coup en un autre homme, il n'eût point de repos, qu'il n'eût été instruit & bâtisé ; ensuite se jugeant indigne d'habiter la maison d'un Saint, il en fit une Chapelle, & alla se loger ailleurs.

TAYCO-SAMA. 1588.

Un Prince du caractére dont étoit Joscimon, est beaucoup plus à craindre qu'un Tyran : Par la raison qu'un Tyran parmi plusieurs mauvaises qua-

Répôse hardie d'une Dame Chrétienne.

TAYCO-SAMA. 159.

litez, en a d'ordinaire quelques bonnes, dont on ressent de tems en tems les effets, au lieu qu'un Roy foible & inconstant, se livrant toûjours aux conseils des plus pernicieux d'entre ses Courtisans; l'on peut dire qu'il a en quelque façon tous leurs vices, & qu'il est capable de tout ce que chacun en particulier peut faire de mal. Cela parut évidemment dans le Roy de Bungo. Mais quoi-que pût faire ce Prince, il s'aperçût bien-tôt qu'il ne seroit pas aisé d'exterminer le Christianisme de ses Etats. L'action d'une femme de qualité l'en persuada d'une maniére, qui lui fut bien sensible. Cette Dame parut un jour en public un Chapelet au cou; le Roy en colére lui demanda qui l'avoit renduë si téméraire, que d'oser se montrer en cèt état devant lui: „ Seigneur, répondit-„ elle; c'est un présent que vous m'a-„ vez fait: Je ne pensois pas qu'il y „ eût de l'insolence à se parer des bien-„ faits de son Prince.

Cõstance de la Reine Doüairiere & de deux Princes.

La Reine Julie veuve de Civandono, & les Princesses Thécle & Maxence sœurs du Roy, ne firent pas moins paroître de fermeté. Joscimon n'obmit rien pour les engager à sacri-

fier aux Idoles, comme il faisoit lui-même au grand scandale des Fidéles, & il les menaça d'exil, si elles ne se rendoient à ses instances; mais ces trois Princesses déclarerent nettement qu'il n'y avoit rien qu'elles ne fussent dans la disposition de sacrifier à leur foy, & le Roy n'osa les pousser; il alla plus loin à l'égard de Scingandono, & d'un autre grand Seigneur, nommé Leon, il confisqua leurs biens, & les réduisit à une extréme pauvreté, qu'ils souffrirent avec joye.

TAYCO-SAMA. 1589. Roi de Bungo.

II. Ce fut environ ce tems-là que l'Empereur sur la nouvelle de l'arrivée d'un Navire Portugais à Firando renouvella ses ordres touchant l'embarquement des Missionnaires. Dominique Montéro, qui commandoit le Vaisseau, ne crût pas pouvoir se charger de tant de monde, & envoya un de ses Officiers à la Cour pour obtenir que les Péres attendissent une autre occasion; cet Envoyé fut mal reçû, & pour toute réponse l'Empereur donna ordre qu'on renversât toutes les Eglises des territoires d'Ozaca, de Sacaï & de Méaco. Les Péres craignant les suites de cet emportement du Prince, songeoient déja à se retirer dans des lieux

Nouveaux Edits de l'Empereur contre les Missionnaires.

TAYCO-SAMA. 1589.

où ils ne fussent pas si connus : mais le Roy d'Arima leur fit dire qu'il ne souffriroit pas qu'ils fortifient de ses Terres. A l'exemple de ce Religieux Prince, tous les autres Rois & Seigneurs Chrétiens retinrent chez eux leurs Missionnaires sans craindre d'encourir l'indignation de l'Empereur. Le Prince Jean d'Amacusa protesta même qu'il se croiroit le plus heureux homme du monde s'il se voyoit accabler sous les ruïnes de son Eglise, & qu'au reste il en faudroit venir là, avant que de faire la moindre insulte au vrai Dieu dans son Isle.

Tsucamidono Condera. Ucondono est envoyé au Royaume de Canga.

Les Rois de Fingo & de Bugen étoient toûjours plus avant que personne dans les bonnes graces de Cambacundono, quoi-que déclarez & même zélez Chrétiens. L'exemple d'Ucondono, que l'Empereur trouvoit fort à dire, l'obligeoit sans doute à ne point chagriner son Grand Amiral, & le Colonel Général de sa Cavalerie, dont il sçavoit bien qu'il ne répareroit pas aisément la perte. On eût même quelque sujet d'espérer qu'Ucondono alloit rentrer en grace. L'Empereur en demanda un jour des nouvelles, & quelqu'un dit que selon toutes les aparen-

ces, il s'étoit retiré dans quelques païs étranger. Le Prince en témoigna du déplaisir, & ajoûta qu'Ucondono auroit pû ne se pas tant éloigner. Peu de jours après on assûra l'Empereur que ce Seigneur étoit encore dans son Isle de Junogima; Cambacundono ordonna sur le champ qu'on le fit venir. Ucondono partit pour la Cour dès qu'il eut reçû l'ordre, il fut fort caressé de l'Empereur, qui l'envoya au Royaume de Canga, situé à une des extrémitez du Japon. Le prétexte de ce voyage étoit quelque affaire de la derniére importance à ce qu'on publia; mais comme le Roy de Canga reçut commandement de traiter Ucondono en exilé: on vit bien que ce rapel, & les feintes caresses de l'Empereur n'avoient été qu'un piége pour tirer sans bruit ce Seigneur du Ximo, où l'on apréhendoit une révolte des Chrétiens en sa faveur.

TAYCO-SAMA. 1589.

III. L'espérance que l'on conçût de l'Ambassade du Vice-Roy des Indes dura plus long-tems. Pour bien expliquer de quoi il s'agissoit, il faut reprendre l'Histoire de l'Ambassade de Rome que j'avois interrompuë pour parler de ce qui s'étoit passé au Japon pen-

Retour des Ambassadeurs de Rome.

TAYCO-SAMA. 1589. dant le voyage des Ambaſſadeurs. Nous avons dit que ces jeunes Seigneurs s'embarquérent à Lisbonne le dernier jour d'Avril de l'année mil cinq cens quatre-vingt-ſix; ils eurent beaucoup à ſouffrir, ſur tout vers le Cap de bonne Eſpérance, & l'Iſle de Madagaſcar, où de furieuſes tempêtes les mirent en grand danger de perir. Enſuite les vents leur manquérent au Mozambic, où ils furent contraints de paſſer l'hyver. Il ſe remirent en mer au mois de Mars de l'année mil cinq cens quatre-vingt-ſept, penſérent périr dès le lendemain de leur départ & arrivérent à Goa ſur la fin du mois de May.

Leur arrivée à Goa. Le Pére Valégnan nommé Ambaſſadeur du Vice-Roy, vers l'Empereur du Japon.

Si le Pére Valégnan, qui depuis quinze mois n'avoit point oüi parler d'eux, fut ravi de les revoir en parfaite ſanté, les triſtes nouvelles qu'il leur aprit du Japon, leur cauſérent une douleur bien ſenſible. La révolution arrivée dans l'Empire: Nobunanga tué par la faction d'un traître; Faxiba élevé à la ſouveraine puiſſance, le Chriſtianiſme proſcrit, le Roy de Bungo & le Prince d'Omura morts, le jeune Roy de Bungo Apoſtat: tout cela offroit à leurs yeux des objets bien conſternans. Mais ſans s'arrêter à d'inutiles regrets,

on ſongea tout de bon à remédier, s'il étoit poſſible à un mal, qui ne paroiſſoit pas encore incurable. Le Supérieur des Jéſuites du Japon avoit mandé au Pére Valégnan, que l'unique moyen qu'il vît de regagner l'Empereur, étoit que le Vice-Roy lui envoyât une ſolemnelle Ambaſſade, pour lui demander le renouvellement de ſes anciennes bontez envers les Miſſionnaires. Le Pére propoſa cet expédient à Dom Edoüard de Meneſez, qui gouvernoit alors les Indes : & ce Seigneur non ſeulement l'agréa; mais nomma le Pére Valégnan lui-même pour ſon Ambaſſadeur. On convint auſſi que les Ambaſſadeurs revenus de Rome accompagneroient le Pére à la Cour de l'Empereur, afin que Cambacundono aprenant d'eux ſur quel pied étoit le Chriſtianiſme en Europe, combien les plus grands Princes témoignoient de zéle pour l'étendre par tout, le plaiſir qu'il feroit à tant de Souverains, dont l'eſtime & l'amitié ne devoient pas lui être indifférentes, ce fût pour *lui* un nouveau motif de reprendre ſes premiers ſentimens à l'égard de la loy Chrétienne.

TAYCO-SAMA 1589.

Les choſes étant ainſi réglées, on

TAYCO-SAMA. 1589.

Les Ambassadeurs prennent terre au Japon

prépara tout pour l'Ambassade : le Vice-Roy délivra de magnifiques présens, écrivit à l'Empereur, & prit toutes les mesures qu'il jugea nécessaires pour faire réüssir son entreprise. Le Pére Valégnan, & les Ambassadeurs Japonnois montérent un Vaisseau qui alloit à Macao, où ils prirent terre au mois d'Aout mille cinq-cens quatre vingt-huit. Le Pére Valégnan écrivit de là à Cambacundono, pour lui demander la permission de l'aller trouver en qualité d'Ambassadeur du Vice-Roy des Indes, la réponse se trouva favorable ; & après quelques retardemens qui se succédérent les uns aux autres, l'Ambassadeur se remit en Mer, & aborda au port de Nangazaqui le vingt-septiéme de Juillet mille cinq-cens quatre-vingt dix.

La joye que cause leur arrivée à toute cette Eglise.

La joye fut grande parmi les Chrétiens à la nouvelle de cette arrivée. Le Roy d'Arima, le Prince d'Omura, plusieurs autres Princes de la même maison, accoururent à Nangazaqui, pour embrasser les Ambassadeurs ; plusieurs Grands y vinrent de l'autre extrêmité du Japon ; & ce qui causa à ces jeunes Seigneurs un aussi sensible plaisir que tout le reste, il se fit à Nanga-

zaqui

zaqui un concours de peuple, qu'on auroit peine à croire. Ils aprirent aussi que le saint Aveugle Tobie s'étoit embarqué pour les venir embrasser, mais que son Navire avoit donné contre un écueil, où il s'étoit brisé, ce qui l'avoit empêché de continuër sa route. Cet excellent ouvrier mourut peu de tems après à Sacai, où il étoit allé secourir cette Eglise destituée de Pasteurs; il avoit eu avant sa mort, la consolation de convertir plusieurs Idolâtres, & sur tout un Bonze de grande réputation. Quand les Ambassadeurs se furent un peu délassés, le Prince de Fianga & le Prince d'Arima, écrivirent au Pape Sixte V. une Lettre, où après avoir fait à sa Sainteté le recit de diverses avantures de leur voyage, ils lui rendoient de très-humbles actions de graces de toutes les faveurs dont elle les avoit comblés, comme ils avoient déja fait de Macao & du Mozambic. Le saint Pére leur fit réponse avec une bonté véritablement paternelle, qu'il avoit particuliérement recommandé à Dieu leur voyage; & que la nouvelle de leur heureuse arrivée au Japon, lui avoit été fort agréable. Ils écrivirent aussi au Roy Catholique de la libéralité

TAYCOSAMA. 1589.

TAYCO SAMA 1589. duquel ils s'étoient sentis jusqu'à leur débarquement à Nangazaqui, & à plusieurs Princes & Seigneurs Chrétiens, dont ils avoient reçû des marques particuliéres d'estime & d'amitié.

Le Voyage du Pere Valégnan à la Cour retardé. il reçoit les Civilitez de plusieurs grands Seigneurs.

Cependant le Pére Valégnan écrivit encore à l'Empereur pour sçavoir en quel tems Sa Majesté souhaitoit lui donner audience ; & ce Prince répondit que l'Ambassadeur du Vice-Roy des Indes, seroit le bien venu en tout tems; sur cela le Pére se disposoit à partir, lors qu'il reçût avis des Rois de Fingo & deBugen de ne se point presser :que l'Empereur étoit embarassé dans plusieurs grandes affaires, & qu'il falloit attendre qu'elles fussent terminées avant que de se présenter devant lui; enfin qu'eux mêmes étoient obligés de se transporter au Royaume de Bandouë ; & que le succès de l'Ambassade dépendant de leur présence, il sembloit à propos qu'on attendît leur retour. Le Pére suivit ce conseil : il reçût en même tems des lettres de civilité de quantité de personnes de distinction. Riusa Gouverneur de Sacai, Pére du Roy de Fingo, & la Reine sa belle fille, lui envoyérent même de fort beaux presens, & des provisions en abondance : mais ce qui

le consola plus que tout le reste, il apprit que le Roy de Bungo étoit touché de Dieu & souhaitoit fort de rentrer dans le sein de l'Eglise; & cette nouvelle lui fut bien-tôt confirmée, par le Roy même qui lui demandoit des Missionnaires pour ses Etats. TAYCO-SAMA. 1589.

IV. Ce qui occupoit alors l'Empereur étoit la conquête du Bandouë: on comprend sous ce nom huit ou neuf Royaumes, dont je n'ai pû trouver nulle part la situation. Les Historiens qui parlent du Japon, disent que c'est un canton des plus froids de ces Isles; & il nous le representent toûjours comme fort éloigné de tous les endroits où les Missionnaires avoient quelque établissement. Pour se préparer à cette expédition, Cambacundono fit des levées prodigieuses, & parce qu'il étoit dangereux de dégarnir le centre de l'Empire & les nouvelles conquêtes; tandis que toutes les forces de l'Etat seroient occupées ailleurs, ce Prince s'étoit étudié de longue main à ruiner, tantôt par des tributs, & tantôt par des dépenses excessives, les Grands sur lesquels il ne pouvoit pas bien compter; il trouva aussi moyen de desarmer presque tous les particuliers, après quoi

Le Bandouë conquis par l'Empereur.

TAYCO-SAMA 1589. il mit ſur pied une armée de deux cens mille hommes, & marcha en perſonne du côté du Bandoüe. Foyendono à qui toute cette contrée obéiſſoit, ne ſe voyant pas en état de tenir la campagne contre un ennemi ſi puiſſant, prit le parti de garnir de bonnes troupes & de toutes ſortes de proviſions ſes Forteresſes dont le nombre étoit conſidérable. Il eſpéroit encore que l'hyver, qui aprochoit, feroit périr une bonne partie de l'armée Imperiale, & obligeroit bien-tôt l'Empereur à ſe retirer; mais Cambacundono avoit plus d'une reſſource; ſes preſens & ſes promeſſes lui ouvrirent un aſſez bon nombre des Forteresſes du Bandoüe; il en ſurprit quelques-unes, il en força d'autres: Enfin en moins de deux Campagnes Foyendono ſe trouva ſans un poulce de terre.

Ce Prince conne ſuret d'eſpeter le retabliſſement des Miſſion. Cette conquête fut bien-tôt ſuivie de la réduction du Quanto autre grand Pays qui contient neuf Royaumes, & tant d'heureux ſuccès qui terminoient la conquête de tout le Japon, firent ſur l'eſprit de l'Empereur l'impreſſion que l'on avoit bien prévûë. Ce Prince étoit d'une affabilité, dont ceux, qui connoiſſoient ſon humeur atrabilaire étoient

ſurpris, & jamais on ne vit plus de jour au rétabliſſement des Miſſionnaires. On remarqua qu'il ne donnoit à perſonne, les maiſons que ces Péres avoient eu à Ozaca, à Sacay, & à Méaco, contre l'ordinaire des biens confiſquez, & divers traits qui lui échapérent, donnérent à penſer qu'il reconnoiſſoit ſa précipitation dans tout ce qu'il avoit fait contre les Chrétiens. Un jour qu'on célébroit à Ozaca quelque grande Fête en l'honneur d'une Idole, Cambacundono rencontra dans le Palais une fille d'honneur de l'Impératrice; il ſçavoit que cette Demoiſelle étoit Chrétienne, il l'apella & lui dit: Je ſçai bien que vous autres Chrétiennes, vous ne prenez pas grand plaiſir à nos ſolemnitez; car vos Docteurs ne les aprouvent pas. Il continua enſuite de s'entretenir quelque-tems avec la Demoiſelle, ſur ſa Religion & ſur le banniſſement des Miſſionnaires, & il lui échapa de dire: Il eſt vrai que j'ai été un peu trop vîte. L'Impératrice qui n'étoit pas loin s'aprocha auſſi-tôt, & dit qu'effectivement on n'avoit pas aprouvé qu'il eût traité ſi rudement des Etrangers, dont perſonne ne ſe plaignoit. Alors

TAYCO-SAMA. 1589. 1590.

l'Empereur, qui se rendoit quelquefois justice, mais qui n'étoit pas bien aise que d'autres désaprouvassent sa conduite, fit tout-à-coup paroître un visage sévére, & reprit brusquement : *Après tout j'ai fait ce que je devois*, & tout le monde se tût.

Un autre jour ce Prince conversant avec Riusa Gouverneur de Sacai, lui demanda si les Docteurs Européans étoient partis du Japon : „ Le „ Vaisseau est encore à l'ancre, ré„ pondit Riusa ? Laurent, reprit l'Em„ pereur, partira-t-il avec les autres ? „ Et le moyen, Sire, repartit Riusa : „ Il est si vieux, que le moindre chan„ gement d'air le feroit mourir ? Vous „ avez raison repliqua l'Empereur, il „ ne convient pas qu'à son âge il „ quitte son air natal. Laurent avoit été plus que personne dans la familiarité de Cambacundono, qui prenoit plaisir avant la persécution à s'entretenir en particulier avec ce Religieux. Il lui disoit même souvent en lui mettant la main sur l'épaule : „ Je me fais „ Chrétien tout à l'heure, si vous me „ voulez passer certain article : Vous „ m'entendez. Pourquoi non, repre„ noit en riant le Missionnaire, gardez

vos femmes & faites vous bâtiser. « Mauvais Chrétien, ou Adorateur des « Idoles, vous serez également dam- « né; mais les Japonnois, qui vous ver- « ront adorer au moins à l'extérieur, le « Dieu des Chrétiens, embrasseront « tous le Christianisme, & seront pour « la plûpart de bons Chrétiens. «

TAYCO-SAMA. 1589. 1690.

Mort du premier Jesuite Japonnois.

Ce saint Religieux mourut environ deux ans après; il avoit le premier des Japonnois embrassé l'institut de saint Ignace, & la Compagnie de JESUS l'a toûjours regardé avec justice, comme un de ses plus dignes enfans : on peut dire qu'aucun Missionnaire n'a travaillé au Japon avec plus de fruit; il fut toûjours, même depuis la persécution, en une très-grande estime à la Cour, ou sa naissance, sa vertu, son éloquence, les bénédictions que le Ciel répandoit sur ses travaux, le faisoient regarder comme un homme extraordinaire; il mourût en Saint après avoir vécu en Apôtre. Je ne trouve point qu'il ait été fait Prêtre avant sa mort; cependant il est constant qu'il avoit été reçû sur le même pied que le P. Loüis Alméïda, qui alla quelques années avant sa mort recevoir les Ordres à Méaco, comme nous l'avons dit ailleurs.

TAYCO-SAMA. 1589 1550

Le Roy d'Arima achéve par un coup d'authorité l'entiere Conversion de ses Sujets

Les dispositions favorables ou paroissoit être l'Empereur à l'égard du Christianisme, & sur tout l'acuëil qu'il avoit fait, ainsi que je l'ai dit, au Roy d'Arima, & au Prince d'Omura engagérent le premier de ces deux Princes à travailler de toutes ses forces à étendre de plus en plus la foy dans ses Etats. Il aprit que deux Missionnaires travailloient infatigablement dans une Ville de son Domaine apellée Migra, & ne retiroient presque aucun fruit de leurs travaux; parce-que les Bonzes, qui y étoient fort puissans, détournoient les Infidéles d'embrasser la Religion Chrétienne. Le Roy qui avoit fait des défenses très-expresses de s'oposer à la publication de l'Evangile, fut choqué de l'insolence des Bonzes de Migra, il fit apeller leur Supérieur; & le regardant d'un œil sévére: „ Sçavez-vous bien, „ lui dit-il, vous & vos Confréres, „ que je suis Chrétien? Et si vous ne „ l'ignorez pas, qui vous a inspiré la „ hardiesse de traverser les progrez „ d'une loy, que vôtre Roy professe? Il lui déclara ensuite que tous leurs biens étoient confisquez, & qu'il alloit aviser de quel suplice il puniroit leur insolence. On commença en effet à procé-

procéder contre les Bonzes ; mais les Missionnaires demandérent & obtinrent la grace de ces malheureux, qui charmez de cette générosité se convertirent tous, & attirérent au Christianisme plus de deux mille personnes. Le Roy d'Arima eut encore la consolation de voir entrer dans le sein de l'Eglise, la Princesse d'Isafay sa sœur une des plus entêtées Idolâtres qui fût au Japon, & qui s'étoit long-tems opposée à la Conversion du Prince son fils, que le Roy faisoit instruire : Mais enfin la grace plus puissante que l'obstination de la Princesse triompha en même-tems de la mére & du fils, & leur changement fut très-utile à leurs Vassaux.

TAYCO-SAMA. 1589. 1690.

Le Roy de Firando fait empoisonner six Missionnaires.

Il s'en falloit bien que les affaires du Christianisme allassent aussi-bien dans le Firando que dans les Etats du Roy d'Arima, le Roy de Firando assez porté de lui même à persécuter les Chrétiens, & persuadé qu'il ne désobligeroit pas l'Empereur de les maltraiter plus que jamais, étoit bien résolu de les pousser à toute outrance. Il n'osoit cependant pas chasser les Missionnaires, de crainte que les Portugais n'abandonnassent ses Ports, d'ailleurs le

TAYCO SAMA. 1589. 1591.

Prince Jérôme, fils du feu Prince Antoine, dans les terres de qui ils étoient, n'eût pas souffert qu'on usât de violence à leur égard : il jugea qu'il valoit mieux s'en défaire sans bruit, & il fit empoisonner deux Jésuites qui se trouvérent seuls dans le Royaume, l'un mourut sur le champ, il étoit Castillan de Médina del Campo, & se nommoit le Pére François Carrion, l'autre, apellé le Pére Théodose Martel, ou Manteles, étoit de Liége, il tomba dans une langueur accompagnée des douleurs les plus aigüës, dont il mourut à Malaca, après trois ans de souffrances. A la place de ces deux Ouvriers évangéliques, on en substitua quatre autres; le Pére Georges Carvahal Portugais, le Pére Joseph Furnaletti Vénitien, qui avoit long-tems travaillé à soutenir la Foy des Chrétiens du Gotto, & qui avoit même fort adouci en leur faveur l'usurpateur de cette Couronne : Je n'ai pas trouvé le nom des deux autres. Ils eurent bien-tôt le même sort que leurs Prédécesseurs, & le Firando demeura quelque-tems sans Missionnaires.

L'Empereur projette de conquérir

IV. Voilà quelle étoit de tous côtez la situation de la Religion & de l'Etat dans le Japon, lorsque l'Empe-

reur qui voyoit toute l'étenduë de ces Isles soûmises à ses loix, prit le dessein de porter la guerre dans les Païs étrangers, plus pour éterniser son nom, en faisant ce qu'aucun de ses Prédécesseurs n'avoit fait, que dans l'espérance d'agrandir son Empire. L'histoire ne dit point pour quel sujet, ni sous quel prétexte ce Prince déclara la guerre aux Chinois : ce qui est certain c'est qu'après avoir fait construire une flotte prodigieuse; il commença par se saisir de Nangazaqui, qu'il enleva sans façon & d'authorité au Prince d'Omura, & où il mit un Gouverneur Impérial; il s'assura aussi du Port de Nangoya qui n'est pas éloigné de Nangazaqui, en fit sa place d'armes, & toute cette côte parut en moins de rien couverte de ses Vaisseaux.

TAYCOSAMA. 1589. 1590. la Chine.

Au reste le dessein de Cambacundono en faisant la guerre aux Chinois n'étoit pas si chimérique qu'il le sembloit, & ce Prince alloit à ses fins par les détours d'une politique très-bien concertée. Rien n'étoit mieux réglé que le Japon, & il paroissoit bien alors que les Japonnois, pour être pacifiques & tranquilles n'avoient besoin que d'être sous la domination d'un Prince qui

Desseins secrets cachez sous ces vastes projets.

TAYCO-SAMA. 1590.

qui sçût régner. Les crimes étoient punis, la vertu récompensée, le mérite placé, les esprits remuans occupez, & à la réserve de la persécution qu'on faisoit aux Chrétiens, personne n'avoit lieu de se plaindre du Gouvernement. L'Empereur n'étoit pas aimé; mais on le craignoit, & on l'estimoit, & tout le monde étoit dans le devoir. Une chose inquiétoit le Monarque, plus à la vérité pour l'avenir, que pour le présent; mais toûjours assez pour troubler son repos, & pour l'empêcher de goûter la douceur d'une si grande prospérité. Il étoit convaincu que son authorité ne seroit jamais bien établie qu'il ne fût venu à bout d'abolir la Religion Chrétienne : & il sentoit bien que pour peu qu'il se relâchât de la persécuter, elle prendroit bien-tôt le dessus : d'ailleurs sa passion dominante étoit de se faire mettre après sa mort au rang des Dieux, & il comprenoit que s'il vivoit encore long-tems, il ne se trouveroit peut-être plus personne pour exécuter sa derniére volonté. Déja presque tous les Grands de sa Cour, & quantité de Rois & de Seigneurs très-puissans professoient, ou protégeoient le Christianisme : pour s'en défaire,

il falloit qu'il ne parût nullement qu'il en eût le dessein ; l'Empereur crut que le meilleur moyen d'y réüssir étoit d'employer tous les Chrétiens au dehors, & c'est en partie ce qui lui fit naître la pensée de faire la guerre à la Chine. Il résolut donc de donner aux Princes Chrétiens la principale part dans cette expédition, & poussant encore plus loin ses vûës, il comprit qu'il arriveroit de deux choses l'une, ou que son entreprise seroit malheureuse, & qu'en ce cas tous les Princes & Seigneurs Chrétiens y périroient : ou que ces Seigneurs feroient des Conquêtes, & qu'alors il leur abandonneroit les fruits de leurs victoires, en échange des Domaines qu'ils possédoient au Japon, & dont il gratifieroit ses Créatures. On s'apperçût même dans la suite qu'il lui étoit assez indifférent, que la guerre de la Chine réüssît ou non, & que son ambition, qui n'agissoit en lui que par saillies, avoit dans le fond moins de part à la guerre qu'il avoit entreprise, que les raisons que j'ai dites.

TAYCO-SAMA. 1591.

VI. Il est bien vrai néanmoins que Cambacundono, qui ne s'occupoit le plus souvent l'imagination que de ses

L'Empereur se prévient

TAYCO-SAMA. 1591. vastes desseins, & qui pensoit déja voir une bonne partie de l'Orient à ses pieds, devint si rempli de lui-même, & si fastueux, que l'Ambassade du Vice-Roy des Indes, qui d'abord l'avoit assez flatté, commença de lui paroître moins avantageuse à sa gloire. Il s'avisa même de révoquer en doute, que le Pére Valégnan fût véritablement envoyé du Vice-Roy; il parut persuadé que c'étoit une adresse des Missionnaires pour rentrer dans ses bonnes graces, & l'on eut bien de la peine à lui ôter cette pensée de l'esprit; enfin tandis qu'on faisoit les préparatifs de la guerre de la Chine, il fit avertir le Pére Valégnan qu'il pouvoit venir à la Cour; mais à condition qu'il ne parleroit point du rétablissement des Missionnaires. Condéra Roy de Bugen voulut tenter de faire révoquer cette condition; mais l'Empereur le trouva fort mauvais, & lui dit en colére:

*contre l'Ambassade du Vice Roy des Indes.*

„ Vous devriez vous souvenir que je „ ne vous ai pas fait tout le bien que „ j'avois dessein de vous faire, & cela „ parce que vous faites profession d'u„ne secte qui ne me plaît pas.

*Le Pére Valégnan*

Le Pére Valégnan informé de tout ce qui se passoit à la Cour, & persua-

dé qu'il ne pouvoit que perdre en différant de s'y rendre, se mit enfin en marche au commencement de l'année mil cinq cens quatre-vingt-onze, avec les Ambassadeurs de Rome, & un train convenable à son caractére. Dans tous les endroits où il passa, il fut reçû des Payens même avec des honneurs extraordinaires, & une affection qu'il n'avoit pas lieu de se promettre. Il trouva sur la frontiére du Chicungo, un Gentilhomme de Togirondono, Oncle du Roy de Naugato; ce Seigneur possédoit une bonne partie du Royaume de Chicungo : & il avoit depuis peu reçû le Bâtême à la sollicitation de la Princesse Maxence de Bungo, que l'Empereur lui avoit fait épouser : on peut aisément juger des marques d'amitié que le Pére Valégnan & les quatre Ambassadeurs reçûrent en cette Cour; on eût bien voulu les y retenir plus long-tems, mais le Pére étoit pressé de se rendre auprès de l'Empereur. Néanmoins étant arrivé au Port de Muro, qui n'est qu'à quatre ou cinq journées de Méaco, il aprit que les Rois de Bugen & de Fingo, n'étoient point en Cour, ce qui lui fit prendre la résolution de ne point avancer da-

TAYCO-SAMA. 1591. part pour la Cour.

Condéra. Tsucamidono

TAYCO SAMA. 1591.

vantage qu'il n'eût reçû des nouvelles de ces deux Princes.

Il s'arrête à Muro, où il est visité de tous les Grands du Japon.

C'étoit sur la fin de Janvier, justement dans le tems auquel tous les Rois & les Grands Seigneurs s'acheminoient à la Cour pour y rendre leurs hommages à l'Empereur. Ces Princes aprenant que les Ambassadeurs revenus de Rome étoient à Muro, eurent la curiosité de les voir, plusieurs même, qui n'avoient point affaire en Cour, firent exprès le voyage de Muro, & pendant deux mois que le Pére Valégnan fut obligé d'y rester, il s'y fit un concours extraordinaire de gens de la premiére Qualité, qui s'y rendirent de toutes les extrémitez de l'Empire. On ne se lassoit point d'entendre les jeunes Ambassadeurs parler des avantures de leurs voyages, de la magnificence des Princes Chrétiens de l'Europe, de ce qu'ils avoient vû en Espagne & en Italie, de ce qu'on leur avoit dit de la Cour de France & de celle de l'Empereur, de la Majesté du souverain Pontife des Chrétiens, de la maniére auguste dont le service divin se fait à Rome, & dans toutes les grandes Eglises : & comme tout cela donnoit occasion à ces jeunes Seigneurs de dire quelque chose

de nos ſacrez myſtéres, ils en parloient avec tant de grace & de force, qu'ils en pénétroient les cœurs les plus durs & les plus inſenſibles. Morindono Roy de Naugato entr'autres ne les pouvoit quitter; mais celui qui leur marqua un attachement plus ſincére, fut Damien Caynocami, fils de Simon Condéra, & déja pourvû du Royaume de Bugen. C'étoit un Prince, qui à l'âge de vingt trois ans le diſputoit aux plus Grands Capitaines du Japon, non-ſeulement en bravoure, mais encore en ſageſſe & en habileté dans le métier de la guerre, il avoit été bâtiſé pendant la conquête du Ximo, & comme dès ſa plus tendre enfance il n'avoit preſque point quitté les Armées, il n'avoit pû avoir la connoiſſance de bien des choſes qui regardent la Religion, & il profita de cette occaſion pour s'en inſtruire.

TAYCO-SAMA. 1591.

Le Roy de Bungo réconcilié à l'Egliſe.

Conſtantin Joſcimon Roy de Bungo ſe rendit auſſi bien que les autres au Port de Muro; mais il parut devant les Ambaſſadeurs plus pénitent que Roy, & dans un état d'humiliation, qui toucha tout le monde. De ſi grandes marques d'un retour ſincére, les inſtances que fit ce Prince pour recevoir l'Abſolution de ſes pechez, & la mémoire

TAYCO-SAMA. 1591.

du S. Roy François Civandono, qui ſans doute avoit obtenu à ſon fils la grace de ſa Converſion, déterminérent le Pére Valégnan à le reconcilier à l'Egliſe. Enfin Ucondono vint du Royaume de Canga à Muro, pour ſaluër les Ambaſſadeurs. Ils furent ſurpris de voir reluire ſur ſon viſage un air content que n'avoient point ceux, à qui la fortune ne refuſoit rien; ce Grand Homme leur protesta que le jour le plus heureux de ſa vie avoit été celui auquel il avoit tout perdu pour JESUS-CHRIST, il propoſa même alors de quitter le monde, & de ſe donner tout entier au ſervice de Dieu, mais parce qu'il avoit encore ſa femme & une famille, qui demeureroit ſans reſſource, qu'étant plus jeune de beaucoup que l'Empereur, il y avoit aparence que ſa diſgrace ne dureroit pas toûjours, & qu'il pouvoit rendre à Dieu des ſervices bien plus eſſentiels en reſtant dans le monde qu'en le quittant, on lui conſeilla de ne point penſer à exécuter ſon deſſein.

Le Pére Valégnan eſt reçû à Méaco avec beau-

VII. Ce qui retenoit ſi long-tems le Pére Valégnan à Muro étoit la mort d'un fils unique & d'un frére de l'Empereur; car outre que le deüil où étoit toute la Cour Impériale, ne permet-

toit pas qu'on y parût avec tant de pompe ; Cambacundono avoit conçû un si grand chagrin de ces pertes qu'on n'osoit l'aborder. Enfin après deux mois de retardement on avertit le Pére qu'il étoit tems de partir. Pendant son séjour à Muro, quantité de Portugais y étoient accourus pour rendre son Ambassade plus célébre, & ils lui firent effectivement un si magnifique cortége que l'on n'avoit jamais rien vû de semblable au Japon.

TAYCOSAMA. 1591.

coup de distinction.

De Muro le Pére Valégnan prit la route d'Ozaca, où il fut reçû avec beaucoup de magnificence, par les ordres de Condéra & d'un Seigneur Payen, qui servit le Christianisme dans cette importante conjoncture, comme auroit pu faire le plus zelé Chrétien; il se nommoit Maxita Yémondono, & il s'en faut bien que dans la suite il ait toûjours été aussi favorable au Christianisme. D'Ozaca les Ambassadeurs allérent jusqu'à Toba qui n'est qu'à une lieuë de Méaco ; ils firent ce voyage sur des Vaisseaux que leur avoit envoyez un frére de l'Empereur, & ils trouvérent à Toba de magnifiques litiéres pour eux, & des chevaux pour toute leur suite. Dès le len-

TAYCO-SAMA. 1519.

demain de leur arrivée à Toba, ils partirent en très-bel ordre pour Méaco, les présens étoient portez devant eux, & tout étoit disposé d'une maniére si noble & si auguste, que le bruit s'en étant répandu par tout, les Campagnes furent en un moment couvertes d'un peuple infini, accouru pour voir une si belle marche.

L'Empereur à qui on en fit le récit en fut d'une telle gayeté qu'on ne le reconnoissoit plus, & il donna ordre qu'on n'obmît rien pour faire à l'Ambassadeur du Vice-Roy des Indes toutes les distinctions possibles. Le Pére à son arrivée à Méaco fut logé dans le plus magnifique Hôtel de la Ville, on mit les Ambassadeurs de Rome dans le Palais du Roy de Fingo, on choisit les plus belles maisons du quartier pour les Portugais, & l'on posa à toutes les avenuës des Corps-de-Gardes, pour empêcher qu'on n'y causât le moindre desordre. L'Empereur ordonna encore que toutes les ruës fussent nettoyées avec un grand soin, pour le jour qu'il donneroit Audience à l'Ambassadeur, & il invita pour le même jour à un somptueux repas qu'il avoit dessein de lui faire, tous les Rois & les Grands,

paroiſſant une mer toute ſemée d'Iſles, forme une vûë charmante. De ce Lac ſort un fleuve, qui coule à travers un païs uni & fort cultivé, & fait mille circuits & mille détours; ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'il ſembloit témoigner ſon regret de quitter un ſi beau lieu, & craindre de ne pas trouver ailleurs de rivages auſſi fleuris.

INTERREGNE. 1582.

C'eſt à l'endroit où le Lac ſe reſſerrant dans un lit plus étroit, & donnant un cours plus rapide à ſes eaux, devient riviére, qu'Anzuquiama étoit bâti; mais ce n'étoit point-là qu'étoit le Palais de Nobunanga. Il faiſoit une eſpéce de Citadelle ſur la plus haute des trois montagnes dont j'ai parlé; & ſur les deux autres, les Rois & les Seigneurs qui relevoient de l'Empire, avoient auſſi conſtruit de magnifiques Palais: on montoit à celui de Nobunanga par un ſuperbe eſcalier taillé dans le Roc à l'endroit le moins eſcarpé, cet eſcalier aboutiſſoit à un grand terrain, qui faiſoit comme une platte forme à la montagne, & qui avoit coûté des ſommes immenſes à aplanir: l'enceinte de cette grande place étoit une forte muraille de cinquante coudées de

INTER-REGNE. 1582.

haut, toute de très-belles pierres de taille. Les dedans du Château, les Jardins, les Terrasses, les Galeries, les Apartemens, tout étoit d'une beauté rare; mais ce qu'on voyoit de plus surprenant, c'étoit une tour de figure Pyramidale qu'on avoit élevée au milieu du Palais, & qui servoit comme de cime à la montagne; elle étoit à sept étages, & selon la coûtume du Japon, chaque étage avoit son toît, les toits & les cordons étoient distinguez par leurs couleurs, & pour conserver & relever même les couleurs, on y avoit répandu ce beau vernis du Japon, qui a presque autant de lustre que nos plus fines glaces, & qui résiste à toutes les injures de l'air. Le tout étoit terminé par une espéce de petit Dome, couronné d'une Couronne d'or massif; ce Dome qui étoit à jour, étoit enrichi au dedans & au dehors d'azur, de peintures & de mille ornemens à la Mosaïque d'un si bon goût, & dont le vernis relevoit tellement l'éclat qu'on avoit peine à en détourner les yeux, & que cependant on ne pouvoit y arrêter la vûë. Voilà ce que c'étoit qu'Anzuquiama, & le Palais de Nobunanga qu'on pouvoit assûrément compter parmi les merveil-

fait les premiéres années de son régne. Sur la fin de la lettre le Vice-Roy avoit marqué les presens dont il avoit chargé son Ambassadeur, à mesure qu'on les nommoit, un Portugais les présentoit, & l'Empereur en parut extraordinairement satisfait. TAYCO-SAMA. 1591.

Dès que cela fut fait, le Pére Valégnan qui étoit resté au bout de la Salle, fut conduit aux pieds du Trône, & salua l'Empereur, partie à l'Européanne, & partie à la Japonnoise, ses deux Truchemens en firent de même, puis les quatre Ambassadeurs de Rome, & tous les Portugais, cinq à cinq : après quoi chacun prit la place que le Maître des cérémonies lui assigna. Ensuite on apporta du Thé : la tasse fut d'abord portée à l'Empereur qui en goûta ; & la présenta de sa main au Pére Valégnan, à qui il fit donner sur le champ cent plaques d'argent, & quatres habits de soye. Tout ceux de la suite du Pére reçurent aussi leur présens, & l'Empereur s'étant levé de son siége, ordonna à son neveu de faire dîner les Ambassadeurs, & de leur tenir compagnie avec tous les Princes & Seigneurs.

L'Empereur régale magnifiquement les Ambassadeurs & leur fait de fort beaux presens.

Après le repas Cambacundono rentra dans la Salle où l'on avoit servi,

TAYCO-SAMA. 1591.

s'entretint assez long-tems avec le Pére Valégnan, prit plaisir à oüir raconter aux Ambassadeurs de Rome, les particularitez de leur voyage & encore plus à les entendre chanter; car ils avoient apris la musique pendant leur voyage, & ils chantoient parfaitement bien; ils joüoient aussi de plusieurs instrumens, dont on ne connoît point l'usage au Japon, & l'Empereur parut charmé d'un petit concert que ces jeunes Seigneurs firent en sa présence. Ce Prince caressa fort le premier Ambassadeur, & lui témoigna qu'il seroit bien aise de l'avoir à son service; mais le jeune Prince lui déclara nettement, comme il l'écrivit depuis au Pére Claude Aquaviva, qu'il avoit dès son enfance été élevé par les Péres de la Compagnie de JESUS, & qu'il étoit résolu de ne les point quitter.

Mancie Ito Prince de Fiunga.

Concours extraordinaire chez les Ambassadeurs à Méaco & à Ozaca.

Le lendemain l'Empereur partit pour le Royaume de Boary, & fit dire au Pére Valégnan que jusqu'à ce que les presens pour le Vice-Roy fussent prêts, il pouvoit rester ou bon lui sembleroit à Méaco, à Ozaca, à Sacay, à Nangazaqui. En un mot par tout où il jugeroit à propos. Le Pére ne put se dis-

penser

penser de faire quelque séjour à Méaco, ou son Palais ne desemplissoit point du matin au soir. Daïnangandono neveu, & comme je l'ai déja dit, désigné successeur de l'Empereur, les Rois de Naugato & d'Ixe, le Prince héritier de Canga, & quantité des plus Grands Seigneurs de l'Empire lui rendirent visite. Le Roy de Zeuxima, Gendre du Roy de Fingo, y alla comme les autres, mais ce fut pour se faire instruire de nos mystéres, & le Pére Valégnan le bâtisa en secret. TAYCO-SAMA. 1591.

De Méaco le Pére retourna à Ozaca, & laissa dans la Capitale le Pére Rodriguez, par l'ordre exprès de l'Empereur, qui fit ce Religieux son Interpréte ; il n'y eut pas moins de concours chez les Ambassadeurs à Ozaca qu'il y en avoit eu à Méaco. Au reste la piété avoit beaucoup plus de part que tout autre motif à cette prodigieuse affluence de monde ; car comme le Pére Valégnan & les Jésuites qui l'accompagnoient, disoient tous les jours publiquement la Messe ; ce qui ne se faisoit depuis la persécution qu'en quelques endroits du Ximo, tout ce qu'il y avoit de Chrétiens dans les Royaumes, d'où les Missionnaires étoient

TAYCO-SAMA 1591.

bannis, ne faisoient point difficulté d'entreprendre des voyages, les uns de cinquante lieuës, les autres de cent pour participer à nos divins Mystéres.

Le Pére Valégnan à Firando Ferveur de la Princesse de Firando.

VIII. Deux Princesses d'une grande vertu obligérent le Pére Valégnan à passer par Firando, pour se rendre dans le Royaume d'Arima. C'étoit la Princesse Isabelle, veuve du feu Prince Antoine, dont nous avons tant parlé au commencement de cette Histoire, & la Princesse Mancie, femme du Prince héritier de Firando. Celle-ci étoit fille du feu Prince d'Omura, & on l'avoit mariée au Prince de Firando pour établir une bonne Paix entre ces deux Etats. Sumitanda avoit stipulé dans le Contrat de Mariage, que sa fille auroit le libre exercice de sa Religion; & cette Princesse s'étoit si bien soûtenuë dans cette Cour, la plus mal disposée de tout le Japon à l'égard des Chrétiens, que le vieux Roy son beau pere disoit quelquefois qu'il enrageoit de voir une femme de dix-huit ans l'emporter sur lui, & plus heureuse à augmenter le nombre des Chrétiens que lui à le diminuër.

Le Pére Valégnan ne laissa pas d'être bien reçû du Roy de Firando, qui

TAYCO-SAMA. 1591.

le conduisit lui-même à l'Oratoire de la Princesse. Dès qu'elle vit le Serviteur de Dieu, elle se jetta à ses pieds & les arrosa de ses larmes, dequoi toute la Cour fut extrémement édifiée. Le Pére entendit ensuite la Confession de la Princesse, qui lui protesta qu'elle mourroit plûtôt de la plus cruelle mort que de manquer de fidélité à Dieu. Elle ajoûta que le feu Prince son Pére étant prêt de mourir l'avoit apellée en particulier, & lui avoit témoigné son chagrin de la voir ainsi obligée à vivre dans une Cour idolâtre : " C'est la nécessité de mes affaires, continua-t-il, qui " m'a obligé à contracter une alliance " si peu convenable ; mais au moins, ma " fille, je vous conjure par tout ce qui " peut faire impression sur vôtre cœur " de garder inviolablement à Dieu la " fidélité que vous lui devez. Ne serois " je pas bien dénaturée & bien indigne " des graces que j'ai reçûës du Ciel, " ajoûta cette admirable Princesse, " fondant tout de nouveau en pleurs, " si je m'oubliois un seul moment de " mon devoir. Le Pére admira une vertu si rare & une piété si solide ; il fortifia la Princesse dans ses bons sentimens, & la laissa remplie d'une conso-

lation qui ne peut venir que du Saint-Esprit.

TAYCO-SAMA. 1591.

L'homme Apostolique se servoit ainsi de la liberté qu'il avoit d'aller par tout, pour animer & fortifier la foy des Fidéles. Enfin il se rendit à Arima pour y mettre entre les mains du Roy les présens de Sa Sainteté ; il ne tint pas à ce Prince que tout le Royaume ne prît part à cette Fête, mais on lui conseilla de ne point faire tant d'éclat de peur d'irriter l'Empereur. La cérémonie pour n'être pas si publique n'en fut pas moins auguste ; elle commença par une Messe solemnelle, qui fut chantée en musique, & à laquelle toute la Cour & un fort grand peuple, assistérent. La Messe finie, le Pére Valégnan quitta sa Chasuble, prit un riche pluvial de brocar, que le Pape Sixte V. avoit envoyé aux Missionnaires du Japon, & s'assit devant le grand Autel, le Diacre & le Soudiacre à ses côtez. Aussitôt Michel Cingina Ambassadeur du Roy d'Arima avec une fort nombreuse suite de Gentilshommes, alla présenter le Bref du Saint Pére au Prince, qui le reçût à genoux, le mit sur sa tête, ce qui est au Japon la plus grande marque de respect, & pria deux Péres qui étoient

Le Roy d'Arima, le Prince d'Omura & le le Roy de Bungo reçoivent les presens de Sa Sainteté.

auprès de lui de le lire en Latin & en Japonnois; cela fait le jeune Ambassadeur vint prendre l'épée de la main du Prêtre, la tira de son fourreau, qui étoit de vermeil doré, & la tint haute. Le Prince de Fiunga prit le Chapeau, & le Roy s'étant aproché de l'Autel se mit à genoux, le Pére se leva, & après avoir dit les Priéres accoûtumées, prit sur l'Autel le Reliquaire où étoit la vraye Croix, & le mit au cou du Roy, en lui disant ces paroles, *accipe lignum Sanctæ Crucis*, *&c.* Il prit ensuite l'épée, la presenta au Roy en disant *accipe gladium*, *&c.* il en fit de même du Chapeau, & de tout le reste. On ne peut dire l'effet que fit cette cérémonie dans tous ceux qui en furent les témoins, la Reine & les Princesses fondoient en larmes, & tous les assistans poussoient au Ciel des soûpirs qui interrompoient & attendrissoient le Célébrant.

TAYCO-SAMA. 1591.

Après que les choses se furent ainsi passées à Arima, le Pére Valégnan & les Ambassadeurs se transportérent à la Cour d'Omura, & ensuite à celle de Bungo, où les presens de Sa Sainteté furent reçûs avec la même pompe & la même piété. Après quoi les Ambas-

Les quatre Ambassadeurs de Rome entrent au Noviciat des Jesuites malgré

TAYCO-SAMA. 1591.

les opositiōs de leurs familles.

ſadeurs que rien ne retenoit plus dans le ſiécle, ne différérent pas un moment à entrer au Noviciat de la Compagnie de JESUS, comme ils s'y étoient engagez même avant que de partir de Rome. Car on aſſûre que s'étant jettez un jour aux pieds du Pére Aquaviva Général de la Compagnie; ils le ſupliérent avec de grandes inſtances de les admettre au nombre de ſes enfans, l'aſſurérent que s'ils obtenoient cette grace, ils ſe croiroient bien récompenſez des fatigues & des dangers qu'ils avoient eſſuyez pendant leur voyage; & ajoûtérent que toute leur ambition après avoir été les Envoyez des Princes vers le Vicaire de JESUS-CHRIST, ſeroit d'être ſelon l'expreſſion de l'Apôtre les Envoyez de JESUS-CHRIST même vers des Peuples qui ne le connoiſſoient pas. Le Pére Général leur répondit que ſon ordre ſe trouveroit fort honoré d'avoir des Sujets auſſi diſtinguez qu'eux par leur naiſſance, par leur mérite & par leur vertu, mais qu'il pouvoit y avoir des raiſons, qu'il ne connoiſſoit pas, de s'opoſer à leur deſſein, & qu'il remettoit au Pére Valégnan à faire ce qui conviendroit quand ils ſeroient de retour au Japon. Le Pére Valégnan

avoit trop de preuves de la solidité de leur vocation, pour ne se pas rendre à leurs priéres; & il les envoya tous quatre à l'Isle d'Amacusa, où l'on avoit transféré le Noviciat d'Arima; mais avant que ces fervents Prosélytes fussent en possession de ce qui faisoit depuis si long-tems l'objet de leurs vœux, il en coûta de rudes combats aux deux principaux de la part de leurs Méres; le Prince de Fiunga triompha bien-tôt de la sienne, qui étoit venuë exprès avec le Prince Juste Ito son cadet, pour s'oposer à son dessein. Il y eût plus; car le Prince Juste fut si touché d'entendre son frere parler du bon-heur qu'on goûte en portant sa Croix pour JESUS-CHRIST, qu'il déclara qu'il vouloit suivre le même parti & qu'il l'exécuta. Ainsi la pauvre Princesse, qui n'avoit pas voulu faire à Dieu de bonne grace le sacrifice d'un de ses fils, fut obligée de le lui faire, comme malgré elle, de tous les deux.

TAYCO-SAMA. 1591. 1592.

Michel Cingina eût plus de peine à venir à bout de la Princesse sa Mére, parce que le Roy d'Arima se mit de la partie pour combattre sa constance, ce Prince fit à son Cousin des offres, qui auroient pû tenter un courage moins

TAYCO-SAMA. 1591. 1592

ferme que le sien, & qui donnérent une nouvelle activité aux opositions de sa famille ; mais rien ne put l'ébranler, & la Princesse qui avoit de la Religion donna enfin les mains à ce que le seul fils qu'elle avoit, & qui méritoit par bien des endroits toute sa tendresse, se consacrât tout entier au salut des ames.

On renouvelle les défiances de l'Empereur au sujet de l'Ambassade du Vice-Roy des Indes.

IX. Les Chrétiens cependant étoient entre la crainte & l'espérance, dans l'attente des fruits que produiroit l'Ambassade du Vice-Roy des Indes. Les honneurs inouïs que l'Empereur avoit fait au Pére Valégnan donnoient lieu de tout espérer; mais quand on vit qu'après bien du tems, on ne parloit ni de rétablir les Missionnaires, ni de permettre le libre exercice du Christianisme, on commença fort à douter du succez de cette entreprise, qu'on avoit regardée comme l'unique ressource de la Religion dans l'Empire. Enfin on ne s'aperçût que trop qu'on avoit eu de bonnes raisons d'aprèhender beaucoup. Iquinocami & Cangonocami, tous deux Gouverneurs de Nangazaqui avoient fait un fort grand accueil au Pére Valégnan à son arrivée au Japon, & ils trouvérent fort

mau-

mauvais que ce Pére ne se fût pas servi d'eux pour avoir accez à la Cour. On eut beau leur représenter que la seule raison, qui avoit déterminé l'Ambassadeur à s'adresser à d'autres, étoit leur absence de la Cour, ils n'écoutérent rien. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il y avoit dans leur procédé une mauvaise foy, qui rendoit leur ressentiment le plus injuste du monde; car la raison pourquoi ils ne s'étoient point trouvez à la Cour, lorsqu'il avoit fallu parler à l'Empereur en faveur de l'Ambassade, c'est que quelques jours auparavant ayant vû Cambacundono fort prévenu contre l'Ambassadeur; ils s'étoient retirez de peur qu'on ne les employât à solliciter, ce qu'ils ne voyoient nulle aparence de pouvoir obtenir: Mais lorsqu'ils sçûrent avec quelle distinction l'Empereur avoit reçû le Pére Valégnan; ils se repentirent fort d'avoir manqué une occasion d'être employez avec honneur, & au lieu de s'en prendre à eux-mêmes, ils déchargérent leur chagrin sur les Chrétiens qu'ils résolurent de perdre.

TAYCO-SAMA. 1591. 1592.

Pour cela ils projetérent deux choses: La premiére, d'avertir l'Empereur que tous les Etats des Princes Chré-

Aparence d'une prochaine

TAYCO SAMA. 1591. 1592. persécution.

tiens du Ximo étoient remplis de Missionnaires contre les défenses expresses de Sa Majesté ; la seconde, de persuader à ce Prince, que l'Ambassade du Vice-Roy des Indes étoit supposée. Pour mieux réüssir dans ce projet ; ils s'adressérent au fameux Tocun, qui employa tout son pouvoir & toute son industrie pour les seconder. Effectivement l'Empereur fut prévenu, & il éclata en des menaces qui firent croire qu'il en alloit venir aux derniéres extrémitez contre les Chrétiens : c'étoit au commencement de mil cinq cens quatre-vingt-douze, & la Cour étoit fort nombreuse, parce que la plupart des Princes y étoient allez rendre hommage à l'Empereur. Cette circonstance eut un fort mauvais effet ; car ceux qui n'étoient pas affectionnez à la Religion, en prirent occasion de maltraiter les Chrétiens. Le Roy de Firando écrivit sur le champ, qu'on obligeat la veuve du Prince Antoine & ses enfans à faire sortir de leurs Terres quelques Jésuites qui y étoient. Le Prince Jérôme l'ainé de tous, répondit à celui qui lui intima l'ordre du Roy, que toute sa famille étoit disposée à tout risquer plûtôt que de commettre une si gran-

de lâcheté, & que bien loin de chasser de son Domaine les Missionnaires qui y étoient, il y recevroit volontiers tous ceux qui voudroient s'y réfugier. En effet peu de tems après un des Péres ayant été contraint de sortir du Gotto, le Prince Jérôme le retira chez lui. TAYCO-SAMA. 1592.

Cependant le bruit se répandit de toutes parts, que l'Empereur irrité plus que jamais contre les Chrétiens, se disposoit à les pousser à toute outrance, & comme la renommée grossit toûjours les choses, on parloit déja que les Rois d'Arima & de Fingo devoient être bannis, & qu'on alloit mettre tout à feu & à sang dans le Ximo. Les Gouverneurs de Nangazaqui avoient grand soin de faire courir ces bruits, & l'un d'eux qui étoit à la Cour, manda à leur Lieutenant de faire préparer beaucoup de logemens pour des Troupes qu'il devoit incessamment mener dans le Ximo. Enfin il n'y eut pas jusqu'aux Jésuites de Méaco, qui écrivirent de maniére à faire juger que tout étoit perdu. Sur quoi le Pére Valégnan alla trouver le Roy d'Arima & le Prince d'Omura, & leur proposa de faire retirer ailleurs tous les Religieux qui se trouvoient dans leurs Etats, afin que

TAYCO-SAMA 1592.

l'Empereur qui devoit bien-tôt venir en personne dans le Ximo pour la guerre de la Chine, ne voyant rien qui marquât qu'on résistoit à ses ordres, s'adoucît un peu en faveur des Missionnaires. Les Princes eurent bien de la peine à consentir à cette proposition; mais le Pére Valégnan leur fit si bien concevoir, qu'on risquoit tout en tenant une autre conduite qu'ils se rendirent. Le Séminaire d'Arima ne sortit point du Royaume; mais on le transféra dans un lieu fort écarté, & au milieu des Bois; les autres établissemens que les Péres avoient dans le Païs & dans la Principauté d'Omura, furent transportez en l'Isle d'Amacusa.

L'Empereur s'adoucit, & répond au Vice-Roy des Indes.

Il y avoit toute aparence que les choses n'en demeureroient pas-là, & que l'on verroit bien-tôt répandre le sang des Chrétiens, lorsque les deux Gouverneurs de Nangazaqui s'étant mis à molester les Marchands Portugais : ceux-ci se plaignirent si haut, & firent joüer tant de ressorts pour avoir accez auprès de l'Empereur, que les deux Gouverneurs furent cassez; ils eurent même besoin de tout le crédit de leurs amis pour sauver leur vie. Toutefois l'Empereur ne revenoit point

de ses soupçons contre l'Ambassade du Vice-Roy des Indes, & un jour qu'il se trouva de plus mauvaise humeur qu'à l'ordinaire, il déclara qu'il ne feroit point de réponse. Guénifoin Gouverneur de Méaco & l'ancien Roy de Bugen, Simon Condéra, n'eurent pas plutôt le vent de cette disposition du Prince, qu'après avoir épié les momens où ils pouvoient lui parler sans rien craindre, ils lui dirent que Sa Majesté avoit un moyen sûr & bien naturel de sçavoir, si véritablement le Vice-Roy avoit envoyé le Pére Valégnan au Japon en qualité d'Ambassadeur : c'étoit de s'en informer sous main des Portugais de Macao & de Nangazaqui : " D'ailleurs, dirent-ils, où est-ce qu'un simple Religieux auroit pris " dequoi fournir aux frais d'un si long " voyage, acheter de si rares présens " & entretenir une si grande suite ; au " hazard d'être découvert dans tous " les Ports, où il lui a fallu passer ? Le " Pére Rodriguez qui étoit présent, & que l'Empereur voyoit assez volontiers, ajoûta : Si Vôtre Majesté veut " encore s'assûrer davantage du fait, el- " le peut retenir en ôtage quelques-uns " de nous, jusqu'à ce qu'elle ait reçû "

TAYCO-SAMA 1592.

TAY-CO SAMA. 1592.

„ des nouvelles du Vice-Roy. Cambacundono gouta ces raiſons, parla d'autre choſe, & ſe fit aporter les préſens qu'il envoyoit au Vice-Roy. Ils furent trouvez magnifiques; c'étoit deux Armures à la Japonnoiſe, une eſpéce de Halle-barde plus longue & mieux armée que les nôtres, & couverte d'un fourreau d'or, dont l'artifice étoit merveilleux : une épée & un poignard auſſi garnis très-richement, & de la plus fine trempe. Sur quoi quelques Seigneurs ayant dit que c'étoit dommage d'envoyer des piéces ſi fines à des gens, qui n'en connoiſſoient point le prix : „ Je ne regarde point, „ dit l'Empereur, à qui je donne, mais „ que c'eſt moi qui donne.

Quelques jours après Guénifoin étant chez l'Empereur, ce Prince lui demanda s'il jugeoit à propos qu'on retînt en effet quelques Miſſionnaires qui répondiſſent pour le Pére Valégnan : Guénifoin répondit qu'il ne trouvoit rien de mieux, & que plus on en retiendroit, plus on ſeroit en aſſurance : *Vous avez raiſon*, reprit Cambacundono, *ayez ſoin que cela s'exécute.* Ainſi par une diſpoſition admirable de la Providence, qui ſçait tirer le bien

des plus grands maux ; les défiances de ce Prince, dont on avoit sujet de tout craindre, servirent à augmenter le nombre des Ouvriers de l'Evangile, ou du moins à donner occasion à plusieurs d'exercer plus librement leurs Ministéres. Il restoit néanmoins encore une difficulté à lever ; on avoit averti le Pére Valégnan, que la Lettre de l'Empereur au Vice-Roy contenoit des termes forts durs, & marquoit beaucoup de hauteur ; le Pére fit dire au Secrétaire d'Etat qu'il ne s'en chargeroit point ; mais on ne sçavoit pas trop par quelle voye engager Cambacundono à en donner une autre. Guénifoin, voulut bien encore prendre sur lui d'en parler à ce Prince ; il l'alla trouver, lui représenta que le Vice-Roy en avoit usé trop honnêtement, & que son Envoyé s'étoit trop sagement comporté, pour mériter une réponse, qui choquoit l'un & témoignoit du mécontentement de la conduite de l'autre : « Il y va, Sire ajoûta-t-il, de vôtre gloire & de l'honneur de la « Nation, de donner aux Princes Chré- « tiens une haute idée de vôtre sages- « se & de vôtre modération dans une « si grande fortune. D'ailleurs en offen- «

TAYCO-SAMA. 1592.

TAICO SAMA. 159..

„ sant le Vice-Roy, c'est le Roy d'Es-
„ pagne que vous choquez, & ce Prin-
„ ce, qui a réüni en sa personne les deux
„ plus vastes Monarchies de l'Univers,
„ n'est pas, ce semble un ennemi qu'il
„ faille se faire de gayeté de cœur.

Comme Guénifoin étoit idolâtre, il n'étoit point suspect à l'Empereur, & pouvoit plus librement lui parler en faveur des Chrétiens. Son discours fit impression, & Cambacundono fit écrire une autre Lettre. Il y marquoit que les Péres de la Compagnie de JESUS s'étoient toûjours comportez au Japon en gens de bien; qu'il estimoit leur vertu, mais que leur Religion ne pouvoit s'accommoder avec les Loix du Païs, ou depuis qu'il n'y avoit plus qu'un Souverain, il falloit nécessairement un culte uniforme: qu'à cela près les Portugais le trouveroient toûjours disposé à leur faire plaisir, & qu'il souhaitoit que le commerce continuât entre les deux Nations. Qu'à cet effet il permettoit à dix Jésuites de demeurer à Nangazaqui, où ils auroient toute liberté d'exercer leurs fonctions ordinaires, & qu'il les prendroit même sous sa protection, de peur qu'on ne les inquiétât, à condition toutefois

qu'ils n'entreprendroient point de faire embrasser leur Religion à ses sujets. Cette lettre fut renduë au Pére Valégnan, avec les présens de l'Empereur, & ce Pére se disposa à partir par le premier Vaisseau qui retourneroit aux Indes. TAYCO-SAMA. 1592.

X. L'Empereur de son côté s'apliquoit tout entier à la guerre contre les Chinois ; il avoit poussé sa fierté jusqu'à faire sommer l'Empereur de la Chine de lui payer Tribut, & ce qui est encore plus étonnant, le Monarque Chinois lui avoit envoyé un Ambassadeur pour lui proposer un accommodement à l'amiable. Cambacundono devenu plus intraitable par une conduite, qui marquoit tant de foiblesse, renvoya les Ambassadeurs, & continua ses préparatifs. Son Armée ne fut d'abord que de quatre vingt mille hommes choisis ; il les partagea en quatre corps, dont le premier fut commandé par le Roy de Fingo. Sous ce Général devoient servir les Rois d'Arima, & de Zeuxima; le Prince d'Omura & le Seigneur d'Amacusa, le Roy de Tamba & le Prince son fils accompagnérent aussi le Grand Amiral, mais en qualité de volontaires. Le jeune Roy

Préparatifs pour la guerre de Corée.

Augustin Tsucamidono Grand Amiral.

Damien

TAYCO-SAMA 1592. de Bugen eut le commandement de la seconde Armée, les Rois de Bungo & de Canga, Paul Scingandono, & plusieurs autres Seigneurs de marque étoient sous ses Ordres. Iquinocami, je ne sçai si c'étoit un des anciens Gouverneurs de Nangazaqui, & Toronosuque, tous deux Payens, commandoient les deux autres. Le rendez-vous général fut au Port de Nangoya, & tandis que tout l'Empire se remuoit pour cette expédition, tous les Grands furent apellez à la Cour, où ils se rendirent avec une extrême promptitude, & dans l'équipage le plus superbe: Voici dequoi il s'agissoit.

L'Empereur donne à son Neveu l'investiture de l'Empire, & prend le nom de Tayco-Sama Chasse magnifique.

L'Empereur qui avoit, ou qui feignoit d'avoir dessein de passer la mer en personne, fit publier que pendant son absence il vouloit laisser un Chef à l'Empire; sur quoi il prit la résolution d'associer son Neveu à la souveraine puissance, & il fut bien aise de rendre cette cérémonie la plus auguste & la plus authentique qu'il seroit possible. La fête commença par une Chasse, dont la description, telle que je la trouve dans les mémoires que je suis, à quelque chose de si merveilleux, que la fable n'a peut-être jamais été plus

loin. Aussi l'Empereur qui vouloit que son régne renfermât & surpassât même toutes les merveilles des régnes précédens ayant sçu que cent ans auparavant un Dairy avoit fait une chasse fort célébre, prit à tâche d'en faire une qui enchérit sur celle-là. Plus de cent cinquante Rois, Tonos, ou Grands Officiers de la Couronne, avec la suite la plus magnifique accompagnérent le Monarque, & il fut pris au moins trente mille oiseaux de toutes les espéces. La chasse finie, ce Prince qui ne se lassoit point du spectacle de tant de Souverains devenus ses Vassaux & ses Courtisans, retourna en triomphe à Méaco, & régla lui-même la marche; elle commençoit par vingt mille hommes de pied richement couverts, qui portoient chacun au bout d'une canne dorée un oiseau pris à la chasse. Ils étoient suivis d'une troupe de Seigneurs à cheval, tous un oiseau de chasse sur le point. Après eux paroissoient vingt chevaux superbement enharnachez qu'on menoit en lesse; ils précédoient deux litiéres ornées de fort beaux tapis. L'Empereur venoit ensuite dans un Palanquin de la Chine, environné des Rois & des Grands de l'Empire, dont les

TAICO-SAMA. 1592.

équipages fermoient la marche.

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1592.

Dès qu'on fut arrivé à Méaco, l'Empereur déclara Daïnangandono son Neveu, son Collégue à l'Empire, & lui fit prendre le nom de Cambacundono, pour lui il se fit nommer Tayco-Sama ; c'est-à-dire, Très-haut & Souverain Seigneur ; il donna au nouveau Monarque de très-sages avis, & ne fit point difficulté de l'avertir, qu'il se donnât bien de garde de prendre exemple sur lui : „ La naissance & l'éducation, lui dit-il, m'ont „ également manqué : Mon élevation „ a été assez prompte, & il n'est pas „ possible qu'il ne me soit resté bien des „ défauts, dont j'aurai de la peine à „ me défaire. Tayco-Sama prit enfin congé de son Neveu, après lui avoir fait prêter serment de fidélité par tous les Grands, puis il congédia tout le monde, & ordonna à ceux qui avoient quelque commandement dans l'Armée, de se rendre en diligence à Nangoya. Pour lui il s'arrêta à Fucimi qui n'est qu'à une lieuë & demie de Méaco, il trouva ce Païs fort à son gré, & il lui prit envie d'y bâtir une nouvelle Ville, il en fit aussi-tôt tracer le plan, y mit la première pierre, & continua sa route vers Nangoya.

Ou Fuximi.

A son arrivée dans ce Port il trouva sa flotte prête ; le Roy de Fingo comme Grand Amiral en prit le Commandement, & toutes les Troupes eurent ordre de passer dans l'Isle de Zeuxima, & d'y demeurer jusqu'à ce que le Roy de Fingo qui devoit faire la premiére descente en Corée, leur eût fait commandement de le suivre. La Corée est une des plus grandes Péninsules de l'Asie : du côté du Septentrion elle est jointe à la Tartarie & au Leauton, Province de la Chine ; elle n'est éloignée que de vingt-cinq lieuës du Japon, & en quelques endroits de trois seulement de la Chine. Sa longueur du Septentrion au midy est de cent cinquante lieuës, & sa plus grande largeur de soixante : on y fait de fort beaux Ouvrages en soye & en laine, & l'on y trouve presque toutes les commoditez de la vie. Les habitans sont fort entendus dans la marine ; ils ont une langue particuliére, & se conduisent selon les loix & les coûtumes de la Chine, dont la Corée étoit autrefois tributaire. Depuis trente ou quarante ans les Tartares Occidentaux & les Japonnois, après se l'être long-tems disputée par une très-sanglante guerre,

TAYCO-SAMA CAMBACUNDONO. 1592.

Description de la presqu'Isle de Corée.

— — Tayco-Sama Camba Undono. 1592.

l'ont partagée entr'eux ; de sorte que ce grand Païs est aujourd'huy partie sous la domination de l'Empereur de la Chine, qui est Souverain de la Tartarie Occidentale, & partie sous celle de l'Empereur du Japon.

Le Grãd Amiral Tsucamidono fait la premiere descente en Corée.

Tayco-Sama n'avoit pas besoin de la Corée pour faire la guerre aux Chinois ; mais les Coréens puissants sur mer auroient pû l'inquiéter, & d'ailleurs la Corée une fois conquise, le Japon pouvoit long-tems soutenir la guerre, sans rien mettre du sien. L'Empereur envoya donc demander au Roy de Corée un passage sur ses terres, pour mener son Armée contre les Chinois, & sur le refus de ce Prince, le Roy de Fingo eut ordre de mettre incessamment à la voile. Le trajet ne fut pas long, & les Japonnois moüillérent sans peine au Port de Fusançay. Il y avoit six mille hommes de garnison dans la place, les murailles environnées de fossez très-profonds & pleins d'eau, étoient garnies d'un nombre prodigieux de pieces d'Artillerie, & depuis les fossez jusqu'à la gréve, on avoit semé quantité de chausse-trapes pour enferrer la Cavalerie. Tant de préparatifs n'aboutirent toutefois à rien. Le Grand

Amiral fit sa descente sans oposition, & à peine fut-il débarqué qu'il fit sommer le Gouverneur de se rendre. Celui-ci fit réponse qu'il ne pouvoit rien conclure sans en avoir donné avis au Roy son Maître, & le Roy de Fingo ordonna l'assaut pour le lendemain; il commença à quatre heures du matin, & fut si vif qu'à huit heures les Japonnois se trouvérent maitres de tout, le Gouverneur, & presque toute la Garnison ayant été passez au fil de l'épée. Foquinangi autre Forteresse à trois lieuës de Fulançay eut le même sort. Le Général Japonnois parut le premier sur la muraille, & fut si bien secondé, qu'après trois heures de combat, où il n'eut que cent hommes tuez & quatre cens blessez; il remplit les fossez & les rempars de cinq mille morts, & se trouva maitre d'une place que ses Magasins rendoient la plus importante du païs. Aussi après cette conquête, bien qu'il restât encore plusieurs Forteresses en état de résister, tout se soumit jusqu'à la capitale.

TAYCO-SAMA. CANGAMBONO. 1592.

Deux Places prises d'assaut.

Le Roy de Fingo qui vouloit profiter d'une consternation si générale, ne permit à ses Troupes, ni de se débander, ni de piller & les mena droit à

Bataille gagnée. Sio: capitale du païs assiégé.

TAYCO-SAMA CAM-BACUN-DONO. 1592.

Sior, c'est le nom de la Capitale. L'Armée Japonnoise arriva devant cette Ville après avoir passé sur le ventre à vingt mille hommes, qui s'étoient avancez pour la combattre, & le Roy de Fingo se préparoit à investir la place, lorsqu'il aprit que Toronosuque avoit passé la mer avec son corps de Troupes, & marchoit pour le joindre. L'Empereur ayant un jour entendu quelqu'un qui loüoit fort Ucondono sur ce que depuis peu il avoit gagné une Bataille pour le Roy de Canga, commanda qu'on le fit venir, le combla de caresses jusqu'à le faire manger en particulier avec lui, & depuis ce tems-là lui donnoit tous les jours mille nouvelles marques d'estime & de confiance. Toronosuque craignant peut-être les effets de la nouvelle faveur d'Ucondono, & jaloux de la réputation du Grand Amiral, demanda la permission de passer en Corée : Pour l'obtenir plus aisément, il fit dire par ses amis à l'Empereur que le Roy de Fingo sacrifioit les Troupes à la passion qu'il avoit pour la gloire, & qu'il étoit bon de lui donner un Collégue qui partageant son authorité, modérât un peu l'ardeur qu'il avoit de vaincre à quel-

que

que prix que ce fût. Il obtint en effet ce qu'il souhaitoit, mais comme son dessein étoit de se défaire de son rival, il résolut de camper séparément, & de ne donner aucun secours au Roy de Fingo, ni pour le siége de Sior, qu'il trouva commençé, ni pour aucune autre occasion, au cas que ce Prince, comme il étoit aisé de le prévoir, fût attaqué.

TAICO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1592.

En effet dès que le Roy de Corée vit sa Ville capitale pressée, il revint tout-à-coup de l'assoupissement où il avoit paru jusques là, & mit sur pied une Armée de soixante & dix mille hommes; mais presque tout Cavalerie. Toronosuque, à qui on en donna avis, changeant son premier projet, se mit aussi-tôt en devoir de prendre les devants sur le Roy de Fingo, pour faire l'avant-garde, & avoir tout l'honneur de la Victoire; mais celui qui avoit la pointe de l'Armée, lui fit dire qu'il ne souffriroit jamais que personne marchât avant lui. Toronosuque fut choqué de cette conduite; toutefois il ne jugea pas à propos de se commettre avec un brave homme, qui ne pouvoit manquer d'être soutenu, & prit le parti de n'être que spectateur du combat. Le Roy

Le Roy de Corée défait.

TAYCO-SAMA. CAM-BACUNDONO. 1592.

de Fingo ne laissa pas d'aller son chemin, il mit son Armée en bataille, alla de rang en rang animer ses Soldats, se montra à eux avec une assurance, qui leur répondit de la Victoire, & dès qu'il vit l'Ennemi assez proche, lui-même à la tête des Bataillons, il perça trois fois l'Armée Coréenne, en étendit huit mille hommes sur la place, & obligea le reste à chercher son salut dans la fuite.

Réduction de Sior. Fuite du Roy de Corée.

Le Roy de Corée se retira dans Sior, mais il n'y demeura qu'autant de tems qu'il en fallut pour brûler les Magasins: il s'en alla ensuite jetter la consternation dans la Chine, en y aprenant qu'en vingt-cinq jours, vingt mille Japonnois avoient forcé deux places jusques-là estimées imprenables, gagné deux Batailles & conquis toute la Corée. Le Roy de Fingo fut agréablement surpris, lors qu'au retour de la poursuite des fuyards, comme il se fut mis en devoir de donner une escalade à Sior, on vint lui en ouvrir les portes, & lui offrir toutes sortes de rafraîchissemens, dont il avoit un extréme besoin; il entra donc dans la Ville, qui ne souffrit rien, ni de l'insolence de l'avarice des Victorieux; car le Gé-

néral & tous les Chefs de cette Armée, qui étoient Chrétiens, & qui n'avoient même presque point de Soldats idolâtres, n'eurent aucune peine à contenir tout le monde dans le devoir, & une Garnison de Coréens ne fut pas entrée plus paisiblement dans Sior, que firent les Troupes Japonnoises après l'avoir conquis.

TAYCO-SAMA. CAMBA UN-LONO. 1592.

Tayco-Sama aprit des progrès si rapides avec une joye, dont les premiers transports lui firent croire que la conquête de la Chine lui seroit aisée, pour peu qu'il secondât la fortune ; il écrivit au Roy de Fingo, la lettre du monde la plus obligeante, l'accompagna de fort beaux presens, & de promesses encore plus magnifiques : il donna ordre ensuite au jeune Roy de Bugen, & à Iquinocami de passer en Corée avec leurs Troupes. Mais il paroît par la suite que le Roy de Fingo fut toûjours comme le Généralissime de toutes les quatre Armées, du moins tout le fort de la guerre tomba sur lui, & il en eût tout l'honneur.

Damien Cuinocami.

XI. D'un autre côté au milieu de la joye publique, que causoient au Japon tant de Victoires remportées par des Chrétiens, les Fidéles étoient abîmez

La passiõ d'un Castillan met la Religion en

TAYCO-SAMA CAM-BACUN-DONO. 1592.

grand danger

dans la douleur. Tayco-Sama, qui s'étoit fait une idée d'Héroïsme assez peu juste, & qui embrassoit d'abord tout ce que son imagination lui offroit pour contenter son ambition déréglée, avant que de se rendre à Nangoya, s'étoit avisé de mander au Gouverneur des Philippines Dom Gomés Pérez de Marinas qu'il eût à le reconnoître desormais pour son Souverain. Le Gouverneur en habile homme écrivit à l'Empereur qu'il avoit reçû une lettre qu'on lui avoit assûré être de Sa Majesté; mais qu'il n'avoit pû le croire, & qu'il le prioit de l'éclaircir sur ce point. Tayco-Sama, qui avoit sans doute réfléchi sur l'irrégularité de son procédé, ne fit pas semblant de sçavoir dequoi on lui parloit, & la chose en demeura-là; mais à l'occasion de cette affaire, il en arriva une autre, qui eut des suites bien tristes.

Un Castillan avoit eu à Nangazaqui un procez contre des Portugais, & l'avoit perdu; pour se vanger de ses parties, il conçut un dessein qui fait bien voir dequoi est capable une passion qu'on ne réprime pas avec soin. Il se joignit au député du Gouverneur des Philippines, pour demander justice

à l'Empereur, & dans l'Audience que ce Prince leur donna, ils lui firent entendre que les Portugais étoient maîtres de Nangazaqui, qu'eux seuls profitoient du commerce, qu'ils exerçoient de grandes violences contre les Japonnois, & que malgré les Edits de Sa Majesté, ils protégeoient les Missionnaires, qui étoient tous demeurez au Japon. Tayco-Sama avoit trop d'esprit pour ne pas voir le ridicule de cette conduite des deux Castillans, il ne laissa pas d'en profiter, & il envoya un nouveau Gouverneur à Nangazaqui pour informer contre les Portugais, avec ordre exprès de renverser la maison & l'Eglise que les Jésuites avoient dans ce Port. TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1592.

A la vérité le Ciel ne tarda pas à tirer une vengeance éclatante d'un crime si noir. Le Gouverneur de Nangazaqui examina l'affaire du Marchand Castillan, & s'aperçût qu'il avoit surpris l'Empereur. Il en fut indigné, & il se préparoit à en faire un exemple; lorsqu'on trouva sur le bord de la mer le corps mort de ce malheureux: il s'étoit mis sur un esquif pour aller à Saxuma; mais un Typhon l'ayant surpris, il fut en un moment englouti des La justice divine en tire une prompte vengeance.

TAYCO-SAMA. CAM-BACUN-DONO. 1592.

vagues. L'Envoyé du Gouverneur des Philippines n'eût pas un sort plus heureux ; car comme il s'en retournoit à Manille, il fit un triste naufrage, & périt malheureusement.

Conversion du Roy d'Inga.

Le Roy d'Inga témoigna en cette occasion une grande droiture d'esprit ; la retraite des Princes d'Arima & de Fiunga, & plus encore quelques conversations qu'il avoit eu avec l'aîné des Princes de Fiunga, avant qu'ils entrassent au Noviciat de la Compagnie de JESUS, l'avoient disposé à renoncer au culte des Idoles. Le Pére Valégnan qui attendoit toujours un Vaisseau qui le portât aux Indes, cultivoit avec soin les bonnes dispositions du Roy : il craignit avec raison que le procédé des Espagnols ne détruisît ce que la grace avoit commencé, d'autant plus que le Roy d'Inga s'étoit trouvé chez l'Empereur, lorsque ce Prince donna Audience aux Castillans. Mais Dieu avoit pris possession du cœur de cet illustre Prosélyte ; ce Prince démêla aisément les différens intérêts qui avoient causé un si furieux emportement ; il fut sur tout extrémement touché de la punition si prompte de l'Autheur de toute cette intrigue ; mais ce qui acheva de

le déterminer; ce fut l'accompliſſement d'une Prophétie, où il crut reconnoître le doigt de Dieu. L'Empereur avoit ordonné, comme je viens de le dire, qu'on rasât l'Egliſe des Chrétiens : cette Egliſe étoit dédiée à la Sainte Vierge, & les Fidéles publiérent que JESUS-CHRIST ne manqueroit pas de venger bien-tôt l'honneur de ſa Mére : Effectivement on aprit peu de jours après que la Mére de Tayco-Sama étoit morte à Méaco, & l'on ſçût qu'elle avoit expiré le jour même que le ſacrilége Arreſt avoit été ſigné à Nangoya ; cet événement fit une telle impreſſion ſur le Roy d'Inga, qu'il voulut que le Pére Valégnan le bâtisât avant que de s'embarquer.

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1592.

XII. Pour revenir à la guerre de Corée, les Japonnois maîtres de preſque toutes les Places fortes, ſembloient n'avoir plus rien qui les empêchât de s'établir ſolidement dans leurs conquêtes, & bien-tôt en effet ils en euſſent été paiſibles poſſeſſeurs, ſi Tayco-Sama n'eût eu d'autre deſſein que d'acquérir de la gloire, & d'étendre les bornes de ſon Empire ; mais on ne fut pas long-tems à s'apercevoir que ce Prince avoit d'autres vûës. Les Coréens en

1593. L'Empereur laiſſe ſon Armée manquer de tout.

TAYCO SAMA CAM BACUN-DONO. 1593.

abandonnant les Villes, s'étoient retirez dans les Forêts & sur les Montagnes, après avoir brûlé tout ce qu'ils n'avoient pù emporter des provisions nécessaires à la vie; de sorte que les Japonnois ayant épuisé ce qu'ils en avoient aporté, & n'en recevant point du Japon, se trouvérent bien-tôt dans une fort grande disette de tout. Ils firent sçavoir à la Cour le besoin où ils étoient, mais on ne leur fit point de réponse; ils rechargérent, & l'Empereur pour se délivrer de leur importunité, fit partir quelques Navires assez mal équipez, & encore plus mal fournis, qui tombérent presque tous entre les mains des Armateurs de Corée. Enfin la nécessité obligea les Soldats à se débander pour vivre, mais tout autant que les Coréens en rencontroient, ils les assommoient & en assez peu de tems, les quatre Armées se trouvérent réduites à la moitié.

Les Chinois passent en Corée.

Sur ces entrefaites arriva un Officier Chinois avec des Troupes pour secourir les Coréens. Les quatre Généraux Japonnois s'étoient cantonnez aux quatre extrémitez du pays, & avoient bâti des Forts sur leur route, pour se faciliter la retraite en cas de disgrace. Le

Roy

TAYCO-SAMA. A MBAJUN-DONO. 1598.

Roy de Fingo avoit choisi son poste le plus proche de la Chine, & faisoit sa place d'Armes d'une ville qu'on apelloit Péan. L'enceinte en étoit fort vaste, & elle étoit enfermée d'une muraille de pierre assez basse, mais si large, que plusieurs Cavaliers y pouvoient marcher de front. Le Général Chinois commença par assiéger Péan, & y donna d'abord un assaut assez vif. Grand nombre de Coréens l'étoient venu joindre, & lui avoient persuadé que les Japonnois affoiblis par la faim & diminués de la moitié, ne feroient qu'une foible résistance. Effectivement le commencement du combat fut favorable aux Chinois, qui montérent en différens endroits sur le rempart. Mais les Japonnois, qui n'étoient pas en assez grand nombre pour garder tous les postes, voyant les Chinois sur la muraille, prirent le parti de se ramasser, & de combattre séparément leurs ennemis à mesure que ceux-ci entreroient dans la place. Cet expédient leur réüssit, & avant la fin du jour ils chassérent tous les Chinois de Péan, en tuérent un fort grand nombre, & firent prisonnier leur Général.

*Ils sont defaits leur Général est pris.*

Le succez de cette journée qui fut suivi de plusieurs autres rencontres,

TAYCO-SAMA. CAMLACUN-DONO. 1593.

Trahison & nouvelles défaites des Chinois.

où les Japonnois eurent toûjours l'avantage, obligérent Juquéqui, qui avoit succédé au Général Chinois, de faire quelques propositions de Paix. Le Roy de Fingo ne refusa point de traiter, mais il se tint sur ses gardes : & bien lui en prit. Les Chinois ne sçavoient pas, lorsqu'ils parlérent de Paix, à quelle extrémité leurs Ennemis étoient réduits; dès qu'ils en furent informez, ils ne songérent plus qu'à en profiter, & pour le faire plus sûrement, Juquéqui fit prier le Roy de Fingo de lui envoyer un homme de confiance. Le Roy lui envoya un de ses Pages avec une escorte de vingt Soldats, ils furent bien reçûs; mais lorsqu'ils y pensoient le moins, Juquéqui fit partir le Page pour la Chine, arrêta les Soldats & se mit en marche pour surprendre les Japonnois : Par bon-heur pour ceux-ci leurs Compagnons qu'on ne gardoit pas bien dans le Camp des Chinois, trouvérent le moyen de s'échaper, & coururent avertir le Roy de Fingo de la perfidie des Chinois. La premiére chose à quoi pensa ce Général, fut de voir si Péan pourroit soûtenir un nouvel assaut; après une mûre délibération, il jugea plus à propos

d'aller au-devant des Chinois ; il les rencontra d'abord en assez petit nombre, & pendant deux jours il y eut de fréquentes escarmouches, où les Chinois furent toujours battus. Le troisiéme jour les Japonnois se trouvérent si foibles, qu'à peine pouvoient-ils porter leurs armes : Juquequi l'avoit prévû : alors il fit paroitre toutes ses Troupes suivies d'un grand attirail de munitions pour un siége. A cette vûë les Japonnois ne songérent qu'à la retraite : & ils la firent en bon ordre. Les Chinois les suivirent, & se presentérent de tous côtez pour entrer dans Péan ; le Roy de Fingo avoit abandonné les remparts, & s'étoit retranché au centre de la Ville, les Chinois l'y attaquérent en vain tout un jour : Sur le soir Juquéqui fit sonner la retraite, mais les Japonnois ne purent souffrir que l'Ennemi se retirât en bataille ; ils le prirent en queuë, & le menérent battant bien loin hors de la Ville.

TAYCOSAMA. CAMBACUNDONO. 1593.

Après une si glorieuse journée le Roy de Fingo faisant réflexion qu'il n'avoit presque pas un Soldat qui ne fût blessé, ou à demi mort de faim ; & que pour peu que les Chinois s'opiniâtrassent à revenir l'attaquer,

Lâcheté de Jescinon Roy de Bungo.

TAYCOSAMA. CAMBACUNDONO. 1593.

il ne pourroit éviter une entiére défaite, songea à quitter Péan, & à se cantonner dans les Forts qu'il avoit fait construire sur sa route jusqu'à la mer du Japon. Par un contre-tems qui faillit à tout perdre, Joscimon Roy de Bungo qui commandoit dans les Forts les plus proches de Péan, avoit sur une terreur panique abandonné les deux premiers. Le Roy de Fingo, qui comptoit d'y trouver des rafraichissemens, fut bien surpris de n'y voir, ni troupes, ni provisions, & la marche forcée qu'il fut obligé de faire pour joindre Joscimon, mit son Armée dans l'état qu'on peut imaginer.

Nouveaux avantages du Roy de Fingo sur les Chinois

Tant de malheurs n'étonnérent point encore les Japonnois, ils demandérent bien-tôt qu'on les remenât à Péan. Le Roy de Fingo profita de cette ardeur, & les Chinois, qui n'avoient encore osé se renfermer dans cette place, furent bien étonnez d'en voir encore une fois leurs ennemis en possession. Quelques jours après Juquéqui ayant reçû un nouveau renfort, résolu d'obliger les Japonnois à abandonner pour toûjours Péan. Le Roy de Fingo les prévint, il s'avança en bataille, tomba brusquement sur eux, & leur tua beaucoup de monde. Le jour suivant le Général

Chinois fit de nouvelles propositions de Paix. Le Roy de Fingo, quoi qu'à force de vaincre il n'eût presque plus de Soldats, refusa d'entendre les Députez Chinois, & leur dit d'aller trouver l'Empereur; ils y allérent. Tayco-Sama les reçût favorablement, & d'abord on convint que les Japonnois quitteroient Péan, & se retireroient dans leurs Forts, & que Juquéqui viendroit avec des Ambassadeurs recevoir la Paix, telle qu'il plairoit à Sa Majesté de la lui donner. Juquéqui partit sans différer, & s'étant rendu à Nangoya, l'Empereur lui déclara qu'il ne vouloit point de Paix, qu'aux conditions suivantes. Premierement, que l'Empereur de la Chine lui donneroit sa fille en mariage. Secondement, qu'au nom des Chinois & des Coréens, il seroit payé tous les ans une certaine somme d'argent en forme de Tribut à la Couronne du Japon. Troisiémement, que des huit Provinces, qui composent la Corée, cinq demeureroient aux Japonnois. Quatriémement, que l'on remettroit aux Sujets de Sa Majesté qui trafiquoient à la Chine, tous les droits d'entrée. Le Roy de Tamba s'embarqua avec Juquéqui, pour la Cour de

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1593.

Traité de Paix.

Jean Naytondono.

Tayco Sama-Cam Bacundono. 1595.

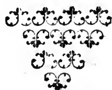
Pekin, & Tayco-Sama comptant que l'Empereur de la Chine ne feroit nulle difficulté de ratifier ce Traité, ordonna à ses Troupes de se retirer & de se fortifier dans les Provinces qui leur devoient être cédées. Toronosuque & le Roy de Bungo furent rapellez. Le premier fut envoyé en exil; le second fut dépoüillé de ses Etats, & eut ordre de demeurer à la Cour du Roy de Naugato. Tant de malheurs tinrent lieu de quelque mérite à ce Prince, & ses Sujets, dont il n'avoit jamais été aimé ni estimé, commençérent à le plaindre, d'autant plus qu'on leur donna des Gouverneurs qui parurent d'abord s'être fait une loy d'abolir le Christianisme.

Le Roy de Bungo dépoüillé de ses Etats.

L'Empereur toutefois ne paroissoit pas encore bien envenimé contre les Chrétiens, & la maniére dont il en usa à la mort de Joachim Riusa Gouverneur de Sacay & Pére du Roy de Fingo, montra qu'il les estimoit; car le deuxiéme fils de Riusa étant allé porter à ce Prince la nouvelle de la mort de son Pére, Tayco-Sama après lui avoir fait bien des amitiez lui donna le Gouvernement de Sacay & lui ajoûta: „ Souvenez-vous que vous

êtes Chrétien, & songez à vous ac- "
quitter des devoirs de vôtre charge "
avec tout le soin & toute la fidélité "
que vôtre loy exige de vous. D'un "
autre côté le Pére Rodriguez étoit toûjours à la Cour en assez grand crédit, le Pére Organtin étoit retourné à Méaco avec le Pére François Pérez, & quelques autres Religieux : & ils trouvoient moyen de rendre autant de service aux Chrétiens de tous ces quartiers-là, qu'on avoit pû faire avant l'Edit de l'Empereur.

TAYCOSAMA. CAMBACUNDONO. 1593.

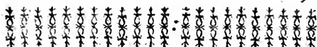


# SOMMAIRE
## DU
## HUITIÉME LIVRE.

*Le Pape Gregoire XIII. & Philippe II. Roy d'Espagne ne veulent pas qu'il y ait au Japon d'autres Missionnaires que des Jésuites. Calomnies contre les Missionnaires & les Chrêtiens du Japon. Cinq Religieux de saint François vont au Japon en qualité d'Envoyés du Gouverneur des Philippines. Tayco-Sama construit une nouvelle Ville. Portrait de Cambacundono. Ce Prince se broüille avec son Oncle. Il est contraint de se fendre le ventre. III. Missionnaires en Corée. Arrivée d'un Evêque au Japon. IV. Ambassade envoyée à Tayco Sama par l'Empereur de la Chine. Phénoménes singuliers. Tremblement de terre. Providence sur les Chrétiens. V. Les Péres de saint François trompez par un fourbe. Indiscréte vanité d'un Pilote. Espagnol source de bien des malheurs. Les Jésuites secourent les Espagnols dans un grand besoin. On les calomnie à Rome, en Espagne & dans le nouveau monde. VI. On met des Gardes aux maisons que les Francisquains & les*

*Jésuites avoient à Ozaca & à Méaco. Combien il s'y trouva de Religieux, & leur caractére. VII. Grands mouvemens parmi les Chrétiens pour obtenir l'honneur du Martyre. Admirables exemples de ferveur. Martyre de deux filles Chrétiennes. L'Empereur déclare qu'il ne veut faire mourir que les Religieux de saint François. VIII. Six Francisquains, trois Jésuites & quinze Séculiers sont condamnez à mourir en Croix. On commence l'exécution. Ferveur de quelques enfans. Voyage des Martyrs jusqu'à Nangazaqui. La charité de deux Chrétiens leur procure l'honneur du Martyre. Zèle de Paul Miki. Constance de deux enfans. Les Chrétiens de Nangazaqui se disposent au Martyre. Les Péres Pasio & Rodriguez assistent les Prisonniers & les visitent de la part de l'Evêque du Japon. Figure des Croix du Japon. Le Pére de Jean de Gotto l'exhorte à souffrir courageusement la mort. Les Confesseurs de* JESUS-CHRIST *expirent tous sur la Croix. Miracles arrivés après la mort. Urbain VIII. leur décerne les honneurs des Saints. X. Nouveaux Edits contre les Missionnaires. Perſécution dans le Firando, dans le Chicugen, & dans le Bungo. La Corée conquise une seconde fois par le Roy de Fingo. La maladie de l'Empe-*

*reur, les précautions qu'il prend pour assûrer l'Empire à son fils. Il lui donne un Tuteur & un Conseil de la Régence. Il songe à se faire mettre au rang des Dieux. Sa mort, ses bonnes & ses mauvaises qualités. XI. Broüilleries entre les Régens. Constance de la Princesse de Firando, six Princes & plus de six cens Chrétiens s'exilent volontairement pour la Foy. Les Régens se déclarent tous contre le Tuteur. Mort tragique de la Reine de Tango. Eloge de cette Princesse. XII. Victoire du Tuteur. Les Rois de Fingo & d'Omi sont faits prisonniers. Ils sont condamnés à mort & traités indignement. Piété du Roy de Fingo. Le Tuteur favorise les Missionnaires. Arrivée du Pére Charles Spinola au Japon. Martyres illustres dans le Fingo & dans le Naugato.*



# HISTOIRE DE L'ETABLISSEMENT DES PROGRÉS ET DE LA DÉCADENCE DU CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE DU JAPON.

*Où l'on voit les différentes révolutions, qui ont agité cette Monarchie pendant plûs d'un siécle.*

## LIVRE HUITIE'ME.

I. TANDIS que Tayco-Sama modérant ses premiers transports, en usoit à l'égard des Missionnaires avec tant de ménagement, on ne les

Gregoire XIII. & Philippe II ne veulent pas qu'il y

TAYCOSAMA CAMBACUNDONO. 1593.

ait au Japon d'autres Missionnaires que des Jésuites.

épargnoit guére dans les Indes, & sur tout aux Philippines. Il falloit sans doute que la vertu de ces hommes Apostoliques, pour soûtenir les combats qui leur devoient être bien-tôt livrez, fut éprouvée de toutes les maniéres, & la plus sensible de toutes les épreuves, celle qui vient des faux-fréres, ne pouvoit guére avoir lieu du côté du Japon. Il n'y avoit point de faux-fréres dans le grand nombre des Japonnois Chrétiens, & les Missionnaires ne souffroient parmi eux que des Saints ; ils étoient même sur cela si sévéres, que le Pére Balthazar d'Acosta pour un entêtement à ne vouloir pas se soûmettre sur un point de discipline, & pour avoir un peu intrigué à cette occasion contre ses Supérieurs, avoit été renvoyé aux Indes, d'où repassant en Portugal pour sortir de la Compagnie, il périt sur mer. Dieu cependant ne voulut pas que ses Serviteurs fussent privez d'une si précieuse portion de sa Croix ; & il permit qu'ils trouvassent au dehors, ce qu'ils ne trouvoient pas au dedans ; ils eurent même à essuyer ce qu'il y a de plus rude dans cette sorte de persécutions : Des Saints s'étant laissé par surprise prévenir contre eux.

Mais pour raconter les choses avec ordre, il les faut reprendre de plus loin.

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1593.

En mil cinq cens soixante & dix neuf le Pére Valégnan qui étoit retourné au Japon en qualité de Visiteur, ainsi que nous l'avons dit, ne put voir sans douleur un grand nombre d'Eglises destituées de Pasteurs : il résolut donc de tenter toutes les voyes, de remédier à un aussi grand mal, & il proposa à ses Religieux d'apeller à leur secours quelques Missionnaires des autres ordres. Les sentimens se trouvérent partagés, & l'on convint de s'en raporter à ce que le Général de la Compagnie, après avoir été suffisamment instruit de toutes choses, en détermineroit. Le Général après avoir examiné les raisons de part & d'autre, crût que le plus sage étoit de remettre le tout au jugement du Cardinal Henri Roi de Portugal & à celui du Souverain Pontife, qui étoit alors Gregoire XIII. il le fit, & le Roy de Portugal étant mort sur ces entrefaites, Philippe II. Roy d'Espagne qui lui succéda, mit l'affaire en délibération dans son Conseil. L'affaire y fut fortement agitée, & tout le conseil conclut que non-seulement les Jésuites du Japon ne devoient point apeller d'autres Reli-

TAYCO SAMA CAMBACUNDONO. 1593.

gieux à leur secours, mais qu'on ne devoit pas même souffrir qu'il y allât d'autres Prêtres ou Religieux que les Jésuites. Le Pape fut de même sentiment, & jugea la chose de si grande importance, que le vingt-huitiéme de Janvier mil cinq cens quatre-vingt-cinq, deux mois avant l'arrivée des Ambassadeurs Japonnois à Rome, il expédia une Bulle, dont voici ce qui fait à mon sujet : ,, Quoi-que ce Païs soit fort ,, étendu * ( le S. Pére parle du Japon ) ,, & qu'on y ait besoin d'un grand nombre, ou pour parler plus juste d'un

* Et si regio illa latissima sit, & magno, vel maximo potius, operariorum numero egeat, tamen quia utilitas operis non tam in operariorum multitudine, quam in agendi, & docendi modo, & ingeniorum gentis illius agnitione consistit, ideò magna adhibenda est cautio, ne permittantur illuc homines novi & incerti pervenire; ex quorum novitate ac varietate talis oriatur admiratio quæ insuetis noxia fit, ac periculosa, ac Dei opus impedire, vel perturbare possit. Proinde considerantes, nullos hactenus sacerdotes, præterquam Societatis Jesu, ad regna, & insulas Japponicas penetrasse, & eos solos nationibus illis Christianæ fidei suscipiendæ authores, præceptores, ac veluti parentes fuisse, ac vicissim illos Societati, ipsiusque hominibus singularem quamdam fidem, pietatem, ac reverentiam tribuisse; propterea nos, cupientes hanc conjunctionem, & amoris, caritatisque vinculum ad majorem salutis eorum profectum solidum & incorruptum manere, motu proprio, ex certaque scientia nostra, omnibus Patriarchis, Archiepiscopis, & Episcopis, etiam Provinciæ Chinæ & Japponis, sub interdicti Ecclesiastici, & suspensionis ab ingressu Ecclesiæ, Pontificalium exercitio, aliis vero Sacerdotibus, & Clericis, Ministrisque Ecclesiasticis, sæcularibus, & Regularibus, cujuscumque status, ordinis, conditionis existentibus, exceptis Soc. Jesu Religiosis, sub excommunicationis majoris, à qua, nisi à Romano Pontifice, vel in articulo mortis, absolvi nequeant, pœnis ipso facto incurrendis, interdicimus, ac prohibemus, ne ad insulas, regnaque Japponica, Evangélii prædicandi, vel doctrinam Christianam docendi, aut Sacramenta ministrandi, aliave munia Ecclesiastica obeundi causa, sine nostra, aut sedis Apostolica expressa licentia, proficisci audeant.

„ tres-grand nombre d'Ouvriers. Néanmoins comme le bien qu'on y peut faire dépend beaucoup moins de la multitude des Ouvriers, que de la maniére d'agir avec ces Peuples & de les instruire, & de la connoissance qu'on a de leur caractére & de leur sorte d'esprit; il faut bien se donner de garde de permettre à des gens qui leur paroîtroient nouveaux, & qu'ils ne connoitroient point, de s'y introduire, parce-que cette nouveauté & & cette variété, à laquelle ils ne sont point faits, pourroit produire dans leur esprit un étonnement qui empêcheroit peut-être, ou troubleroit, l'œuvre de Dieu. Faisant donc réfléxion que jusqu'ici aucun Prêtre, si ce n'est ceux de la Compagnie de JESUS, n'a pénétré aux Isles, & aux Royaumes du Japon, qu'eux seuls ont instruit les Japonnois de nos mystéres, & les ont engagez à faire profession du Christianisme; qu'ils sont les maitres & en quelque façon les Péres de ces nouveaux Fidéles, lesquels ont de leur part beaucoup d'attachement, de respect & d'amour pour la Compagnie, & pour ceux qui en sont les membres: Nous, qui désirons que cette bonne intelligence,

TAICOSAMA. CAMBA ONDONO. 1593.

TAYCO-SAMA. CAM-BACUN-DONO. 1593

„ & ce lien d'amour & de charité soit „ durable, & ne reçoive aucune atteinte, „ n'ayant en vûë que le salut de „ cette nation, de nôtre propre mouvement „ & de nôtre science certaine: „ Défendons à tous Patriarches, Archevêques „ & Evêques, même à ceux „ des Provinces de la Chine & du Japon, „ sous peine d'interdit Ecclésiastique, „ & de suspense de l'entrée de „ l'Eglise & de l'exercice des fonctions „ Episcopales: & aux autres „ Prêtres, Clercs & Ministres Ecclésiastiques, „ tant Séculiers que Réguliers, „ de quelqu'état, ordre & condition „ qu'ils soient, excepté aux Religieux „ de la Compagnie de JESUS; „ sous peine d'excommunication majeure, „ dont on ne pourra être absous que „ par le Saint Siége, si ce n'est à l'article „ de la mort, & le tout encouru „ par le seul fait. Nous défendons, „ dis-je, d'oser se transporter aux Isles „ & aux Royaumes du Japon pour y „ prêcher l'Evangile, ou pour y enseigner „ la Doctrine Chrétienne, y administrer „ les Sacremens, ou y exercer „ aucune autre fonction Ecclésiastique, „ sans une permission expresse de nous, „ ou du S. Siége Apostolique, &c.

J'ai cru devoir un peu m'étendre sur ce qui a donné occasion à ce Bref, dont quelques endroits pourroient donner lieu de juger qu'il fut solicité par les Jésuites, s'il étoit permis de penser qu'un Souverain Pontife eût été capable de faire servir son authorité à contenter une jalousie aussi-mal placée que l'auroit été celle de ces Péres. Quelques-uns se sont persuadez que Grégoire XIII. avoit eu une autre vûë en excluant du Japon tous les Prêtres & les Religieux, excepté les seuls Jésuites ; & voici leur conjecture. Saint Paul en disant qu'il avoit toûjours pris à tâche de ne point prêcher l'Evangile dans les lieux où le nom de JESUS-CHRIST étoit déja connu, en aporte deux raisons. *C'est*, premiérement, dit-il, *pour ne point bâtir sur le fondement d'autrui.* En second lieu, ajoûte le Saint, *c'est afin que le Sauveur des hommes soit annoncé à un plus grand nombre de nations.* * Suposé que la premiére de ces deux raisons donnât aux Jésuites quelque droit de prétendre à rester seuls

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1593.



* Sic enim prædicavi Evangelium hoc, non ubi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem ; sed, sicut scriptum est, quibus non est, nnunciatum de eo, videbunt, & qui non audierunt, intelligent. *Rom. c. 15. v. 20. 21.*

TAYCO-SAMA CAM-BA-UN-DONO. 1593.

au Japon ; il eſt certain que par la démarche qu'ils avoient faite auprés du Saint Siége & du Conſeil de Portugal, ils y avoient renoncé : mais il n'eſt pas hors de vrai-ſemblance, dit-on, que le Pére Commun touché de la ſeconde raiſon qu'aporte le Saint Apôtre, eût exprès fermé la porte du Japon à un très-grand nombre d'excellens Ouvriers pour les obliger à ſe répandre dans d'autres Régions, qui leur offroient des Moiſſons mûres & abondantes.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Philippe II. n'eut pas plûtôt reçû le Bref, dont je viens de parler, qu'il l'envoya au Vice-Roy des Indes Dom Edoüard de Ménefez, lui enjoignant très-expreſſement de tenir la main à l'exécution des ordres de Sa Sainteté. Le Vice-Roy, ſans perdre de tems, envoya la Bulle du Pape & les ordres du Roy à l'Evêque de la Chine, au Capitaine Major de Macao, & aux Philippines. L'Evêque & le Capitaine Major ne trouvérent aucune réſiſtance de la part des Portugais, qui ne demandoient pas mieux que de voir les Jéſuites ſeuls au Japon, mais il n'en fut pas de même dans les Philippines ; on ne

croiroit pas jusqu'à quel point les esprits y furent aigris contre les Missionnaires du Japon. Il suffit de dire que sur ces entrefaites la nouvelle de la premiére persécution ayant été portée à Manille, on vit aussi-tôt paroître une Relation adressée au Roy Catholique & au Conseil d'Espagne, dont voici la substance. Elle portoit que de tant de milliers de Chrétiens qu'on avoit vûs au Japon, six seulement avoient été fermes dans la Foi, que de ces six on en avoit fait passer deux par le tranchant de l'épée, banni deux autres, & qu'ainsi il ne restoit plus que deux Chrétiens au Japon. On n'épargna pas même les cendres des morts, & l'on résuscita le Saint Roy de Bungo, François Civandono, pour lui faire donner à ces nouveaux fidéles l'exemple d'apostasier. On ajoûta que toutes les Eglises avoient été brûlées, & que tous les Missionnaires s'étoient réfugiez, partie aux Indes; & partie à la Chine; que s'il en étoit resté quelques-uns au Japon, ils étoient si bien travestis & si bien cachez, qu'il valoit autant qu'ils n'y fussent pas demeurez. Toutes ces choses se débitoient comme des véritez, que personne ne s'avisoit

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1593.

Calomnies contre les Missionnaires & les Chrétiens du Japon.

TAYCO SAMA. CAMBACUNDONO. 1593.

de révoquer en doute, & cela sur le seul témoignage d'un Canarien, lequel avoit été catéchiste au Japon ; & en avoit été chassé pour quelque faute : & il est bon de sçavoir que les Canariens sont naturellement si enclins au mensonge, que par une Loi il etoit défendu aux Indes de les faire jurer, & qu'ils ne pouvoient être reçûs à témoigner en Justice, lorsque la chose contestée excédoit la valeur de trois écus.

Quatre Religieux de saint François vont au Japon en qualité d'envoyés du Gouverneur des Philippines.

II. Les affaires demeurérent sur ce pied-là aux Philippines plusieurs années, pendant lesquelles il se passa bien des choses, qui ne sont pas de mon histoire. Enfin en mil cinq cens quatre-vingt treize le Gouverneur Dom Gomez Perez de Marinas inquiet sur la réponse que Tayco-Sama avoit faite à son député, & dont il n'avoit pû être instruit, parce que ce député avoit péri dans un naufrage, jugea à propos d'en envoyer un second, & se mit dans la tête d'établir le Commerce entre les Japonnois & les Espagnols ; il crût que pour venir à bout de son entreprise il falloit introduire dans le Japon de nouveaux Missionnaires, qui y fussent uniquement attachez aux Espa-

gnols, comme il s'imaginoit que les Jésuites l'étoient entierement aux Portugais : d'ailleurs, bien qu'on eût été détrompé de la prétenduë fuite des Jésuites du Japon, on étoit toujours fort convaincu aux Philippines que cette Mission étoit dans un état déplorable, & avoit besoin d'un prompt secours. Dom Gomez nomma donc pour son envoyé Pierre Gonzalez, & lui donna pour adjoints quatre Péres Franciscains de la réforme; le plus considérable de ces Religieux étoit le Pére Pierre Baptiste, homme de beaucoup d'esprit, d'une sainteté consommée, & d'une fort grande érudition; de ces trois compagnons il n'y en avoit qu'un de Prêtre, d'autres devoient bien-tôt les suivre. Gonzalez n'eut pas plûtôt reçû ses ordres, qu'il s'embarqua pour Macao, d'où il se rendit à Nangazaqui au mois de Juin : il y demeura un mois avec les Religieux qui l'accompagnoient, & ils furent tous assez surpris du grand accueil que les Jésuites du Collége de Nangazaqui leur firent. Après s'être un peu reposez ils prirent la route de Nangoya, où étoit la Cour. Tayco-Sama, à qui ils offrirent de fort beaux presens, les reçût bien, mais il

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1593.

TAYCO SAMA. CAMBACUNDONO. 1593.

leur déclara qu'il prétendoit que desormais on ne reconnût point aux Philippines d'autre Souverain que lui. On ne sçait ce qui lui avoit encore fait changer de sentiment : quoi qu'il en soit, le Pére Baptiste prit la parole, & dit à l'Empereur que le Gouverneur des Philippines ne pouvoit faire une telle démarche, sans en avoir auparavant écrit au Roy d'Espagne son Maître ; que si en attendant la réponse de ce Prince, Sa Majesté vouloit bien permettre aux Espagnols de trafiquer au Japon, elle n'auroit pas lieu de se plaindre de leur conduite, & qu'il s'offroit lui & ses Religieux à demeurer comme en otages à Méaco ou à Ozaca. L'Empereur qui croyoit avoir déja obtenu ce qu'il souhaittoit, accorda tout ce que lui demandoit le Pére Baptiste, à condition toutefois que ni lui ni les siens ne parleroient point de Religion aux Japonnois.

Tayco-Sama bâtit une nouvelle Ville.

Quelques jours aprés, Tayco-Sama partit de Nangoya pour se rendre à Méaco ; le Vaisseau qu'il montoit donna contre un écueil, tout l'équipage fut noyé, & l'Empereur se sauva seul à la nage ; il avoit fait sçavoir son départ à son Neveu, & il s'attendoit que

ce jeune Prince viendroit au-devant de lui ; mais Cambacundono qui se défioit de son Oncle, feignit d'être indisposé, & se contenta d'envoyer à ce Prince un de ses principaux Officiers pour lui faire ses excuses. Tayco-Sama fit semblant d'être satisfait de cette conduite ; mais au lieu de continuer sa route vers Méaco, il tourna du côté d'Ozaca, où il recommença de gouverner indépendamment de son Neveu. Les travaux qu'il fit faire à Fuçimi l'occupérent quelque-tems tout entier : d'abord il y fit construire pour lui un magnifique Palais ; ensuite tous les grands eurent ordre d'y batir des Hôtels ; quantité de gros Marchands s'y établirent aussi, & furent suivis d'un très-grand nombre d'ouvriers de toutes les sortes, de maniére que Fuçimi devint en assez peu de tems la plus grande & la plus belle ville du Japon, si l'on en excepte Ozaca. Les ruës y étoient tirées au cordeau, & se répondoient toutes les unes aux autres. Chaque porte de la Ville avoit une longue & spacieuse avenuë bordée de deux côtez de très-beaux arbres. La Forteresse étoit hors de la Ville ; & vis-à-vis, au milieu d'une belle Campagne, on avoit élevé une

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDENO. 1595.

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1593. 1594.

Montagne, & sur cette Montagne on avoit planté un bois, dont tous les arbres avoient été pris fort grands, & dressez à la ligne ; enfin on y voyoit tout ce qui peut rendre délicieux un lieu champêtre. L'Empereur avoit encore détourné le cours d'une fort grosse Riviére, & l'avoit fait diviser en deux bras pour entourer la Ville. Le nouveau lit de cette Riviére étoit si profond, que les plus gros Navires pouvoient venir à Fuçimi, & l'on avoit construit sur les deux bras du fleuve des Ponts de deux cens pas de long, dont les voûtes étoient d'une hauteur prodigieuse.

On vit alors renaître quelque nouvelle lueur d'espérance que la Religion Chrétienne alloit reprendre sa premiére splendeur. Nous avons vû que le Pére Valégnan avoit laissé auprès de l'Empereur, & par l'ordre même de ce Prince, le Pére Rodriguez en qualité d'Interpréte de Sa Majesté ; ce Pére s'étoit si sagement conduit à la Cour, que Tayco-Sama paroissoit faire de lui une estime toute particuliére. Guénifoin, & l'ancien Roy de Bugen profitérent de cette disposition du Prince, & le trouvant un jour de bonne hu-

Simon Condéla.

meur,

meur, il lui représentérent qu'il y avoit auprès Méaco un Religieux fort cassé de vieillesse, & d'une humeur si douce & si paisible, qu'il n'y avoit pas lieu de craindre qu'il donnât jamais à Sa Majesté le moindre sujet de se plaindre de lui : ils parloient du Pére Organtin; Tayco-Sama avoit toûjours fort considéré ce Missionnaire; il dit au Roy & au Gouverneur que le Pére Organtin pouvoit demeurer où il étoit : dès lors ce Pére recommença ses fonctions en toute liberté, & les ménagemens dont il usa pour ne point choquer la Cour, firent tant d'impression sur l'esprit de l'Empereur, qu'on voyoit ce Prince revenir tous les jours en faveur des Chrétiens. Le zéle peut-être un peu trop ardent des Péres de saint François, qui prêchoient publiquement à Meaco & à Ozaca, & qui s'étoient établis sans la permission du Prince à Nangazaqui, où ils ne gardoient pas plus de mesures dans la publication de l'Evangile, fit apprehender un nouvel éclat, mais heureusement Tayco-Sama occupé de bien d'autres affaires, ne fit alors aucune attention à leur conduite.

TAYCO-SAMA CAM-BACUN-DONO. 1593. 1594.

Il y avoit long-tems qu'on prévoyoit une rupture entre les deux Empereurs,

Portrait de Cambacundono.

TAYCO SAMA CAMBACUNDONO. 1594. 1595.

elle éclata enfin. Cambacundono étoit alors dans sa trente & uniéme année, beau, bien fait, d'un esprit vif & pénétrant, d'un discernement juste, l'air noble, les maniéres engageantes, sage, prudent, modeste, fort éloigné des plaisirs honteux, aimant les sciences, & se plaisant dans la compagnie des gens de Lettres; un seul vice effaçoit tant de belles qualitez, & faisoit un monstre d'un homme en faveur de qui la nature sembloit s'être épuisée; ce jeune Prince prenoit plaisir à répandre le sang humain, & rien ne l'occupoit plus agréablement que de se faire amener un criminel condamné à mourir, & de lui faire souffrir de ses propres mains tout ce que lui suggéroit la plus capricieuse & la plus féroce brutalité qui fut jamais: il s'y étoit tellement endurci, & il avoit acquis tant d'adresse dans ce barbare métier, qu'il coupoit un bras ou une cuisse avec la même facilité, & du même sang froid qu'il auroit levé une aîle de volaille. On ajoûte même qu'il prenoit des femmes enceintes, & qu'il les disséquoit toutes vivantes pour examiner la situation de leur fruit. La Religion Chrétienne auroit sans doute adouci des mœurs

aussi barbares, car l'on dit que ce Prince songeoit à l'embrasser. Tayco-Sama.

Qioi qu'il en soit, Cambacundono, qui pendant la guerre de Corée, avoit pris goût à la souveraineté, fut choqué de ce que son Oncle, depuis son retour à Ozaca, ne lui donnoit aucune part au Gouvernement. Dans le même-tems le bruit se répandit que l'Impératrice, femme de Tayco-Sama, étoit enceinte. Le jeune Prince connoissoit assez son Oncle pour s'attendre qu'au premier jour il le feroit descendre du Trône où il l'avoit placé, s'il ne prévenoit ses desseins; il prit donc ses mesures pour n'être point surpris. Tayco-Sama s'en aperçut, & vit bien qu'il falloit perdre son Neveu, ou périr lui-même. Pendant qu'il délibéroit sur les moyens qu'il devoit prendre; il lui nâquit un Prince: quelques-uns ont cru que cet enfant n'étoit pas de celles des femmes de Tayco-Sama, qui avoient le titre d'Impératrices, & il parut que Cambacundono l'avoit regardé comme un enfant supofé: ce qui est constant, c'est que le Neveu n'envoya point faire à son Oncle les complimens ordinaires en ces rencontres: Tayco-Sama ne témoigna point

Cambacundono. 1594. 1595. Ce Prince broüillé avec son Oncle.

TAYCO-SAMA. CAMBACUNDONO. 1594. 1595

qu'il en fût choqué; & pour empêcher que ſon Neveu ne ſe défiât de quelque choſe, il lui fit propoſer d'adopter le jeune Prince. Cambacundono ne ſe laiſſa point ébloüir par une propoſition ſi avantageuſe en apparence, il l'éluda, & comme il avoit bien autant d'eſprit que ſon Oncle, il ne manquoit jamais d'opoſer quelque contreruſe aux piéges que lui tendoit ce Prince.

Il eſt côtraint de ſe fendre le ventre.

Les deux Empereurs tinrent ainſi quelque-tems tout l'Empire en ſuſpens; il y eut même une eſpéce de réconciliation entr'eux, ils ſe firent mutuellement des préſens, ils ſe virent, & ſe donnérent des fêtes magnifiques; mais cette entrevûë, où les défiances de part & d'autres augmentérent, n'eut point d'autre ſuite que de rendre ces deux Princes irréconciliables. Enfin Tayco-Sama, ſoit qu'il fût mieux ſervi, ou que ſon expérience lui fournît des reſſources que n'avoit pas le jeune Empereur, prit le deſſus. Le Roy de Naugato lui ayant découvert que ſon Neveu ſe faiſoit jurer ſous main une fidélité inviolable par tous les Grands qu'il avoit pû gagner, il fit joüer tant de reſſorts, qu'il trouva moyen d'avoir

ce malheureux Prince en sa puissance. D'abord il se contenta de le renfermer dans une maison de Bonzes, mais peu de tems après il lui envoya ordre de se fendre le ventre; il envelopa toute sa famille dans sa disgrace, ses femmes & ses enfans furent même indignement traitez, on les exécuta dans la place publique comme des criminels; on n'épargna aucun de ses Partisans, & comme si Tayco-Sama eut voulu abolir la mémoire d'un Neveu, par qui il s'étoit vû en danger de perdre la Couronne & peut-être la vie, il fit raser tous les édifices que ce Prince avoit fait construire à Méaco & ailleurs.

TAYCO-SAMA. 1595. 1596.

III. De si sanglantes exécutions, & plus encore le sujet qui y avoit obligé l'Empereur, rendirent ce Prince extrémement farouche & ombrageux, & si jamais on eut besoin de le ménager, ce fut dans ces conjonctures. Mais il faut convenir qu'on ne le fit pas assez. Les anciens Missionnaires continuant d'avoir pour les ordres du Monarque toute la soûmission qu'ils croyoient que l'Evangile leur prescrivoit, voyoient avec une sensible consolation le Royaume de JESUS-CHRIST s'étendre tous les jours dans de nouvelles contrées sous la pro-

Missionnaires en Corée.

TAYCO SAMA 1595 1596

tection de Guénifoin Gouverneur de Méaco, & de Térazaba Gouverneur de Nangazaqui. Ces deux Seigneurs étoient fort accréditez à la Cour Impériale : le premier, quoi qu'infidéle, protégeoit par estime, & en faveur de de ses enfans, qui étoient Chrétiens, une Religion, que par politique il n'osoit embrasser : & le second étoit fidéle, mais en secret. En Corée tout ce qui obéïssoit à l'Empereur du Japon, reconnoissoit le Dieu des Chrétiens. Les Roys de Fingo & de Bugen qui y commandoient alors seuls, avoient fait venir le Pere de Cespédez avec une autre Jésuite, & ces deux Ouvriers cultivoient avec succès cette Chrétienté transplantée, & composée de ce que l'Eglise du Japon avoit de plus illustre; ils eurent même la joye de conférer le Bâtême à quantité de naturels du païs à qui le bon exemple des Soldats Japonnois avoit donné de l'estime pour le Christianisme. L'usurpateur du Gotto étoit mort quelque-tems auparavant en Corée, & le Roy légitime Loüis II. qui servoit aussi en Corée avoit reçû les hommages de ses Sujets, qui commencérent à embrasser à l'envi la foi dont leur Prince faisoit profession.

Tant d'heureux succès ne furent pas capables d'engager les Peres de saint François à imiter une conduite que Dieu bénissoit si visiblement, & bien que la réception qu'on leur avoit faite au Collége de Nangazaqui, des services assez essentiels que les Jésuites leurs avoient rendus, & l'état florissant où ils avoient trouvé le Christianisme, les eussent entiérement desabusez des calomnies atroces qu'on publioit aux Philippines contre les Missionnaires du Japon, toutefois ils ne púrent se résoudre à se régler sur eux. Ils s'y étoient assez bien pris pour gagner les bonnes graces de l'Empereur: ils ne manquoient aucune occasion de faire de grands complimens à ce Prince naturellement vain; ils loüoient sans cesse sa magnificence; ils lui demandoient souvent la permission d'aller admirer ses beaux Palais de Méaco, de Fuçimi, & d'Ozaca, & par ce moyen ils avoient obtenu des Lettres Patentes pour s'établir dans la premiére, & dans la derniére de ces Villes Royales. D'ailleurs le silence que Taycô-Sama gardoit sur leur maniére d'agir, joint à la friponnerie d'un scélérat qui les joüoit, & dont je parlerai bien-

TAYCO-SAMA. 1596.

TAYCO-SAMA. 1596.

tôt, leur paroissoit une démonstration, qu'il n'y avoit pas tant de mesures à garder dans la publication de l'Evangile : on eût beau leur signifier la Bulle du Pape Grégoire XIII. ils répondirent qu'elle ne les regardoit point, qu'ils étoient venus au Japon avec le titre d'Ambassadeurs, & non pas en qualité de Missionnaires, que personne n'étoit en droit de les empêcher d'exercer en toute liberté les fonctions de leur Ministére, & que ce n'avoit jamais été là l'intention de Sa Sainteté ; ce qu'il y eut de plus surprenant, c'est qu'ils ne pûrent être engagez à modérer tant soit peu leur zéle, même aprés l'arrivée de Dom Pedro Martinez Evêque du Japon, qui sur ces entrefaites, prit terre à Nangazaqui.

Arrivée d'un Evêque au Japon.

Dès l'an mil cinq cens soixante-six le Saint Pape Pie V. pressé par le Roy de Portugal, de donner un Evêque aux Fidéles du Japon, & apprenant que le Saint Patriarche d'Ethiopie André Oviédo Jésuite souffroit de la part des Abyssins les traitemens les plus indignes, sans espérance d'aucun changement, écrivit à ce Prélat de passer aux Isles du Japon, & d'y prendre le gouvernement de cette Eglise. Oviédo

qui ne pouvoit se résoudre à abandonner son épouse, fit réponse au Pape que les choses pouroient s'accommoder en Ethiopie, & que toute sa vie il se reprocheroit d'en avoir manqué l'occasion s'il s'éloignoit de son troupeau. Le souverain Pontife admira une si grande vertu, & ne crut pas devoir passer outre : il nomma successivement deux autres Jésuites Evêques du Japon ; sçavoir, Dom Melchior Carnéro Evêque de Nicée, & le Pére Sébastien Moralez ; tous deux moururent en chemin : le premier à Macao, & le second au Mozambic. Enfin le Saint Pére nomma en même-tems le Pére Pierre Martinez Provincial de la Compagnie de Jésus dans les Indes, & le Pére Loüis de Cerqueyra, qui professoit la Théologie au Collége d'Ebora, & régla que le Pére Martinez prendroit la qualité d'Evêque du Japon, & le Pére de Cerqueyra celle de Coadjuteur. Le Provincial fut sacré à Goa en mil cinq cens quatre-vingt-cinq, & prit terre au Japon le treiziéme d'Août de l'année suivante : comme il étoit chargé de fort beaux présens pour l'Empereur de la part du Vice-Roy des Indes, il eut permission d'al-

TAICO-SAMA. 1596.

ler à la Cour, & par l'entremiſe du Roy de Fingo, il fut reçû avec toute la diſtinction poſſible.

Ambaſſade envoyée à Tayco-Sama par l'Empereur de la Chine.

IV. Le Roy de Fingo étoit alors en grand crédit; ce Prince avoit pénétré que Tayco-Sama ſouhaitoit paſſionnément que l'Empereur de la Chine lui envoyât demander la Paix par une ſolemnelle Ambaſſade, & il s'étoit fait un point d'honneur d'obliger le Monarque Chinois a en paſſer par par où voudroit l'Empereur ſon maître. Il ſçût ſi bien intimider Juquéquy, que ce Général ayant écrit à Pekin les diſpoſitions où paroiſſoit la Cour du Japon, l'Empereur de la Chine nomma deux jeunes Mandarins pour être tout-à-la fois ſes Plénipotentiaires & ſes Ambaſſadeurs, avec ordre néanmoins de ne rien faire que de concert avec Juquéqui: dès que cette nouvelle fut ſçûë en Corée, où étoit le Roy de Fingo, ce Prince & Juquéqui s'embarquérent pour aller donner avis de tout à l'Empereur. Tayco-Sama au comble de ſa joye, réſolut de ne rien épargner pour rendre cette Ambaſſade célébre, & pour donner aux Chinois une idée de ſa grandeur. Dès qu'il aprit que les Mandarins étoient en Corée, il donna

ordre qu'on les y retînt jusqu'à ce que tout fut prêt pour les recevoir. On dit des choses presque incroyables des préparatifs qui furent faits à Ozaca, où les Ambassadeurs devoient avoir Audience, & nous n'avons rien dans l'histoire des plus puissantes Monarchies qui soit au-dessus de la magnificence qu'affecta en cette occasion l'Empereur Japonnois. TAYCO-SAMA. 1596.

Cependant les deux Ambassadeurs étoient fort inquiets sur le sujet qui les retenoit si long-tems en Corée : les honneurs militaires qu'on leur rendoit n'étoient guére du goût de deux jeunes Mandarins, qui jusques là n'avoient eu de commerce qu'avec des livres; ils ne regardoient qu'en tremblant ces fiers Japonnois, qu'ils voyoient toûjours armés de toutes piéces, & comme ceux-ci prenoient quelquefois plaisir à les intimider davantage, un des deux Mandarins prit le parti de s'enfuïr : il s'embarqua sans avoir communiqué son dessein à personne, & il se rendit à la Cour avec une précipitation qui ne pouvoit venir que d'une terreur panique. Le Roy de Fingo eut bien du chagrin de cette fuite, & partit en diligence pous aller rassûrer l'autre Ambassadeur.

TAYCO-SAMA. 1596.

D'un autre côté le fugitif Mandarin fut reçû de l'Empereur comme le méritoit sa lâcheté, ce Prince le fit mettre dans un cachot, confisqua tous ses Biens & ceux de sa Famille, qu'il déclara incapable de posséder jamais aucune dignité; il envoya au Mandarin qui étoit resté en Corée un plein pouvoir pour traiter seul avec Juquéqui, & pour reconnoître encore mieux sa fidélité, il fit donner cinq mille écus à son Pére.

Phénomenes. Singuliers tremblemens de terre

Tout étant prêt à Ozaca, le Roy de Fingo reçût commandement de conduire l'Ambassadeur Chinois à Sacay. Mais Dieu sembloit n'avoir élevé Tayco-Sama à ce haut point de puissance & de bon-heur où il étoit parvenu, que pour lui faire sentir plus vivement sa dépendence & sa foiblesse. Le vingtiéme de Juillet à Fuçimi & à Méaco, il tomba du Ciel quantité de cendres, & cela dura une demie journée: à Ozaca & à Sacay; il plut du Sable rouge, & peu de tems après des Cheveux gris, comme d'une personne âgée, avec cette différence qu'ils étoient beaucoup plus doux que les naturels, & qu'étant mis au feu, ils ne rendoient point de mauvaise odeur. Toutes les

Provinces Septentrionnales parurent aussi couvertes de ces sortes de Cheveux. Trois semaines après les Japonnois déja intimidez par ces Phénoménes, le furent bien davantage encore par un événement, qui, tout naturel qu'il est, a toûjours passé dans l'opinion du Peuple pour un présage funeste; on vit sur Méaco une Comete chevelüe, dont l'aspect parut avoir quelque chose d'affreux; soit que cela fût effectivement ainsi; soit que la frayeur eut produit cette persuasion dans l'esprit des Spectateurs. La position de ce météore étoit de l'Occident au Septentrion, & l'on remarqua que pendant quinze jours qu'il resta sur l'horison, il fut continuellement environné de vapeurs fort noires. Le trentiéme d'Aoust sur les huit heures du soir, il y eût à Ozaca un tremblement de Terre qui causa de furieux ravages; il recommença le quatriéme de Septembre & redoubla d'une si étrange maniére, qu'encore qu'il n'eût duré que demie-heure : on ne voyoit dans toute la Ville que ruïnes de Temples, de Maisons & de Palais, & que plus de six cens personnes furent écrasées. Des somptueux édifices que l'Empereur avoit fait construire

TAYCO-SAMA. 1596.

TAYCO-SAMA. 1596.

pour recevoir l'Ambaſſadeur Chinois, rien ne reſta ſur pied, & ce qui augmenta encore beaucoup l'horreur de ce fracas; c'eſt qu'on entendit ſous terre des mugiſſemens, des coups ſemblables à ceux du tonnerre, & comme le bruit d'une mer extraordinairement agitée.

La mer franchit ſes bornes. Etranges ravages. Providence ſur les Chretiens.

Le lendemain à onze heures de nuit le Ciel étant fort ſerain, il ſurvint un troiſiéme tremblement, dont les deux premiers n'avoient été que comme de légers préludes. Il fut auſſi accompagné de cris, de hurlemens & d'un bruit ſemblable à des décharges de Canon; il s'étendit fort loin, & Sacay fut ſi horriblement agité l'eſpace de trois heures, qu'on trouva plus de mille perſonnes écraſées ſous les ruïnes des maiſons. A Ozaca tous les Palais de l'Empereur furent ſi promptement renverſez, que ſept cens de ſes Concubines y périrent. De celui où il demeuroit, il n'y eut que la cuiſine d'épargnée, il s'y ſauva en chemiſe avec ſon fils qu'il prit entre ſes bras; le matin il ſe retira ſur les hauteurs, d'où conſidérant les ruïnes de tant de ſuperbes édifices, il s'écria, dit-on, que Dieu le puniſſoit avec juſtice d'avoir oſé entreprendre ce qui étoit au deſſus de la condition d'un

mortel. Les crevasses qui parurent en plusieurs endroits de la Campagne, & les secousses qui se faisoient sentir de tems en tems, obligérent ce Prince à demeurer dans une cabane de joncs qu'il se fit dresser sur une montagne : A Sacai & à Facata, la mer franchit les bornes, renversa & entraîna avec elle tout ce qu'elle rencontra : & ce qui fut remarqué avec étonnement, aucun Chrétien ne souffrit la moindre perte parmi tant de desastres. Leurs maisons ayant été conservées au milieu de quantité d'autres, que l'agitation de la terre, ou la violence des eaux avoit renversées.

TAYCO-SAMA. 1596.

On s'imaginoit qu'après tant de malheurs Tayco-Sama modéreroit son faste; car on prétend que la perte qu'il fit en cette occasion montoit bien à trois cens millions d'or. Mais ce Prince ambitieux ne vit pas plûtôt la terre tranquille & la mer réduite à ses anciennes bornes, qu'il fit rebâtir tout ce qui avoit été ruiné ; il y employa tant d'Ouvriers, qu'en moins de rien tout fut rétabli avec une magnificence, qui passa encore tout ce qu'on avoit vû. L'Empereur ne tarda pas ensuite à donner Audience à l'Ambassadeur Chinois,

TAYCO SAMA. 1596

Tout se passa avec beaucoup de satisfaction de part & d'autre, les présens furent magnifiques, & l'on s'attendoit à une Paix durable; mais lorsqu'on y pensoit le moins, les Chinois s'obstinant à demander que les Troupes Japonnoises évacuassent la Corée, l'Empereur s'emporta à des excez de colére & de violence, dont il eut honte depuis. L'Ambassadeur fut renvoyé, ou pour mieux dire, chassé d'une maniére indigne; & on l'obligea de s'embarquer avec une précipitation, qui le mit en danger de périr; il y eut des ordres de recommencer la guerre, qui parût devoir être plus sanglante que jamais: il n'y eut pas jusqu'au Roy de Fingo, auquel Tayco-Sama ne s'en prît du mécontentement qu'il avoit; car après lui avoir commandé de repasser la mer, il lui associa de nouveau Toronosuque son ennemi, mais cet emportement n'eût point de suite, & on recommença bien-tôt à négocier, ce qui dura plusieurs années.

Les Péres de saint François trompés par un fourbe.

V. Ce fut alors que l'Empereur débarassé des soins & des inquiétudes, dont il avoit été si long-tems agité, s'apliqua tout entier au gouvernement de l'Etat: les affaires de la Religion n'en

n'en allérent pas mieux, & l'on perdit bien-tôt toute espérance de la voir rétablie dans son ancien lustre. Mais pour bien expliquer ce qui porta ce Prince à s'aigrir de plus en plus contre la Religion, il me paroît nécessaire de reprendre la chose de plus haut : & ce que je vais dire diminuë beaucoup l'étonnement où l'on pourroit être de voir, que les Péres Franciscains ne voulussent écouter ni les Jésuites, ni les Seigneurs Japonnois, touchant la maniére de se conduire dans la publication de l'Evangile. Il y avoit à la Cour un nommé Faranda, homme d'assez médiocre extraction, lequel pour se pousser dans les affaires, s'étoit mêlé de traitter d'accommodement entre l'Empereur son Maitre, & le Gouverneur des Philipines. Comme il n'y avoit presque personne à la Cour du Japon qui sçût le Castillan, ni personne aux Philippines qui sçût le Japonnois que lui; il lui fut aisé de tromper les deux Puissances, qu'il faisoit semblant de vouloir accommoder, & il avoit joüé les Péres de saint François en interprétant, & ce qu'ils avoient dit à l'Empereur, & ce que l'Empereur leur avoit répondu dans un sens fort opposé à l'inten-

TAYCO-SAMA 1596.

TAYCO-SAMA. 1596.

tion des uns & des autres; il exerça ce perfide ministére assez long-tems, ayant soin d'écarter tous ceux qui pouvoient reconnoître & découvrir sa fourbe. Enfin dès qu'il vit que les Religieux Espagnols entendoient suffisamment le Japonnois pour s'apercevoir qu'on les trahissoit, il songea à se défaire d'eux; & après les avoir entretenus par de magnifiques promesses, dans l'espérance de voir réüssir tous les bons desseins qu'ils avoient formez pour la gloire de Dieu, il fut un des premiers à se déclarer contr'eux, & parut dans la suite leur plus grand ennemi.

Ce fut aussi dans ce même-tems qu'arriva l'histoire de ce Castillan, dont l'extravagance & l'indiscrétion ont causé tant de maux à la Chrétienté du Japon: Je n'en ai point trouvé le nom, & il seroit à souhaiter que son action fût avec lui dans un éternel oubli: voici comme la chose se passa. Dom Mathias de Landécho ayant monté un Galion pour aller des Philippines à la nouvelle Espagne, fut jetté par la tempête dans le Port d'Urando au Royaume de Tosa: il demanda la permission de radouber son Navire, que la tourmente avoit fort maltraité, & le

Roy de Tosa parut s'intéresser à la lui faire obtenir. Les Officiers de l'Amirauté au contraire prétendirent que le Galion devoit être confisqué au profit de l'Empereur. Le Castillan de l'avis du Roy de Tosa dépêcha en Cour Dom Antoine Malaver son Sergent Major, & Dom Christophle Mercado son Porte-Enseigne; il les fit accompagner par deux Religieux de saint François, & le Roy de Tosa y joignit son Secrétaire. Tous avoient ordre de ne rien faire que de concert avec le Pére Baptiste, Commissaire ou Supérieur Général des Péres Franciscains, & on leur avoit encore plus expressément défendu de rien communiquer aux Jésuites; ce qui fut exécuté si fidélement, que l'Evêque du Japon leur ayant fait offre de service ils le refusérent, mais ils ne furent pas long-tems sans s'en repentir.

TAYCO-SAMA. 1596.

Le Roy de Tosa trahissoit les Castillans, & sous prétexte de leur procurer une protection à la Cour Impériale, il les avoit adressez à un de ses amis nommé Maxita Yemondono, homme en place, & très-bien auprès de l'Empereur. Maxita promit aux Députez de Landécho toutes sortes de bons Offices, & cependant fit entendre à l'Em-

TAYCO-SAMA. 1596. pereur que ce Galion, qui étoit richement chargé, venoit fort à propos pour aider à remplir ses coffres épuisez par les dépenses qu'il lui avoit fallu faire à l'occasion de la guerre de Corée & de l'Ambassade de la Chine. Tayco-Sama n'eût pas besoin qu'on le poussât beaucoup pour faire ce qu'on lui suggéroit; il envoya sur le champ Maxita au Port d'Urando avec ordre de saisir en son nom les effets du Galion & le Galion même. Malaver, Mercado & le Pére Baptiste qui eurent le vent de ce qui se passoit, & qui ne sçavoient plus à qui avoir recours, s'adressérent enfin à Guénifoin, qui d'abord leur témoigna quelque ressentiment de ce qu'ils ne s'étoient pas adressez à lui d'abord, il leur dit ensuite qu'il croyoit leur affaire desespérée; mais qu'il ne laisseroit pas de faire tout ce qui dépendroit de lui pour les tirer du mauvais pas où ils étoient engagez; l'Evêque, le Pére Rodriguez & le Pére Organtin, firent aussi de leur côté par leurs amis bien des efforts pour leur rendre service; mais il étoit trop tard. Le Pilote du Navire Landécho avoit gâté l'affaire de son Maître, & par la plus grande extravagance que puisse commettre un

homme qui a encore quelque lueur de bon sens, il avoit fait à la Religion une playe, qui seigne encore depuis six-vingts ans.

TAYCOSAMA. 1596.

Indiscrette vanité d'un Pilote Espagnol, source de bien des malheurs.

Ce Pilote voyant qu'on procédoit à la saisie du Navire, crut qu'il pourroit parer ce coup, s'il intimidoit les Japonnois, & s'il leur donnoit une haute idée de la puissance du Roy Catholique. Un jour qu'il étoit avec Maxita chez le Roy de Tosa, il fit tomber le discours sur ce sujet; il commença par dire que le Roy son Maître possédoit tous ces vastes Païs que l'on comprend sous le nom d'Indes Orientales, les Philippines, quantité de Places en Afrique, & plus des deux tiers de l'Amérique. Ensuite apercevant une Mappe-monde dans la sale où il étoit, il promena les yeux de ceux qui se trouvérent présens, dans l'un & dans l'autre Hémisphére, & leur montra toutes les Provinces qui obéïssoient au Roy Catholique. Maxita surpris qu'un seul homme possédât presque la moitié du Monde, demanda de quels moyens on s'étoit servi pour former une si vaste Monarchie: « Rien de plus aisé, reprit le Pilote, nos Roys commencent par envoyer des Religieux pour «

TAYCO-SAMA 1596

instruire les Peuples de nôtre Loy ; “ & quand ils ont fait des progrès con- “ sidérables, on envoye des troupes “ qui se joignent aux nouveaux Chré- “ tiens, & n'ont pas beaucoup de pei- “ ne à venir à bout du reste. “

Les Jésuites secourent les Espagnols dans un grand besoin.

On peut bien croire que ni Maxita, ni le Roy de Tosa ne laisserent point tomber à terre un discours de cette nature, & il est aisé de juger quel effet il produisit dans l'esprit d'un Prince ombrageux, & violent au point que l'étoit Tayco-Sama : les suites en furent bien funestes & bien promptes. Landécho cependant, ou ignorant ce qui s'étoit passé ou croyant que le Pilote avoit donné à penser aux Japonnois, partit pour Ozaca, où étoit la Cour ; il s'imaginoit qu'il n'avoit qu'à paroître pour avoir main levée de tous ses effets ; mais il se trouva bien loin de compte, lorsque l'Empereur lui fit dire qu'il avoit tout sujet de le regarder comme un Corsaire, & que s'il usoit de son droit, il le traiteroit comme on fait les Ecumeurs de mer ; qu'il vouloit bien néanmoins lui faire grace de la vie, & qu'il eût à s'en retourner au plûtôt à Manille. Ce fut quelque chose de bien déplorable que l'état où se trouva ré-

duit ce Capitaine dès qu'on lui eut signifié cet ordre ; & l'on a ſçû depuis par le Capitaine Diégo Garzia de Pedrazas, que ſans les Péres de la Compagnie de JESUS qui accoururent à ſon ſecours, la plus grande partie de ſon équipage qui étoit fort nombreux ſeroit morte de pure miſére.

TAYO-SAMA. 1596.

On ne ſe fut jamais attendu qu'après une charité ſi généreuſe & ſi deſintéreſſée, on dût faire un crime aux Jéſuites du malheur arrivé à Landécho, & qu'on eût pris cette occaſion pour les faire paſſer dans l'ancien & dans le nouveau monde pour des gens qui avoient mis ſous les pieds, non-ſeulement toute Religion, mais encore tout honneur; ce fut cependant ce qui arriva bien-tôt. On imprima aprés une relation de l'avanture du Galion Eſpagnol, qui fut envoyée de Manille à la nouvelle Eſpagnole, courut toute l'Amerique, & delà paſſa en Europe : elle portoit entr'autres choſes que l'Evêque du Japon Dom Pedro Martinez, & aprés lui d'autres Jéſuites étoient allez trouver Tayco-Sama pour l'engager à faire ſortir de ſes Etats les Péres Franciſquains ; que pour venir à bout de leur deſſein ils n'avoient épargné ni accuſations,

On les calomnie à Rome, en Eſpagne, & dans tout le nouveau monde.

ni priéres, ni promesses; mais que l'Empereur étrangement scandalisé leur avoit répondu en colére, que ces Religieux étoient *des Saints*, que bien loin de les chasser de son Empire, s'ils n'y eussent pas été, & qu'il les eut connus, comme il les connoissoit, il les y auroit appellez, & que pour eux il les exhortoit de tout son cœur à imiter la vertu de ceux, dont ils se faisoient les accusateurs d'une maniére si indigne de leur profession. Un autre article portoit que les Jésuites avoient averti *les Gouverneurs* que le Galion le saint Philippe; c'est ainsi qu'on nommoit celui dont il étoit question, n'avoit point été jetté par la tempête au Port d'Urando, mais que Landécho étoit venu exprès au Japon pour faire révolter le Païs contre l'Empereur. On ajoûtoit que cet avis auroit sans difficulté coûté la vie à tout l'équipage du Galion, si le Saint Roy Fernand de Firando ne les avoit pris sous sa protection; & il est bon de remarquer qu'il n'y eut jamais au Japon de Roy Fernand, & qu'alors, & même bien des années aprés, le plus dangereux ennemi qu'eussent les Chrétiens dans les Isles, étoit le Roy de Firando: mais

TAYCO SAMA. 1596

mais le calomniateur en usoit aparemment ainsi pour dédommager le Japon, faisant d'un idolâtre zélé un Prince selon le cœur de Dieu, en échange de ce que quelques années auparavant l'on avoit fait d'un Saint Roy de Bungo un Apostat, & le chef même de plusieurs miliers d'Apostats. TAYCO SAMA. 1596.

Il n'est pas concevable avec qu'elle fureur cette Relation fut répanduë de toutes parts. Enfin Dieu suscita aux Missionnaires du Japon un defenseur, qui travailla efficacement à desabuser les peuples. Ce fut un Saint Religieux de l'Ordre de saint Augustin nommé le Pére Emmanuel de la Mére de Dieu, lequel se trouva heureusement à Acapulco dans le tems que ces prétenduës nouvelles s'y débitoient. Il écrivit une fort belle apologie qu'il fit signer par quantité de Japponnois qui trafiquoient au Mexique, & par plusieurs Castillans & Portugais qui avoient été au Japon. Pour ce qui est de l'Europe il n'y eut guére que les Protestans qui ajoutérent foy à ce qu'on y disoit au desavantage des Jésuites; car en même-tems qu'on publia à la Cour de Madrit les mêmes choses qu'on avoit publiées ailleurs, on y reçut un Procès verbal signé au Ja-

TAYCO-SAMA. 1596.

pon par tous les Officiers du Galion le Saint Philippe, par les Religieux Franciscains & Augustins qui montoient le même Navire, & par plusieurs personnes dignes de foy où les choses étoient exposées & attestées avec serment telles que je les ai rapportées.

On n'avoit guére eu plus d'égard l'année d'auparavant dans cette Cour & dans celle de Rome, à deux écrits en forme de Mémoriaux qui avoient été présentez au Pape & au Roy d'Espagne, contre les mêmes Missionnaires du Japon; & la vérité est que ces deux libelles étoient si contradictoires en plusieus articles, que l'un pouvoit servir de réponse à l'autre, & qu'il n'y avoit qu'à les confronter pour leur ôter à tous deux toute aparence même de vrai-semblance.

L'on représentoit au Roy d'Espagne que les Jésuites Maîtres du Ximo y avoient apellé Tayco-Sama, & l'en avoient mis en possession, au lieu, disoit-on, d'y apeller le Gouverneur des Philipines; qu'ils ne reconnoissoient point du tout le Roy Catholique pour leur Souverain; qu'eux-mêmes avoient des Souverainetez, & n'attendoient que la mort de l'Empereur pour donner l'Empire à qui bon leur sembleroit, qu'ils

étoient puissans sur mer & sur terre, & que dans Nangazaqui seul ils avoient trente mille hommes bien armez à leur solde ; qu'il n'étoit plus question de Chrétiens au Japon, tous, excepté six, ayant renoncé la Foi. Que les Ambassadeurs qu'on avoit vûs en Europe n'étoient rien moins que ce qu'on avoit dit, & que s'ils ne se fussent pas faits Jésuites à leur retour au Japon, ils n'eussent pas eu de pain. Enfin on finissoit par exhorter Sa Majesté Catholique à conquérir le Japon, la Chine, Siam, & tout le Païs jusqu'à Malaca, à former de toutes ces acquisitions un Empire, dont la Capitale seroit Manille, & à rendre tous les Evêques du Japon & de la Chine, avec celui de Malaca suffragans de la Métropole des Philippines.

TAYCO-SAMA. 1596.

Le Mémoire qui fut présenté à Clément VIII. le dix-neuviéme de Mars mil six cens quatre-vingts-dix-huit, étoit plus ample ; il portoit entr'autres choses que ce n'étoit pas en haine de la Foy que l'Empereur du Japon persécutoit les Chrétiens, mais par la crainte qu'il avoit de l'excessive puissance des Jésuites. Que les Jésuites seuls étoient proscrits tandis que les autres Religieux

Tayco Sava. 1596.

étoient par tout comblez d'honneur, & avoient liberté entiére de prêcher l'Evangile, ce qu'ils faisoient avec tant de succès, qu'ils avoient déja ramené au sein de l'Eglise un nombre infini d'Apostats. Que le Pére Valégnan avoit paru à la Cour dans un équipage qui ne convenoit point à un Religieux, ayant deux cens hommes de livrée, étant lui-même revêtu des ornemens Pontificaux, & la Mitre en tête. Après quantité d'autres chefs à peu près semblables, l'autheur concluoit par supplier le Saint Pére de rapeller tous les Jésuites du Japon ; ce que Sa Sainteté se donna bien de garde de faire, car deux ans aprés dans une Bulle qu'elle expédia à la Requête du Roy Catholique pour permettre aux Religieux de saint François & aux autres d'aller au Japon aider les Missionnaires de la Compagnie de JESUS ; elle défendit d'y aller par les Philippines, ni même par une autre voye que par celle de Méaco & des Portugais ; ordonna à tous ceux qui y seroient allez par Manille d'en sortir au plûtôt, & déclara que tout Supérieur Ecclésiastique pourroit les y contraindre ; or il n'y avoit point alors, & il n'y eut ja-

mais d'autres Supérieurs Ecclésiastiques au Japon que des Jésuites. TAYCO-SAMA. 1596.

Les Missionnaires du Japon n'ignoroient pas ce qu'on débitoit contr'eux en Europe & ailleurs, car une copie des Mémoriaux, dont je viens de parler, étoit tombée entre les mains de l'Evêque, du Provincial, & du Pére Antoine Lopez; mais tout cela les inquiétoit bien moins que l'extravagante proposition du Pilote Espagnol. Alors plus que jamais ils eussent bien souhaité qu'on n'omît rien pour appaiser l'Empereur, & pour agir avec moins d'éclat dans l'exercice du Ministére Evangélique, mais ils n'éprouvérent que trop que le Pape & le Roy Catholique avoient eu de grandes raisons de regarder la diversité des Missionnaires comme préjudiciable à la propagation de la Foy dans le Japon. Effectivement rien n'est plus nécessaire parmi les hommes que la subordination, & les personnes les plus vertueuses ne sont pas toûjours celles qui en ont le moins de besoin. La loi intérieure d'amour & de charité unit à la vérité les cœurs en JESUS-CHRIST: mais comme elle n'empêche point que les gens de bien, & les Saints mêmes ne se fassent des

TAYCO-SAMA. 1596.

principes qui ne s'accordent pas toûjours avec ceux des autres, & qu'ils se font souvent un point de conscience de suivre avec la derniére exactitude, elle ne suffit pas pour mettre dans les actions extérieures cette uniformité que le Ministére Evangélique éxige de tous ceux qui y sont employez. On sera surpris qu'y ayant au Japon un Evêque, qui, outre l'autorité que lui donnoit son caractére, étoit encore spécialement délégué du Saint Siége, pour tenir la main à l'éxécution des ordres portez par le Souverain Pontife ; on dise ici qu'il n'y avoit point de subordination parmi les Ouvriers, qui travailloient à la conversion des Japonnois : à cela je réponds que les Religieux Mandiants, lesquels au fonds étoient pleins d'un bon zéle, & ne respiroient que le Martyre, croyoient avoir de bonnes raisons d'en user comme ils faisoient ; je ne m'attache pas à les expliquer, parce qu'elles me méneroient trop loin, & qu'elles m'engageroient dans des disgressions, & dans une controverse, qui ne convient pas au dessein de cet ouvrage.

On met des gardes aux

VI. Quoi qu'il en soit, on ne fut pas long-tems sans ressentir les tristes

effets de tout ce qui s'étoit passé. La nuit du neuviéme de Décembre, le Gouverneur d'Ozaca eut ordre de donner des gardes aux Religieux de saint François & aux Jésuites de cette Ville; on en fit autant à Méaco, mais il ne se trouva dans ces deux Villes qu'un Jésuite & deux Proselytes : le Jésuite se nommoit Paul Miki, les deux Proselytes avoient nom Jean Soan & Diégo, ou Jâques Kysaï.

TAYCO-SAMA. 1596. maisõs que les Francisquains & les Jesuites avoient à Méaco & à Ozaca. Cõbien il s'y trouva de Religieux & leur caractére.

Paul Miki étoit du Royaume d'Ava le plus Oriental des quatre que contient l'Isle de Xicoco. Fandaidono son Pére un des Capitaines de Nobunanga qui avoient le plus de part à l'estime & aux bonnes graces de ce Prince, reçût le bâtême en mil cinq cens soixante & huit avec ses enfans, dont le cadet qui est celui dont il s'agit ici, n'avoit que cinq ans; mais comme dès ce temslà il faisoit paroître une inclination à la vertu qui sembloit répondre d'une grande sainteté; son pére ne tarda pas à l'envoyer au Séminaire d'Anzuquiama. Je ne trouve nulle part ce qu'il devint jusqu'à la mort de Fandaidono qui fut tué dans la guerre de Bungo en mil cinq cens quatre-vingts-six; ce qui est certain, c'est qu'alors il étoit

Paul Miki Jésuite.

TAYCO SAMA. 1596.

Jésuite, & dans la vingt-troisiéme année de son âge. Son Noviciat & ses Etudes finis on l'apliqua tout entier au Ministére de la Prédication, pour lequel il avoit un talent rare : on dit sur tout qu'il gagnoit les cœurs avec une facilité inconcevable, & qu'il n'y avoit point de pecheur, quelqu'endurci qu'il fut, dont il ne vînt à bout. Il prêcha les premiéres années dans le Royaume d'Arima, & dans la Principauté d'Omora avec un concours si prodigieux, que depuis l'établissement de la Religion dans cette contrée, on ne se souvenoit point d'avoir rien vû de semblable. Ce succès du jeune Prédicateur fit jetter les yeux sur lui pour l'envoyer au secours du Pére Organtin, qui cultivoit avec de grands travaux les Chrétientez d'Ozaca & de Méaco. Miki fit dans le centre de l'Empire ce qu'il avoit fait dans le Ximo, on accouroit de tous côtez pour l'entendre, & il étoit rare que ses Prédications ne fussent pas suivies de quelques conversions d'éclat ; il ne réüssissoit pas moins à réfuter les Bonzes, & personne ne les combatit avec plus de succès, de vive voix dans ses sermons ; ni par écrit dans de fort beaux traitez de contro-

verse qui produisirent par tout de grands fruits.

TAYCO-SAMA. 1596.

Jean Soan & Jaques Kisaï novices de la Compagnie de Jesus.

Jean Soan étoit né dans le Royaume de Gotto l'an mil cinq cens dix-huit, sous le Régne de Loüis I. il fut bâtisé en naissant, & ses parens qui étoient pleins de piété, non contens de lui avoir procuré de bonne heure la grace du bâtême, l'élevérent d'une maniére fort Chrétienne. Aprés la mort du Roy Loüis I. dont le Frére usurpa la Couronne sur le jeune Roy Loüis II. plusieurs Chrétiens, pour éviter la persécution qui suivit de prés cette invasion, se réfugiérent dans le Ximo, & entr'autres le Pére & la Mére de Soan, lequel se trouvant transplanté dans un Pays où il n'étoit connu de personne, ne fut plus appellé que Jean de Gotto, & c'est le nom qu'on lui donne dans les actes de son Martyre. On ne sçait pas si Jean de Gotto fut instruit des lettres humaines par les Péres de la Compagnie chez qui il fut mis de très-bonne heure par ses parens ; ce qui est de certain, c'est qu'aprés avoir passé quelque-tems dans l'Isle de Xéqui, il fut envoyé à Ozaca pour servir de Catéchiste au Pére Moréyon ; il est difficile de voir un enfant d'u-

IA.CO SA A. 1596. ne plus grande innocence de mœurs, d'un plus beau naturel, & d'un plus grand courage qu'étoit ce jeune Catéchiste ; il ne tenoit qu'à lui de se retirer quand on mit des gardes à la maison des Jésuites d'Ozaca, mais il n'en fit rien ; & la premiére chose à quoi il pensa alors, fut de réïtérer les instances qu'il faisoit depuis long-tems pour être reçû dans la Compagnie de JESUS ; il l'obtint aussi-tôt, & fut mis au rang des Novices avec Diégo Kisaï.

Celui-ci étoit un bon artisan du Royaume de Bigen, lequel avoit reçû le bâtême dans sa jeunesse, & s'étoit marié ; sa femme ayant renoncé au Christianisme, je ne sçai à qu'elle occasion, il la quitta, mit un fils unique qu'il avoit en lieu sûr pour être élevé chrétiennement, & se retira chez les Jésuites d'Ozaca : il y exerçoit l'office de Portier, & ne laissoit pas d'aider Jean de Gotto à instruire les catécuménes qu'on disposoit au bâtême ; tout le tems qu'il avoit de libre il l'employoit à la priére, & surtout à contempler la passion de JESUS-CHRIST qu'il ne manquoit aucun jour de lire toute entiére, & qu'il portoit par tout avec lui.

Un autre Jésuite nommé Vincent aprenant ce qui se passoit, partit en diligence de Nara, où il étoit aux prises avec toute une Académie de Bonzes, sur lesquels il avoit déja remporté de grands avantages; étant arrivé à Méaco, il voulut s'enfermer dans le Collége où il y avoit des gardes, mais les Fidéles l'arrêtérent par force, & le conduisirent dans une maison particuliére, où il trouva le Pére Organtin, qui en avoit voulu faire à Ozaca autant que lui, & qu'on avoit tiré de la maison où il y avoit des gardes, & envoyé à Méaco. On eut bien de la peine à retenir plusieurs autres Missionnaires, qui de tous côtez vouloient se rendre à Méaco, pour avoir part aux chaînes de leurs Fréres.

Les Religieux de saint François se rencontrérent au nombre de six dans les Villes d'Ozaca & de Méaco, trois Prêtres & trois Fréres. Les Prêtres étoient le Pére Pierre Baptiste Supérieur, & Commissaire de tous, le Pére Martin d'Aguirre, ou de l'Ascension, quelques-uns le nomment Martin de Luines, & le Pére François Blanco. Les trois Fréres se nommoient Philippes de Las Casas, ou de JESUS. Fran-

TAYCO-SAMA. 1596.

Les Péres Pierre Baptiste, Martin d'Aguirre & Fräçois Blanco.

çois de Parilha, ou de saint Michel, & Gonzalve Garcia.

Le Pére Baptiste étoit de Castel San Stéphano dans le Diocése d'Avila; après avoir passé par plusieurs charges en Europe, il fut envoyé aux Philippines, il fut d'abord Custode à Manille, ensuite on le nomma Commissaire; il se démit quelque-tems après de cet emploi pour vaquer à la contemplation dans la solitude; mais on l'engagea à le reprendre pour l'aller exercer au Japon. Parmi plusieurs choses merveilleuses que l'on raporte de ce grand Religieux, on assûre qu'un jour de la Pentecôte il guérit une fille Japonnoise frapée de lépre, qu'au même-tems il parut comme des langues de feu sur la tête de tous ceux qui étoient présens à ce miracle, & dont plusieurs dans la suite furent dépoüillez de leurs biens pour leur Religion, & quelques-uns même couronnez du martyre. Je ne trouve rien de fort particulier des Péres Martin d'Aguirre, & François Blanco; quelques-uns font le premier natif de Vergara, dans la Province de Guipuscoa, les autres de Varanguëla en Biscaye. Le second étoit de Monterey en Galice; ils étoient l'un &

l'autre fort jeunes, n'ayant pas plus de trente ans; on assûre néanmoins que le Pére d'Aguirre avoit professé la Théologie. TAYCO-SAMA. 1596.

Philippe de Jésus étoit né à Mexico de Parens Espagnols, ses premiéres années ne donnérent pas beaucoup à espérer qu'un jour il seroit Saint. Il les passa dans un si grand libertinage qu'il encourut la haine de ses Parens. Cela le fit rentrer en lui-même, il changea de conduite, & prit l'habit de saint François; il ne le porta pas long-tems, dès les premiéres attaques du tentateur il rendit les armes, & rentra dans le siécle. Ses Parens pour n'avoir plus devant les yeux un enfant qui leur causoit tant de chagrin, l'envoyérent trafiquer à la Chine. Philippe ne se vit pas plûtôt abandonné à lui-même dans un Païs étranger, que le danger ou étoit son salut, & les grands exemples de vertus, dont il avoit été témoin dans le Cloitre, firent une grande impression sur son esprit, & il se sentit vivement pressé de reprendre le Saint habit qu'il avoit si lâchement quitté. Sur ces entrefaites il fut obligé de se transporter à Manille pour quelques affaires, & il ne les eut Philippe de Jésus.

TAYCO SAMA. 1596.

pas plûtôt terminées, que ne pouvant plus résister à la grace qui le sollicitoit toûjours plus puissamment, il entra au Monastére des Anges des Péres Deschaux de saint François. Cette nouvelle étant portée au Méxique, les Parens de Philippe en eurent tant de joye, qu'ils priérent instamment le Commissaire Général, qui se trouvoit alors dans la nouvelle Espagne, de leur donner la consolation de revoir leur fils, puisqu'il étoit rentré dans la Carriére de sainteté, qu'ils avoient toûjours plus souhaitée pour lui, que la voye des richesses. On n'eut pas de peine à leur accorder ce qu'ils demandoient. Philippe eut ordre de se rendre en diligence à México, & Dom Mathias de Landécho apareillant pour la nouvelle Espagne, le jeune Religieux monta le Galion, dont nous avons tant parlé ; on dit que pendant le voyage on aperçût un jour du côté du Japon une Croix blanche dans le Ciel, de la figure de celles dont se servent les Japonnois pour le suplice des Criminels, qu'au bout d'un quart d'heure, cette Croix devint rouge, & qu'après un autre quart d'heure un nuage fort obscur, la cacha aux yeux de l'équipage que ce

Phénoméne avoit fort étonné. Philippe de Jésus ne douta point depuis que Dieu n'eût voulu par là lui donner un présage du bon-heur qui l'attendoit au Japon. Quoi-qu'il en soit, le Galion qui le portoit ayant été jetté au Port d'Urando, ainsi que nous l'avons raporté. Le saint Religieux fut envoyé à Méaco, où il étoit encore, quand on mit des Gardes au Couvent des Péres de son Ordre. TAYCO-SAMA. 1596.

Gonzalve Garcia étoit né à Bazain de Parens Portugais, après avoir longtems trafiqué au Japon, il fit un voyage aux Manilles, où s'étant mis à fréquenter chez les Péres de saint François; il conçût un si grand mépris pour les biens périssables, qu'il renonça aux grandes richesses qu'il avoit amassées & embrassa la pauvreté évangélique; il soûtint cette démarche avec tant de ferveur, que le Pére Baptiste le choisit pour l'accompagner au Japon, ou Dieu lui préparoit quelque chose de plus précieux, que ce qu'il y avoit négocié d'abord. Tayco-Sama ne pût aprendre que ce pauvre Religieux avoit été un fort riche Négociant, sans admirer une si rare vertu; il prit Gonzalve en affection, & le voyoit très-volontiers. Gonzal. ve Garcia.

TAYCO-SAMA. 1596.

François de saint Michel.

François de saint Michel, à qui d'autres donnent le nom de Jean, étoit Castillan de Parilha au Diocese de Palentia. Il entra d'abord chez les Fréres Mineurs, où il vécut quelque-tems dans une grande réputation de sainteté; il passa ensuite de la Province de la Conception dans celle de saint Joseph, où l'on gardoit l'étroite Observance, & au bout de quelques années on l'envoya aux Philippines, ou Dieu récompensa son éminente sainteté du don des miracles.

Un jour il trouva une femme Indienne qui étoit prête d'expirer, & qui avoit déja perdu la parole; il ne fit que former le signe la Croix sur la bouche de la malade, & dans le moment elle recouvra la parole, & demanda le Bâtême, qui lui fut accordé. Un Indien avoit été mordu à la jambe d'un serpent, dont la morsure passe pour incurable. Déja la jambe étoit excessivement enflée, le saint Religieux n'eût pas plûtôt fait le signe de la Croix dessus, que le malade se trouva parfaitement guéri. Dieu avoit encore favorisé son Serviteur d'une Oraison continuelle, & d'un très-grand zéle pour le salut des ames: Un Mer-

credy

crédi Saint qu'il préparoit une Chapelle pour y réserver le Saint Sacrement, le lendemain quantité de Japonnois étant entrez dans l'Eglise, & ne comprenant rien à tout cet apareil, François eut pitié de leur aveuglement, & crût qu'il devoit faire violence au Ciel pour obtenir à ces pauvres infidéles la grace d'être éclairez des lumiéres de l'Evangile : Aussi-tôt il se dépoüille jusqu'à la ceinture, apelle un Chrétien qui se trouva-là, l'engage à le lier & à le fraper de toute sa force. Celui-ci s'acquitta parfaitement de sa commission, & mit le saint Religieux tout en sang : quand il eût cessé de fraper, François prit entre ses mains son Crucifix, & commença à prier tout haut JESUS-CHRIST de dissiper les ténébres qui retenoient ce Peuple dans l'ignorance de nos mystéres.

TAYCO-SAMA. 1596.

VII. Voilà quels étoient les neuf Religieux qui furent arrêtez par l'ordre de Tayco-Sama ; ce Prince avoit commandé qu'on dressât aussi une liste de tous les Chrétiens qui fréquentoient les Eglises de Méaco & d'Ozaca, & le nombre monta si loin que Gibonoscio un des Gouverneurs de Méaco, & que l'Empereur avoit chargé de cette af-

Grands mouvemens parmi les Chrétiens pour obtenir l'honneur du Martyre.

TAYCO-SAMA 1596.

faire, en fût effrayé, aussi la fit-il supprimer, disant que l'intention de Sa Majesté n'étoit pas de faire mourir tous les Chrétiens, mais seulement tous les Religieux venus des Philippines, qui contrevenoient ouvertement à ses Edits. Le bruit ne laissa pas de se répandre, qu'on alloit faire main basse sur tous ceux qui refuseroient d'adorer les Dieux de l'Empire, & cette nouvelle qui courut en peu de tems toutes les Provinces, y excita un si grand desir du Martyre, que les Infidéles en furent dans l'admiration. Tacayama pere d'Ucondono étoit mort quelques mois auparavant entre les bras de son fils dans tous les sentimens qu'on peut attendre des plus grands Saints: Ucondono qui étoit toûjours à la suite du Roy de Canga, se retira auprès du Pére Organtin, dans la pensée qu'on ne manqueroit pas de se saisir du Pére, & qu'il partageroit avec lui ses chaines & ses souffrances; il en étoit si persuadé qu'un jour il alla trouver à Fuçimi le Roy de Canga, avec qui il avoit contracté une très-étroite amitié. Il lui dit qu'il venoit prendre congé de lui; puisqu'il étoit condamné à mourir avec le Pére Organtin, qu'il le prioit

Admirables exemples de ferveur.

d'agréer quelques raretez, dont il lui faisoit présent, & de les recevoir comme des gages de son amitié & de sa reconnoissance. Le Roy de Canga bien étonné d'un adieu si imprévû, demanda à Ucondono d'où il sçavoit qu'on dût faire mourir le Pére Organtin : Ce que je puis vous assûrer, ajoûta-t-il, c'est que j'étois derniérement chez l'Empereur, il déclara qu'il n'avoit aucun sujet de plainte des Péres de la Compagnie, qu'il n'en vouloit qu'aux Religieux venus des Philippines. Ainsi vous vous allarmez sans sujet, & ce que je vous conseille, c'est de demeurer tranquille chez vous. Tayco-Sama n'ignore pas que vous êtes Chrétien, & il sçaura bien vous trouver quand il voudra vous faire mourir.

TAYCO-SAMA. 1596.

Deux fils du Gouverneur Guénifoin firent aussi paroître pour le Martyre une ardeur qui fut long-tems le sujet des entretiens. Paul Sacaidono, l'aîné des deux & déja reçû en survivance des Charges de son Pére, qui étoit en même-tems Vice-Roy de Méaco & Grand Maître de la maison de l'Empereur, se trouvoit à deux cens lieuës de Méaco, lorsqu'il aprit la détention des Mis-

Ou Sacandono.

TAYCO-SAMA. 1596. sionnaires; il partit sur le champ, voulut congédier ses Domestiques, dont la plûpart protestérent qu'ils vouloient mourir avec lui, se déguisa en Prêtre pour être plus aisément arrêté, & se rendit en diligence chez le Pére Organtin, où il commença à se préparer par une confession générale de toute sa vie à la grace qu'il souhaitoit si ardemment. Constantin son cadet, qui étoit dans sa Famille, eut à combattre toutes les tendresses de ses Parens, & les menaces de son Pére; mais animé d'en haut il fit concevoir à son Pére qu'aucune crainte n'étoit capable de l'ébranler, & il eut le courage de voir avec des yeux secs couler des larmes, dont les plus insensibles étoient attendris. Un de leurs Cousins germains nommé Michel ne fit pas moins paroître de grandeur d'ame, il vit sans en être ému tomber en foiblesse à ses pieds la Vice-Reine sa Tante allarmée des périls, ou ses Cousins & lui s'exposoient. Il tâcha même de lui faire regarder leur mort comme quelque chose de plus grand que tous les honneurs, ausquels on les destinoit; & il dit sur cela des choses si belles & si touchantes que tous les assistans con-

çûrent une grande idée d'une Religion, qui élevoit l'homme si fort au-dessus de la terre. TAYCO-SAMA. 1596.

Un Tono qui ne faisoit que d'être bâtisé, fit publier dans ses Terres, que quiconque étant interrogé par ordre de l'Empereur, si son Seigneur étoit Chrétien, dissimuleroit la vérité ; seroit sévérement puni. Un autre Grand Seigneur aprehendant qu'on n'osât le venir saisir, s'alla presenter à un des Gouverneurs avec son épouse sans suite, le mari conduisant un petit garçon qui n'avoit que dix ans, & la femme portant une fille qui ne pouvoit encore marcher. Un Parent de Tayco-Sama, à qui ce Prince avoit donné trois Royaumes, s'alla enfermer chez les Péres de la Compagnie pour mourir avec eux. On trouva un jour la Reine de Tango qui travailloit elle-même avec ses filles d'honneur à se faire des habits magnifiques pour paroître avec plus d'éclat le jour de leur triomphe; ainsi apelloient-elles le jour de leur mort : par tout on rencontroit des gens de tous les ordres uniquement attentifs à ne pas laisser échapper l'occasion de confesser JESUS-CHRIST devant les Officiers de l'Empereur. Les femmes de Qualité

TAYCO-SAMA. 1596.

s'attroupoient dans les maiſons, où elles croyoient être plus aiſément reconnuës; il y en eut une à Méaco qui pria les autres, que ſi elles la voyoient trembler ou reculer, elles la traînaſſent par force au lieu du ſuplice. Les moyens de ſe procurer l'honneur du Martyre étoient l'unique occupation des femmes & des filles Chrétiennes, & ſouvent la ſeule vûë de la joye & de la tranquilité qu'elles faiſoient paroître en ſe diſpoſant à la mort, inſpiroit les mêmes ſentimens & la même ardeur à ceux en qui la grace n'avoit pas d'abord agi ſi puiſſamment.

J'en raporterai un exemple, qui fera juger en quelle diſpoſition ſe trouvoit alors toute cette Chrétienté. Un Gentilhomme Bungois, nommé André Ongaſavara, après la déſolation de ſa Patrie s'étoit retiré à Ozaca, où il édifioit merveilleuſement les Fidéles par une piété éminente & toûjours ſoûtenuë. Lorſqu'il aprit qu'on faiſoit une liſte des Chrétiens, il dit publiquement que perſonne ne lui pouvoit diſputer le droit d'y être écrit des premiers, & quand il eut obtenu ce qu'il ſouhaitoit, il ſongea à procurer à toute ſa Famille le bon-heur qu'il croyoit s'être aſſuré à

lui-même. Il avoit un Pére âgé de quatre-vingts ans, qui n'étoit bâtisé que depuis six mois. Ongasavara craignit que ce Vieillard, qui dans un âge si avancé conservoit toute la vigueur de sa plus verte jeunesse, & qui avoit passé toute sa vie pour un des plus déterminez Soldats du Japon, n'eût pas encore bien connu le prix & la véritable grandeur de l'humilité Chrétienne, & ne voulût se défendre, si on le faisoit prisonnier; il crût donc que le plus sur étoit de l'engager à se retirer dans une maison de Campagne, où l'on ne s'aviseroit pas de l'aller chercher. Il le va voir, lui dit qu'on est sur le point de faire mourir tous les Chrétiens, lui témoigne sa joye de ce qu'il a trouvé une occasion de faire à Dieu le sacrifice de sa vie; & lui demande, s'il est bien instruit, qu'il ne peut rien arriver de plus glorieux à un Chrétien que de mourir ainsi pour son Dieu : „ Si c'est un honneur de mourir pour son Prince, dit le Vieillard, à combien plus forte raison en est-ce un de donner sa vie pour un Dieu, qui le premier a donné la sienne pour nous ! Mais, mon Pére, ajoûta le fils, il y a ici une différence bien grande,

TAYCOSAMA. 1596.

TAYCO-SAMA. 1596.

„ & que vous ne sçavez peut-être pas ?
„ C'est que quand on meurt pour Dieu,
„ il faut recevoir la mort sans se mettre
„ en défense. Sans se mettre en défense,
„ reprit le bon homme tout en colére ! Et
„ se laisser massacrer comme un lâche !
„ Mon fils,il faut débiter ces maximes à
„ d'autres. Je prétends bien me défen-
„ dre & défendre les Péres qui nous ont
„ instruits. Aussi-tôt il prend ses armes,&
„ tenant son Cimeterre à la main : Al-
„ lons, dit-il, chez les Péres, si les Sol-
„ dats en aprochent, j'en abatrai sept ou
„ huit à mes pieds, & si je péris dans la
„ mêlée, je serai Martyr. Mais, mon
„ Pére, repartit Ongasavara, ce n'est
„ point là l'esprit du Christianisme,
„ croyez-moi, il n'est pas nécessaire
„ de se présenter à la mort ; il est mê-
„ me quelquefois de la prudence de
„ s'y soustraire ; j'ai un fils fort jeune
„ retirez-vous avec cet enfant l'unique
„ espérance de nôtre race, on n'ira
„ point vous chercher à la Campa-
„ gne ? Comment, repliqua le Pére ou-
„ tré de dépit : Comment as-tu la har-
„ diesse de me tenir de pareils dis-
„ cours ! Il feroit beau me voir crain-
„ dre la mort à mon âge, après l'a-
„ voir si souvent affrontée dans les

com-

TAYCO-SAMA 1596.

combats : Non, non, je ne fuirai " point, on me trouvera par tout, " & en bonne contenance : Je casse-" rai la tête à quiconque entreprendra " d'insulter, ou les Péres, ou moi ; & " si je meurs les armes à la main, je " le repéte, je serai volontiers Martyr. " Il entra ainsi plein d'émotion chez sa belle fille qu'il trouva fort occupée à se faire des habits : il vit en même-tems tous les Domestiques qui s'empressoient à préparer, l'un son Reliquaire, l'autre son Chapelet, un autre son Crucifix. Il demanda la cause de tant de mouvemens. On lui répondit qu'on s'armoit pour le martyre : quelles armes, s'écria-t-il, prenez-" vous là ! Il s'aprocha ensuite de sa " belle fille, que faites-vous, ma fille, " lui dit-il ? j'ajuste ma robbe, répon-" dit la jeune Dame, pour être plus " décemment, lorsque l'on me mettra " en Croix ; car on assûre qu'on y va " mettre tous les Chrétiens ; Elle dit " cela d'un air si doux, si tranquille, si content qu'elle déconcerta le Vieillard. Il demeura quelque-tems sans rien dire, puis comme s'il fut revenu d'une profonde létargie, il quitta ses armes, tira son Chapelet, &

TAYCO-SAMA. 1596.

le tenant entre les mains : ç'en eſt fait, dit-il, je veux mourir auſſi avec vous.

Martyre de deux filles Chrétiennes.

La conſtance des Fidéles ne ſe borna point à d'inutiles proteſtations, & à de vains préparatifs. Le Sexe le plus foible eut même la gloire d'entrer le premier dans la lice. Une femme Chrétienne dont je n'ai pû ſçavoir ni le nom, ni le païs, avoit un mari idolâtre, qu'elle ne ceſſoit d'exhorter à renoncer au culte de ſes Dieux. Lui de ſon côté prévoyant l'orage qui alloit fondre ſur les Fidéles, avoit entrepris de faire abjurer le Chriſtianiſme à ſa femme, qu'il aimoit avec paſſion. Après avoir inutilement employé les raiſons, les careſſes & les menaces, il en vint aux mauvais traitemens. Un jour qu'il la trouva plus ferme que jamais, il la mena dans un bois fort obſcur avec une Eſclave auſſi Chrétienne, & dont la Foy étoit pareillement à toute épreuve. Là, il tire ſon ſabre, & le fait briller aux yeux de ces deux femmes; comme il vit qu'elles n'en étoient en aucune maniére ébranlées; il fait ſemblant de vouloir fendre la tête à ſon épouſe, & d'un revers il abat à ſes pieds celle de ſon

Esclave. Sa femme aussi-tôt se jette à genoux, & se met en état de recevoir aussi le coup de la mort : mais Dieu se contenta de sa bonne volonté. L'amour conjugal fut le plus fort; le mari releva son épouse, & prit le parti de dissimuler ce qu'il ne pouvoit empêcher. Le Pére Bartoli ajoûte que cet Idolâtre ayant peu de tems après recommençé ses poursuites : La généreuse Chrétienne se réfugia à Nangazaqui, & que son mari ne pouvant découvrir ce qu'elle étoit devenuë, se fendit le ventre de desespoir. TAYCO-SAMA. 1596.

Une fille de Qualité du Royaume de Bungo, avoit été faite esclave pendant la guerre qui avoit desolé cet Etat, & elle étoit tombée entre les mains d'un Idolâtre; elle ne fut pas long-tems sans s'aperçevoir que sa chasteté couroit encore plus de risques auprès de son Maître que sa Religion; & pour attirer sur elle les graces dont elle prévoyoit qu'elle auroit besoin, elle fit vœu de perpétuelle virginité. Ce fût en effet par-là qu'elle fut attaquée, mais comme elle s'étoit préparée au combat; elle triompha de tous les assauts qui lui furent livrez. Son Maître lassé de sa résistance, envoya des dé-

TAYCO-SAMA. 1596. bauchez pour la deshonoter ; elle eut le courage & la force de les mettre en fuite après les avoir fort maltraitez. L'Infidéle crût pouvoir l'intimider en la menaçant de la faire passer comme Chrétienne par la rigueur des Loix ; elle témoigna que rien n'étoit plus selon ses vœux , le Barbare s'imagina que les tourmens la feroient changer, il la fit cruellement foüetter ; & ce suplice ne fit qu'animer son courage. Alors la passion du Barbare se tourna en rage , il mena son Esclave dans la place où l'on avoit accoûtumé de faire mourir les Criminels, la poignarda de sa propre main, & jetta le corps dans un cloaque, où l'on laissoit pourir ceux qui avoient péri par la main d'un Bourreau.

Tant de grands exemples donnérent encore aux Infidéles une toute autre idée du Christianisme, qu'ils n'en avoient conçûë jusques-là : mais ce qui jetta tout le monde dans l'admiration ; ce fut l'ardeur que les plus petits enfans témoignérent pour être mis sur les listes que l'on dressoit de tous côtez, & l'aprehension qu'ils firent paroître qu'on ne voulût les soustraire à la mort. Enfin tout ce mouvement

s'apaisa, la nouvelle vint qu'on ne feroit mourir que les Religieux qui avoient été arrêtez à Méaco & à Ozaca, avec quelques Chrétiens qu'on avoit trouvé chez eux : voici de quelle maniére les choses se passérent. TAICO-SAMA. 1596.

L'Empereur déclare qu'il ne veut faire mourir que les Religieux de saint François.

Celui que l'Empereur avoit chargé de dresser la liste des Religieux qui se trouveroient à Méaco, & des Chrétiens qui fréquentoient leurs Eglises, étoit un Seigneur de marque, nommé Ufioio, fils de Fraxégàva un des favoris du Prince, & dont Faranda s'étoit fort servi pour tromper Tayco-Sama & les Espagnols dans la négociation, dont j'aï parlé. Ufioio trouva à son arrivée à Méaco que Gibonoscio un des Gouverneurs de cette Capitale avoit déja mis des Gardes au Couvent des Péres de saint François. Il ne laissa pas de s'acquitter de sa Commission, & mit Ucondono à la tête de sa liste. Ensuite voyant que le Collége des Jésuites n'étoit point gardé, il va trouver Gibonoscio, & lui demande d'où venoit cette différence entre des Religieux qui étoient tous également coupables. Gibonoscio choqué de voir un jeune homme sans caractére, & sur une simple Commission agir sous ses yeux dans

TAYCO SAMA. 1596.

son Gouvernement avec une si grande indépendance, & lui demander encore raison de sa conduite, le traita fort mal, lui dit qu'il étoit bien informé des intentions de l'Empereur, que ce Prince n'avoit garde de vouloir faire mourir tous les Chrétiens, qu'il n'ignoroit pas qu'Ucondono l'étoit, & qu'il ne prétendoit pas qu'on mît des Gardes à une maison, ou demeuroit son Interpréte. Usioio repliqua qu'avec l'Interpréte de Sa Majesté demeuroient plusieurs autres Religieux qui prêchoient & bâtisoient tous les jours : ,, Je sçai reprit ,, Gibonoscio ce qui est de ma charge, ,, & j'en rendrai bon compte à l'Em- ,, pereur. Usioio se retira, & le Gouverneur faisant réfléxion qu'on pouvoit le rendre suspect de favoriser les Chrétiens envoya un Officier au Collége des Jésuites pour avoir occasion de dire qu'il s'étoit assuré de ces Péres : l'Officier ne trouva au Collége que deux domestiques, il se contenta de prendre leurs noms & se retira. Ce que Gibonoscio avoit prévû arriva : On lui fit un crime de sa connivence en ce qui regardoit les Chrétiens. L'Empereur même lui reprocha un jour qu'il n'agissoit pas avec assez de fermeté ;

& que tous les jours les Religieux d'Europe exerçoient avec beaucoup de liberté toutes leurs fonctions dans son Gouvernement. Gibonoscio répondit qu'il avoüoit que les Religieux venus des Philippines contrevenoient ouvertement aux Edits de Sa Majesté, qu'il les avoit avertis de se modérer ; mais qu'ils lui avoient fait réponse, que Fraxégava leur avoit obtenu de l'Empereur la permission d'en user comme ils faisoient. Fraxégava & son fils Ufioïo étoient présens & ne repliquérent rien. Quant aux Jésuites, ajoûta Gibonoscio, quelque perquisition que j'aye " pû faire, je n'ai rien découvert en " eux qui pût les rendre criminels aux " yeux de Vôtre Majesté. Il montra " en même-tems une lettre de Térazaba Gouverneur de Nangazaqui, ou ce Seigneur loüoit extrémement la sagesse des Jésuites du Ximo, & leur déférence aux Edits de l'Empereur : Gibonoscio ajoûta à cela beaucoup d'autres choses vrayes ou fausses, qui adoucirent fort Tayco-Sama.

TAICO-SAMA. 1596.

Quelques jours après comme ce Prince visitoit les ouvrages qu'il faisoit faire à Fuçimi, quelques Seigneurs amis d'Ucondono, du Roy de Fingo & de

TAYCO SAMA. 1596.

l'ancien Roy de Bugen, mirent le discours sur les Religieux d'Europe, & quelqu'un dit que depuis cinquante ans que les Jésuites étoient entrez au Japon, non-seulement ils y avoient été fort paisibles, mais qu'ils s'y étoient même toûjours employez à maintenir par tout l'ordre & la tranquilité, & que personne ne recommandoit plus expressément qu'eux le respect & l'obéïssance aux Puissances légitimes. D'ailleurs qu'on ne voyoit point de gens plus charitables, plus patiens, plus compatissans, que c'étoit assez d'être pauvre, infirme, ou malheureux pour devenir l'objet de leurs soins les plus empressez. Tandis qu'il parloit Guénifoin survint qui enchérit encore sur ce qui avoit été dit, & ajoûta que le Pére Organtin à qui Sa Majesté avoit permis de demeurer à Méaco, avoit changé d'habit, & se comportoit en tout comme un banni, ne paroissant presque jamais en public. L'Empereur sembla prendre assez de plaisir à ce qu'on lui disoit, & l'on manda à Térazaba que ce Prince feroit mourir aucun Jésuite, que leur modération l'avoit charmé, que les presens que leur Evêque lui avoit apportez de la part du Vice-Roy des In-

des, lui avoient été fort agréables, & que Sa Majesté ne vouloit pas se broüiller avec les Portugais en maltraitant leurs Religieux, au hazard de ruiner le Commerce.

TAYCO-SAMA. 1596.

Ce furent là en effet les raisons qui portérent Tayco-Sama à déclarer qu'il n'en vouloit qu'aux Religieux Espagnols. Le douziéme de Décembre, Gibonoscio, qui étoit instruit des dispositions du Prince, le fut trouver, & lui dit : " Vôtre Majesté m'a commandé de faire mourir les Péres, je viens " sçavoir de quels Religieux elle se " plaint. J'entends les Péres qui sont " venus des Philippines, dit l'Empe- " reur ; ne sçavez-vous pas que ces Re- " ligieux ont déja rangé le Méxique & " les Philippines sous l'obéïssance du " Roy d'Espagne, ils prétendoient en " faire autant du Japon, mais ils avoient " compté sans moi. Si je trouvois leur " Religion bonne, ajoûta-t-il, je per- " mettrois bien plûtôt au Pére Rodri- " guez mon Interpréte, & à ses Con- " fréres de l'annoncer, qu'à ces nou- " veaux venus qui me sont suspects. " Qu'on avertisse donc le Pére Rodri- " guez & l'Evêque qu'ils soient tran- " quilles, & que je ne leur veux point "

TAYCO-SAMA. 1596.

„ de mal, & qu'on uſe de diligence, „ car j'apréhende qu'ils ne ſoient en „ peine.

Six Franciſquains, trois Jéſuites, & quinze ſéculiers ſont condamnés à mourir en Croix.

Les choſes demeurérent ſur le même pied ſans qu'on parlât plus de rien juſqu'à la fin de Décembre, & l'on commençoit même à eſpérer que l'Empereur, qui s'adouciſſoit tous les jours, ſe contenteroit d'exiler les Péres de ſaint François, & ne feroit point répandre de ſang. Mais Tocun ne put ſouffrir qu'une perſécution qu'il avoit tant contribué à exciter, ſe ralentît ainſi ſans qu'il en eut rien couté aux Chrétiens; on ne ſçait pas, mais on peut bien conjecturer ce qu'il dit à l'Empereur; ce qui eſt certain, c'eſt que le trentiéme de Décembre, ce Prince partant pour Ozaca, fit apeller Gibonoſcio, & lui dit: „ Faites conduire les Priſonniers d'Ozaca à Méaco; joignez-les à ceux que vous y „ trouverez, qu'on les proméne tous „ par la Ville dans des charettes, qu'ils „ ayent enſuite le nez & les oreilles „ coupez; de Méaco qu'on les méne „ à Ozaca, & d'Ozaca à Sacay; que „ dans ces deux Villes ils ſoient encore „ promenez, leur Sentence étant portée devant eux écrite en gros cara-

ctéres, & qu'après cela on les con- « duise à Nangazaqui, où je prétends « qu'ils soient mis en Croix. La Sen- « tence étoit conçûë en ces termes. «

TAYCO-SAMA. 1596.

TAYÇO-SAMA.

*J'ai condamné ces gens à la mort, parce qu'ils sont venus des Philippines au Japon, se disant Ambassadeurs, quoi qu'ils ne le fussent pas; qu'ils ont long-tems sejourné dans mes Etats sans ma permission, & que contre ma défense ils y ont prêché la Loy des Chrétiens: Je veux qu'ils soient crucifiez à Nangazaqui.*

Gibonoscio n'eut pas plûtôt reçû cet ordre, qu'il se rendit à Méaco, où le Gouverneur d'Ozaca ne tarda pas à envoyer ses prisonniers; ils étoient sept: Paul Miki & les deux Novices, Jean de Gotto, & Diégo Kisaï; un des Péres de saint François avec trois Chrétiens; ils trouvérent à Méaco les cinq autres Religieux avec douze Chrétiens, la plûpart domêstiques ou dogiques des Péres de saint François, & presque tous de leur Tiers Or-

TAYCO-SAMA. 1596.

dre ; c'eſt à quoi ſe réduiſoit la derniére liſte qu'on avoit dreſſée, & qui avoit été préſentée à l'Empereur. Le Gouverneur d'Ozaca auroit pû ſur la déclaration de Tayco-Sama délivrer Paul Miki & ſes deux Compagnons, mais il fit dire au Pére Organtin qu'il n'avoit oſé prendre cela ſur lui ; & Gibonoſcio à qui le Pére fit ſes plaintes de ce qu'on paſſoit les ordres du Prince, lui répondit que ces trois priſonniers s'étant trouvez ſur la liſte que l'Empereur avoit vûë, on ne pouvoit les élargir ſans en parler à Sa Majeſté ; que cette démarche ſeroit dangereuſe, puiſque par là on feroit connoître à ce Prince qu'il étoit reſté des Jéſuites à Ozaca malgré ſes défenſes, qu'ainſi il croyoit qu'on devoit ſacrifier quelques particuliers pour conſerver tout le corps.

On cõmence l'execution.

Tandis que l'on attendoit à Méaco les priſonniers d'Ozaca, un Officier alla chez les Péres de ſaint François pour raſſembler les douze Chrétiens, qui devoient mourir avec eux, & pour voir ſi le nombre étoit complet ; car ils n'étoient pas ſi étroitement gardez, qu'ils n'euſſent la liberté de vaquer à leurs affaires. Parmi

ces prisonniers il y en avoit un nommé Matthias, qui étoit le pourvoyeur du Couvent ; l'Huissier l'ayant apellé à son rang, il ne se trouva point ; comme l'Huissier crioit de toute sa force, où est Matthias ? Un Chrétien qui demeuroit prés du Monastére, & qui avoit le même nom, l'entendit, il sort dans le moment de son logis, court à l'Huissier, & lui dit : " Voici Matthias, ce n'est apparemment pas celui que vous cherchez, mais je me nomme ainsi & je suis Chrétien ; " cela suffit, dit l'Huissier, demeurez " avec les autres. Le généreux Chrétien ravi de joye, se joignit à la troupe des Confesseurs de JESUS-CHRIST, se félicitant de ce que par un sort semblable à celui du Saint Apôtre dont il portoit le nom, *un si grand bonheur lui étoit échu, & de ce qu'il avoit été ajoûté aux onze.* Quelques-uns ont dit que ce Chrétien se nommoit Martin, & que le nom de Matthias lui avoit été donné à cause de l'événement dont je viens de parler, mais ce n'est pas l'opinion la plus reçûë.

TAYCOSAMA. 1596.

Parmi ces Chrétiens il y avoit trois enfans qui firent paroître une constance qui étonna les infidéles, & fit bien

Ferveur de quelques enfans.

TAYCO-SAMA. 1596.

de l'honneur au Christianisme ; ils se nommoient Loüis, Antoine & Thomas. Le premier n'avoit que douze ans, & les deux autres ne passoient pas quinze ; ils servoient à l'Autel chez les Péres de saint François ; on dit que Loüis n'avoit pas été mis d'abord sur la liste, mais que s'en étant aperçû, il se mit à pleurer inconsolablement, & jetta de si grands cris, que pour l'apaiser, on fut obligé de l'écrire avec les autres. On ajoûte qu'un homme de qualité s'étant un jour rencontré dans le Convent où il étoit gardé, lui dit qu'il sçavoit un moyen de „ le délivrer. Vous feriez mieux, dit „ l'enfant, de vous faire bâtiser, sans „ cela vous ne pouvez éviter d'être „ éternellement mal-heureux, mettez „ à cela toute vôtre industrie.

Enfin le troisiéme jour de Janvier on mena les vingt-quatre prisonniers à pied jusqu'à une place du haut Méaco, où on leur coupa à chacun un bout de l'oreille gauche ; Gibonoscio ne put jamais se résoudre à les faire défigurer comme il étoit porté dans l'Arrêt de leur condamnation ; on les fit ensuite monter trois à trois dans des charettes, & on les promena de ruë en ruë com-

me l'Empereur l'avoit expreſſément ordonné. C'eſt aſſez, la Coutume au Japon d'en uſer ainſi à l'égard des criminels condamnez à la mort, & le plus ſouvent la populace accable d'oprobres ces malheureux, à qui la confuſion cauſe un tourment plus ſenſible de beaucoup que le ſuplice, qui doit terminer leur déplorable deſtinée. Ici toutes choſes furent changées; on voyoit un peuple infini dans un morne ſilence qui n'étoit interrompu que par des ſoupirs qu'arrachoit la vuë de tant de perſonnes innocentes ſi indignement traitées : les trois enfans ſur tout, dont la joye, la tranquilité, & le ſang qui couloit ſur leurs jouës avoient véritablement quelque choſe d'attendriſſant, excitoient l'indignation des Payens mêmes, & de tems en tems on entendoit crier, *ô l'injuſtice ! ô la cruauté !* quelques Chrétiens couroient aprés les gardes, & leur demandoient en grace de les faire auſſi monter ſur les charettes. Les Martyrs de leurs côtez s'occupoient de la priére, tandis que le Pére Baptiſte digne chef de cette glorieuſe troupe, les exhortoit tous à la perſévérance, & prêchoit avec beaucoup de zéle au peuple, dont les ruës, les

TAYCO-SAMA. 1596.

TAYCO-SAMA. 1597.

fenêtres & les toits mêmes étoient remplis.

Après bien des tours qu'on fit faire aux prisonniers par la Ville, on les reconduisit à la prison, d'où on les avoit tirez pour cette premiére exécution; le lendemain on les fit monter à cheval, on les mena à Ozaca, & de-là à Sacay où ils furent promenez comme ils l'avoient été à Méaco: sur ces entrefaites le bruit se répandit que le Pére Organtin & tous les autres Jésuites venoient d'être aussi condamnez à la mort par l'Empereur, & cette nouvelle, qui réveilla parmi les Chrétiens l'espérance du Martyre, remua tellement toute la Ville de Méaco, que Gibonoscio craignant une révolte, crût être obligé d'envoyer dans cette capitale un homme de confiance, qui dissipa cette fausse nouvelle.

Cependant Fazembure Gouverneur de Nangoia, reçût commission d'exécuter les ordres de l'Empereur en l'absence de Térazaba son frére, Gouverneur de Nangazaqui; il commença selon le commandement exprès qu'il en avoit, par signifier aux Jésuites qu'il ne souffriroit plus qu'aucun Japonnois entrât dans leur Eglise, ni qu'eux-mêmes

mes

mes parcouruſſent, comme ils faiſoient, tout le Païs d'al'entour prêchant, bâtiſant, & faiſant toutes leurs fonctions ordinaires. Il fit en même-tems retirer dans les Navires Portugais, qui étoient à la rade, quatre Religieux Franciſquains qu'il trouva à Nangazaqui, & auſquels les Jéſuites avoient offert une retraite, chez eux.

Tayco-Sama. 1597.

Le neuviéme de Janvier les vingt-quatre priſonniers partirent de Sacay : le voyage par mer eut été bien plus court & plus commode, mais Tayco-Sama ſoit pour intimider les peuples, ſoit pour augmenter les ſouffrances des Confeſſeurs de JESUS-CHRIST ; voulut qu'on les menât par terre, & l'on peut juger ce qu'ils eurent à endurer de froid, & d'incommoditez dans le cours d'une ſi longue route. Il eſt vrai que la charité induſtrieuſe des fidéles, qui ſe rencontrérent ſur leur paſſage, ne laiſſa pas de leur procurer quelque ſoulagement; les gardes mêmes qui les accompagnoient, touchez de compaſſion, & aprêhendant que ſi quelques-uns venoient à mourir dans les chemins, on ne les en rendît reſponſables, les aſſiſtoient quelquefois dans les plus preſſans beſoins, mais tout cela n'empêcha point qu'ils

Voyage des Martyrs juſqu'à Nangazaqui.

TAICO-SAMA. 1597.

ne ſouffriſſent beaucoup. Le Pére Organtin qui l'avoit prévû avoit engagé un bon Chrétien, nommé Pierre Cozaqui à les ſuivre, & l'avoit chargé de pluſieurs rafraichiſſemens pour les leur faire tenir dans l'occaſion ; un autre Chrétien qui avoit nom François, fort affectionné aux Péres Franciſquains, s'étoit joint à Cozaqui dans le même deſſein ; les gardes les laiſſérent faire d'abord, mais au bout de quelques jours ils entrérent en mauvaiſe humeur contr'eux, les maltraitérent pluſieurs fois ; enfin, ils leurs demandérent s'ils adoroient auſſi le Dieu des Chrétiens ? Ceux-ci répondirent qu'ils déteſtoient les idoles du Japon, & les gardes de leur propre authorité & ſans aucune forme de juſtice, les joignirent aux autres priſonniers. Heureux de ce que n'ayant pû ſoulager juſqu'au bout les ſouffrances des ſerviteurs de Dieu, ils partagérent leurs couronnes. L'Empereur à qui on fit le raport de cet événement, ne put s'empêcher de „ s'écrier. Il faut avoüer que les Chré„ tiens ont véritablement du courage & „ de l'amour les uns pour les autres.

*La charité de deux Chrétiens leur procure l'honneur du Martyre.*

Les Martyrs de leur côté prêchoient JESUS-CHRIST dans tous les lieux

*Zéle de Paul Miki.*

de leur paſſage. Sur tout le Pére de l'Aſcenſion & Paul Miki ; il ſembloit que l'Eſprit Saint ſe fût emparé du cœur de ce dernier, dès le moment qu'il fut arrêté : ſes Gardes diſoient qu'il n'étoit preſque pas poſſible de ne ſe pas rendre après l'avoir entendu parler de la Religion. Il fit dans les priſons où il fut mis, & dans tous les lieux où il paſſa, tant de Converſions, que les Bonzes ſe plaignoient hautement de ce que l'Empereur prenoit pour abolir le Chriſtianiſme des moyens, qui étoient bien plus capables de l'étendre par tout, & qu'il ne falloit pas beaucoup de voyages comme celui de Miki & de ſes Compagnons, pour ruiner la Religion de l'Empire. TAYCO-SAMA. 1597.

Le premier jour de Février la troupe partit de Facata & ſe rendit à Carazu à trois lieuës de Nangoia ; elle y trouva Fazembure qui l'attendoit. Ce Gouverneur avoit autrefois connu particuliérement Paul Miki, & il fut étrangement ſurpris de le voir au nombre de ceux, qu'il étoit chargé de faire mourir ; mais il ne put que plaindre le ſort de ſon ami, & lui donner des larmes inutiles : le ſaint Religieux les deſaprouva, & ſe plaignit à ſon tour de Conſtance de deux enfans.

TAYCO-SAMA. 1597

ce que son ami sembloit être fâché de son bon-heur. Il dit qu'il lui demandoit en grace de leur donner le tems & les moyens de pouvoir Communier ; & ajouta qu'il souhaitoit de mourir un Vendredy. Il ne manquoit à Miki que cette derniére circonstance pour être semblable en sa mort au Sauveur des hommes : „ J'ai l'âge auquel JESUS-CHRIST est „ mort , disoit-il quelquefois avec un „ transport de joye inconcevable , je „ suis condamné à mourir en Croix, „ il ne me reste plus que de mourir le „ même jour que ce divin Sauveur. Fazembure promit d'abord tout ; mais ayant lû les ordres de l'Empereur , il ne tint qu'une partie de sa promesse. Ce Gouverneur aperçût parmi les Prisonniers le petit Loüis , il en eut compassion , & proposa à cet enfant de lui sauver la vie , s'il vouloit renoncer JESUS-CHRIST ; mais Loüis rejetta cet offre avec indignation. Le Gouverneur crût venir plus aisément à bout du petit Antoine , parce qu'il le vit environné de ses Parens , lesquels quoique Chrétiens ne laissoient point par leurs larmes de mettre sa constance à une très-dangereuse épreuve. Fazembure s'aprocha donc de lui , &

après lui avoir représenté la misere de ses Parens qu'il étoit obligé de soulager, il lui promit de lui procurer auprès de l'Empereur un établissement fort avantageux. Le courageux enfant sans se laisser éblouïr par une si magnifique promesse se mit à rire, & demanda s'il pourroit faire part de ce qu'on lui promettoit au Pére Baptiste & à ses Confréres: " Non, repartit Fazembure, cela ne regarde que vous. Puisque cela est, reprit Antoine, réservez vôtre crédit pour d'autres. Les biens du monde ne me touchent point, & tant s'en faut que je sois effrayé du suplice qui m'est préparé, qu'au contraire je regarde comme un des plus grands bon-heurs qui puissent m'arriver de mourir en Croix pour un Dieu qui y est mort le premier pour moi. Il se retira en disant cela & prenant à part sa Mére; il lui fit un petit présent pour l'engager à se souvenir de lui; il lui dit ensuite que sa douleur n'étoit ni raisonnable, ni édifiante: „ Que diront les Infidéles ajoûta-t-il, s'ils voyent que vous, qui êtes Chrétienne, pleurez ma mort, comme si vous ne connoissiez pas le prix du sacrifice que je fais à Dieu. "

TAYCO-SAMA. 1597.

TAYCO-SAMA. 1597.

Après la mort du saint Martyr, on trouva dans ses habits une lettre adressée à ses Parens, où il les exhortoit à demeurer fidéles à Dieu en des termes si touchants qu'on ne pouvoit douter que le Saint-Esprit ne l'eût dictée.

Les Chrétiens de Nangazaqui se dispofent au Martyre.

IX. Dès que Fazembure eut reglé ce qui concernoit le reste du voyage des prisonniers il écrivit à Nangazaqui qu'on y dressât cinquante Croix dans la Place publique : comme ce nombre excédoit presque de moitié celui des Prisonniers, on crût que plusieurs Chrétiens de Nangazaqui étoient aussi condamnez à mourir, ce qui causa dans la Ville une fort grande joye. Bien-tôt même, selon la coûtume de ces sortes de bruits, on publia comme une chose certaine que tous les Fidéles alloient passer par la rigueur des Loix, & il n'y en eut pas un dans tout le Païs qui ne s'attendît à mourir, & qui ne s'y préparât ; il n'y eût pas jusqu'à l'âge le plus tendre qui donna dans cette occasion des marques d'une ferveur digne des premiers siécles du Christianisme. Un enfant de cinq ans fils d'un Gentilhomme établi à Nangazaqui rencontra un jour un Missionnaire, & lui

demanda s'il étoit vrai que l'Empereur envoyât des Soldats pour martyriser tous les Chrétiens : " On le dit ainsi, répondit le Pére ; mais que direz-vous, mon fils, ajoûta-t-il, quand " on vous demandera si vous êtes " Chrétien ? Je dirai hardiment que je " le suis, repliqua l'enfant d'un ton " ferme. Et si on veut vous mettre à " mort, reprit le Pére, que ferez-vous ? " Je m'y disposerai repartit l'enfant. " Comment cela, dit le Pére ? Alors " l'enfant faisant paroître une contenance assurée, & une résolution qui répondoit de sa constance : je m'é- " crirai de toute ma force, dit-il, *Jé-* " *sus, miséricorde !* & j'attendrai sans " rien craindre le coup de la mort. " Tandis qu'il parloit de la sorte, son visage s'enflamma, son cœur soupira, & ses yeux doucement élevez vers le Ciel jettérent quelques larmes, ce qui donna bien à connoître que sa bouche n'exprimoit que foiblement les sentimens de son cœur. Au reste on sera sans doute surpris, & peut-être même paroîtra-t-il peu vrai-semblable, que des enfans de cet âge ayent été capables des sentimens & des actions, que je raporte de celui-ci, & que je

TAICO-SAMA. 1597.

TAYCO-SAMA. 1597.

raporterai dans la ſuite d'un fort grand nombre d'autres. Mais je ſuis bien aiſe d'avertir que tous ceux qui on écrit du Japon, conviennent qu'il y a ſur cela quelque choſe de particulier pour les Japonnois, que parmi ces inſulaires, la raiſon n'attend pas les années pour paroitre dans toute ſa maturité, & qu'il y a dans le caractére de la Nation, & comme dans le ſang de ce peuple un courage & une fermeté d'ame, qui ſouvent prévient encore de beaucoup la raiſon. Je reviens à mon ſujet.

Les Péres Paſio & Rodriguez aſſiſtent les priſonniers, & les viſitent de la part de l'Evêque du Japon

Les Priſonniers aprochant de Nangazaqui, le Pére Baptiſte & Paul Miki écrivirent au Pére Recteur du Collége de cette Ville pour lui donner avis de leur arrivée, & lui faire le détail de leur voyage. Le Recteur n'eut pas plûtôt reçu ces lettres qu'il les communiqua à l'Evêque & au Provincial, qui ſur le champ firent partir le Pére François Paſio & le Pére Jean Rodriguez, pour aller au devant des Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, & leur procurer tous les ſecours ſpirituels & temporels, dont ils auroient beſoin. Les deux Péres ſe rendirent en diligence à une petite ville de la Principauté d'Omura, à neuf lieuës de Nangazaqui, &

& à peine y étoient-ils arrivez, que les Prisonniers y arrivérent aussi; c'étoit le quatriéme de Février. Les deux Péres avoient compté de dire la Messe en ce lieu-là, & d'y communier les Serviteurs de Dieu; mais Fazembure, qui avoit pris une autre route pour se rendre à Nangazaqui, avoit donné ordre qu'on ne s'arrêtât en aucun endroit, & l'on n'eut que le tems de s'embrasser de part & d'autre. Les deux Jésuites firent aux Religieux de saint François beaucoup d'honnêtetez de la part du Prélat, & des Supérieurs de la Compagnie. Le Pére Baptiste de son côté après s'être entretenu quelque-tems avec le Pére Rodriguez, lui dit d'un air fort touché ces paroles, qui firent bien voir que le charme étoit levé, que ce saint Religieux étoit alors bien convaincu qu'on l'avoit trompé & prévenu fort mal à propos sur bien des choses, & qu'il envisageoit les objets tout autrement qu'il n'avoit fait d'abord : " Mon Pére, il pourra bien " arriver qu'on nous fasse exécuter si " promptement que nous n'ayions pas " le loisir de faire tout ce que nous " souhaiterions : en ce cas-là je vous " conjure d'assûrer le Reverend Pére "

TAYCO SAMA. 1596.

„ Provincial & tous les Péres de vô-
„ tre Compagnie, que je ſuis très-
„ mortifié de tous les chagrins que
„ nous leur avons cauſez, & que je les
„ prie inſtamment au nom de tous mes
„ Religieux de nous les pardonner.
Le Pére Rodriguez répondit que ni lui, ni aucun de ſes Confréres n'avoient pas douté un ſeul moment de la droiture de leurs intentions, il ajoûta que ſi de la part de la Compagnie on leur avoit donné quelque ſujet de peine, il le conjuroit de l'oublier. Aprés ces civilitez & ces excuſes réciproques, les deux Péres s'embraſſérent avec beaucoup de larmes. Le Pére Paſio pendant ce tems-là étoit retourné en diligence à Nangazaqui pour ſommer Fazembure de ſa parole; ce Gouverneur lui dit qu'il auroit bien ſouhaité donner aux Priſonniers toute la ſatisfaction qu'il leur avoit promiſe, qu'il avoit même déja retenu une maiſon dans la Ville, où ils pûſſent traiter en toute liberté avec leurs amis; mais que tout le païs d'alentour s'étant rendu à Nangazaqui ſur la nouvelle de ce qui s'y devoit paſſer, il y avoit lieu de craindre une ſédition; & que s'il y arrivoit quelque mal-

heur, il en répondroit ſur ſa tête. Que cela même lui avoit fait changer de penſée touchant le lieu de l'exécution & qu'elle ſe feroit hors de la Ville, il choiſit effectivement une des collines, dont Nangazaqui eſt environnée, & comme dans la ſuite un nombre prodigieux de Fidéles arroſérent ce lieu de leur ſang, on l'apella le Mont des Martyrs, où la Sainte Montagne, Fazembure ajouta au Pére Paſio, que lui & le Pére Rodriguez pouvoient ſe tenir en un endroit qu'il lui marqua, & qui ſe trouvoit ſur le paſſage des Priſonniers: que là il leur ſeroit encore permis d'entretenir quelque-tems Paul Miki & ſes deux Compagnons, avant qu'on les conduiſit au ſuplice. Le Pére Paſio ſans perdre de tems, ſe rendit avec un domeſtique de Fazembure au lieu qui lui avoit été marqué: & fit avertir le Pére Rodriguez de ce que lui avoit dit le Gouverneur. Le cinquiéme de Février, qui étoit un Vendredy, les Serviteurs de Dieu arrivérent par mer à un Port qui n'étoit pas éloigné de l'endroit où le Pére Paſio les attendoit, & où ils allérent à pied, le Pére Rodriguez, qui s'étoit avancé pour leur aprendre qu'ils

TAYCO-SAMA. 1597.

TAYCO-SAMA. 1597.

devoient mourir ce jour-là, ne les quitta point : Ils marchoient avec une allégresse qui étonna Fazembure ; il en demanda la cause au Pére Rodriguez, & ce Pére la lui ayant dite, il répondit qu'il trouvoit tout cela fort beau dans la spéculation ; mais que la pratique ne lui en paroissoit pas aisée.

Les prisonniers se confessent.

Dès que les Martyrs furent arrivez au Bourg, où le Pére Pasio les attendoit, Paul Miki entra dans une Chapelle qui n'en étoit pas éloignée, & fit au même Pére une Confession générale de toute sa vie : les deux Novices en firent autant : & le Pére reçût leurs vœux, non pas les vœux simples qu'on fait dans la Compagnie de JESUS, après les deux années de Noviciat, & qui constituent Religieux ceux qui les font ; mais des vœux de dévotion, tels qu'on permet aux Novices Jésuites d'en faire pendant le cours de leur premier Noviciat. Ainsi Jean de Gotto & Jacques Kysaï, moururent Novices & non pas Religieux, & il en faut dire autant de la plûpart des autres Dogiques ou Catéchistes, que nous verrons dans la suite reçûs dans la Compagnie, quelques jours ou quelques mois avant leur Marty-

*Bollandus acta sanctorum. 5. Feb.*

re, & admis à faire des vœux presque aussi-tôt après leur réception. Tandis que le Pére Pasio étoit ainsi occupé à préparer à la mort ses trois Confréres, les Péres de saint François se confessoient les uns aux autres, & le Pére Rodriguez disposoit au combat les Séculiers. Enfin on leur vint dire que Fazembure les attendoit sur la colline, ils s'y transportérent dans le moment suivis d'un peuple infini, & ils alloient si vite, qu'à peine pouvoit-on les suivre. Du plus loin qu'ils aperçûrent leurs Croix ils coururent embrasser chacun la sienne, ce qu'ils firent avec une ardeur qui causa un nouvel étonnement aux infidéles.

TAYCO-SAMA. 1597.

Les Croix du Japon ont vers le bas une piéce de bois en travers sur laquelle les patiens ont les pieds posez, & une espéce de billot au milieu, sur lequel ils sont assis; on les attache par les bras, les cuisses, & le milieu du corps avec des bandes; on ajouta à ceux-ci un collier de fer qui leur tenoit le coû fort roide. Dès qu'on a placé la Croix dans son trou, un bourreau perce celui qui y est attaché d'une lance, qui entrant par le côté, sort par l'épaule, quelquefois cela se fait en même-tems des

Figures des Croix du Japon.

TAYCO-SAMA. 1597.

deux côtez, & si le patient respire encore, on redouble sur le champ, desorte qu'un homme ne languit pas. On alloit commencer l'exécution, lorsque Jean de Gotto apercût son Pére, qui étoit venu pour lui dire le dernier adieu. „ Vous „ voyez, mon Pére, lui dit le Saint „ jeune homme, qu'il n'y a rien qu'il „ ne faille sacrifier pour assûrer son salut. Mon fils, reprit le Pére, vous „ dites vrai, je remercie le Seigneur „ de la grace qu'ils vous fait, & je le „ prie de vous continuer jusqu'au bout „ ces sentimens si dignes de vôtre „ état; soyez persuadé que vôtre Mére „ & moi sommes disposez à vous suivre au combat, si l'occasion s'en présente. On attacha ensuite le Martyr à sa Croix, & on l'éleva; son Pére eut le courage de demeurer à ses pieds, & ne le quitta point qu'il ne l'eut vû expirer. On ajoute même qu'il voulut être arrosé du sang de son fils, & qu'en étant tout couvert, il se retira bénissant le Seigneur, & lui rendant mille actions de graces de ce qu'il avoit donné un Martyr à sa famille.

Le Pére de Jean de Gotto l'exhorte à souffrir courageusement la mort.

Presque tous étoient attachez à leurs Croix, & l'on commençoit à les élever lorsque le Pére Baptiste qui se trou-

Les Confesseurs de Jesus.

va placé au milieu de la troupe avec ses Religieux entonna le Cantique de Zacharie, que tous les autres achevérent, ce qui forma un concert ravissant. Quand ils eurent fini, le petit Antoine, qui étoit à côté du Pére Commissaire, l'invita à chanter avec lui le Pséaume *Laudate pueri Dominum*, le Saint Religieux qui étoit absorbé dans une profonde contemplation, ne lui répondant rien, l'enfant le commença seul, & comme il étoit prêt de finir ayant reçû le coup de la mort, il alla l'achever dans le Ciel avec les Anges. Le premier qui mourut fut Philippe de Jésus, & le Pére Baptiste fut le dernier. Miki prêcha de sa Croix avec une éloquence toute divine, & finit par une fervente priére pour ses bourreaux; tous les autres firent éclater leur piété & leur joye en plusieurs maniéres différentes, & ces grands exemples allumérent dans les cœurs de ceux qui en furent les témoins, une merveilleuse ardeur pour le Martyre.

TAYCO-SAMA. 1597.

Christ expirét tous sur la Croix.

L'exécution finie, les gardes ne furent plus les maîtres, & quoi qu'à grands coups de bâton ils se fussent d'abord mis en devoir d'écarter la foule, ils furent contrains de céder; ils

TAYCO-SAMA. 1597.

laissérent donc les Chrétiens contenter leur dévotion, & recueillir tout ce qu'ils pûrent du sang qui étoit tombé à terre. Dès qu'on eut commencé à percer les Martyrs, on dit que Fazembure se retira les larmes aux yeux; sur le soir l'Evêque du Japon, qui n'avoit pû obtenir la permission d'assister à la mort les Serviteurs de JESUS-CHRIST, & qui de sa fenêtre avoit été témoin de tout, vint avec tous les Jésuites de Nangazaqui se prosterner au pied des Croix, & donner à ces sacrées reliques les marques de vénération qu'il croyoit leur devoir. Un Apostat qui avoit contribué à la mort de ces illustres Confesseurs, ne put les voir mourir avec tant de joye sans se reprocher son infidélité. La grace fut même si pressante, que ce malheureux appercevant un Portugais, il courut à lui, l'embrassa en pleurant amérement, lui avoüa son crime, & prit avec lui des mesures pour rentrer dans le sein de l'Eglise. Enfin le Ciel fit connoître par quantité de signes sensibles la gloire dont il avoit récompensé le courage de ces invincibles Soldats de JESUS-CHRIST.

Miracles ar-

On remarqua d'abord que leurs corps

conservérent pendant quarante jours au moins toute leur fraicheur, que les oiseaux de proye n'en aprochérent point, qu'ils ne rendoient aucune mauvaise odeur, & que leurs yeux ou élevez vers le Ciel, ou tournez vers la terre, inspiroient de la dévotion à tous ceux qui les regardoient ; on assûre même que le troisiéme jour après leur mort quelqu'un ayant coupé un doigt du pied du Pére Baptiste, il en sortit du sang; que deux mois après, le corps du même Saint étant détaché de la Croix, fut trouvé aussi blanc que s'il n'eût fait que d'expirer, qu'on le vit trembler jusqu'à trois fois, & qu'il sortit de la la playe de son côté une si grande abondance de sang, qu'on en trempa plusieurs mouchoirs. On ajoûte qu'un Soldat Italien, qui étoit allé au Japon sur un vaisseau Portugais, avoit reçû dans son chapeau du sang des Péres Baptiste & de l'Ascension, de Paul Miki, & d'un autre qui n'est pas nommé, & l'avoit conservé dans une porcelaine; qu'au bout de neuf mois le Vicaire Général de la Chine & du Japon, à qui le Soldat montra ce vase, le fit rompre en présence de six Religieux Franciscains, d'un Dominiquain, de deux

TAYCO-SAMA 1597.

rivés aprés leur mort ; Urbain VIII. leur décerne les honneurs des Saints.

TAYCO SAMA. 1597.

Jésuites, d'un Médecin & de plusieurs autres témoins; & que le sang se trouva liquide, sans odeur, & comme s'il eût été tout frais. Le Vendredi qui suivit le triomphe des Martyrs, on aperçut au dessus de la Sainte Montagne comme trois colomnes de feu qui brilloient en l'air, & rendoient la nuit presqu'aussi claire que le jour; ce Phénoméne dura deux heures, ensuite la colomne du milieu s'avança sous l'Eglise du Collége, & disparut. Plusieurs Vendredis suivans on vit encore au-dessus des Croix quantité de lumiéres. Je passe d'autres merveilles qu'on pourra trouver dans Bollandus, qui les raporte sur les témoignages juridiques, sur lesquels le Pape Urbain VIII. trente ans après décerna aux vingt-six Confesseurs de JESUS-CHRIST les honneurs des Saints Martyrs, permettant d'en dire la Messe, & d'en faire l'Office dans toutes les Eglises de la Compagnie de Jésus pour les trois Jésuites, par quiconque y voudra aller honorer leur mémoire: & pour les vingt-trois autres dans tout l'Ordre de S. François, & par ceux lesquels au jour du triomphe des susdits Martyrs fréquenteront les Eglises du même Ordre dans le Diocése de Ma-

nille, le tout par provision jusqu'à ce qu'on ait procédé à une canonisation plus solemnelle, ce qui n'empêche point que le Souverain Pontife ne donne aux Martyrs le nom de Saints.



Cependant la nouvelle de cet événement ayant été portée aux Philippines, le Gouverneur envoya un Gentilhomme à Tayco-Sama. Premiérement, pour se plaindre de ce que Sa Majesté avoit fait mourir des Sujets du Roy Catholique à qui elle avoit permis de demeurer au Japon. Secondement, pour le prier de lui envoyer les corps des six Religieux de saint François. Troisiémement, pour sçavoir si c'étoit par son ordre que le Galion le Saint Philippe avoit été confisqué, & pourquoi il avoit exercé cet acte d'hostilité envers des gens avec qui il n'étoit point en guerre. La réponse de l'Empereur fut, premiérement, qu'il avoit condamné à mort les Religieux Castillans ; parce qu'ils avoient contrevenu à ses ordres en prêchant une Religion qui étoit proscrite dans son Empire. Secondement, qu'il consentoit que leurs corps fussent envoyez à Manille, si on les pouvoit trouver ; il y a de l'aparence qu'on ne les trouva point, car on ne montre à

TAYCO-SAMA. 1597. 1598.

Manille que quelques Reliques de saint Pierre Baptiste, pour les trois Jésuites on conserve leurs sacrez ossemens au Collége de Macao. Au troisiéme article Tayco-Sama fit réponse que le Galion avoit été saisi par ses Officiers & selon les Loix du Japon, ausquelles il ne pouvoit déroger.

Nouveaux Edits contre les Missionnaires.

X. Quelque-tems avant cette espéce de négotiation, l'Empereur avoit fait un nouvel Edit contre la Religion, & avoit mandé à Fazemburé, qui commandoit toûjours dans Nangazaqui, de faire embarquer à la premiére occasion tout ce qu'il pourroit découvrir de Missionnaires. Fazemburé se disposant à exécuter cet ordre avec la derniére rigueur, les Missionnaires prirent le parti de se déguiser, mais parce qu'il étoit bon de faire croire à l'Empereur que ses Edits avoient été exécutez; il fut résolu que l'Evêque Dom Pédro Martinez, qui avoit plusieurs affaires à traiter aux Indes, & quelques Jésuites des plus connus, s'embarqueroient sur les premiers Vaisseaux qui feroient voile vers Macao. Il s'en présenta bientôt: le Prélat trouva en débarquant à Macao Dom Loüis de Cerqueyra son Coadjuteur, qu'il fit partir sur le champ

pour le Japon. Ensuite il poursuivit sa route vers Goa, mais il fut saisi pendant le voyage d'une fiévre qui l'emporta en assez peu de temps à quarante lieuës de Malaca. Son successeur arrivant à Nangazaqui, fut bien consterné de voir de tous côtez les Eglises abbatuës, les Pasteurs dispersez, les fidéles dans la crainte, & toute cette Chrétienté dans la derniere désolation. Le Roy de Firando, le Gouverneur de Facata, & celui de Nocen, au Royaume de Bungo, étoient ceux qui persecutoient plus vivement les fidéles, mais ils ne pûrent faire un seul Apostat; les Missionnaires qui avoient été obligez d'évacuer les Colléges & les Séminaires du Ximo, s'étoient répandus dans les differentes contrées de ces Isles, où ils croyoient leur présence plus nécessaire, & par tout ils trouvoient dans les fidéles une constance qui les dédommageoit de leurs pertes, & adoucissoit leurs travaux.

Tandis qu'on faisoit ainsi de toutes parts la guerre aux Chrétiens dans le Japon, le Roy de Fingo, les deux Roys de Bugen, & Toronosuque eurent ordre d'entrer en action contre les

[Margin: Tayco-Sama. 1597. 1598.]

[Margin: Persécution dans le Frando dans Chicugen dans le Bungo.]

[Margin: La Corée conquise une seconde fois par le Roy de Fingo.]

TAYCO. SAMA. 1597. 1698.

Coréens ; vers le même tems le Roy de Fingo ayant sçû que la Flotte Coréenne se préparoit à lui disputer le passage, alla au-devant d'elle, gagna le vent, & combattit avec tant de bonheur & de résolution, que de quatre-vingt voiles dont cette Armée navale étoit composée, il n'y eût pas un bâtiment dont il ne se rendit le maître ; il fit ensuite sa descente dans le Pays, prît plusieurs places, & se préparoit à pousser encore plus loin ses conquêtes ; mais la nouvelle qui se répandit bien-tôt de la maladie de Tayco-Sama, mit fin à cette guerre, & à la persecution qui croissoit de jour en jour contre les Chrétiens.

La Maladie de l'Empereur. 1598.

Cette maladie commença par une dissenterie, dont les Médecins ne firent pas grand cas d'abord, elle continua sur ce pied-là depuis le dernier jour de Juin jusqu'au cinquième d'Août qu'elle devint considerable : alors ce Prince sentit qu'il falloit mourir, & s'appliqua tout entier à assurer l'Empire à sa famille : Ce n'étoit pas une chose aisée. Depuis quelque temps on ne sçavoit plus au Japon ce que c'étoit

toit que de voir passer la Couronne Impériale du Pere au Fils. Les premiers Cubo-Sama ne l'avoient pas gardée long-temps dans leur maison. Nobunanga avoit laissé une assez nombreuse posterité, qui n'avoit pû se conserver dans la souveraine puissance. Tayco-Sama sentit bien que laissant un fils en bas-âge, & n'ayant plus ni frere, ni neveu, ni aucun Prince de sa maison à qui il pût le confier, il ne devoit pas s'attendre à être plus heureux que ses Prédécesseurs. Si sa passion contre les Chrétiens ne l'eût pas aveuglé, il eut pû en laissant la Tutelle du jeune Prince à l'Impératrice Mandocoro-Sama, Princesse qui ne manquoit d'aucune des qualitez nécessaires, pour remplir avec honneur cette dignité, lui donner pour Ministres & pour Généraux les Roys de Fingo & de Bugen, il sçavoit par plus d'une expérience, qu'il ne pouvoit guere s'assûrer de trouver tout à la fois dans d'autres que dans ces deux Princes assez d'habileté pour gouverner l'Empire, assez de puissance pour réprimer les entreprises des Grands, assez de fidélité & de modération, pour ne pas toucher

TAYCO-SAMA. 1598.

Tsucamidono Condera.

TAYCO SAMA. 1593.

à un Thrône, dont ils auroient été les conservateurs ; mais Dieu ne vouloit pas que la posterité de ce Prince regnât dans un Pays, d'où il avoit entrepris d'exterminer son culte, & ce qui doit même faire admirer la maniere, dont le Ciel se jouë des vains projets des hommes, les mesures que prit Tayco-Sama pour maintenir son fils sur le Trône, furent ce qui servit à lui arracher le Sceptre des mains.

S'il y avoit un homme au Japon, dont l'Empereur dût se défier dans la conjoncture où il se trouvoit, c'étoit Geïazo Roy du Quanto. J'ay déja dit que le Quanto est une contrée à l'Orient du Japon, laquelle comprend neuf Royaumes : Geïazo ne possedoit d'abord que celuy de Micava, & il avoit obligation à l'Empereur des huit autres ; mais la reconnoissance n'est pas une vertu sur laquelle les Souverains doivent compter entr'eux. D'ailleurs le Roy de Quanto étoit un Prince bienfait, brave, libéral, habile, & heureux à la guerre, fort aimé du Peuple, sur tout depuis qu'il avoit épousé une sœur de Nobunanga, dont

la

la mémoire étoit toûjours chere & respectable aux Japonnois : Il possedoit un grand Païs, fecond en Mines d'argent, & recommandable par la commodité de ses Ports ouverts au Commerce, & au secours qu'il étoit en état de recevoir du dehors. Enfin par son alliance avec la famille, sur laquelle Tayco - Sama avoit usurpé l'Empire, & qui subsistoit encore, il se trouvoit en main un beau prétexte pour l'arracher au fils du Tyran, pour peu qu'on lui en facilitât les moyens, & pour le rendre à ses neveux, si avec le mérite que demandent ces grandes révolutions, il n'avoit eu l'ambition qui fait les Usurpateurs. TAYCO-SAMA. 1598.

Tel fut cependant le Tuteur que Tayco - Sama donna à son fils. Peu de jours après que ce choix eut été déclaré, Fidéïory, c'étoit le nom du fils unique de l'Empereur, fut fiancé avec la Petite Fille de Géïazo, qui prit le Titre de Dayfu - Sama, c'est-à-dire, Grand Gouverneur, ou Chef de la Régence. A la verité l'Empereur songea à temperer un peu l'authorité absoluë qu'il donnoit à Dayfu-Sama; il luy nomma cinq Collégues dans le

TAYCO SAMA. 1597 1598.

Gouvernement de l'Empire, & pour les engager à agir toujours de concert, il souhaita qu'ils s'alliassent par des Mariages, qu'il eût soin lui-même de ménager. Il songea ensuite à récompenser ses Serviteurs & ses Vassaux, pour les attacher à son fils, & il entra dans un détail prodigieux de tout ce qui pouvoit faire plaisir, non seulement à eux, mais encore à tous ceux pour qui ils devoient tant soit peu s'intéresser. Enfin il fit quantité de Réglemens, dont il fit jurer l'exécution à ceux qui en étoient chargez. Rien n'étoit plus beau dans la spéculation, mais ils ne furent pas d'un grand usage.

Il songe à se faire mettre au rang des Dieux.

L'Empereur après avoir ainsi travaillé pour son fils, ne s'occupa plus que des moyens de s'immortaliser. Sa passion dominante avoit toûjours été l'ambition, & il l'avoit portée jusqu'à vouloir être mis après sa mort au nombre des Dieux; il ordonna donc que dès qu'il auroit rendu l'esprit, on enfermât son corps dans un riche cercuëil, qu'on le plaçât dans le lieu le plus aparent du Palais de Fuçimi, où il étoit malade; qu'on le mit solemnellement au rang des Dieux Camis, & que désormais

dans

dans tout l'Empire il fût adoré sous le nom du nouveau Dieu de la guerre. Peu de jours après le Pére Rodriguez, à qui l'on avoit fait sçavoir l'extrémité où l'Empereur étoit réduit, arriva à Fuçimi ; rendit ses devoirs au Prince, & lui presenta un Capitaine Portugais, qui étoit arrivé depuis peu de la Chine. Il ne se peut rien ajoûter à la maniére obligeante, dont ils furent reçûs, jusques-là que Sa Majesté voulut qu'ils fussent de toutes les fêtes qui se célébroient tous les jours dans le Palais entre les nouveaux Régens. Enfin l'Empereur les congédia comblez de présens ; le Pére Rodriguez voulut profiter de ces favorables dispositions du Prince, pour lui faire prendre des pensées de salut ; mais un homme tout occupé à s'égaler à Dieu, n'avoit garde d'entrer dans les sentimens de pénitence & d'humilité, que le Missionnaire s'efforçoit de lui inspirer.

TAYCO-SAMA. 1598.

A le voir gouverner aussi absolument que dans sa plus vigoureuse santé, on n'eût jamais cru qu'il se sentît si proche de sa fin. Le Pére Pasio, qui étoit à Ozaca, marque dans ses lettres, qu'on faisoit dans cette grande Ville des ouvrages d'une ma-

Sa mort ses bonnes & ses mauvaises qualitez.

TAYCO-SAMA. 1598.

gnificence extraordinaire, & cela par les ordres de l'Empereur. Lorsqu'on y pensoit le moins, le mal diminua & jusqu'au septiéme de Septembre, le malade alla toujours de mieux en mieux. Le huitiéme il lui survint une foiblesse qui le réduisit dans un tel état, que souvent on le croyoit mort; il fut dans cette extrémité jusqu'au quinziéme qu'il mourût âgé de soixante & quatorze ans, autant haï de ses Sujets, qu'il en étoit craint, n'y en ayant guére, dit agréablement un Historien du Japon, qui n'aimât mieux le voir au rang des Dieux morts, que parmi les hommes vivans. Ce Prince avoit l'esprit grand, mais trop vaste; rien de plus élevé que lui dans la bonne fortune; il se croyoit alors le maître de l'Univers: rien de plus petit dans la mauvaise, le moindre revers lui faisoit abandonner ses plus grandes entreprises, il fut grand homme de guerre, & il gouverna avec beaucoup de sagesse, de fermeté & de bon-heur; mais il ne sçût pas se borner, ni cacher ses défauts. En un mot on peut dire qu'il eut tout ce qu'il faut pour envahir un Trône, & pour s'y maintenir; mais qu'il y fit paroitre presque tous les vices, qui rendent la tyrannie odieuse.

Quelques ſoins qu'on aportât pour cacher la mort de l'Empereur, la nouvelle s'en répandit ſur le champ; mais les Régens mirent ſi bon ordre à tout, qu'il n'y eut point de trouble. La premiere choſe à quoi ils penſerent ce fut à rapeller de Corée les Troupes qui y faiſoient la guerre; & à l'ombre de tant de Protecteurs qui furent rendus à l'Egliſe du Japon, le Chriſtianiſme commença de reſpirer. On ne le crût pas même éloigné de monter ſur le Trône Imperial, en la perſonne de Jean Samburando Roy de Myno, petit fils de Nobunanga; c'étoit au nom de ce Prince, que Tayco-Sama avoit pris d'abord les rênes du Gouvernement, & l'Empire lui apartenoit de droit: Il avoit du mérite; mais ſon prétendu Tuteur l'ayant fait élever en particulier, il n'avoit ni experience, ni amis, ni connoiſſance des affaires. Il s'étoit fait Chrétien il y avoit quelques années, & ſelon toutes les apparences Tayco-Sama, bien loin de s'y oppoſer, n'avoit point été fâché de lui voir embraſſer une Religion qu'il regardoit comme un obſtacle à ſon élevation: Quoiqu'il en ſoit l'eſpérance qu'on avoit conçûë de le voir rétabli

FIDEIORY IMPEREUR. GEIAZO, Tuteur & Regent ſous le nom de DAYFU-SAMA.

sur le Trône de son Ayeul, ne fut point de durée.

FIDEIORY EMPEREUR. DAIFU-SAMA Tuteur & Régen 1599.

Broüilleries entre les Regens de l'Empire.

XI. Le feu Empereur sembloit avoir pris les moyens les plus efficaces pour conserver la Paix dans ses Etats pendant la minorité de son fils. Mais il n'y a guére, ou plûtôt il n'y a point de mesures bien justes contre l'ambition; & cette passion ne tarda pas beaucoup à désunir les Régens. Le Roi de Quanto donna bien-tôt de l'ombrage à ses Collégues. Gibonoscio que le feu Empereur avoit fait Roi d'Omi, & qui étoit un des Régens, fut le premier qui se plaignit du Tuteur, & il le fit si haut qu'on en vint à une rupture ouverte, le Roi de Fingo intime ami de Gibonoscio se déclara pour lui; mais Dayfu-Sama s'étant saisi d'Ozaca, où étoient avec l'Empereur toutes les forces de l'Empire, on regarda le Roy d'Omi comme un homme perdu. Les autres Regens qui n'avoient point pris de parti, voulurent faire un accommodement; mais il en couta à Gibonoscio sa dignité de Régent, & il fut même obligé de se retirer dans ses terres.

Tsucamidouo

Dayfu-Sama après avoir ainsi donné la loy à un de ses Collégues, fut en

état

état de se faire craindre de tous les autres. Pour mieux affermir sa puissance en acquérant un homme de mérite, il voulut gagner le Roy de Fingo, qui par générosité s'étoit exilé avec le Roy d'Omi ; mais Tsucamidono ne put se résoudre à lier avec un homme qui aspiroit visiblement à la souveraine puissance. Il ne put toutefois se défendre de fiancer son fils avec la petite fille de Dayfu-Sama ; mais il protesta hautement que cette alliance ne lui feroit jamais rien faire contre son devoir, ni contre le service de son légitime Souverain.

FIDEIORY. EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Tuteur & Regent. 1599.

Tandis que la Cour étoit dans ces agitations, le Christianisme respiroit. Térazaba Gouverneur de Nangazaqui, & Lieutenant Général du Ximo, qui de Chrétien caché étoit redevenu zélé Payen, voulut à la vérité faire de la peine aux Missionnaires, mais le Pére Valégnan qui étoit retourné au Japon avec le nouvel Evêque, & qui avoit de bons amis auprès du Tuteur, trouva moyen de faire cesser ce commencement de vexation. Les choses ne s'accommodérent pas si facilement dans le Firando ; le Roy qui n'avoit jamais aimé nôtre Religion, se trou-

Constance de la Princesse de Firando.

FIDEIORY EMPEREUR. DAYFUSAMA. Regent & Tuteur. 1599.

Mancie Camissama.

vant à Méaco, manda à son fils à l'occasion de quelque cérémonie Payenne qui se devoit célébrer, de contraindre tous les Chrétiens d'y assister & de faire sortir du Royaume tous ceux qui refuseroient d'obéïr, sans épargner même la Princesse sa femme. Un ordre si précis, mit le Prince dans une étrange perpléxité, il aimoit tendrement la Princesse: & il étoit convaincu que la mort, encore moins l'éxil ne lui feroit jamais abandonner sa Religion, il lui déclara néanmoins les ordres du Roy; il lui representa que ce Prince étoit fort résolu dans ce qu'il avoit une fois déterminé: enfin, il la pria de faire de bonne grace ce qu'on souhaitoit d'elle, & de ne le point réduire à user de rigueur contre la personne du monde, qu'il auroit plus de regret de chagriner. La réponse de la Princesse fut telle que le Prince son époux l'avoit prévûë; elle le conjura de faire réfléxion qu'elle étoit fille de Sumitanda, le premier des Souverains du Japon qui eût embrassé la loy, pour laquelle il avoit si souvent exposé sa vie & ses Etats, & qu'il faudroit qu'elle s'oubliât bien pour consentir à ce qu'on demandoit d'elle. Elle fit plus,

car se voyant tous les jours exposée à de pareilles persécutions ; elle consulta l'Evêque du Japon & le Prince d'Omura son frére, pour sçavoir si elle ne feroit pas mieux de se retirer une bonne fois d'une Cour où sa Religion n'étoit pas en sureté ; mais le Prince son mary qui la vit presque résoluë à le quitter cessa de l'inquiéter, & lui promit même que jamais il ne lui parleroit de sa Religion.

FIDE-IORY EMPE-REUR. DAIFU-SAMA. Regent & Tuteur. 1599.

Il est vrai qu'il déchargea son ressentiment sur les Chrétiens, & entr'autres sur la famille du feu Prince Antoine. Cette illustre maison étoit composée de six Princes, les Relations ne nomment que le Prince Jérôme l'aîné de quatre fréres, le Prince Thomas son fils & le Prince Balthazar leur Cousin. Le Prince de Firando fit donc publier un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Chrétiens, ou de sortir du Royaume, ou de rendre aux Dieux Tutélaires de l'Empire, les hommages souverains qui leur étoient dûs. Il avoit crû que l'alternative embarrasseroit les Fidéles, il reconnut bien-tôt qu'il s'étoit trompé. Dès le lendemain, les six Princes dont je viens de parler, & plus de six cens Chrétiens de tout âge, de

Six Princes & plus de six cens Chrétiens s'exilêt volontairement pour la Foy.

FIDE-IORY EMPEREUR. DAYFU-SAMA, Régent & Tuteur. 1599. 1600.

tout sexe & de toute condition, s'embarquérent secrettement, & prirent la route de Nangazaqui, sans avoir même pensé à faire aucune provision. Térazaba qui étoit ami intime du Roy de Firando & son Allié, n'eut garde de leur permettre l'entrée de ce Port; mais ils allérent aborder sur les Terres d'un Tono, Vassal du Prince d'Omura, qui eut ordre de les recevoir & de les bien traiter: ils manquoient de tout, & néanmoins ils étoient dans un contentement parfait d'en être réduits là pour la cause de Dieu. Enfin le Roy de Fingo & le Prince d'Omura les retirérent chez eux, & fournirent à tous leurs besoins avec une libéralité qui fut d'un grand exemple. D'un autre côté le Roy de Firando de retour dans ses Etats fut bien surpris de ce qui étoit arrivé, il ne s'étoit pas attendu sans doute qu'on prendroit ainsi son ordre au pied de la lettre, craignant donc que ce qu'il restoit de Chrétiens dans le Royaume ne suivît les autres; il prit le parti de les laisser en repos. L'Apothéose de Tayco-Sama qui fut alors célébrée, ne contribua pas peu à donner aux Peuples & aux Grands, de l'estime pour la Religion Chrétienne & du mépris pour les Sectes

du

du Japon. Auſſi y eût-il tant d'Infidéles qui ſe convertirent dans les deux ou trois années ſuivantes, qu'on en compta la ſeule année ſéculaire plus de trente mille. L'année précédente le Roy de Fingo avoit voulu recevoir les Sacremens de l'Euchariſtie & de la Confirmation de la main de l'Evêque du Japon, & l'effet de la grace fut ſi prompt & ſi abondant dans ſon cœur, que s'étant retiré auſſi-tôt dans ſes Etats, il eut le bon-heur de faire entrer dans le ſein de l'Egliſe, au moins vingt-cinq mille perſonnes, tant de ſes Sujets que de ſes Voiſins. On ne travailloit guére moins efficacement dans les autres Royaumes, & ſur tout dans celui de Mino, par le zéle & ſous la protection du Roy Samburandono. Les troubles qui agitérent alors le centre de l'Empire, favoriſérent beaucoup ces heureux progrez, mais les ſuites en furent bien funeſtes.

FIDEYORY. EMPEREUR. DAYFUSAMA. Regent & Tuteur. 1600.

Les Régens de l'Empire s'aperçevant qu'inſenſiblement ils n'avoient plus de part aux affaires, réſolurent enfin d'un commun accord de s'opoſer à la tyrannie, à laquelle Dayfu-Sama ſembloit viſer tout ouvertement; ils commençérent par un manifeſte qui

Les Régens ſe déclarent tous contre Dyfu-Sama.

FIDEÏORY EMPEREUR DAYFU-SAMA. Régent & Tuteur.

1600.

Gibonoscio. Tsucamidono

engagea dans leur parti presque toute la haute Noblesse. Ensuite Cangérasu, celui des Régens, qui avoit le plus de sujet de se plaindre, alla porter la guerre dans le Quanto. Tandis que les autres faisoïent leurs préparatifs, ils rapellérent le Roy d'Omi, lequel ne voulut pas s'engager qu'il n'eût parole que le Roy de Fingo prendroit aussi les armes. Il lui écrivit donc à Méaco, où Tsucamidono étoit pour lors, & les pria de le venir trouver dans sa Forteresse de Savoïama. Le Roy de Fingo s'y rendit, & Gibonoscio commença par lui remettre devant les yeux les obligations qu'ils avoient au feu Empereur Tayco-Sama; le serment par lequel ils s'étoient engagez au service du jeune Fideïory, & le danger que couroit ce Prince de trouver dans son Tuteur un Tyran, qui ne se contenteroit peut-être pas de lui enlever la Couronne; il lui déclara ensuite que tous les Collégues de Dayfu-Sama assûrez du secours de la plûpart des Grands étoient résolus à pousser ce Prince à toute outrance, & il lui montra la liste des Confédérez; parmi lesquels étoient Morindono assez puissant lui seul pour tenir tête au Chef de la Ré-

gence. Le brave Cingondono Roy de Bigen, & maître de deux autres Royaumes; le Roy de Saxuma un des plus renommez Capitaines de l'Empire & quantité d'autres, la fleur & l'élite des Princes, & de la Noblesse du Japon,

FIDEIORY EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Regent & Tuteur. 1600.

Il n'en falloit pas tant pour déterminer le Roy de Fingo à entrer dans la ligue, il la signa; & le même jour il communiqua ce qu'il venoit de faire aux Péres Organtin & Moreyon, qui en témoignérent beaucoup de chagrin; il sembloit que ces deux Missionnaires pressentissent les malheurs dont cette guerre fut suivie, mais il n'y avoit plus de remède. Au reste on fut toûjours bien convaincu au Japon que ces deux Jésuites, aussi-bien que ceux qui avoient eu quelque liaison avec le Roy de Fingo, n'avoient eu nulle part à la démarche, que ce Prince venoit de faire en faveur de son ami : & la conduite que Dayfu-Sama tint avec ces Religieux, après sa victoire en est une preuve, à laquelle il n'y a point de replique. Je ne vois donc pas sur quoi s'est fondé l'Autheur d'une relation, où il est dit que le Tuteur ne se vit pas plûtôt le maitre qu'il persécuta les Chrétiens, pour se venger de ce que les Jé-

FIDE-JORY EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Regent & Tuteur. 1600.

suites avoient conseillé au Roy de Fingo de prendre les armes contre lui, ou du moins ne l'en avoient pas empêché comme ils auroient pû, & cela ajoûte cet Autheur afin de se rendre maîtres de l'Empire, en le faisant tomber à Tsucamidono, qui leur étoit entiérement dévoüé.

Quoi-qu'il en soit il y avoit toute aparence que Dayfu-Sama ne tiendroit pas contre tant de forces liguées; mais par malheur pour le parti contraire, pas un des Régens n'étoit ni grand homme de guerre, ni homme de tête; & comme les personnes d'un mérite borné sont d'ordinaire fort jalouses de leur authorité, les Rois de Fingo & de Saxuma ne furent point assez les maîtres de la conduite de cette guerre, dont toutefois eux seuls étoient capables; il arriva même, qu'encore que les Régens fussent toûjours assez unis entr'eux; ils n'agirent pourtant jamais bien de concert, & que chacun suivit ses projets & ses vûës. La guerre ne laissa pas d'être sanglante, & les commencemens en furent favorables à la Ligue. Leur Armée se rendit maîtresse de la Tense presque sans tirer l'épée; la seule Forteresse de Fuçimi les arrêta

quelque-tems, mais elle fut forcée & réduite en cendres avec le magnifique Palais, qui étoit devenu le Temple du nouveau Dieu Tayco-Sama. Les Confédérez ne soutinrent pas cette réputation; ils s'amusérent & donnérent le tems à leur Ennemi d'amasser des Troupes; il pratiqua même des intelligences parmi leurs principaux Officiers: mais ce qui contribua davantage à le mettre en état de prendre le dessus; c'est qu'il acquit à son parti les deux Rois de Bugen, qui y entraînérent encore le Roy d'Arima & le Prince d'Omura. Ces Princes n'étoient pas aussi convaincus que le Roy de Fingo des ambitieux desseins du Tuteur, toutefois il est assez surprenant que le Roy d'Arima qui venoit de faire épouser à son fils aîné la fille du Gouverneur de Sacai, laquelle étoit niéce du Roy de Fingo, & de plus sa fille adoptive, ne suivît pas le même parti que ce Prince; mais on regarda dans la suite comme un coup de la providence, que tous les Princes Chrétiens n'eussent point armé contre Dayfu-Sama.

FIDEIORY EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Regent & Tuteur. 1600.

Condera Caïnocami.

Cependant cette guerre fut dès-lors pour le Japon, la cause d'une perte qui fut long-tems pleurée; il y avoit

Mort tragique de la Reine de Tango.

FIDE-IORY EMPE-REUR. DAYFU-SAMA. Regent & Tuteur. 1600. Jécun dono

douze ans que la Reine de Tango faisoit l'ornement de cette Eglise, par toutes les vertus qui peuvent rendre recommandable une Princesse Chrétienne ; ce qu'on admiroit le plus en elle, c'étoit son invincible patience dans toutes les persécutions que lui suscita le Roy son mari, Idolâtre zélé & le plus jaloux de tous les hommes. Enfin après avoir été long-tems la victime de son zéle aveugle ; elle fut Martyre de sa jalousie à l'occasion de la guerre dont j'ai commencé de parler : Voici de quelle maniére se passa cette sanglante Tragédie.

Les Régens après s'être rendus maîtres d'Ozaca où l'Empereur tenoit sa Cour, firent publier un Edit par lequel il étoit ordonné à tous ceux, qui avoient pris les armes pour Daysu-Sama, de desarmer incessamment, sous peine d'être poursuivis comme rebelles au Prince & ennemis de l'Etat. Il étoit de plus marqué, que les femmes & les enfans de ceux qui ne poseroient pas les Armes, payeroient pour leurs maris & pour leurs péres, de leur vie ou de leur liberté. Le Roy de Tango étoit fort attaché au Tuteur ; en partant pour l'Armée il avoit laissé la Reine sa femme

à Ozaca, & quoi-que cette Ville fut très-bien fortifiée; il avoit à tout événement donné ordre à l'Intendant de sa maison, que si Ozaca étoit pris ou forcé; il tranchât la tête à la Reine & mît le feu au Palais. Ce que le Roy avoit prévû arriva, & l'Intendant fut sommé de la part des Régens de leur remettre la Reine entre les mains. Cet Officier fort embarrassé chercha quelque-tems le moyen de sauver sa Maitresse, mais il n'en trouva point; il alla donc la trouver, se jetta à ses genoux & fondant en larmes, lui déclara le commandement qu'il avoit reçû du Roi. Au reste, Madame, ajoûta-t-il, nous " ne tarderons pas tout tant que nous " sommes à expier un crime que les " Loix du Japon, & l'obéïssance que " nous devons au Roy nôtre Seigneur " nous auront forcez de commettre, & " ce ne sera pas une légére consola- " tion pour nous de voir finir des jours " que nous ne pourrions plus employer " au service de la plus aimable Prin- " cesse qui fut jamais. "

FIDE-IORY EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Regent & Tuteur. 1600.

La Reine écouta ce discours comme s'il ne l'eût pas regardée : " Vous sçavez, dit-elle, que je suis Chrétien- " ne, & que la mort n'a rien qui ef- "

FIDE-IORY EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Regent & Tuteur 1600

„ fraye les Chrétiens ; mais pour ce „ qui vous regarde, ſongez bien ſérieuſement à ce que vous deviendrez „ pour toute une éternité, ſi pendant „ la vie vous ne prenez de juſtes meſures pour mettre vôtre ſalut en aſſurance. Ayant dit ce peu de mots, elle entra dans ſon Oratoire, ou proſternée devant ſon Crucifix ; elle fit à Dieu le ſacrifice de ſa vie : Elle apella enſuite les Dames du Palais & ſes filles d'honneur, qui étoient toutes Chrétiennes, les embraſſa tendrement, & leur repréſenta que puiſqu'il n'y avoit point d'ordre de les faire mourir ; elles étoient obligées en conſcience de ſe retirer avant qu'on mît le feu au Palais. Tout retentiſſoit, de ſanglots & de cris lugubres ; les uns s'arrachoient les cheveux, les autres ſe déchiroient leurs habits, tous ne paroiſſoient occupez que du malheur d'une Princeſſe, pour laquelle ils ſe fuſſent eſtimez heureux de ſacrifier leur vie ; elle ſeule auſſi tranquille, & le viſage auſſi ſérieux que ſi on lui eût annoncé la plus agréable nouvelle, régloit tout & ſe préparoit à la mort ; comme elle eut ordonné les préparatifs d'un voyage. Tout étant diſpoſé, la Reine entra encore dans

son Oratoire, & un moment après elle apella l'Intendant ; & lui dit qu'il pouvoit quand il voudroit exécuter les ordres du Roy ; cet Officier lui répondit qu'il étoit prêt, & s'étant encore jetté à ses pieds, il la pria de nouveau de lui pardonner sa mort ; aussi-tôt la Reine se mit à genoux, abattit elle-même le collet de sa robe, & prononçant les Saints noms de Jésus & de Marie, elle reçût le coup qui lui trancha la tête.

FIDEIORY EMPEREUR. DAYFUSAMA. Régent & Tuteur. 1600.

Eloge de cette Princesse.

Ainsi mourut Grace Reine de Tango, la plus belle personne, la Princesse la plus accomplie, & peut-être la plus fervente Chrétienne du Japon ; bien loin d'être idolâtre de sa beauté, il sembloit qu'elle eut pris à tâche d'en ternir l'éclat par tout ce que la pénitence a de plus austére ; toute son occupation après s'être acquitée de ses exercices de piété, étoit de se faire amener les enfans des pauvres, & les orphelins ; elle les lavoit, les nettoyoit, les instruisoit des Mystéres de nôtre Religion, & en faisoit de fervens Chrétiens ; elle aimoit fort la lecture, & pour être plus en état de satisfaire en cela sa piété, elle avoit fort bien apris le Latin & le Portugais ; une vie si prétieuse devant Dieu, méritoit ce semble une fin moins tra-

FIDE-IORY EMPE-REUR. DAYFU-SAMA. Régent & Tuteur. 1600.

gique ; mais le Chrétien trouve sa grandeur & sa véritable félicité dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Dès que la Reine fut morte, on couvrit le corps d'un drap d'or, & l'on remplit tout le Palais de poudre ; ensuite les Officiers, les Pages, & les Soldats s'enfermérent dans un appartement voisin de celui de la Reine, se fendirent le ventre, & l'un d'eux ayant mis le feu aux poudres, tout le Palais sauta en l'air. Les Chrétiens recuëillirent ce qu'on put démêler des ossemens de la Reine, & les portérent au Pére Organtin, qui demeuroit pour lors à Ozaca, & le Missionnaire fit à cette illustre défunte des obséques magnifiques. Le Roy de Tango qui l'aprit à son retour, en fut si touché, qu'il fournit aux frais d'un second service, auquel il assista avec ce qui se trouva de grands à Ozaca, en vertu d'un privilége qu'ont eu de tout tems, les Missionnaires de la Compagnie de JESUS de célébrer les divins Mystéres en présence des Idolâtres. Tout se passa avec beaucoup de dévotion & de grandeur, & le Roi avoüa que nos cérémonies lui paroissoient si augustes & si divines, qu'au prix d'elles toutes celles

des Bonzes n'étoient que des niaiſeries d'enfans.

FIDEIORY EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Régent & Tuteur. 1600.

Pour revenir à la guerre Civile, tandis que Dayfu-Sama étoit occupé à défendre le Quanto contre Cangéraſu, il envoya trois mille hommes pour harceler l'armée des Alliez, & conſerver la Forteresſe de Boary, qui tenoit pour lui. Le Général de cette Armée défit d'abord le Roy de Mino qui avoit voulu s'oppoſer à ſa marche, & le fit priſonnier; enſuite ayant apris que les Roys de Fingo, d'Omi, & de Saxuma étoient aſſez mal eſcortez dans un Château du Royaume de Mino, il y mena ſes troupes, & inveſtit bruſquement le Château; la réſiſtance fut plus longue qu'il ne s'étoit imaginé, & il ſe vit lui-même en peu de jours aſſiégé par une Armée de quatre-vingt-mille hommes. Je ne ſçai pas ſi ce Général n'étoit pas le jeune Roy de Bugen : il eſt certain du moins que ce Prince étoit dans cette Armée, & que pour faire une diverſion qui le tirât du mauvais pas où il ſe trouvoit, il envoya avertir le Roy ſon Pére que le Roy de Bungo avec quelques troupes que lui avoient donné les Régens, étoit rentré dans ſon Royaume; & que s'il marchoit contre lui avec

Victoire de Dayfu-Sama.

Sambu-randono.

Camocami.

Condera.

Joſcimon.

FIDE-IORY EMPE-REUR. DAYFU-SAMA. Régent & Tuteur. 1600.

le corps d'Armée qu'il commandoit, il le déferoit sans peine, attireroit peut-être la guerre de ce côté-là, & donneroit au Tuteur le tems de les secourir tous. Condéra suivit le conseil de son fils, il conduisit dans le Bungo huit mille hommes qu'il avoit sous ses ordres; chercha le Roy avec d'autant plus d'empressement que ce malheureux Prince, à qui il avoit autrefois procuré la grace du Bâtême en le rétablissant dans ses Etats, étoit retombé pour la seconde fois dans l'idolâtrie; l'ayant joint il l'attaqua, le défit entiérement, & le fit son prisonnier. D'un autre côté, Canzugédono autre chef du parti de Dayfu-Sama, fit le dégat dans le Fingo, & y prit plusieurs places. Les Régens avoient quelque chose de mieux à faire que d'aller au secours du Bungo & du Fingo: il leur étoit d'une bien plus grande conséquence, & beaucoup plus aisé de tailler en piéces les trente mille hommes qu'ils avoient en tête, & que le Roy de Quanto n'eut jamais pû réparer; mais ils ne firent ni l'un ni l'autre, ils demeurérent dans une inaction qu'on ne peut excuser par aucun endroit, & ils donnérent le tems à leur ennemi d'accourir avec vingt

mille hommes d'élite au secours des siens ; ils ne sçûrent même rien de sa marche, & n'aprirent son arrivée, que lorsqu'ils le virent mettre ses troupes en bataille. Ils avoient encore trente mille hommes plus que lui, & dans la personne des Roys de Fingo & de Saxuma les deux plus habiles Généraux de l'Empire : Daysu-Sama ne laissa point de leur présenter le combat qu'ils acceptérent. A peine avoit-on commencé à se mêler, qu'on entendit dans l'Armée de la Ligue un bruit confus de gens qui crioient *trahison* ; c'étoit des Officiers Généraux qui passoient du côté de Daysu-Sama avec les troupes qu'ils commandoient. Un accident si imprévû mit le desordre & la consternation parmi les Soldats, & presque tous jettérent en un moment les armes. Les Roys de Bigen & de Fingo qui commandoient l'avant-garde, ne laissérent pas de combattre long-tems, & de tuër bien du monde aux ennemis. Morindono les suivoit avec quarante mille hommes, & s'il les eût soutenus, la bataille étoit gagnée, mais il fit alte, & se retira à Ozaca avec assez de précipitation. Peu de tems après le Roy de Bigen fut tué d'un coup de sabre,

FIDEIORY EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Régent & Tuteur. 1600.

Cingōdono.

FIDEIORY EMPEREUR. DAYFUSAMA. Régent & Tuteur. 1600

& tout l'effort des ennemis tomba sur les Roys de Fingo, d'Omi, & de Saxuma qui se surpassérent en cette occasion. Enfin ils furent bien-tôt accablez par le nombre, & réduits presqu'à eux seuls. Ils prirent alors leur parti. Le Roy de Saxuma se fit jour le cimeterre à la main au travers de l'Armée victorieuse, & avec quarante maîtres, qui lui restoient, il gagna Ozaca, y prit le meilleur Vaisseau qui se trouva dans le Port, & se rendit dans ses Etats sans avoir été suivi; les deux autres tinrent encore quelque tems, mais enfin ils furent forcez & pris. Tsucamidono a depuis avoüé qu'il avoit eu besoin de toute sa vertu, & d'une grace particuliére pour résister à la tentation de se fendre le vendre. Pour Gibonoscio qui n'avoit pas été retenu par les mêmes considérations, on fut assez persuadé qu'il n'avoit pas eu assez de résolution pour se donner la mort à luimême.

Tsucamidono Roy de Fingo & Gibonoscio Roy d'Omi sont faits prisonniers.

Quoi qu'il en soit, la victoire du chef de la Régence fut si complette, qu'il ne parut plus rien en Campagne qui tînt pour la Ligue. Il restoit pourtant encore aux Alliez une ressource capable de leur faire reprendre le des-

ſus. Morindono étoit dans Ozaca avec ſes quarante mille hommes, la place étoit la meilleure du Japon, & rien n'y manquoit de ce qui peut rendre une Ville imprenable ; mais il n'y eut jamais de lâcheté pareille à celle du Roy de Naugato. Dès qu'il vit le Victorieux, ſans même attendre qu'on ſe mît en devoir de l'inveſtir, il ouvrit ſes portes à Dayſu-Sama, ſous qui tout plia après un ſuccès ſi peu attendu. La premiére choſe à quoi ſongea ce Prince, dès qu'il ſe vit le maître, fut à s'emparer des Royaumes d'Omi & de Fingo. Canzugédono eut le Fingo qu'il avoit conquis. La nouvelle ſe répandit enſuite qu'on alloit faire le Procès aux deux Roys priſonniers, & à leurs familles. La Reine de Zeuxima, fille du Roy de Fingo, s'étant réfugiée à Nangazaqui, & s'étant miſe ſous la protention de l'Evêque, on fut un peu en doute du parti que prendroit le Prélat dans une occaſion ſi délicate ; car il s'agiſſoit d'un côté de refuſer d'aſſiſter une Princeſſe Chrétienne, fille d'un Roy qui étoit la gloire du Chriſtianiſme, & le protecteur déclaré des Miſſionnaires dans le Japon ; & de l'autre de s'attirer l'indignation de Dayſu-Sa-

Fide-iori Empereur. Dayſu-Sama, Regent & Tuteur. 1601.

Gibonoſcio Tſucamidono.

FIDÉIORY EMPEREUR. DAYFUSAMA. Régent & Tuteur. 1601.

ma : mais l'Evêque ne balança pas à donner retraite à la Reine fugitive ; il s'engagea même à fournir à tous ses besoins, & le Tuteur non-seulement ne le trouva pas mauvais, mais après qu'il eût pardonné à la Princesse, il se comporta avec les Missionnaires, de maniére à faire croire que la conduite de leur Evêque lui avoit paru digne d'estime.

Ils sont condamnez à la mort, & traitez indignement.

Il s'en fallut beaucoup que Dayfu-Sama rendît également justice aux Roys d'Omi & de Fingo ; ces deux Princes donnérent alors un grand spectacle à tout l'Empire, & la différence de leur Religion parut bien sensiblement dans la maniére, dont ils prirent leur disgrace. Gibonoscio étoit un fort honnête homme, mais un Payen n'a rien qui le soutienne contre certains coups de la fortune : le Roy d'Omi se laissa lâchement abattre au chagrin ; pour son ami il ne fut jamais plus grand que dans son malheur. Il est vrai qu'on les traita avec une indignité qui ne convenoit point à des personnes de ce rang ; d'abord on les obligea de comparoître comme des criminels devant le jeune Roy de Bugen, qui ne put leur dire un seul mot. Le Roy de Fingo le pria de lui

Piété du Roy de Fingo.

procurer

procurer la permission de parler à un Jésuite, il le promit, mais quelque instance qu'il fit auprès de Daysu-Sama, il ne lui fut pas possible de l'obtenir. Le Tuteur condamna ensuite les deux Roys à avoir la tête tranchée, & ordonna qu'auparavant ils fussent traînez dans des charettes par toutes les ruës d'Ozaca, un Héraut marchant devant eux, & publiant qu'ils étoient condamnez à mort pour avoir voulu troubler le repos de l'Empire. Le Roy de Fingo ainsi exposé comme un malfaiteur à la risée d'une populace insolente, récitoit son Chapelet avec une sérénité de visage, qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer : il ne fit point paroître plus d'émotion sur l'échafaut, il y donna des marques éclatantes de Religion & de piété, & il mourut en prononçant les Saints noms de Jesus & de Marie. Telle fut la fin d'Augustin Tsucamidono grand Amiral du Japon, Roy de Fingo, Capitaine Général du Ximo, Généralissime des Armées Impériales, après avoir conquis deux fois la Corée, fait trembler la Chine, & rendu en quelque façon tributaire de son Prince le plus puissant Monarque de l'Asie. Son devoir, la reconnoissance, l'amitié lui fi-

FIDE-IORY EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Régent & Tuteur. 1601.

FIDE-IORI EMPEREUR. DAIFU-SAMA Régent & Tuteur 1601.

rent embrasser un parti qui eût sans doute prévalu, si on l'eût laissé faire. Mais Dieu avoit d'autres desseins, & il se soumit aux ordres du Ciel avec une résignation qui a peu d'exemples. Il termina sa course en Héros Chrétien, infiniment supérieur aux événemens les plus tragiques, & rendant graces à Dieu des ignominies dont on tâchoit de le flétrir. Après sa mort on trouva dans la fourure de sa robe une lettre adressée à la Reine son épouse, & aux Princes ses enfans, où après leur avoir raconté en peu de mots ce qu'il avoit eu à souffrir, il leur parloit sur cela en des termes qui marquoient une parfaite soumission aux volontez de Dieu, & les exhortoit avec beaucoup de tendresse à demeurer fidéles à un maître, dont les rigueurs mêmes ont des charmes, qui ne se peuvent exprimer. Tous les fidéles du Japon, tous les Missionnaires, & toute la Compagnie de JESUS donnérent des témoignages publics & éclatans de leur douleur pour la perte de ce Grand Homme, qui laissa une grand vuide dans la Chrétienté du Japon, & qu'on peut mettre sans contredit au rang des plus illustres Héros du Christianisme.

Cette déplorable famille avoit enco-

re quelque espérance de se relever. L'aîné des Princes s'étoit sauvé chez le Roy de Naugato, l'ancien ami de son Pére; & comme il étoit fiancé avec la petite fille de Daysu-Sama, on ne doutoit point qu'il n'eût sa grace. Sa jeunesse, sa naissance, les grands services que le Roy son Pére avoit rendus à l'état; son innocence, son esprit, mille belles qualitez qui brilloient en toute sa personne, & les semences de vertus, qu'il faisoit déja remarquer en lui; tout cela intéressoit en sa faveur jusqu'aux ennemis même de sa maison, mais rien ne le put mettre à couvert de la perfidie de Morindono. Ce lâche Prince ne crut pas pouvoir faire entiérement sa paix avec le Tuteur, qu'en lui envoyant la tête de son hôte. Daysu-Sama fut indigné d'une action si basse, il dit aux envoyez du Roy de Naugato qu'il étoit surpris que leur maître eût attenté sur la vie d'un Prince, qu'il devoit respecter comme petit-fils d'un Régent de l'Empire, & d'un Tuteur de l'Empereur; il s'apaisa néanmoins par l'adresse de ces mêmes députez, qui l'assurérent que le Prince de Fingo avoit été arrêté comme il s'enfuyoit, & s'étoit lui-même fendu le ventre.

FIDEIORI EMPEREUR. DAICUSAMA. Régent & Tuteur. 1601.

FIDE-IORY EMPEREUR DAYFU-SAMA. Régent & Tuteur, 1601.

Dayfu-Sama favorise les Missionnaires.

Si quelque chose eut pû consoler les Missionnaires de tant de sujets d'affliction, ç'eut été la maniére dont le Tuteur en usa avec eux ; car soit modération, soit politique, ou reconnoissance envers les Princes Chrétiens qui l'avoient si bien servi, ou estimé pour la Religion, & pour ceux qui la prêchoient, il est constant qu'il témoigna beaucoup d'amitié aux Jésuites, jusques-là que par des Edits publics il leur permit de s'établir à Ozaca, à Méaco, & à Nangazaqui : il marqua même en plusieurs rencontres leur sçavoir fort bon gré de ce qu'ils avoient fait paroître jusqu'à la fin une reconnoissance parfaite pour la famille du Roy de Fingo. Quelque-tems après à la sollicitation de Ximandono, qui venoit de succéder à Térazaba au Gouvernement de Nangazaqui, le Tuteur ayant fait un Edit pour faire chasser les Missionnaires de tous les endroits où ils avoient des établissemens sans sa permission, il le révoqua, sur ce que le Roy d'Arima & le Prince d'Omura protestérent, qu'ils mourroient plûtôt que de renvoyer les Péres de leurs Etats. Le Gouverneur de Nangazaqui, picqué de cette espéce d'affront, chercha tous les moyens de

s'en venger. A quelque-tems de là, il fut fait Seigneur d'Amacusa & des Isles voisines, qui étoient toutes peuplées de Chrétiens, & dont le * Seigneur avoit été banni pour la foy, je ne sçai à quelle occasion : on apréhenda les effets de son ressentiment ; mais ce qui doit faire admirer la maniére dont Dieu tient entre ses mains les cœurs des Princes, à peine Ximandono eut pris possession de sa Principauté qu'il y apella des Missionnaires, & que devenu tout-à-coup le Protecteur des Fidéles, il gouverna avec une douceur, qu'on ne trouve pas toujours dans les Princes Chrétiens. Il se fit dans le même tems dans l'Empire plusieurs changemens, qui firent bien revenir les Chrétiens de la consternation, où les avoit jettez la mort du Roy de Fingo. L'ancien Roy de Bugen, qui étoit mieux que personne auprès du Tuteur, écrivit à l'Evêque du Japon & au Pére Valégnani qu'ils pouvoient s'assûrer de retrouver en lui seul Tsucamidono & Condéra. Caïnocami son fils obtint en même-tems le Royaume de Chicugen en échange de celui de Bugen, beaucoup moins considérable : & l'on s'attendit d'y voir bien-tôt refleurir le Christia-

FIDEIORY EMPEREUR. DAYFUSAMA. Regent & Tuteur 1602.

* Jean Prince d'Amacusa.

Condéra.

FIDEIORY EMPEREUR. DAYFUSAMA. Régent & Tuteur. 1602

*Jécundono.

nisme. Enfin la providence à la place du Roy d'Omi, qui quoi qu'Idolâtre avoit toûjours constamment favorisé les Chrétiens, substitua un autre Grand, aussi Payen; mais qui ne fut ni moins ardent, ni moins efficace protecteur du Christianisme. * Ce fut le Roy de Tango : ce Prince avoit plusieurs de ses enfans, & la plus considérable partie de ses Officiers, qui faisoient profession publique de la Religion Chrétienne, & bien loin d'y trouver à redire, il témoignoit que rien ne lui faisoit plus de plaisir. Comme il étoit homme de beaucoup d'esprit, naturellement éloquent, qu'il sçavoit plus que les commun des Grands & qu'il étoit fort bien instruit des veritez Chrétiennes; il parloit quelquefois à ses Courtisans, comme auroit pû faire le plus habile Missionnaire, & plusieurs en demandant le Bâtême avoüoient que c'étoit le Roy qui les avoit convertis. Le Tuteur lui ayant donné le Royaume de Bugen pour le récompenser de ses services; il commença par y faire venir le Pére de Cespédez, celui-là même, qui avoit instruit de nos mystéres la feuë Reine de Tango & bâtisé toute sa Cour. Il sçût ensuite que les six cens

Firandois, qui s'étoient volontairement exilez pour sauver leur Religion, manquoient de beaucoup de choses, sur tout depuis la mort du Roy de Fingo, qui les avoit fort assistez, tant qu'il avoit vécu; il leur fit offrir des habitations fixes & des Terres dans son nouvel Etat: & pour les engager à ne point rejetter ses offres, il leur envoya le Pére de Cespédez, qui les amena effectivement presque tous dans le Bugen, où ils retrouvérent ce qu'ils avoient volontairement abandonné dans leur Patrie.

FIDEIORI EMPEREUR. DAYFU-SAMA. Régent & Tuteur. 1602.

Cependant la qualité de chef de la Régence ne convenant plus à un homme, qui s'étoit défait de tous ses Collégues; le Tuteur quitta le nom de Dayfu-Sama, & se fit revêtir par l'Empereur du Titre de Cubo-Sama. Il donna en même-tems à son fils l'investiture des Royaumes de Quanto, lui laissa établir sa Cour à Jédo, la plus considérable des Villes de ce grand Etat, alla tenir la sienne à Surunga, Capitale d'un Royaume de même nom à cinq ou six journées de Fuçimi; & il y gouverna avec une authorité si absoluë, qu'à peine sçavoit-on que l'Empire eut un autre Maître. Il n'en

FIDEIORI EMPEREUR. DAYFU-SAMA prend le nom de CUBO SAMA, & devient seul Régent de l'Empire.

FIDEIORY EMPEREUR. CUBOSAMA. Regent & Tuteur. 1602.

avoit effectivement point d'autre, Fideiory à Ozaca n'étant pas moins un Idole d'Empereur, que le Dairy à Méaco.

Arivée du Pére Charles Spinola au Japon.

Ce fut dans ces circonstances que prit terre au Japon une Troupe d'illustres Missionnaires, à la tête desquels étoient le Pére Charles Spinola Génois, & & le Pére Jérôme des Anges Sicilien; ils trouvérent la face du Christianisme, la plus brillante qu'elle eut peut-être jamais été, & ils étoient surpris qu'à chaque pas qu'ils faisoient ils n'entendoient parler que de grandes Conversions, que d'actions héroïques, que de faveurs du Ciel, que de graces extraordinaires, dont Dieu récompensoit la Foy des Fidéles, & le desir ardent qu'ils avoient de souffrir pour JESUS-CHRIST. Au milieu d'une Paix si profonde & si favorable à l'accroissement du Royaume de Dieu, le seul Royaume de Fingo étoit dans les troubles; on y comptoit cent mille Chrétiens, que le nouveau Roy Canzugédono s'étoit fait un point d'honneur de ramener au culte des Camis & des Fotoques. Il est vrai que les menaces terribles qu'il fit d'abord en ébranlérent quelques-uns; mais ils rentrérent bien-

bien-tôt dans leur devoir, & réparérent publiquement leur infidélité. Ce changement irrita si fort le Roy, que sur le champ il confisqua les biens de plusieurs, qui furent même obligez de sortir du Royaume : ils se réfugiérent à Nangazaqui, où ils retrouvérent dans la charité des Chrétiens, de quoi oublier les pertes qu'ils avoient faites. Après ce premier éclat, Canzugédono cessa quelque-tems de molester les Fidéles, & cette Chrétienté joüit l'espace de plus d'une année de la même tranquilité, dont on joüissoit par tout ailleurs.

FIDEIORY EMPEREUR. CUBOSAMA. Regent & Tuteur. 1602.

Au bout de ce tems-là Canzugédono s'avisa d'obliger tous les Gentils-hommes de Jateuxiro, une des meilleures Villes de son Domaine, à faire profession de la Secte de Foquéxus, que lui-même suivoit, & comme il trouva une résistance à laquelle il ne s'étoit point attendu; il ne voulut point en avoir tout-à-fait le démenti, & condamna à la mort deux des principaux habitans de Jateuxiro, dont il crût que l'exemple & le crédit contribuoient beaucoup au peu d'effet qu'avoient eu ses Edits. L'un se nommoit Jean Minami Gorosaïmon & l'autre Simon Gifioïe.

Martyres illustres dãs le Fingo & dans le Naugato.

FIDE-IORY EMPEREUR. CUBO-SAMA. Regent & Tuteur. 1602.

Taquenda. Il n'est rien que les amis de ces deux Chrétiens ne missent en usage pour les engager à donner au moins quelque légere marque, quelque signe équivoque de soûmission aux volontez du Roy ; ce qui les déconcertoit le plus, c'étoit que la femme de Minami qui avoit nom Magdeleine, la Mére & la femme de Taquenda, qui se nommoient Jeanne & Agnez, étoient les premiéres à exhorter, les unes leur mari & l'autre son fils, à tenir ferme dans la foy qu'ils avoient embrassée ; enfin le Roy donna ordre qu'on les conduisît à Cumamoto pour y avoir la tête tranchée, & qu'on mît en Croix les trois femmes dont nous avons parlé. Minami n'en eut pas plûtôt le vent, qu'il partit sur le champ pour Cumamoto. Il alla droit chez le Gouverneur qui fit encore bien des efforts pour ébranler sa constance, le trouvant toûjours également ferme, il l'invita à dîner. Aprés le repas il lui montra l'Arrest de sa condamnation signé de la main du Roy même. Minami répondit qu'il ne souhaitoit rien tant que de mourir pour le Dieu qu'il adoroit ; sur quoi on le mena dans une chambre, où il fut décapité le huitiéme de Décem-

bre dans sa trente-cinquiéme année.

FIDEIORY EMPEREUR. GUBOSAMA. Régent & Tuteur. 1602.

Le même jour le Gouverneur partit pour Jateuxiro après avoir fait sçavoir à Taquenda, dont il étoit ami intime, qu'il alloit le trouver, & qu'il étoit bien aise de lui parler en présence de sa Mére & de sa femme ; il se rendit en effet chez son ami, & dès qu'il l'aperçût il fondit en larmes. Taquenda attendri ne pût retenir les siennes, & ils demeurérent quelque-tems sans pouvoir se parler : « Sur cela la Mére de Taquenda étant survenuë, Madame, lui dit le Gouverneur, je dois aller trouver le Roy, & lui rendre compte de la disposition où j'aurai laissé vôtre fils. Je compte assez sur vôtre prudence, pour m'assurer que vous lui donnerez les avis salutaires dont il a besoin : Monsieur, reprit la vertueuse Dame, je n'ai point d'autre chôse à dire à mon fils, sinon qu'il ne sçauroit acheter trop cher un bon-heur éternel ; mais, repartit le Gouverneur s'il n'obéit au Roy, vous aurez le chagrin de lui voir trancher la tête à vos yeux. Plaise à Dieu, repliqua la courageuse Mére que je mêle mon sang avec le sien, si vous voulez, Monsieur, me pro-

FIDE-IORY EMPEREUR. CUBO-SAMA. Regent & Tuteur. 1602.

„ curer cet avantage, vous me ren-
„ drez le plus grand ſervice que je puiſ-
„ ſe recevoir d'un ami.

Le Gouverneur fort ſurpris de cette réponſe, s'imagina qu'il viendroit plus aiſément à bout de réduire ſon ami, s'il le ſéparoit d'avec cette femme ; il le fit conduire chez un Payen, où on lui livra de violents combats, mais ſans effet. Enfin le Gouverneur qui avoit ſes ordres, envoya ſur le ſoir à Taquenda un de ſes Parens, pour lui porter l'Arreſt de ſa mort, & en être lui-même l'exécuteur. Taquenda reçût ſa Sentence en homme, qui ſoûpiroit aprés la mort ; il ſe retira un moment pour prier, il paſſa enſuite dans l'apartement de ſa Mére & dans celui de ſa femme, pour leur faire part de l'heureuſe nouvelle qu'il venoit de recevoir. Ces deux Héroïnes ſans paroître étonnées ſe levérent ſur l'heure, & ſe mirent à préparer toutes choſes pour l'exécution. Taquenda de ſon côté mit ordre à ſes affaires, tout étant prêt, Agnez s'aprocha de ſon mari, ſe jetta à ſes pieds, & le pria inſtamment de lui couper les cheveux, parce que, diſoit-elle, ſa réſolution étoit priſe de renoncer au monde, ſi on ne la faiſoit point mourir. Taquenda en

fit quelque difficulté ; mais sa Mére lui dit de donner cette satisfaction à son épouse, & il le fit. Quelque-tems après, un Gentilhomme nommé Figida, qui avoit depuis peu renoncé au Christianisme, entra chez Taquenda sur le bruit de sa condamnation, & ne put voir sans être émû jusqu'au fonds de l'ame, des femmes en priéres, des domestiques en pleurs, un Oratoire orné, des Chrétiens, c'étoit trois Gisiaques, dont nous parlerons dans le Livre suivant, occupez à consoler les uns, à encourager les autres : & Taquenda se disposant à la mort comme à un véritable triomphe. Figida courut embrasser ce genéreux Confesseur, le félicita de son bon-heur, se reprocha son infidélité, & promit de la réparer au plûtôt. Taquenda remercia le Seigneur de lui avoir encore donné cette consolation avant sa mort, & après avoir achevé ses priéres, embrassé sa Mére & sa femme, congédié ses domestiques, & fait un peu d'Oraison mentale prosterné aux pieds d'un Crucifix ; il présenta sa tête à l'Exécuteur, qui la lui trancha d'un seul coup, le neuviéme de Décembre, deux heures avant le jour. Les deux femmes qui avoient eu le courage d'être spe-

FIDE-IORY EMPE-REUR CUBO-SAMA, Regent & Tuteur. 1602.

ctatrices de cette Tragédie, eurent encore la force de demeurer auprès du corps, & de prendre entre leurs mains la tête du Martyr, de l'embrasser, & en la présentant à Dieu de le conjurer par les mérites d'une mort si précieuse, d'agréer aussi le sacrifice de leur vie. Elles passérent ensuite dans un cabinet, où elles employérent tout le jour en priéres, pour obtenir la grace du Martyre. Sur le soir elles furent agréablement surprises de voir entrer chez elles Magdeleine veuve de Minami, qui menoit un enfant de sept à huit ans, nommé Loüis, fils de son frére, & qu'elle & son mari avoient adopté, parce qu'ils n'avoient point d'héritiers, ni aucune espérance d'en avoir jamais. Magdeleine en abordant les deux autres Dames, leur aprit qu'elles devoient être toutes Crucifiées cette nuit-là même, ce qui jetta celles-ci dans des transports de joye si extraordinaires, qu'elles furent quelque-tems comme hors d'elles mêmes. Revenuës de cette espéce de ravissement; elles éclatérent en actions de graces. C'étoit à qui releveroit plus haut la gloire du Martyre: Loüis étoit dans un contentement qui rejaillissoit sur son visage, & la grace supléant à

la raison, cet enfant parloit d'une manière ravissante sur le bon-heur de ceux qui répandent leur sang pour JESUS-CHRIST.

FIDEIORY EMPEREUR. CUBOSAMA. Regent & Tuteur. 1602.

On attendit pour les mener au suplice que le jour fût entiérement baissé, & alors on les mit dans des Falanquins pour leur épargner la peine du voyage, & la confusion d'être exposées aux insultes de la populace; c'étoit la premiére fois qu'on punissoit de ce suplice des personnes de cette qualité. Les servantes de JESUS-CHRIST trouvérent encore qu'on les ménageoit trop; & la Mére Taquenda demanda en grace qu'on la clouât à sa Croix, mais les bourreaux qui n'en avoient pas l'ordre, se contentérent de la lier comme les autres. Ils l'élevérent ensuite, & cette généreuse Matrone voyant devant elle un assez grand peuple, qui malgré l'obscurité de la nuit, étoit accouru à ce spectacle, parla avec beaucoup de force touchant la fausseté des Sectes du Japon. Elle n'avoit pas encore fini lorsqu'on lui porta un coup de lance qui la blessa, mais légérement; le bourreau redoubla sur le champ, & lui perça le cœur. Loüis & sa Mére furent ensuite liez à leurs

FIDE-IORY EMPEREUR CUBO-SAMA. Régent & Tuteur. 1602

Croix, & élevez vis-à-vis l'ün de l'autre ; tandis que la Mére exhortoit son fils, qui de son côté faisoit paroître une pieté Angélique, & un courage plus qu'humain, un bourreau le manqua aussi ; le fer n'ayant fait que glisser ; mais on peut dire que si l'enfant fut épargné ; le contre-coup se fit sentir violemment sur la Mére. Dans l'apréhension où fut cette généreuse femme que son fils ne s'effrayât, elle lui cria d'invoquer Jesus & Marie. Loüis aussi tranquille que si rien ne fût arrivé, fit ce que sa Mére lui suggéra ; aussi-tôt il reçût un second coup dont il expira sur le champ ; & le Soldat n'eut pas plûtôt retiré le fer tout fumant de la playe du fils, qu'il l'alla plonger dans le sein de sa Mére. La femme de Taquenda restoit seule : sa jeunesse, sa beauté qui étoit ravissante, sa douceur & son innocence attendrirent jusqu'aux bourreaux ; elle étoit à genoux en oraison aux pieds de sa Croix, & personne ne se présentoit pour l'y attacher, il fallut qu'elle s'y ajustât elle-même le mieux qu'il lui fut possible. Elle attendit encore quelque-tems en cette posture sans qu'aucun Soldat eût le cœur de la lier. Enfin quelques malheureux

poussés par l'espérance du gain, lui servirent de bourreaux ; & comme ils ne sçavoient pas manier la lance, ils lui portérent quantité de coups, avant que de la blesser à mort ; elle souffrit tout cela avec une tranquilité qu'on ne se lassoit point d'admirer, & elle ne cessa de prononcer les sacrés noms de Jésus & de Marie, que quand elle cessa de vivre.

FIDEIORY, EMPEREUR. CUBOSAMA. Régent & Tuteur. 1602.

Canzugédono s'étoit imaginé que de si sanglantes exécutions auroient disposé les Chrétiens à déférer à ses Edits, il s'aperçût bien-tôt qu'elles avoient eu un effet tout contraire ; mais ce qui le chagrina davantage, ce fut que le parent de Taquenda, qui avoit décapité ce généreux Martyr, ayant fait de sérieuses réfléxions sur tout ce qui s'étoit passé à ses yeux, demanda le Bâtême, & porta à l'Evêque du Japon le sabre dont il avoit tranché la tête à son parent. On demanda au Roy la permission d'enterrer les quatre corps, qui étoient demeurez sur les Croix, il la refusa, & on fut obligé de recueïllir les ossemens à mesure qu'ils tombérent ; on les mit dans des caisses séparées, & on les porta à Nangazaqui, où l'Evêque leur fit rendre les honneurs, qui

FIDE-IORY EMPEREUR. CUBO-SAMA. Regent & Tuteur. 1603.

leur étoient dûs; il fit en même-tems dresser des actes juridiques de ce Martyre, & les envoya à Rome.

Cette persécution ne paroissoit pas devoir s'étendre dans les Royaumes voisins, parce que les Princes, qui y régnoient étoient tous déclarez en faveur du Christianisme, & que les Missionnaires passoient pour être fort bien dans l'esprit du Tuteur. D'un autre côté, Jécundono Roy de Bugen continuoit à faire aux Chrétiens toutes les caresses dont il se pouvoit aviser. Tous les ans il ne manquoit pas au jour de l'anniversaire de la mort de la Reine son épouse, de faire faire un service pour l'ame de cette Princesse, & d'ordinaire ce jour-là il mangeoit avec les Missionnaires; il prenoit les interêts de la Religion Chrétienne dans toutes les rencontres, & l'on raporte qu'un jour il mit l'épée à la main contre le Roy de Fingo, sur ce que ce Prince, après lui avoir témoigné être surpris de sa conduite envers les Chrétiens, avoit fort mal parlé du Christianisme.

Canzugédono.

Les Missionnaires voyoient assez souvent le Tuteur en ce tems-là, & en étoient toûjours bien reçûs. Ce Prince aprit qu'un Navire Portugais où étoient

toutes les provisions des Péres, avoit été enlevé par les Hollandois, près de Macao, & que ces Religieux se trouvoient dans une grande disette; aussitôt il leur fit toucher de fort grosses aumônes, & la maniére dont il leur rendit ce service, les charma encore plus que le bienfait même. La conversion d'une fille de Nobunanga, & celle d'un Neveu de Tayco-Sama furent regardées comme un effet de cette faveur; cependant le Cubo-Sama conçût bien-tôt contre les Chrétiens de violens soupçons, qui n'éclatérent pas d'abord, mais dont il ne se défit jamais. Ce fut l'imprudence d'un Castillan venu des Philippines, qui y donna la premiére occasion; cet Espagnol étoit allé offrir quelques présens au Tuteur; & comme ce Prince lui eût demandé combien de Vaisseaux avoient moüillé cette année-là aux Manilles, & dequoi ils étoient chargez, il répondit qu'il n'en sçavoit pas le nombre, mais qu'il en étoit arrivé beaucoup, & qu'il y avoit dessus toutes sortes de munitions de guerre: « Et pour quelle expédition, reprit le « Cubo-Sama, fait-on tant de prépa- « ratifs? C'est, repartit le Castillan, «

FIDE-IORY EMPEREUR. CUBA-SAMA. Regent & Tuteur. 1603.

FIDE-IORY EMPEREUR. CUBO-SAMA. Régent & Tuteur. 1604. 1605.

„ pour la conquête des Moluques ; le Tuteur en demeura-là, mais il jugea qu'il falloit se défier de voisins si puissans & si entreprenans.

La persécution continuoit dans le Fingo, les prisons étoient remplies, & le sang des Fidéles couloit de toutes parts. Térazaba devenu Seigneur de l'Isle d'Amacusa, voulut aussi inquietter ses Sujets Chrétiens. Le Roy de Saxuma entreprit de ramener au culte des Idoles un jeune Seigneur de quatorze ans nommé Jâques Sacojama, dont le mérite personnel le portoit à lui faire épouser une Princesse de sa maison ; mais ces deux Princes se désistérent bien-tôt de leur entreprise, ayant trouvé une résistance, qu'ils ne pûrent espérer de vaincre. Le Roy de Naugato poussa les choses plus loin, & donna des Martyrs à l'Église. Le premier qui signala sa foy dans ce Royaume, fut Melchior Bugendono le plus puissant & le plus brave Seigneur de la Cour ; sa constance fut mise aux épreuves les plus rudes, mais elle triompha de tout. Enfin Morindono le condamna à mourir, on lui en porta la nouvelle chez lui, & il pria instamment ceux qui la lui annoncérent, qu'on le

Morindono.

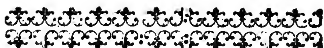
trainât par toutes les ruës d'Amanguchi, afin, disoit-il, qu'il eut le bonheur de participer aux ignominies de la passion du Sauveur. Il ne l'obtint pas; le Roy lui envoya des Soldats qui lui tranchérent la tête. Sa femme, ses enfans, son gendre & ses neveux imitateurs de sa vertu en reçûrent la même récompense. Ce Martyre fut suivi de celui d'un homme de basse extraction, qui ne fit pas moins d'honneur à la Religion; c'étoit un aveugle nommé Damien, qui ne subsistoit que des aumônes qu'il alloit mandiant de porte en porte, mais que Dieu avoit rempli de son esprit, & qui dans l'absence des Missionnaires devenu l'Apôtre de cette Eglise, faisoit des conversions admirables: il confondit même plus d'une fois les Bonzes dans des disputes réglées, & ce fut principalament à l'instigation de ces faux-Prêtres que Morindono condamna le fervent catéchiste à avoir la tête tranchée. Après sa mort on coupa son corps en piéces, & on le jetta dans la riviére; mais sa tête & son bras gauche furent trouvez par des Chrétiens: on les porta à Nangazaqui, & on les présenta à l'Evêque, qui dressa & en-

FIDE-
FORY
EMPE-
REUR.
CUBO-
SAMA.
Regent
& Tu-
teur.
1605.

voya à Rome des actes juridiques de ces Martyres; ce que l'on continua de faire dans la suite, autant que la persécution le permit.

*Fin du huitiéme Livre, & du second Tome.*

TABLE



# TABLE DES MATIERES

## Du second Tome.

### A

se

## B

## C

## G

## I

## K



## L

# M

## N

# O

P

# T

## X



## Y

## Z



*Fin de la Table du second Tome.*

# *Errata du second Tome.*

PAg. 14. *ligne* 13. quand qu'il, *lisez* quand il. *lig.* 17. Gaspard Coëglio, *lis.* Pierre Coëglio *lig.* 19. avoit *lis* auroit. *p.* 20. *l.* 3. lu *lis.* luy. *p.* 25. *l* 10. dans *lis.* de. *pag.* 44. *lig.* 30. daer. *lis.* d'aller. *p.* 49 *l.* 30. dans un état. *lis.* dans son état *p.* 51. *l.* 29. étoient à Araqui. *lis.* étoient Araqui. *pag.* 56 *lig* 9 à la foy. *lis.* à la fois *pag.* 74. *lig.* 27. le 3 de Mars. *lis* le 23 de Mars. *pag.* 81. *lig.* 27. leur poële. *lis.* le poële. *p.* 107. *lig.* 22. que celle de l'Empereur, *lis.* que celle de la mort de l'Empereur. *pag.* 265. *lig* 2. auprés Méaco. *lis.* de Méaco. *p.* 284. *lig* 28. Landecho. *lis* de Landecho. *pag.* 292 *lig.* 25. celle de Méaco *lis* de Macao. *p.* 294. *lig.* 27. disgressions *lis.* digressions *pag* 296. *lig.* 11. d'Omora. *lis.* d'Omura. *pag.* 382. *lig.* 16. que les commun. *lis.* le commun.